



LE PREMIER DE L'AN

« Enfant, je ne croyais pas que le premier jour de l'année fût pareil aux autres : le trottoir exhalait une odeur singulière ; de mystérieux rayons traversaient la brume. C'étaient, aux coins des rues, des mendiants qui avaient du bonheur ou de la chance à revendre. L'ivresse des jouets neufs rendait les enfants insensibles à cette furie de baisers qui jetait sur eux la meute des cousins issus de germains. Aujourd'hui encore j'ai beau me répéter qu'une convention des hommes a choisi ce jour entre les jours ; impossible de travailler, de lire : il y a quelqu'un dans la pièce, une grande forme voilée : l'année inconnue.

« Un ambassadeur romain portait la paix ou la guerre dans les plis de sa toge ; ainsi le destin du monde et celui de chacun de nous en particulier, tient dans ce manteau encore fermé sur cette année sans visage.

« Mais ce qui nous importe n'est pas tant de savoir si la guerre ou la paix se dissimulent dans ces plis sombres, l'humiliation ou la gloire, ni même si la plus grande aventure qui nous reste encore à courir - notre propre mort - s'accomplira à l'aube ou au déclin d'une de ces trois cent

soixante cinq journées. Car l'essentiel à nos yeux, les plis du manteau ne le recèlent pas : nos dispositions intérieures pour accueillir ce tantôme silencieux : cela seul compte et cela ne dépend que de nous.

(FRANÇOIS MAURIAC - *Journal*).

Le *Kreisker* fait sien ce souhait de Mauriac en adressant à ses lecteurs, à tous les anciens et à leurs familles ses vœux les plus sincères de

==== Sainte et
Heureuse Année !



AVIS

Si vous voulez vous procurer la plaquette de 30 pages :

TABLEAU COMPLET
DES CONJUGAISONS ANGLAISES
ET
PRINCIPES DE PRONONCIATION
ET D'ACCENTUATION

adressez-vous à M. l'abbé Quéménéur, Collège.

Prix de la plaquette : 25 fr.

COMPTE-RENDU de la Réunion des Anciens Élèves le 7 Août 1947

On éprouve toujours un certain embarras à se remémorer les détails de journées pareilles à celle qui, en cette matinée, groupait à l'ombre du *Kreisker* cent cinquante Anciens. Il serait si simple de se reporter aux compte-rendus précédemment parus en y changeant les noms et les dates. Oui, mais il y a les absents dont l'attachement au collège et le regret de ne pouvoir y être ce jour-là méritent bien qu'on ne les oublie pas et que le bulletin aille leur porter un peu du parfum de cette fête qui est leur fête.

Or donc, le 7 Août, il y eut la Fête des Anciens. Temps magnifique, nombreux participants, entrain, belle humeur, bref tout ce qu'il faut pour assurer à une fête la réussite.

Comme le dira tout à l'heure dans son rapport le trésorier du *Kreisker*, sur 1100 invitations lancées, 150 ont été entendues. L'éloignement, la difficulté des communications, des obligations de toutes sortes ont retenu chez eux bon nombre d'Anciens dont plusieurs ont tenu à nous dire leur regret et leur présence de cœur avec nous. Citons, au hasard des noms :

Alexandre Robin, un de nos fidèles anciens, retenu par des examens.

Henri Combet, retenu en famille.

Félix Darnajou ; *Jean Chapel*, secrétaire général de la Préfecture de Lille.

Edouard Léon, de Guiclan ; *Marcel Corvellec*, de Plougastnou ; *Jean-Claude Gourmelon*, de Plougastel.

François Branellec, *Paul Branellec*, *Albert Cadiou*, de Saint-Pol.

Pierre Coquil, de Collorec, retenu par son service militaire.

Jean Raoul, empêché par le sinistre de Brest.

Jean Paul, de Plouigneau, actuellement à Belfort.

François Prigent, de Guiclan, retenu par l'oral d'entrée à Saint-Cyr.

Les abbés *Vincent Prigent*, vicaire à Crozon, *Jean-Louis Calvez*, *Hervé Mingam* et de *Kerever*.

Claude Le Bos, aspirant, actuellement à Oran.

Henri Le Bihan, retenu à Paris par ses occupations professionnelles.

Cependant, bien avant l'heure, plusieurs groupes sont là. Avec un léger retard sur l'horaire — heureusement pour l'organiste ! — commence, à la chapelle, la messe célébrée par M. le chanoine *Sibiril*, curé archiprêtre de Saint Pol.

Faut-il dire l'ambiance de cette messe ? Les souvenirs affluent qui ne sont pas encore tellement éloignés. Le premier contact avec les condisciples d'hier en a déjà amorcé la gamme infinie, le chant des cantiques les ravive et la parole du prédicateur de circonstance en prolonge l'écho dans les âmes.

M. l'abbé *Kerrien*, professeur à l'école Saint-Yves, ne prétend pas se laisser aller à une démonstration dogmatique. Il veut seulement nous inviter à une méditation, nourrie des souvenirs que suscite ce « pèlerinage aux sources ».

« Souvenir de la chapelle où l'on se sentait si petit, si frêle auprès du géant de granit qui semblait nous élever avec lui vers le ciel, où l'on communiait à la foi de tous ceux, élèves ou pèlerins, qui nous avaient précédés sur les mêmes bancs, où le commerce fréquent avec le Christ dans son Eucharistie ancrerait de plus en plus profondément en nous la foi des aînés.

« Souvenir de l'amour confiant des élèves que nous étions à l'égard de N. D. du Kreisker qui, alors, dans un geste gracieux, nous offrait, pour ainsi dire, son enfant. Qu'il était bon de la prier ! Heureux ceux qui ont conservé à son égard les sentiments pieux d'antan !

« Souvenir des maîtres dont nous sentions l'appui et dont beaucoup, dispersés dans le ministère ou rappelés à Dieu, ne sont plus là ! Mais leur exemple demeure et, au premier rang, celui de M. le chanoine *Floc'h*, supérieur.

« Celui des Anciens décédés aussi. Parmi eux, une place de choix est réservée aux morts des deux guerres et c'est eux qui nous aideront à tirer de cette journée la leçon que nous venons chercher, eux à qui s'applique magnifiquement l'inscription gravée dans le marbre à la louange de M. le chanoine *Floc'h* : « *Impendam et superimpendam* ».

« Ils ont rendu témoignage. « Je crois aux témoins qui se font égorger », disait Pascal. Si ces paroles s'appliquent

aux martyrs qui ont donné au Christ le témoignage du sang, elles atteignent aussi nos morts, dont la formation profonde, virile et avant tout religieuse reçue au collège a trouvé sur les champs de bataille la consécration suprême. Oui, il nous plaît de reconnaître dans l'héroïsme de nos morts le fruit de leur formation du collège. Et ainsi leur témoignage est bien un témoignage avant tout chrétien.

« Écoutons donc la voix de ces morts. Ils nous disent : il est bon de ne pas oublier, il est juste de chanter notre gloire, il est juste et bon de voir en nous, en définitive, les témoins du Christ. Mais vous, les vivants, vous dont la mort — par quel caprice ou plutôt en vertu des secrets desseins de Dieu — n'a pas voulu, alors que vous fûtes placés dans les mêmes lieux, dans les mêmes circonstances qui ont vu notre mort, quel témoignage apporterez-vous à Dieu ?

« Eh oui ! chers anciens, témoins du Christ, nous le sommes tous, nous ne pouvons pas ne pas l'être : mauvais, médiocres ou bons. La parole de Pascal devrait être complétée : Je crois des témoins qui mettent en plein accord leur foi et leur vie, des témoins qui vivent selon les principes chrétiens qu'ils ont reçus au collège.

« Ce témoignage, conclut le prédicateur, vous le donnerez, vous, coloniaux qui, au loin, tâchez de faire connaître le visage de la France chrétienne ; vous, Français de France, qui essaieriez de représenter le visage du Christ ; vous, prêtres, mais vous, surtout, pères de famille, aventuriers des temps modernes selon le mot de Péguy, qui ne reculerez devant aucun sacrifice pour donner à vos enfants cette éducation que vous avez reçue ici-même avant eux. »

« Anciens, mes chers amis, souvenons-nous que, si Dieu ne demande pas à tous le témoignage du sang, il attend de nous, à l'exemple de ceux qui nous ont précédés, le témoignage d'une vie parfaitement chrétienne. »

Après cette allocution aussi simple qu'élevante — la véritable éloquence ne se moque-t-elle pas de l'éloquence ? — M. le Supérieur lit le nécrologe de l'année écoulée et fait réciter un *De profundis* pour le repos de l'âme de nos anciens décédés.

Et le Saint Sacrifice se poursuit, unissant à la prière du célébrant les cantiques aimés qui redisent à Notre-Dame la reconnaissance de ses enfants. *Claude Talabardon* s'en fera tout à l'heure l'interprète dans le chant de la Cantate, complètement indispensable de toute fête religieuse au Kreisker. Le *Libera* chanté devant la plaque termine la réunion à la chapelle.

Séance d'études

A la fin de l'office religieux, M. le Supérieur avait invité les Anciens à ne pas s'attarder. Mais allez donc conseiller la discipline à des hôtes pour qui la voix de la cloche a perdu de sa force persuasive et qui, de plus, n'ont que quelques heures à passer ensemble. On a tant de choses à se dire ! Cependant, peu à peu, l'étude des Grands se remplit.

D'abord, quelques mots de M. le Supérieur. Il rapporte de Valence les conclusions d'un Congrès de l'Enseignement libre et il expose le but de l'Exposition Nationale de l'Enseignement qui va se tenir à Paris en automne.

C'est ensuite au tour de M. l'abbé Cadiou, trésorier du bulletin, de monter au bureau : pas de phrases, des chiffres dont l'éloquence dit à tous la compétence du ministre des Finances que s'est choisie l'Association.

Rapport de M. CADIOU

Messieurs,

Présenter un compte-rendu financier à l'heure actuelle n'est pas toujours facile et est peu souvent à l'honneur de celui qui le présente. Je fais donc appel à l'indulgence de tous. Tout à l'heure, quelqu'un me disait que la cotisation allait sans doute être augmentée. Vous jugerez vous-mêmes de la solution à prendre d'après l'état de la caisse.

Recettes : 115.210 fr.

Dépenses : 76.577 fr.

Excédent : 38.633 fr.

Resté depuis l'an dernier : 12.310 fr.

Total actuel : 50.943 fr.

Seulement de ce total il faudra retrancher le prix du prochain bulletin. Il restera donc en caisse approximativement un surplus de 28.000 fr.

Vous voyez, messieurs, que nous ne sommes pas encore tout à fait à la banqueroute et nous n'envisageons pas pour le moment la nécessité d'augmenter la cotisation, à moins que votre générosité ne nous y pousse.

Je remercie évidemment tous ceux qui ont payé régulièrement leur cotisation, même ceux de la dernière heure, comme tel d'entre vous qui, avant la réunion, a tenu à régler scrupuleusement sa cotisation de 1946-47 avant de régler celle de 1947 48.

Nous avons actuellement 550 cotisants contre 340 l'année précédente, ce qui fait donc un gain de 210 cotisants. Nous espérons que le nombre ira toujours en augmentant.

Ces cotisants se répartissent comme suit :

405 cotisations à 200 fr. et plus

145 — 100 fr.

J'ai dit : « 405 cotisations à 200 fr. ou plus ». Quelques anciens, en effet, donnent davantage et c'est surtout grâce à eux que nous atteignons un des buts principaux de l'Association : l'aide aux étudiants. Avec le reliquat nous pourrions en effet donner une ou deux bourses.

Après quelques avis pratiques pour le paiement des cotisations, M. Cadiou, chaleureusement applaudi et remercié, dit sa gratitude à tous ceux qui sont venus — sur 1100 invitations, 150 ont reçu une réponse favorable — et cède la place à M. Tanguy.

Le rédacteur ne veut pas abuser de la patience des Anciens ; il ne veut pas surtout priver l'assistance du plaisir d'écouter les consignes autorisées de M. le Président. Il se contente donc d'unir sa reconnaissance à celle du trésorier pour la sympathie que reçoit le *Kreisker* et demande que le bulletin réalise pleinement son rôle de lien entre les membres de l'Association. Pour cela, que tous les abonnés utilisent largement le « Coin des Anciens » et apportent leurs suggestions pour l'intérêt toujours plus captivant de notre périodique.

Enfin, M. le Président prend la parole. Il présente les excuses des absents, salue et remercie les présents. Tout de suite, il fait applaudir les noms de :

M. le chanoine *Sibiril*, curé-archiprêtre, qui a obtenu l'ouverture d'une école maternelle au quartier de la gare.

M. *André Chapel*, dont tout le monde connaît le dévouement à la cause de l'A. P. E. L.

M. *Louis Guivarc'h*, qu'un zèle aussi ardent que discret trouve toujours aux premiers rangs des défenseurs de l'enseignement libre et des militants de l'Action Catholique.

Leur dévouement méritait d'être souligné devant un auditoire qu'un même souci de justice scolaire réunit aujourd'hui dans ce collège.

C'est un devoir pour l'élite de regarder en face le danger, de se renseigner pour pouvoir éclairer les autres en vue d'une action commune. Aussi M. le Président, s'excusant de rompre peut-être avec la tradition qui tend à exclure de ce

jour de fête les sujets sérieux, va-t-il nous entretenir des activités et des événements auxquels les charges de Président diocésain des Amicales de l'Enseignement Libre et de Président du C. A. L. S. (Comité d'Action pour la Liberté Scolaire) lui ont donné l'occasion de se trouver mêlé.

« Le C. A. L. S., dit-il, c'est, dans chaque département, le rassemblement, en vue d'une plus grande unité d'action et d'un maximum d'efficacité, des trois organisations auxquelles se joint la Direction diocésaine de l'Enseignement et qui luttent sur le terrain scolaire : A. P. E. L., Amicales, Syndicats des instituteurs libres ».

Ce comité peut se flatter déjà de quelques réalisations dont la moindre, sur le plan national, n'est certainement pas la remise à M. Ramadier d'un memorandum important, au cours d'une audience accordée par le Président du Conseil, le 6 Août 1947, à une délégation du C. A. L. S. régional de l'Ouest.

A un moment où il s'agit pour l'enseignement libre d'une question de vie ou de mort, il est agréable de constater l'activité déployée, aux différentes échelles où elle s'avère nécessaire, par les comités. Et notre président de nous parler de l'action des C. A. L. S. des treize départements de l'Ouest sous l'impulsion de Mgr Cazaux, dont tout laisse penser que Mgr Fauvel sera l'émule. Il nous parle des résultats obtenus ou à obtenir sur les municipalités, les conseillers généraux, les parlementaires, des manifestations grandioses auxquelles a donné lieu un peu partout la Fête des Ecoles Libres. La reconnaissance de l'enseignement libre ne suffit plus, il nous faut davantage : les moyens financiers nécessaires à son existence. C'est le sens et le but de nos revendications.

Avant de lever la séance qu'il s'excuse d'avoir prolongée, M. le Président fait appel aux Anciens, pour qu'ils se mettent dans toute la mesure de leurs moyens à la disposition des chefs de paroisse et des organisations d'A. C. ou d'action scolaire. Il les invite aussi, après entente avec M. le Supérieur, à venir faire part aux grands élèves des résultats de leurs expériences dans la profession qu'ils ont embrassée.

La réunion se termine sur cette suggestion ou plutôt sur l'invitation de M. le Président à passer au réfectoire, orné pour la circonstance par des mains expertes avec un goût qui met déjà les estomacs en appétit.

Le banquet

A la table d'honneur, autour de M. le Supérieur et de M. le Président ont pris place, avec M. Bellec, père de M. le

Supérieur, avec le célébrant et le prédicateur de ce matin, MM. les chanoines *Pencréac'h*, *Méar*, *Le Meur*, *Floc'h*, M. *Le Sann*, maire de Saint-Pol, M. le comte de *Guébriant* qui voisinent avec d'anciens professeurs et les membres du comité de l'A. P. E. L. du Collège. On remarque encore le placement des convives qu'une tradition fort louable groupe par cours ; les jeunes Anciens sont nombreux et c'est tant mieux.

On fait honneur à l'excellent menu de M. l'Econome ; la gaieté fuse à jets continus, le diapason monte, on redevient jeune et bruyant. Mais voici le signal qui annonce les toasts. M. le Supérieur « ouvre le feu » avec cette aisance et cette simplicité qui apportent à sa parole un charme toujours nouveau.

Il remercie d'abord les Anciens de la fidélité de leur attachement à la « maison », qu'elle s'appelle Keroulas, Collège du Léon, ou Collège du Kreisker.

Il dit ensuite sa joie personnelle de pouvoir saluer en son père, présent près de lui, un des plus anciens de l'Amicale, et de retrouver à la réunion d'aujourd'hui quatre des anciens de son cours : *Jean Bellec*, *Pierre Mélénez*, *Bertrand du Halgoët*, *François Caroff*.

Il apprécie beaucoup la cordialité de cette rencontre annuelle où rien sans doute ne rappelle l'intempérante gaieté des « Labadens », de joyeuse mémoire depuis Labiche, mais qui est tout de même franchement amicale et pleine d'entraînement et qui sait, par moments, se faire grave et attentive pour suivre un exposé sérieux comme le rapport — précis et combien chaleureux — fait ce matin par *Augustin Laurent*.

Et, faisant des vœux pour que cette réunion connaisse un intérêt toujours plus grand, un concours d'Anciens toujours plus important, M. le Supérieur offre à chacun la consigne d'amener au moins un Ancien pour la Fête de 1948. Puisse sa consigne être suivie !

Joseph Couloignier succède à M. le Supérieur. Qui donc a osé défendre l'incompatibilité des Mathématiques avec l'art de bien dire ?... Avec une sûreté de bon présage pour l'avenir, notre mathématicien parle au nom des jeunes Anciens.

Messieurs, mes chers amis,

En m'invitant à me faire l'interprète de mes camarades, M. le Supérieur m'a fait un grand honneur dont je le remercie ; mais je crains — et cela d'autant plus que je ne suis pas philosophe — de ne pas savoir traduire fidèlement les nuances

si diverses de leurs pensées et de leurs sentiments en cette Fête des Anciens à laquelle ils assistent pour la première fois.

De cette réunion traditionnelle, suspendue pendant toute la durée de leur passage en cette maison, ils n'ont eu que de rares échos soit par l'intermédiaire de leurs aînés soit par les compte-rendus de leur Kreisker. Et c'est pourquoi, aujourd'hui qu'il leur est donné de la vivre, ce rassemblement disparate d'hommes et de jeunes gens venus de tous les coins de la France et peut-être du monde présente pour eux un tel caractère de nouveauté qu'ils paraissent tout désorientés. Qu'on y songe un peu: naguère encore ces jeunes Anciens avaient la douce satisfaction de s'entendre appeler les « aînés du Collège. » Comme tels, vous le savez bien, ils jouissaient d'un incontestable prestige; ils en profitaient même parfois pour revendiquer certains privilèges. « A tout seigneur, tout honneur. »

Pour vous, Messieurs, je ne l'oublie pas, tout ceci n'est que de l'histoire ancienne. Aussi comprendrez-vous parfaitement la réflexion malicieuse de l'un de mes camarades qui semble encore regretter le temps de sa grandeur: « Désormais, nous glissait-il à l'oreille, nous sommes des rois détrônés: d'aînés que nous étions nous voici redevenus les gosses du collège. » Et c'est bien vrai! Cependant il ajoutait aussitôt: « Mais nous ne saurions qu'être fiers d'appartenir à une famille aussi nombreuse et aussi distinguée que celle qui abrite en ce moment notre vieille maison. » Comment ne pas l'être en effet?

D'ailleurs, pour nous les jeunes, cette Fête des Anciens, avec son caractère tout intime, aura été à bien des points de vue une source d'enrichissement. Elle nous aura virilisés; elle nous aura purgés de certaines idées puériles, notamment de l'idée peu agréable que se font la plupart des collégiens du berceau de leur jeunesse. Jusqu'à présent, trop jeunes sans doute et surtout trop absorbés dans la considération des menus détails de notre vie, nous n'avions pas su observer notre collège de loin, le saisir tout entier, son passé comme son présent, d'un seul regard synthétique, nous n'avions pas su y découvrir une âme. Certes, nous n'étions pas sans savoir qu'il avait son histoire — et combien mouvementée! — ses coutumes, ses traditions, son esprit particulier, mais étaient-ce là des prérogatives que les autres collèges n'avaient pas? Actuellement encore, jeunes anciens, ne serions-nous pas bien en peine de deviner ce qui fait la véritable originalité de

cette vieille maison, de dire tout ce que lui doit notre personnalité? A mon avis, pour pouvoir porter un tel jugement, quelques années de recul sont indispensables.

Bien sûr, mes chers amis, nous ne pouvions pas ne pas remarquer que nos caractères, pétris dans un même moule, trahissaient une éducation commune. Mais aujourd'hui, ne voyons-nous pas, mieux encore qu'auparavant, que le collégien du Kreisker a sa physionomie propre, qu'il a une façon de penser, de parler, d'agir qui n'est pas celle des autres collégiens. On pourrait, nous semble-t-il, quelque paradoxal que cela paraisse, s'amuser à en esquisser un portrait, pas très rigide bien sûr, un peu moins sublime à la rigueur que celui du héros cornélien, mais combien plus humain!

Vous avez, Messieurs, passé dans cette maison les années cruciales de votre vie, celles où les traits de caractère se fixent définitivement et voilà pourquoi j'aime à croire que depuis cinq, dix, vingt, trente ans et plus que vous l'avez quittée, après avoir fréquenté les milieux les plus hétérogènes et exercé les professions les plus diverses, vous conservez encore la marque de son cachet et qu'avec plaisir vous retrouvez chez vos aînés et chez vos successeurs comme chez ceux qui furent vos amis de collège cette même tournure d'esprit, ces mêmes goûts, ces mêmes réactions qui, chez vous, ont résisté à l'assaut du temps, parce qu'elles constituent l'essentiel de la formation.

Du reste, cette formation, vous ne l'avez point reçue comme un privilège auquel vous aviez droit. Vous avez su, au contraire, apprécier l'abnégation de vos maîtres en même temps que leur haute compétence: votre présence ici est le témoignage éloquent de votre gratitude.

A votre exemple, nous, les jeunes Anciens, qui venons, presque à notre insu, de tourner une grande page de notre vie, nous nous unissons pour remercier tous ceux qui ont donné généreusement et leur temps et leurs forces pour cultiver nos esprits, pour forger nos âmes surtout, selon un idéal unissant dans un même amour Dieu et la France.

Souhaitons que cet idéal, dont la suite des siècles a été impuissante à ternir l'éclat, qui fut celui de l'ancien Collège du Léon et qui restera toujours, nous en sommes certains, celui de l'Institution N. D. du Kreisker, se grave dans notre mémoire en caractères ineffaçables et entretienne à jamais, où que nous soyons et quoi que nous fassions, le souvenir des

...Beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour.

L'assemblée applaudit maintenant l'abbé *Pierre Quéré* qui parle au nom des jeunes prêtres. Le brave *Pierre* — distraction ou timidité ? — a omis de remettre à qui de droit le texte du toast qu'il a porté. Force est donc au rédacteur de priver les lecteurs du plaisir de lire sa prose et de se contenter d'un bref résumé du chant de reconnaissance du jeune prêtre. « Merci au Collège, dit-il en substance, pour le bienfait de notre vocation, pour la joie intime, profonde qu'il nous procure de nous trouver désormais les continuateurs du Christ, les hérauts du divin message dans le monde et que notre chère maison continue, fidèle à sa tradition, de fournir à l'Eglise les meilleurs de ses fils ! »

Et voici deux « coloniaux », représentants du cours 1926, l'un, le P. *Cochard*, missionnaire O. M. I. chez les Esquimaux du Pôle Nord, l'autre, *Jean Corre*, juge de paix à Tananarive. Lequel va se lever le premier ?... Tous deux se regardent, doutant de leur identité. Dame ! M. le Président vient d'annoncer : « Je donne la parole au « Père Corre ». Il se reprend vite et c'est dans un silence quasi-religieux que *Jean*, d'une voix que le souvenir de *Louis Sévère* rend émue, prononce son toast.

Messieurs et chers amis,

Depuis plusieurs années j'aspirais à revivre la Fête des Anciens car j'ai gardé, de toutes celles auxquelles j'ai pu assister, un souvenir délicieux.

Aujourd'hui, après une longue absence, je me faisais une joie de venir, en toute simplicité, retrouver les camarades — je n'ai pas revu certains d'entre eux depuis 21 ans aux fins d'évoquer avec eux quelques uns des bons moments passés ensemble et goûter de douces émotions.

Mais l'Ancien propose et M. le Supérieur dispose. Il m'a prié « de faire à tous le plaisir d'un toast ».

J'en ai été si surpris que j'ai demandé une explication de ce choix à un ami ; il m'en a fourni une sur-le-champ, je vous la donne pour ce qu'elle vaut : « Gros malin, tu te rappelles, lors des chahuts savamment orchestrés auxquels « tu ne participais même pas, c'est toi qui récoltais le plus de « jours de chambre ; aujourd'hui tu t'es encore fait prendre ».

J'ai cherché une autre explication et j'ai cru la trouver.

Je crois que, par une délicate attention, M. le Supérieur a voulu me permettre de rendre à *Louis Sévère* un témoignage public d'admiration ; car il sait que la place que j'occupe en ce moment lui serait revenue d'office : c'est lui qui

aurait brillamment, oh combien ! représenté le cours 1926. Vous tous qui l'avez connu, qui donc l'avez aimé, vous tous qui en avez entendu parler, vous savez qu'il était le meilleur de nous tous et que sa disparition est une perte irréparable. Pour cet ami merveilleux qui était toujours aussi simple, encore plus brillant, pour cet Ancien qui fut l'honneur de son Collège, l'honneur de la Magistrature, je vous demande d'avoir une pensée émue.

D'autre part, M. le Supérieur a tenu à ce que les Coloniaux fussent ici représentés et je le remercie de n'avoir pas oublié les Anciens d'Outre-Mer ; tous, je peux vous l'assurer, auraient été heureux d'être parmi vous.

Aussi, aux Missionnaires qui parcourent la brousse pour porter la bonne parole soutenus par leur seul courage, par leur seule foi ; aux Médecins qui soulagent les misères en luttant avec des moyens précaires contre de terribles maladies ; aux Militaires qui ont la redoutable mission de maintenir l'ordre avec, pour ainsi dire, rien ; aux Fonctionnaires qui travaillent dans l'espoir de donner un peu plus de justice, un peu plus de bien-être ; aux Colons, aux Planteurs, aux Industriels qui ont consacré leur vie au développement de ces pays et dont certains vivent en ce moment dans des conditions tragiques, à tous ces « sans gloire » qui triment et souvent meurent à la tâche, je suis heureux de porter un toast.

Je bois au cours 1926, à la « Vieille Boîte », à vous tous, Messieurs.

Au tour du P. *Cochard* maintenant.

Mes chers amis,

Les Esquimaux, qui ne boivent ni du vin ni du cognac ni du whisky, mais du thé, ne lèvent jamais leurs tasses à la santé de leurs amis ou visiteurs. Autre pays, autres mœurs. Je n'ai donc jamais fait un toast aux habitants du Pôle Nord.

Aujourd'hui, changement. Pour la première fois — et avec quelle joie ! — je prends part à la réunion des Anciens et on m'a demandé un toast à ce banquet.

Les Esquimaux, encore eux, — excusez la rengaine — les Esquimaux, qui ne se laissent jamais « démonter », me diraient : « Atti, Atata *Cochard* », allons, P. *Cochard*, exécute-toi. Je m'exécute par... une petite chanson.

1

Aujourd'hui, après vingt et un ans,
S'trouver ici est épatant ;
Saluer les jeunes, revoir les vieux,
Dîner ensemble, qu'on est heureux !
Notre Collège du Kreisker
Nous restera toujours bien cher

2

L'Esquimau a son beau langage
Et se moqu' bien des belles pages...
Cette maison de Notre-Dame
Se passe aussi de toute réclame...
Notre Collège du Kreisker
Nous restera toujours bien cher

3

L'Esquimau fabrique sur place
Outils, traîneaux, iglous en glace...
Dans cet' maison un' bonne équipe
Sort en série de vrais chics types...
Notre Collège du Kreisker
Nous restera toujours bien cher

4

Ici on form' les collégiens
Fameux Français et bons chrétiens ;
De temps en temps, par-d'sus l'marché
On fait aussi quelqu' bacheliers.
Notre Collège du Kreisker
Nous restera toujours bien cher

5

Ça vaut la peine, n'croyez-vous pas
D'applaudir une maison comm' ça,
De lui souhaiter bonne chance
En dégustant le vin de France.
Cher vieux Collèg', va de l'avant
Reste toujours au premier rang

Un tonnerre d'applaudissements salue cette façon spirituelle d'exprimer ses sentiments et redouble lorsque le P. Cochard, avec une fort bonne grâce et à la demande de ses voisins, y va d'une chanson esquimaude.

Entre temps, un intermède réclamé avec insistance finit par satisfaire les amateurs de rengaines. Et M. le Président se lève pour prolonger l'écho de la séance d'étude. Ecoutez les consignes qu'il nous laisse.

Messieurs,

Confortablement lestés de mets et de toasts tous aussi savoureux et substantiels, vous souhaitez sans doute — et je vous comprends — reprendre bien vite votre liberté. Mais sur ce mot de liberté, permettez-moi de vous arrêter encore un instant.

Au cours de la séance d'étude de ce matin, votre Président a cru devoir vous mettre schématiquement et rapidement au courant de l'essentiel du Problème Scolaire qui est, actuellement, une de nos préoccupations dominantes.

Nous avons organisé autrefois des manifestations pour la Défense des Religieux Anciens Combattants — pour la question du Referendum — et c'était bien.

Maintenant, il s'agit de ce que nous avons de plus cher au monde : l'âme de nos enfants, et ce patrimoine-là, tous les pères de famille le défendront jusqu'au bout.

Or, dans 61 diocèses on envisage actuellement de fermer des écoles chrétiennes.

Nous ne sommes pas des défaitistes et nous n'avons pas peur.

Nous entendons, spécialement dans le Finistère, ne pas faire mentir Monsieur THOREZ, qui, à STRASBOURG, nous a cité à l'ordre du jour « le Finistère, où l'on ouvre 10 écoles libres pendant que l'on ferme 10 écoles laïques. »

La présence autour de ces mêmes tables, de représentants éminents de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, de l'enseignement Libre et de l'Enseignement d'Etat, est pour nous tous un réconfort et un gage d'espoir que le Statut de l'enseignement, — que nous souhaitons tous — sera bientôt discuté et arrêté, et qu'il aidera à ramener l'union entre tous les Français.

Nous défendons la liberté scolaire : celle du Juif, du Musulman, du Libre Penseur, en même temps que la nôtre.

Liberté de confier nos enfants aux maîtres de notre choix

Liberté de les élever suivant nos principes

Liberté effective pour les pauvres, comme pour les riches.

Liberté pour nos enfants de choisir la profession ou de suivre la vocation vers laquelle ils se sentent attirés

Liberté pour les monastères de pratiquer la charité... toute la charité

Liberté de pardonner à ceux qui nous ont fait du mal — liberté d'aimer nos ennemis... comme nous-mêmes.

Nous défendons toutes les Libertés

Nous luttons pour la Liberté

Comme Mademoiselle KERNEIS, la jeune Jaciste qui comparaisait il y a quelques jours devant le Tribunal Correctionnel à Brest, nous dirons: « Nous sommes peu de chose, ce qui compte, c'est la cause de l'Ecole et de la Liberté. »

Et dans les attendus du jugement qui condamne cette jeune fille, le Tribunal reconnaît que la loi est injuste et inconstitutionnelle.

Aussi ne pouvons-nous pas être surpris du mouvement d'indignation qui saisit le pays tout entier, parce que le peuple a gardé son bon sens, ce bon sens qui émeut les foules. Et le peuple ne comprend plus — ou comprend trop.

— Il n'y a pas de scandale des textiles, pas de scandale des Vins (c'est la grande Presse qui nous l'affirme).

— Joannovici !... c'était un serpent de mer ! semble-t-il.

— L'affaire Roussy !... encore une histoire inventée par les curés ; c'est sans doute ce qui explique qu'on y trouve un Recteur...

Messieurs, nous nous efforcerons, quant à nous, de conserver notre esprit lucide et notre tête froide.

On loue ceux qui, dans l'Histoire et naguère, ont volontairement désobéi à des lois positives parce qu'ils estimaient que ces lois étaient injustes.

Les catholiques, écoutant leur conscience, font de même parce qu'ils obéissent au Droit naturel, antérieur et supérieur au Droit de l'Etat.

Si l'on nous demandait un acte d'héroïsme pour défendre l'Eglise, ou l'Ecole, ou notre Pays, nous sommes tous prêts à risquer notre vie sans hésiter.

Si l'on annonçait l'arrivée à Saint-Pol du Christ en personne, ceux qui ont assisté à la réception de Monseigneur Fauvel se rendent compte de ce que serait pareille manifestation.

Or le Christ est parmi nous et nous n'y pensons pas.

On nous demande des efforts que nous ne fournissons pas:

— une action persévérante, au jour le jour, et souvent dans des postes obscurs ;

— l'abandon de nos intérêts particuliers, de notre temps, de nos joies familiales, pour aider au bien de la communauté.

Engageons-nous, Messieurs les Anciens, sans hésitation et sans limites. « Nous sommes au cœur de l'action, au feu de la bataille » déclarait le Cardinal SUHARD à la récente Semaine Sociale de Paris. Et il ajoutait : « L'heure est venue où il n'y a plus une minute à perdre, plus une force à ménager. Il faut faire nombre. Il faut entraîner. »

Et vous, jeunes anciens (dont le grand nombre à cette

Fête a déjà été souligné), aidez-nous de votre enthousiasme. Quand on est au printemps de la vie, on veut croire, malgré tout, à des automnes sans sacrifices. Les sacrifices viendront, parce que c'est la loi de la vie. Aussi, soyez prêts à les accepter généreusement, soyez prêts à prendre le flambeau à votre tour.

« La France est un bateau qui coule ». Cette phrase impie vient d'être prononcée il y a quelques jours à peine par un de nos irréductibles ennemis, le rebelle Abd-el-Krim.

Chers anciens du Collège de Saint-Pol, méditons sur l'état dans lequel se trouve actuellement notre cher Pays, la France. Méditons, ainsi que nous invitait ce matin, à la chapelle, l'abbé Maudez Kerrien. Méditons pour agir.

Soyons assez courageux pour reconnaître nos faiblesses, assez clairvoyants pour apprécier nos grandeurs, assez confiants dans nos destinées et dans la Providence pour espérer toujours et malgré tout.

Messieurs, la France continue.

C'est à la France que je lève mon verre, à la France, foyer de civilisation humaine, à la France, terre de chrétienté, à la France, patrie de la Liberté.

Avant de nous rendre notre liberté, M. le Président porte à la connaissance des Anciens l'adresse du télégramme qu'il a fait parvenir à Son Excellence Mgr Fauvel. En voici le texte dont la lecture est soulignée d'applaudissements unanimes :

Fête des Anciens, 7 août 1947.

Monseigneur,

A l'occasion de leur réunion annuelle, les anciens du Collège de Saint-Pol ont prié leur président de vous transmettre l'adresse suivante :

« Supérieur, Professeurs et Anciens Elèves du Collège de Saint-Pol-de-Léon, réunis aux pieds de N.-D. du Kreisker à l'occasion de leur fête annuelle, adressent à leur Vénérée Madone leurs prières les plus ferventes pour le nouvel Evêque de Quimper et de Léon.

Reconnaissants à l'Enseignement Libre de la formation reçue et conscients de la gravité actuelle du Problème Scolaire, ils se déclarent décidés à lutter pour la défense de la liberté de l'Enseignement.

Ils prient Son Excellence Mgr FAUVEL d'agréer l'hommage de leur filiale obéissance et de leur respectueux dévouement. »

Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de nos sentiments très respectueux.

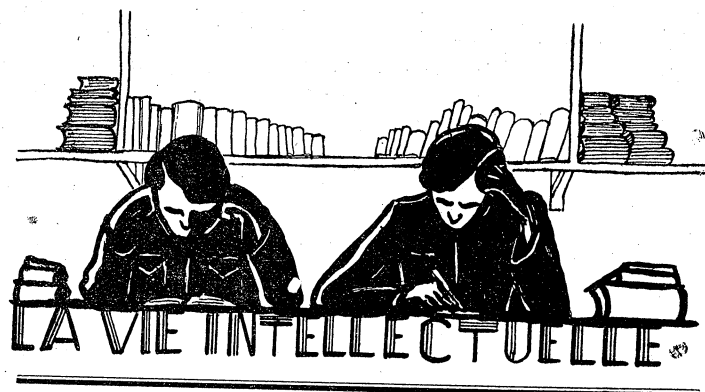
Et quand, les grâces récitées, on se retrouve sur les cours, ce sont les témoignages mutuels d'amitié et les vœux de tous pour la prospérité toujours croissante de l'Association des Anciens du Collège de Léon et de l'Institution N.-D. du Kreisker.



La Retraite de rentrée

Elle s'ouvrit le 1^{er} Octobre au soir. MM. les abbés *Le Bot*, recteur de Lanildut et *Bouguen*, vicaire à Santec avaient accepté de remettre nos élèves dans l'ambiance nécessaire à tout bon départ d'année scolaire. Ils le firent l'un et l'autre avec tout leur cœur de prêtre pendant trois jours. Et le recueillement de la communion générale du Samedi matin laisse à penser qu'ils ont atteint le but qu'ils se proposaient : amener leur auditoire à ces réflexions qui permettent à tout chrétien loyal avec lui-même de reconnaître la primauté du spirituel sans lequel ne se bâtit rien de stable ni de permanent.

Que nos deux prédicateurs trouvent ici l'expression de nos remerciements et daigne Dieu les en remercier par une effusion de grâces de choix.



PERSONNEL DE LA MAISON pour l'année scolaire 1947-1948

Direction

Supérieur M. l'abbé Joël BELLEC, licencié ès-lettres.
Econome M. l'abbé Joseph QUEAU, bachelier ès-lettres.

Enseignement

Philosophie MM. les abbés Lucien LE BRETON, licencié ès-lettres
philosophie.
Math. Élémentaires .. Georges LE GELEBART, licencié
ès-sciences physique.
Première Blanche Yves LE BIHAN, licencié ès-lettres.
Première rouge Pierre SIBIRIL, licencié ès-lettres.
Seconde Jacques LE GUELLEC, licencié
ès-lettres.
Troisième Joseph GUIRIEC, bachelier ès-lettres.
Quatrième Blanche .. Jean-Marie CADIOU.
Quatrième Rouge Jean-Marie BRETON, certifié d'études
supérieures de littérature française.
Cinquième Blanche .. Joseph MERDY, bachelier ès-lettres.
Cinquième Rouge André LE MOAL, bachelier ès-lettres.
Sixième Blanche Albert POULIQUEN.
Sixième Rouge Joseph POULIQUEN, certifié d'études
supérieures de littérature française.

<i>Septième et Huitième .</i>	Mlle FLOCH, diplômée.
<i>Anglais</i>	MM. les abbés Eugène STANG ; Yves BIHAN et Francis QUEMENEUR, licenciés ès-lettres (langues vivantes).
<i>Allemand</i>	Eugène STANG.
<i>Espagnol</i>	Joseph GUIRIEC.
<i>Histoire et Géographie .</i>	Charles RUPPE, licencié histoire et géo- graphie et François KERDILES, bachelier ès-lettres.
<i>Sciences Physiques et Naturelles</i>	François LANNUZEL, bachelier ès- sciences et Jean FEUTREN, certifié d'études supérieures mathématiques.
<i>Mathématiques</i>	Jean FEUTREN et Marcel PERSON, bachelier ès-lettres.
<i>Musique et Chant . . .</i>	Jean TANGUY.
<i>Educallon physique . .</i>	M. Isidore DANIELOU.

Surveillance

MM. les abbés	Paul GELEBART, préfet de discipline ; Louis NORMAND ; Yves LE VEN ; Jean LE BIHAN et Emmanuel JEGOU.
MM.	Jean MIRY ; Hervé JACLOLOT et François LARVOR.

* * *

En parcourant cette liste, vous n'y aurez pas trouvé les noms de MM. *Le Borgne*, *Grall*, *Créach* et *Caroff*. Tous les quatre nous ont quittés : M. *Le Borgne* pour l'hôpital de Kerampuil (Carhaix) dont il devient l'aumônier ; M. *Grall* pour la rue du Bac à Paris, où il se prépare aux Missions étrangères ; M. *Créach* pour la nouvelle école libre de Plouénan dont il assume la direction et M. *Caroff* pour Saint-Pabu où il est instituteur.

Il convient de les unir tous dans un même sentiment de reconnaissance pour la conscience avec laquelle ils ont rempli au Collège la tâche qui leur fut assignée.

Depuis quelque temps M. *Le Borgne* ne se trouvait parmi nous que dans l'attente d'un poste en rapport avec son état de santé. Déjà pressenti pour assurer un vicariat,

il avait dû se récuser et prier Monseigneur l'Evêque de vouloir bien surseoir à sa nomination. Toutefois, notre professeur de sciences ne pouvait se résoudre à l'inactivité : sollicité de part et d'autre pour des conférences ou des prédications, on le trouvait toujours prêt à rendre service et le Collège a pu souvent, lui aussi, apprécier l'empressement qu'il mettait à se mettre à la disposition de qui voulait bien recourir à sa compétence et à sa charité. Il part, unanimement regretté non seulement de ses confrères, mais aussi des élèves qui savaient apprécier les qualités de son enseignement. Que Notre-Dame du Kreisker le lui rende et que sa maternelle protection l'accompagne dans son apostolat auprès des membres souffrants du Christ dont il devient le père.

Qu'Elle accompagne aussi celui qui maintenant devient pour tous, comme il l'était pour les scouts, le Père *Grall*. M. l'abbé *Breton*, son successeur à la Troupe dit plus loin - et mieux que quiconque - le bien qu'il a fait pendant les quatre années de son professorat. Il ne nous reste qu'à souhaiter à notre futur missionnaire de réaliser aussi bien qu'ici, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, le « service » inauguré dans la maison comme professeur et comme aumônier de la Troupe.

MM. *Joseph Créach* et *Louis Caroff* n'ont pas reparu au Collège à la rentrée d'Octobre. M. *Caroff* allait rejoindre son nouveau poste d'instituteur à St-Pabu et M. *Créach* était chargé d'ouvrir et de diriger l'école libre des garçons de Plouénan. Ancien de Lesneven, M. *Caroff* était entré pleinement dans l'esprit de notre Collège. Pendant l'année ou il fut des nôtres, il s'est consacré à sa tâche de professeur de sixième avec une ardeur qui compromet quelque temps sa santé. Sa sollicitude se porta plus spécialement sur les Premiers Communians ; ils garderont un souvenir pieux du prêtre qui les prépara pour cet acte important de leur vie chrétienne.

Comme lui, M. *Créach* voulait être pour ses élèves plus qu'un bailleur de science. Tous deux cherchaient à établir des rapports simples et confiants d'élèves à professeurs ; ils se faisaient une joie de partager les ébats de la cour de récréation et de la promenade et cherchaient à implanter cet esprit d'équipe et de famille dans les classes dont ils avaient orné les locaux. M. *Créach*, lui aussi, poussa la sollicitude pour ses élèves de cinquième jusqu'à s'épuiser avant

la fin de l'année scolaire. Il laissera un excellent souvenir dans le cœur de ses anciens Croisés. Daigne Dieu accorder à leur présent ministère la fécondité qui leur fera oublier le regret de quitter le Collège. Faut-il ajouter que nous espérons les revoir souvent parmi nous ?

A leurs successeurs, MM. *Pouliquen* et *Merdy*, nos meilleurs vœux de réussite ainsi qu'à M. *Fers* qui a rejoint à Angers MM. *Hirrien*, *Le Guellec* et *Gauthier*.

Résultats définitifs du Baccalauréat

(Sessions de Juin et Septembre)

PREMIERE PARTIE

Reçus :

Jean Caroff, de Saint-Pol.
Michel Corre, de Landivisiau.
Jean Creff, de Guiclan, (mention A. B.)
Olivier Despretz, de Ploujean, (mention A. B.)
Edouard Gallic, de Plouvorn.
Gilles Gourmelon, de Landivisiau, (mention A. B.)
François Guillou, de Plouzévédé.
Claude Hyrien, d'Henvic.
Joseph Journeaux, de Chateauneuf-du-Faou, (ment. A. B.)
Pierre Périou, de Plougonven.
Pierre Bodériou, de Guiclan, (mention A. B.)
Louis Calvez, de Plouzévédé.
Louis Coat, de Morlaix.
Yves Hernot, de Landerneau.
Paul Jollé, de Brest.
François Kergoat, de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.
Pierre Le Hénaff, de Landerneau.
Jean Le Hir, de Plouider.
Jean Mahé, de Lanmeur, (mention A. B.)
Paul Potard, de Landivisiau.
Louis Urien, de Taulé.
Albert Coquil, de Guimiliau.
Jean Le Borgne, de Saint-Pol.

Admissibles :

Michel Férec, de Roscoff.
Joseph Inizan, de Plougourvest.
René Mesguen, de Landerneau.
François Moal, de Saint-Pol.
René Kerriou, de Saint-Pol.
Pierre Le Réguer, de Saint-Pol.
Alain Dilasser, de Plouénan.

DEUXIEME PARTIE

Philosophie

Reçus :

Joseph Couloignier, de Plounéour-Ménez.
Jacques Dantec, de Carantec.
Paul Kerdilès, de Pleyber-Christ.
Maurice Léon, de Sizun.
Yves Mazéas, de Brest.
Henri Piriou, de Saint-Pol.
André Prigent, de Poullaouën.

Mathématiques Élémentaires

Reçus :

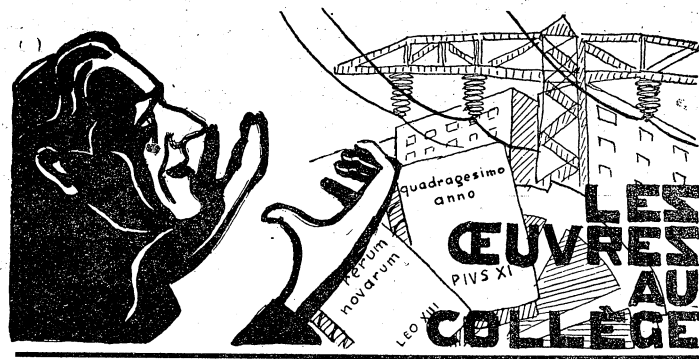
Guillaume Blaise, de Poullaouën.
Marcel Braouézec, de Plougasnou.
Joseph Couloignier de Plounéour-Ménez, (ment. A. B.)
Michel L'Azou, de Plouescat, (mention A. B.)
Lucien Quéguiner, de Santec.
Maurice Tanguy, de Ploujean.

Admissible :

Raymond Le Bihan, de Cléder.

Au total : en Première partie : 23 reçus (dont 6 avec mention Assez Bien) et 7 admissibles.

en Deuxième Partie : 13 reçus (dont 2 avec mention Assez Bien) et 1 admissible.



SCOUTISME

Simple évocation d'un passé récent...

Tandis que les « Mouettes » fourbissaient leurs armes pour le Jam, leurs frères moins heureux descendaient vers cette mystérieuse Cornouaille que plusieurs ne connaissaient encore que par certaines boutades suspectes d'ailleurs de chauvinisme. C'est en effet à Kerambleis en Plomelin que la 2^e Saint-Pol décidait au dernier moment de dresser ses tentes du 16 au 29 juillet. Cette exploration n'était certes pas celle de Caleb et de ses espions à la recherche de ce pays « où coulent le lait et le miel » mais simplement celle d'un groupe de garçons décidés, désireux d'un camp dur et exaltant dans un cadre enchanteur.

« Une seule ombre à ce camp, le petit nombre des participants : après avoir enlevé les cinq sélectionnés pour le Jam et quatre autres, dont deux excusés, il restait quatorze garçons, répartis en deux patrouilles. Un seul F. F. C. T., car la maîtrise de l'année participait avec le clan de Morlaix à un camp préparatoire au Jam.

« Comme lieu de camp, un château sur les rives de l'Odét. Propriétaires très sympathiques au scoutisme, nous avons dû décliner, comme non-scouts, une invitation générale à déjeuner. Site : bois de pins et sapins, dominant de dix mètres la rivière où la marée donne continuellement un courant qui peut être dangereux pour les baigneurs. Eau de source

d'un côté à cinquante mètres, de l'autre à même distance, l'eau d'une cressonnière tombait en cascade, fournissant la douche pour tous les matins au réveil ; la ferme du château fournissait légumes et lait.

« Comme thème du camp : « le scout est un homme des bois. » Le beau temps permit aux patrouilles de mettre leur tente dans l'« arbre des choses inutiles », les uns ayant construit une hutte, les autres couchant chacun dans un hamac construit par lui. Foyers surélevés, table surélevée (aigle), une salle à manger où chacun avait son siège et sa petite table (Cerf). Autre réalisation — qui a demandé une après-midi de travail à toute la troupe : un autel de deux mètres de long et d'un mètre de large, massif, net de lignes, d'une technique vraie et sans béquilles. En face, une croix, de 3 m. 50 de haut, en froissartage. Le tout dominant sur le terre-plein en éperon qui ferme l'anse de Kerambleiz. Cette croix attirera l'attention jusqu'au jour où nos hôtes l'auront remplacée par une chapelle et un calvaire de granit, en souvenir de leur fils officier de la R. A. F. ; M. et Madame de Kerdrel nous ont suppliés de leur laisser cet autel et cette croix parce qu'ils savent que là les scouts Saint-Politains leur ont souvent montré leur reconnaissance en priant pour leur cher disparu.

« Par ailleurs un seul jeu de nuit à quatre heures du matin. A noter aussi une exploration de vingt heures en patrouille, départ après une veillée. Deux veillées de patrouille. Chaque soir garde d'une demi-heure par scout seul après la veillée, dans un poste isolé, à 500 mètres du camp : l'endroit changeait chaque soir. Le vendredi soir 25, feu de camp avec cinq chants à quatre voix, dont l'« Au Revoir ». Le samedi après-midi, descente et remontée de l'Odét en vedette. Le dimanche 27, promesse de 7 novices. Malgré le désir de ne pas fatiguer les garçons, il faut avouer que la chaleur des derniers jours les a engourdis. Mais la mer n'était pas loin pour les baigneurs. Courant fort, fond moyen de 15 mètres, plusieurs ont réussi cependant à traverser la rivière large de 150 mètres.

« Pour le ravitaillement... (censure que l'Au. Grall voudra bien passer à son successeur).

« Finalement, bon camp : le site et le beau temps y sont pour quelque chose, mais il a permis de voir... et que même avec une forte proportion de novices on peut faire des réalisations intéressantes. »

Les guillemets se sont fermés et plus ne lirez ici sous la Rubrique Scoutisme la prose dépouillée et objective du *P. Grall*. Car si chaque camp d'été est pour la troupe une page qui tourne, cette fois la page a tourné comme à regret : l'« Au Revoir » de Plomelin a pris pour tous un accent tout particulier, ce fut l'« Au Revoir » de la troupe à son aumônier, avant son départ aux Missions Etrangères de Paris.

Plus heureux que les scouts, ses amis du collège devaient encore bénéficier quelques temps de son aimable compagnie. Mais le 23 septembre à midi, *M. Grall*, discrètement, nous quitta aussi naturellement que s'il allait à quelque réunion coutumière au Local.

Par souci personnel de conserver longtemps encore son amitié et par crainte de donner à ces lignes la longueur d'un article nécrologique, j'userai de la même discrétion pour rappeler le souvenir des quatre années qu'il a passées parmi nous.

Au premier abord *M. Grall* paraissait un peu froid. Mais ceux qui l'ont connu comme ami, comme aumônier, comme professeur, savent avec quel cœur il se donnait à tous. Son grand souci fut l'éducation de ses collégiens, éducation par le vrai d'abord. Il en avait le scrupule dans l'enseignement de l'histoire et ses élèves de français se rappellent ses exigences de probité rigoureuse pour le style. Education dans la confiance aussi : il savait la mériter en se montrant « lui-même », la susciter par l'affection réelle que chacun devinait en lui. Il lui arrivait d'être dur, mais cette rigueur était admise car on la savait inspirée, non par quelque manie tatillonne à seule fin de s'assurer une autorité tranquille, mais par un souci constant d'aider ses garçons à se « réaliser » pleinement, hommes et chrétiens. Il n'a jamais perdu de vue cette fin de toute son activité sacerdotale, et c'est parce qu'il a pensé qu'il pourrait la réaliser encore mieux au service des Missions qu'il nous a quittés.

Nous lui souhaitons, dès l'an prochain, un ministère fructueux en Extrême-Orient. En attendant son départ définitif, il ne manquera pas de tenir sa promesse de participer à nos camps. Nous serons ensuite heureux de le revoir de loin en loin et, comme nous avons vu cette année Mgr *Lemaire* au Cinquantenaire des Reliques, devons-nous désespérer de nous retrouver, avec de nombreux anciens de la Troupe, aux fêtes du Centenaire à Saint-Pol ?

Bilan d'un Trimestre...

Cette année la Troupe a repris ses activités avec un effectif moins réduit que l'an passé, l'admission de quelques novices permit une répartition rapide en 4 patrouilles. Devant le nombre des demandes il s'est même posé la question d'une cinquième patrouille : finalement cette solution a été définitivement rejetée pour diverses raisons dont surtout l'exiguïté du local. La scoutmaîtrise a décidé de ne pas dépasser le plafond de 4 patrouilles de huit : qualité avant le nombre !

Aux sorties du jeudi les garçons ont fait preuve d'endurance et d'entrain. Nul ne semble regretter cet éternel Keres-tat. Le chef *Olivier Despretz* et son assistant *Paul Potard* ont su tenir leurs garçons en haleine par des thèmes variés où la technique se mêle toujours au jeu. Les chants ne sont pas négligés et pour les gens de Saint-Pol la troupe du Collège est une « troupe qui chante... » : vous connaissez la suite. Donc le vent est à l'espoir.

Le C. D. et l'A. C. D. nous ont honorés de leur visite, une humble discrétion commande de vous laisser le soin de deviner l'impression qu'ils emportent de la 2^e Saint-Pol et le rang qu'ils lui donnent dans le classement des troupes du district. *P. Troadec* avant de rejoindre les Alpes a tenu à venir remettre lui-même aux « Cerf » la hachette qu'il avait promise aux lauréats du concours de novembre. Merci, Pierre, nous avons noté ta promesse de camper avec nous en juillet, quatre jours et pas un de plus !

En dehors des activités du programme, il convient de noter l'ardeur de tous à la réfection du local où déjà, entre autres réalisations, une plaque sculptée par les garçons perpétue le souvenir de *Jean Pennec*, *Jean Laot*, *Michel Creac'h* et *Hervé Manac'h* et rappelle aux novices que la Promesse faite sur l'étendard de la 2^e St-Pol peut mener au « Servir » jusqu'au sang.

A noter enfin notre B. A. de Noël : une sortie au Sana de Perharidy où chaque garçon a tenu à offrir, en plus des friandises, le réconfort d'une bonne parole à l'un ou l'autre des petits allongés.

Perspectives d'avenir...

Pour terminer, chers Anciens, nous nous excusons d'avoir porté une main iconoclaste sur le vieux local avec l'intention louable d'en faire avant Pâques un vrai « manoir » : son vieux vêtement patiemment ravaudé par des générations, depuis 14 ans, ne tenait plus, il fallait l'habiller de neuf. Un point est clair, avant Pâques le travail sera fait et bien fait par la collaboration de tous. Il est un point plus sombre : nous n'avons aucun espoir d'émarger au budget du ministère de la Reconstruction... et vous m'avez compris.

Nous n'avons même pas à notre disposition cette manière élégante de tendre la main, qui consiste à indiquer son numéro de chèque. Un chèque demande une provision et, avant de commencer cette année, nous avons un passif de 7.000 fr., dont la moitié reste due au *P. Grall*. Cette demande exceptionnelle s'adresse surtout aux Anciens de la Troupe déjà « en place » — pas aux Etudiants — et, avec beaucoup plus de discrétion, aux parents des scouts qui voudraient d'une façon tangible nous témoigner leur estime. Nous remercions dès maintenant quatre familles de scouts présents à la Troupe, surtout celle qui nous a donné, si spontanément, six magnifiques troncs d'arbres. L'écho que notre appel trouvera chez vous nous permettra d'abord d'entreprendre nos travaux sans arrière-pensée paralysante, mais surtout permettrait à la Troupe, comme par le passé, de prendre partiellement à sa charge certains garçons moins fortunés, désireux de courir l'aventure scout. Nous sommes audacieux et vous nous donnerez raison d'avoir cru à la fraternité scout. »

J.-M. BRETON.



CROISADE EUCHARISTIQUE

Les Croisés sont bien partis, décidés à répondre aux consignes de leur Chef, le Pape Pie XII, et résolus à faire aimer de plus en plus le Christ au Collège et au delà par la fidélité à la devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre. »

Chaque semaine, le mercredi soir, M. l'aumônier donne ses directives pour la semaine et commente soit l'un des points de la devise de la Croisade, soit l'intention du mois communiquée par l'Apostolat de la Prière.

L'activité du groupe se prolonge et se précise dans les réunions d'équipes. Chaque équipe, à l'occasion d'une réunion hebdomadaire, doit discuter une question, prendre une résolution pratique. Le travail réalisé est transcrit dans un « Cahier de Vie » que l'on illustre au moyen de dessins ou d'images servant à mettre une idée en relief.

Avant de partir en vacances de Noël, un service d'enquête et de recherche a été organisé.

Une enquête concernant la messe de Minuit se résume en ces points : Y a-t-il une grande assistance ? Beaucoup de communions ? Dans le cercle immédiat qui vous entoure combien de personnes ont un livre de messe ? Pourquoi certains non-pratiquants viennent-ils à la messe de Minuit ? Y en a-t-il beaucoup ? (Demandez-le à vos prêtres).

Un service de recherche consistera à grouper des photos du Pape, des représentations de la crèche de Noël, des rois mages, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, etc..., découpées dans des revues, albums et devant servir à illustrer le « Cahier de Vie » au cours du trimestre prochain.

Puis, chaque croisé fera une visite à la Crèche où spécialement il priera pour ses coéquipiers et la Croisade.

Enfin, une dernière activité devra être réalisée le Jour de l'An. Il s'agit de rendre effective, dès le premier jour de 1948, la première partie de la Devise : PRIE, commentée tout au long du premier trimestre. La prière portera sur un point précis : remplir le mot de « bonne année », devenu si banal, de tout son sens, en faire une prière.

Ce programme de vacances a été établi en réunion de chefs d'équipes. Ceux-ci demeurent en contact étroit avec leur aumônier. C'est par eux que passent les consignes.

Les chefs ont eu le bonheur de prendre connaissance d'un Cahier de Vie d'une équipe de l'Aveyron, classé par le centre national de Toulouse en octobre dernier. Il nous a été gracieusement accordé pour quelques jours sur notre demande, mais les vacances nous ont empêchés de faire plus ample connaissance avec ce cahier intitulé : « Itinéraire vers le Christ. »

Avec l'autorisation de M. le Supérieur, les Chevaliers-Croisés auront une messe de groupe une ou deux fois par mois.

Ils assurent tous les lecteurs du *Kreisker* — et surtout M. Rolland à qui notre mouvement doit tant, — M. Galès, le Directeur diocésain dont ils admirent le zèle, d'un bon souvenir à l'autel du divin rendez-vous et se recommandent à leurs prières à l'occasion de la prochaine réception.

A. POULIQUEN.

* * *

Sous la direction de M. Le Moal, successeur de M. Rolland, et de M. Pouliquen, nous nous sommes lancés dans une nouvelle année que nous espérons fructueuse. Notre local, — celui que M. Rolland nous-a obtenu l'année dernière, — est décoré de quelques cadres et dessins qui entourent une statue de la Vierge placée dans une grotte étoilée.

Le nombre des adhérents a diminué, mais peu de bons valent mieux que beaucoup de médiocres. Pour mieux travailler, nous avons formé trois équipes : *Saint-Louis*, *Saint-Georges* et *Saint-Vincent de Paul*. Au mois de novembre, nous avons organisé une chaîne de communions pour nos chers disparus morts au champ d'honneur.

Chers lecteurs, notre groupe vous présente ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

Les Chevaliers.



Dans l'île de l'épouvante

Le lundi 11 août, vers 3 heures, un groupe de collégiens sort du collège du Kreisker, chargé de sacs scouts bien remplis. Heureux privilégiés, nous partons pour un camp à Ouessant, accompagnés par M. l'abbé Kerdilès. Au cours du trajet Saint-Pol-Brest, d'autres viennent encore se joindre à notre groupe. A l'arrivée à Brest, nous comptons 12 collégiens, petits et grands, encadrés par MM. Kerdilès et Le Moal.

Il est 16 h. 30 ; grâce aux démarches faites par M. Le Moal, nous allons visiter la *Jeanne d'Arc*. Après cette visite, très intéressante, il est déjà temps de gagner le collège Saint-Louis, où nous devons passer la nuit. Nous y faisons la connaissance d'une troupe de routiers de Saint-François de Nantes, allant, comme nous, à Ouessant, sous la conduite d'un Père capucin. Avant le coucher, petite promenade dans les environs.

Le lendemain matin, messe, petit déjeuner en vitesse et nous voilà partis. La troupe de Nantes nous suit ; hum ! nous sommes bien petits à côté de ces grands gaillards-là. Voici le port de commerce, l'*Enez-Eussa*. Hop ! La voiture contenant nos paquets est embarquée. Nous nous installons sur le bateau ; de nombreux passagers ont déjà pris place ; un coup de sifflet strident et le robuste bâtiment larguant ses amarres s'éloigne du quai... La mer est calme, trop calme au gré d'un certain ecclésiastique (d'aucuns racontent qu'il fut préfet de discipline au collège du Kreisker), déambulant à l'avant du navire en agitant les bras : « Pas de sensations ! Pas de sensations ! » s'écrie-t-il tristement. Chacun se distrait comme il peut : chansons, lectures. Le Conquet ! Débarquement. Embarquement. Molène ! Le terrible Fromveur ! Bien calme aujourd'hui ? Voici le phare de la Jument. La baie de Lampaul. Stop.

La vedette nous débarque, chargés de nos baluchons, sous le regard étonné des Ouessantins attroupés près du quai.

Après un bon déjeuner reconstituant, nous nous installons à l'école des Frères ; nous étalons de la paille, pour la nuit. L'après-midi, nous gagnons la grève du Kéjou. Malgré

une eau glacée, les plus courageux prennent un bain et M. *Le Moal* nous fait une démonstration de crawl. Après le souper, regagnant notre campement, nous couchons sur la dure, comme de vrais soldats.

Nous avons passé quatre jours merveilleux, quatre jours qui nous permettent d'admirer les sites pittoresques de l'île le réduit de la Croix Saint-Michel, sombre bastion d'un intérêt décuplé pour nous, quand nous apprenons que l'un de nos professeurs contribua à le défendre avec acharnement ; le Stiff et son canot de sauvetage : nous avons le bonheur de le voir remonter sous son hangar ; le Créac'h, son puissant phare et ses rochers aux formes si étranges ! Le Yuzin et son petit port. Toutes ces promenades nous creusent l'appétit. Heureusement poissons et moutons (Ah ! ces ragoûts de mouton !) ne manquent pas !

Mais tout a une fin. Adieu Ouessant ! Et de nouveau, voici Brest ! Une nuit à Saint-Louis, et l'on repart, les plus grands du moins. Camp volant maintenant, mais avec un cuistot (et quel cuistot !) Si vous ne savez pas préparer le café, les pommes de terre sautées et le reste, adressez-vous à *François Raoul* ! Recette garantie 100 %.

Le Fret-Camaret, à pied. Quelle promenade ! sous le soleil brûlant. A l'arrivée, les paroles de la chanson nous reviennent :

« ...Lorsque suant, soufflant, rendu,
Tirant la langue comme un pendu
Au lieu de boire et d'te reposer
Faudra monter le camp et trimer. »

Camaret ! et ses bateaux, mais en deuil, car l'un de ceux-ci a été coupé en deux par un navire anglais, et le nombre des veuves et orphelins a augmenté :

« Oh ! combien de marins, combien de capitaines... ?

Visite au « tas de Pois » (hum ! une belle taille !) Camaret-Crozon, et voici Morgat et le Kador ! Ah ! que l'eau est délicieuse ici !

Les heures passent, et il nous faut revenir. Le camp est terminé ; mais nos cœurs conservent maintenant le souvenir de ces heures charmantes, et nous savons la joie d'être ensemble et de s'aimer comme des frères.

F. F.

LE CERCLE D'ÉTUDES

Beaucoup d'Anciens veulent sans doute savoir ce que devient le Cercle d'Études. Rassurez-vous, ce bref exposé vous montrera qu'il est toujours bien vivant.

Le 27 octobre, une trentaine de « philomaths barbus » (disent les méchantes langues) et de rhétoriciens imberbes se pressaient dans la classe de première pour élire — librement — les membres du bureau du *Cercle d'Études*, sous la direction toujours compétente et dévouée de M. *Le Bihan*. La présidence échet à *Jean Mahé* et la vice-présidence à *Albert Coquil*. Les deux postes de secrétaires revinrent à *Michel Corre* et à *Francis Le Goff*. Quant aux places de bibliothécaire et de trésorier, elles furent assignées respectivement à *Louis Urien* et à *Louis Calvez*... L'inauguration officielle eut lieu le 5 novembre en présence de M. le Supérieur, qui, malgré ses multiples occupations, avait bien voulu nous honorer de sa présence... Comme chaque année, le *Cercle d'Études* se propose d'éduquer l'esprit des Grands et de les préparer à leur vie de demain, par un cycle minutieusement choisi de conférences sur les grandes questions du Monde contemporain et particulièrement la *question sociale*. Nous avons déjà entendu — sans parler du discours d'inauguration du président — *Albert Coquil* nous exposer « Quand est née la question sociale », puis *Michel Corre* nous a parlé de « La vie actuelle en U. R. S. S. » et *Louis Calvez* de « La Doctrine et la Tactique du Communisme ». Très prochainement, *Louis Urien* nous présentera « La question scolaire ». D'autres sujets intéressants suivront et déjà de nombreux élèves, attirés par l'utilité profonde de ces exposés comme par la renommée des orateurs, sont venus grossir l'effectif du *Cercle d'Études* qui conserve chez les aînés toute sa valeur et tout son prestige...

Le Secrétaire : Michel CORRE.





Actualité

Le premier trimestre de l'année scolaire 1947-48 s'achève et toutes nos sections sportives ont pris un sérieux démarrage. Pour parler un certain jargon, quelques équipes ont même déjà trouvé la « bonne carburation », tandis que d'autres sont encore à la recherche de la pleine « fôôrme ».

Voyons donc brièvement la situation tant en football qu'en basket.

FOOT-BALL

Nos *Minimes* (nés en 33 et 34) qu'on prendrait plutôt pour des « poussins » n'ont pas le gabarit impressionnant de ceux de l'an dernier. Toutefois ils constituent une petite équipe sympathique que *M. l'abbé Kerdilès*, notre ex-préfet de discipline, semble déjà avoir bien rodée. Ne viennent-ils pas de prendre le meilleur sur l'Ecole Saint-Jean-Baptiste en championnat de l'U. G. S. E. L. (4-2 ; 0-1) ? De grands espoirs leur sont permis.

Les *Cadets* (nés en 31 et 32) ont réussi à former leur équipe seulement à la fin du trimestre. Mais ils ont tout de suite fait du bon travail : leurs rivaux de Saint-Jean-Baptiste ont dû s'incliner nettement, battus par le score de 7 à 1. Ici encore règne la confiance.

Les *Juniors* (nés en 29 et 30) traversent au contraire une mauvaise passe. *M. Le Bihan* s'est escrimé en vain pendant deux mois à trouver parmi eux 11 joueurs qui constituent une équipe homogène et solide. Jamais, dit-il, depuis dix ans qu'il s'occupe des sports, son embarras n'a été aussi grand. Il lui est resté seulement un titulaire de l'excellente équipe de l'an dernier et malheureusement la réserve elle-même sur laquelle il comptait a vu ses rangs s'éclaircir à la rentrée. Résultat : l'équipe a perdu la première manche du fameux

derby traditionnel des deux grands collèges du Léon. Saint-François de Lesneven l'a en effet emporté par 3 à 1 le 11 décembre sur le terrain de Kernévez. Chose paradoxale, cette défaite a plutôt redonné de l'espoir aux *Juniors*. Ils ont en effet bien vu où étaient la faiblesse et la force de leur cuirasse. La leçon n'a pas été perdue et ils espèrent bien le prouver... On verra bien le prochain trimestre. En attendant qu'ils se gardent d'une confiance présomptueuse !

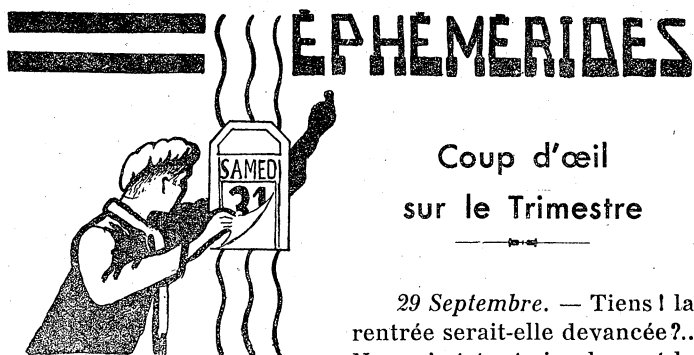
BASKET

« D'une année à l'autre »

« D'un panneau à l'autre »

Mais « où sont les neiges d'antan » seraient tentés de dire certains profanes en considérant la composition de nos équipes de basket. Cette année nous avons démarré avec trois sections. *Benjamins* et *Minimes* forment entre eux deux équipes qui promettent pour l'avenir et... même pour le présent. Les *Minimes* ont déjà fait leurs preuves devant l'équipe correspondante de Saint-Jean-Baptiste en sortant victorieux de deux matches amicaux par 15-14 et 16-8. Les *Cadets* sont moins heureux. Rencontrant les *Cadets* de l'E. S. K. le 11 novembre dernier ils durent s'incliner devant une équipe plus homogène, plus adroite au panier en acceptant le score de 23-14. Comment se comporteraient-ils en championnat de l'U. G. S. E. L. quinze jours plus tard ? Hélas ! de la même façon : 26-12 contre l'équipe de *Cadets* de Saint-Jean-Baptiste. Ah ! mais cette fois c'était fini. Pendant les douze jours qui séparaient cette « pilule » de la revanche, ce ne fut que projets et plans d'attaque. Le 8 décembre la rencontre eut lieu, les plans suivis à la lettre et l'écart fut réduit à 17-12, car ce fut quand même une défaite. Mais le panier est percé ! ! !

Et les *Juniors* ? Le souvenir de la demi-finale du Championnat de France à Lourdes l'an passé est toujours bien vivant. Rien que pour avoir été à Lourdes l'équipe de l'an dernier est meilleure que celle de cette année. Eh ! Mais vous oubliez qu'il reste encore *F. Péron*, et *Lulu Kervella* et surtout que *Roger Daniélou* a repris sa place, et que l'entraînement se fait régulièrement, devant le tableau noir et sur le terrain et que... et que... Pour le moment nous attendons le match de championnat fixé au mois de janvier, puisque champions en 46-47, nous sommes dispensés des tours éliminatoires. Mais on en reparlera.



Coup d'œil sur le Trimestre

29 Septembre. — Tiens ! la rentrée serait-elle devancée ?.. Non, c'est tout simplement le

« privilège » des élèves soumis aux examens de passage. Pénible rançon de la négligence et de la paresse !

30 Septembre. — Cette fois, c'est la bonne ! La ruche bourdonne à nouveau. Les aînés arrivent en pays connu. Quant aux « bleus », timides et gauches, ils essuient furtivement une larme. Elle paraît tellement austère cette maison avec sa façade imposante ! Le soir, au réfectoire, tout le monde est là. On se regarde. On fait connaissance. Ça va déjà mieux ; dans quelques jours ça ira très bien.

1^{er} Octobre. — Ce matin, messe solennelle. « *Veni, Sancte Spiritus* »... Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et aidez-les à passer une bonne année scolaire.

Le soir, ouverture de la retraite. Bain régénérateur qui balaie les scories des vacances et qui permet de reprendre le collier plus légèrement.

4 Octobre. — Messe de clôture de la retraite. Communion générale et préparation à la solennité du Saint Rosaire que la liturgie nous convie à célébrer le lendemain...

5 Octobre. — *Gaudeamus omnes in Domino*... Réjouissons-nous dans le Seigneur de ce jour de fête et des grâces de la retraite et que N. D. du Rosaire veille sur notre travail.

9 Octobre. — La rentrée des bacheliers reçus ou... refusés complète maintenant l'effectif collégien. Moins d'élèves comme partout pour des causes diverses dont la moindre n'est pas la question financière qui, pour plusieurs familles, constitue une charge trop onéreuse. Les classes ont cependant leur contingent normal, avec cette différence que les classes de Seconde et de Troisième ne sont pas dédoublées. Pour les repas, les élèves se répartissent désormais en trois réfectoires correspondant au classement par études.

31 Octobre. - 3 Novembre. — Congé de la Toussaint.

10 Novembre. — Sainte Thérèse de Lisieux est dans nos murs. Accueillie à 20 h. à la chapelle du Kreisker, la chässe est portée à la cathédrale par six professeurs en aube. La foule, venue des paroisses avoisinantes, ne se compte pas et remplit la cathédrale vidée de ses chaises. M. *Feutren* dirige les prières jusqu'à l'Heure Sainte prêchée par M. l'abbé *Kérautret*. Suit la messe de minuit. Nombreuses communions distribuées à quatre autels. Et, toute la nuit, la foule défile, fervente et recueillie. A partir de 4 h. 30, se succèdent les messes. La dernière, précédée du sermon d'adieux prononcé par M. le Supérieur et dirigée en chaire par M. *Tanguy*, est dite à 7 h. Mais les meilleures choses passent. A 7 h. 30, Sainte Thérèse nous quitte pour le Carmel de Morlaix. Puisse-t-elle avoir effeuillé sur Saint-Pol et son Collège quelques-unes de ses roses !

11 Novembre. — Départ de la chässe et anniversaire de l'Armistice qui nous voit réunis le soir à la chapelle pour le salut et un *Te Deum* d'actions de grâces.

28 Novembre. — Séance Thuet, toujours si appréciée.

11 Décembre. — Match Lesneven-Saint-Pol. Depuis longtemps, nos Juniors n'avaient pas été battus (3 buts à 1). Mais ça changera, nous assure le Directeur des Sports.

17 Décembre. — Présentation officielle des vœux de fête à M. le Supérieur. A 18 h., tout le monde est réuni à la salle Sainte-Thérèse. On écoute d'abord l'Angelus breton interprété par la chorale. Puis c'est au tour des acteurs de M. *Person* de nous dérouler les aventures désopilantes et cocasses d'Onésime Vergougnat dans « LA CHAMBRE N° 13 ». Enfin c'est le compliment d'usage lu par *Francis Le Goff*, élève de première.

« C'est avec la joie la plus vive, dit-il, avec le cœur le plus reconnaissant que toute la grande famille du Kreisker s'est rassemblée ici et se fait un devoir de vous offrir, Monsieur le Supérieur, ses vœux respectueux de bonne fête ». *Francis* dit la fierté de tous les élèves de travailler sous la houlette du jeune Supérieur que la Providence leur a donné et remercie M. *Bellec* de « l'ambition qui l'anime de maintenir dans le Collège l'esprit de famille et de l'accroître dans un climat de simplicité, de compréhension mutuelle, de confiance réciproque. » Puis, rappelant les initiatives par lesquelles M. le Supérieur « espère les mieux armer pour les luttes de demain », les encouragements qu'il ne ménage pas aux œuvres de formation religieuse, sociale, aux mouvements d'action catholique, notre porte-parole loue « le zèle tout sacerdotal, la haute compétence pédagogique, la compréhension si affinée qui assurent au Collège des lendemains prometteurs ». « Daigne Saint Judicaël vous donner parmi

nous toute sa sagesse royale et chrétienne, bénir vos efforts et vous rendre heureux pendant de longues années auprès de vos enfants, à l'ombre du clocher à jour, sous l'égide de Notre-Dame du Kreisker. »

M. le Supérieur remercie et dit la joie qu'il éprouve de ce genre de rencontres entre professeurs et élèves. Il insiste sur le caractère familial, sur l'atmosphère de confiance qu'il souhaite voir régner de plus en plus entre eux. Il ne suffit pas de considérer les professeurs comme des distributeurs de science. Il voudrait les voir passer auprès des élèves pour des Anciens qui savent, pour des guides à consulter en toute occasion et difficulté, à l'exemple de Saint-Exupéry qui, se sentant mal préparé à sa mission, consulte un ancien et découvre dans sa conversation une Espagne familière, amicale et déjà presque connue. Et M. le Supérieur saisit l'occasion de remercier ses collaborateurs auxquels il associe les Religieuses, discrètement maternelles. Un jour de fête est un jour où se pardonne tout. Les punitions sont levées, mais voici mieux : « On ne peut raisonnablement, dit M. le Supérieur, en vous accordant un jour de vacances supplémentaire, vous demander de rentrer le Samedi. Alors, le Dimanche ?... Il n'y a pas de cars. Je me vois obligé de prolonger votre exil loin de votre cher Collège jusqu'au Lundi 5. » Du coup, c'est le délire. En qualité de filleul d'un roi, M. le Supérieur nous a fait un cadeau princier. La « tempête » apaisée, M. Bellec souhaite à tous joyeux Noël et bonne année et la séance se termine par l'exécution d'une fable de La Fontaine : « Le loup, la mère et l'enfant ». La Saint Judicaël 1947 est passée.

Durant ce trimestre, nos grands ont bénéficié de quelques causeries-conférences. C'est ainsi que M. l'abbé Kerautret est venu les entretenir de l'Action Catholique, Jean Bléas, de l'E. S. S. E. C. (Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Sociales), Gabriel Pont des Contributions Indirectes, M. Minor de la chirurgie dentaire, tandis que M. Le Breton, professeur de philosophie, leur a parlé de la vie et de l'œuvre de Saint-Exupéry et que M. Tanguy, professeur de musique s'est essayé à développer leur culture par l'audition commentée d'extraits de la « Damnation de Faust » de Berlioz. Les Anciens ont entendu l'appel que leur lançait M. le président de l'Association des A. E. le jour de la réunion annuelle. Que les conférenciers en soient remerciés et puissent-ils trouver des imitateurs ?

24 Décembre. — Les portes s'ouvrent, les oiseaux s'envolent. Testis aussi. A tous, bonnes vacances et heureuse année !

TESTIS.



Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le repos de l'âme de :

Ronan Tanguy, petit-fils de Jules Faver, décédé accidentellement à Niafunké (Soudan), le 15 Novembre, à l'âge d'un an.

M. le chanoine Le Bihan, aumônier des Sœurs de la Miséricorde, décédé à Landerneau le 29 Novembre à l'âge de 93 ans.

Madame Lintanf, grand'mère de Michel, 4^e B, décédée à Morlaix le 30 Novembre, à l'âge de 84 ans.

Le P. Laurent, prêtre des missions étrangères, cousin de Jean-Gérard Laurent, tué en Indochine au mois de Novembre.

M. l'abbé de Kervénoaël, recteur de Plounéventer, décédé le 4 Décembre à l'âge de 67 ans.

Madame Maurice Guyader, décédée à Roscoff le 14 Décembre à l'âge de 28 ans.

M. Louis Seité, élève de 4^e en 1938, décédé en Indochine le 25 Octobre.

M. Le Mer, père des R.R. P.P. Louis et Jean Le Mer, décédé à Roscoff le 18 Décembre.

Requiescant in pace !

Mariages

A Pleyber-Christ, le 17 Juillet, M. *Ernest Le Grand*, oncle de Jean, 3^e A, avec *Mademoiselle Louise Nicolas*.

Le 28 Juillet, à Frières-Faillouel (Aisne), M. *Bernard Thébaut*, avec *Mademoiselle Eliane Ribeaucourt*.

Le 31 Juillet, à Benest (Charente), M. *Jean-Paul Herry* avec *Mademoiselle Annie Gillibert*.

Le 9 Août, M. *François de Saint-Laurent*, frère de Jean, 1^{re}, avec *Mademoiselle Denise de Thé*.

Le 11 Août, à Morlaix (Saint-Melaine), M. *Roger Martin* avec *Mademoiselle Yvette Crenn*.

Le 25 Août, à Morlaix (Saint-Martin), M. *Yves Gouarnec* avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Béchen*.

A Plélan-Le-Grand, le 27 Août, M. *Marcel Le Sidaner* avec *Mademoiselle Alexandrine Quéau*, sœur de Roger, 3^e A.

Le 16 Septembre, à Roscoff, M. *Adrien Le Borgne* avec *Mademoiselle Guiriec*, sœur de l'abbé Alphonse Guiriec, professeur au Grand Séminaire.

A Brest, le 17 Septembre, M. *Maurice Quiniou* avec *Mademoiselle Paule Guéguen*.

A Sizun, le 24 Septembre, M. *Antoine Quentric* avec *Mademoiselle Germaine Pouliquen* et M. *Francis Pouliquen* avec *Mademoiselle Jeanne Quentric*.

A Penzé, le 8 Octobre, M. *Robert Guéguen* avec *Mademoiselle Jeanne Choquer*, sœur de l'abbé François Choquer et de Jacques Choquer, 1^{re} A.

A Paris, en l'église Saint-François de Sales, le 9 Octobre, M. *Jean Charlon*, avec *Mademoiselle Micheline Jeannin*.

A Landivisiau, le 10 Octobre, M. *Emile Kerdilès*, frère de l'abbé Kerdilès, professeur, avec *Mademoiselle Yvonne Corre*.

A Lannion, le 28 Octobre, M. *Jacques Meudic* avec *Mademoiselle Marcelle Guillaume*.

A Sibiril, le 16 Novembre, M. *Yves Guillermin* avec *Mademoiselle Anna Troadec*, sœur de Yves, 4^e A.

Meilleurs vœux de bonheur !

Fiançailles

On nous annonce les fiançailles de :

Louis Guizien (cours 1943) avec *Mademoiselle Françoise Le Noan* (Le Dourduff, le 7 Septembre).

Paul Creff (même cours) avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Paugam* (Saint-Pol, le 28 Décembre).

Sincères félicitations !

Naissances

A Saint-Pol, le 10 Août, *Marie-Françoise Cocaïgn*, sœur de Joseph, 6^e R.

A Saint-Pol, le 22 Août, *Marie-Louise Lavanant*, sœur de Yves, 4^e.

A Plouvorn, le 14 Septembre, *Michèle-Jeanne-Catherine Gourmelon*, sœur de François, 5^e R.

A Cléder, le 16 Septembre, *Jean Branellec*, fils de Paul Branellec et neveu de l'abbé Cadiou, professeur.

A La Grolle-Saint-Bernard (Charente), le 3 Octobre, *Marie-Noëlle Feutren*, nièce de l'abbé Feutren, professeur.

A Morlaix, le 13 Octobre, *Marie-Thérèse Briand*, sœur de Jean-Claude, 5^e R., et de Jean-François, 2^e.

A Cléder, le 14 Octobre, *Michel Roignant*, fils de François Roignant.

A Pleine-Fougères, le 16 Octobre, *Yveline L'Hénoret*, fille du docteur François L'Hénoret.

A Saint-Pol, le 25 Octobre, *Alain Bériou*, deuxième enfant de Pierre Bériou.

A Morlaix, le 29 Octobre, *Pierre Fustec*, deuxième enfant de Jean Fustec.

A Scrignac, le 2 Novembre, *Marie-Claire Le Saux*, sœur de Louis, 1^{re} A.

A Paris (Internat-Hôpital Saint-Antoine), le 2 Novembre, *Jacques L'Hénoret*, fils du docteur Jean L'Hénoret.

A Saint-Pol, le 6 Novembre, *Jacques Kerdilès*, frère de Jean-François, 5^e B.

A Rennes, le 8 Novembre, *Nicole Combote*, 4^e enfant d'Henri Combote.

A Paris, le 13 Novembre, *Geneviève Daniélou*, fille de Georges Daniélou.

A Landivisiau, le 20 Novembre, *Annette Cueff*, fille de Yves Cueff.

Cordiales félicitations ;

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Vicaires : à Cléder, M. *Yves Fily*, ancien professeur, instituteur à l'Île-de-Sein.

à Guimiliau, M. *Marcel Charles*, jeune prêtre de Plouescat.

à Lopérec, M. *Francis Guéguen*, jeune prêtre de Sizun.
à Trégourez, M. *François Seité*, jeune prêtre de St-Pol.
à Saint-Joseph du Pilier Rouge, M. *Henri Corre*, vicaire à Pont Aven.
à Plogonnec, M. *François Moysan*, vicaire à Dirinon.
à Saint-Michel de Brest, M. *Pierre Guichou*, étudiant à Rome.
à Plabennec, M. *François Elard*, directeur d'école à Plouescat.
à Pont-l'Abbé, M. *Jean Le Saout*, vicaire à Rosporden.
à Rosporden, M. *Marc Dibit*, vicaire à Ergué-Cabéric.
à Ergué-Cabéric, M. *Jean Jézéquel*, jeune prêtre de Cléder.
à Lannilis, M. *Alain Jaffrès*, vicaire à Guiclan.
à Plouvien, M. *François Le Duff*, vicaire à Edern.
à Saint-Thurien, M. *Henri Roignant*, jeune prêtre de Crozon.
Recteurs : de Guissény, M. *Jean-Louis Calvez*, ancien directeur de Saint-Joseph de Morlaix.
de Plouguer, M. *Louis Sparfel*, professeur à Lesneven.
de Saint-Marc, M. *Jean-Pierre Bellec*, recteur de Henvic, en remplacement de M. le chanoine Piriou, démissionnaire pour raison de santé.
de Henvic, M. *Yves Tanguy*, recteur de Plouégat-Moysan.
de Plouider, M. *Jean Allain*, recteur de Plonéis.
de Saint-Rivoal, M. *Joseph Lagadec*, vicaire à Plouguerneau.
Aumôniers : de l'Ecole Saint-Louis (Châteaulin), M. *Hippolyte Le Boulc'h*, directeur de l'école Sainte-Croix de Quimperlé.
des Lycées La Tour d'Auvergne et Brizeux (Quimper), M. *André Pailler*, directeur au Grand Séminaire.
de l'hôpital Kerampuill (Carhaix), M. *François-Louis Le Borgne*, professeur au Collège.
Econome à l'école du Sacré-Cœur de Guissény, M. *Yves-Charles Quéré*, jeune prêtre de Plougoulm.
Directeurs : de l'école Sainte-Croix de Quimperlé : M. *Jean Congar*, directeur à Collorec.
de l'école de Plouénan, M. *Joseph Créach*, professeur au Collège.
Instituteurs : à Concarneau, M. *Jean-Louis Moal*, jeune prêtre de Saint-Marc.

à l'Île-de-Sein, M. *Yves-Marie Quéré*, jeune prêtre de Plougoulm.
à Plabennec, M. *Jean Castel*, jeune prêtre de Landivisiau.
Professeurs : à l'école N. D. de Bon-Secours, M. *Pierre Quéré*, jeune prêtre de Huelgoat.
à l'Institution N. D. du Kreisker, MM. *François Kerdilès*, préfet de discipline au Collège ; — *Albert Pouliquen*, jeune prêtre de Pleyber-Christ ; — *Joseph Merdy*, jeune prêtre de Landivisiau.
Surveillants : au Collège, MM. *Louis Normand*, jeune prêtre de Guiclan ; — *Emmanuel Jégou*, jeune prêtre de Saint-Renan.
au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. *Alain Cueff*, jeune prêtre de Saint-Pol.
à N. D. de Bon-Secours, M. *François Cueff*, jeune prêtre de Plougourvest.
Préfet de discipline au Collège : M. *Paul Gélébart*, jeune prêtre de Lambézellec.

Ordinations

Le 29 septembre, Mgr Fauvel a conféré la *prêtrise* à MM. *François Cueff* de Plougourvest ; — *Emmanuel Jégou* de Saint-Renan, et *Louis Normand* de Guiclan.
Le 20 Décembre, ont été élevés :
au *sous-diaconat* : *Pierre Bellec*, de Sizun et *Yves Caroff*, de Saint-Pol
au *diaconat* : *Louis Raoul*, de Paris
à la *prêtrise* : *Joseph Merdy*, de Landivisiau.

Profession religieuse

Roger Marrec (cours 1944) a émis ses vœux perpétuels le 13 Novembre, tandis que *Clément Lamarre* (cours 1945) a fait ses premiers vœux à la même date au Séminaire des Missions O. M. I. à Solignac (Haute-Vienne).

Prise d'habit

Jean Ramonet (cours 1946) a pris l'habit de Saint Benoît le 13 Décembre à l'abbaye Sainte Anne de Kergonan (Plouharnel-Morbihan).

Succès aux examens

M. *Joseph Le Guellec*, professeur, a obtenu en Sorbonne le certificat de Littérature Française et l'admissibilité au certificat des Etudes Grecques.

François Tanguy, de Henvic, a été reçu 23^e sur 79 à l'Ecole de l'Air de la Flèche.

Yves Guiomar, de Landerneau, a été reçu à sa 3^e année de Droit au Collège Chaptal à Paris.

Jean Urien, de Taulé (cours 1945), nanti du certificat de Mathématiques Générales, a été reçu à l'Ecole de l'I. P. O. de Nantes.

René Pichon, *Auguste Coursin*, *Jean Castel*, tous trois de Saint-Pol, ont été admis respectivement à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole Centrale et à l'Ecole Navale.

Jean Bléas, de Penzé (cours 1944) a été reçu à sa 1^{re} année de Droit et est sorti 11^e sur 106 de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales (E. S. S. E. C.).

René Simon, de Saint-Pol (cours 1946) est sorti 6^e sur 22 du cours de radio de Porquerolles (Var).

Gérard Le Coz, surveillant au Collège au début de la présente année scolaire, nous a annoncé son succès à l'examen d'entrée aux Hautes Etudes Commerciales de Lille.

A tous, nos sincères félicitations !

D'un peu partout

— *René Madec*, cours 1925, de Landivisiau, père de quatre enfants, est adjoint au maire de Brazzaville.

— Dans la même ville, *Marc Boubennec*, même cours et compatriote de *René*, est à la Direction des Finances. Brazzaville serait-il le rendez-vous des Landivisiens ?

Les trois frères *Le Berre*, de Plouigneau, ont pris, eux, des routes différentes: *Henri* revient du Tchad avec sa famille pour un congé d'un an, *Francis* demeure rue des Capucins à Lannion où il est agent d'affaires et *Louis* est professeur à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

— De l'aspirant *Claude Le Bos* (cours 1944), B. A. N. Lartigue Oran, à la date du 1^{er} Août :

« En me plongeant dans la lecture du *Kreisker*, je me suis transporté par la pensée jusque là-bas, pensant à la réunion des Anciens qui va avoir lieu Jeudi prochain et à laquelle je ne pourrai malheureusement pas assister, mon séjour en Afrique du Nord devant se prolonger jusqu'au 15 Août...

...Après avoir passé l'hiver en Bretagne, j'ai été expédié dans un pays chaud pour l'été ; avouez que c'est plutôt mal

choisi. Il ne faut pas pourtant que je me plaigne, car mon entrée dans l'aéro-navale m'a procuré des avantages que je ne pouvais espérer : les vols d'instruction m'ont permis de connaître l'Algérie et la Tunisie. Dans quelque temps, après ma permission, je partirai pour d'autres horizons : l'Indochine. Mais le voyage ne manquera pas de charmes. Je suis affecté à une escadrille basée là-bas où je remplirai les fonctions de navigateur. »

— L'abbé *Yves Berrou*, de Cléder, ne nous en voudra pas de faire mémoire de la lettre qu'il adressait le 30 Août à l'un de ses anciens professeurs. A cette date, *Yves* se trouvait à Baden-Baden. Depuis il nous a fait le plaisir de sa visite, mais sa lettre n'en demeure pas moins intéressante, ne serait-ce que par la mention qu'il y fait de quelques Anciens qu'il a rencontrés en Allemagne où il a passé son temps de service militaire.

— *Yves* nous décrit d'abord le site merveilleux où il a fait son instruction d'E. O. R. : Schramberg, « la ville aux sept vallées », sise dans la Forêt Noire. « Bon temps, dit-il, passé avec d'excellents camarades, séminaristes ou militants d'A. C., au nombre desquels un ancien de Saint-Pol : *François Breton*, de Lanarvily, exemployé en tout et qui doit se trouver à Langenargen aux bords du lac de Constance, à l'école des cadres pour les stages d'E. P. et d'élèves sous-officiers. » Ensuite *Yves* nous parle de ses excursions dans la montagne, d'une balade au lac de Constance, « admirable par les côtes boisées que l'on aperçoit de toutes parts, des trois merveilles de Baden-Baden: les douches d'eau thermale, une très belle salle de cinéma, le *Kurhaur* et surtout le *Mercur*, colline de 200 à 300 m. qui domine la ville et la plaine d'Alsace, le Rhin et la plaine de Bade »...

... Ici, il m'arrive parfois de rencontrer d'anciennes connaissances. Ainsi, à l'examen des E. O. R., j'ai rencontré *Lucien Le Coz*, de Plouescat, qui se trouve dans un service de santé à Wilbad. J'ai failli aussi voir *Jean Scalart* qui, d'après *Le Coz*, se trouve à 3 kms de Rastatt et se baladait en camion dans cette ville le jour où nous passions l'examen. Avant-hier j'ai eu l'agréable surprise de rencontrer dans le même bâtiment que moi *Jacques Castel* de Saint-Pol... Malheureusement, du moins pour moi, nous n'avons pas eu à loger longtemps sous le même toit, car hier, de grand matin, il a pris la route de Saint-Pol en une tenue digne d'un ancien scout. Au début de ma vie militaire, j'ai aussi rencontré

Yves Mesquen, de Landerneau, employé dans un bureau à Schramberg pendant l'incorporation. »

— *Roger Marrec*, dont le bulletin annonce plus haut l'oblation perpétuelle, nous envoie la copie d'un chant composé par l'un de ses frères en religion pour l'oblation d'un Frère originaire de Plougastel. Voici ce chant dont l'air est celui du cantique breton *Evit beva gant levez* :

Penaos oc'h c'houi, ta, ken eüruz
Paotred yaouank, e tro an daol ?
Perak kana ken dudius
Pa 'man ar bed o vont da goll ?
— Ia, laouenn ez eo hor c'halon
En enor d'eur Breur, d'eur Breizad
'Deiz Ginivelez hon Itroun,
Da zeiz pardon bras ar Folgoat.

Gwechall, war ribl mor Kergallec
E Plougastel, 'toutez ar sivi,
Bremen Doue r' galv da veleg
Beleg Mari 'n eur manati.
Blaz ar sivi, trouz bras ar mor
E dud, e vreiz, e Blougastel
'Vel Per e guitaaz an eor
'Vit kreski renk an Ebestel.

Dizale pell her c'haso 'l lestr
Pell da brezeg ar Wirionez.
Kerz eta, Per, gant da dri westl :
Paourentez, glanded, sentidigez.
Laouenn, eürus, glan ha sentuz,
Paour mez pinvidig e Jezuz,
Patronez ar Folgoat, Mari
Vo c'houekoc'h d'it 'vit ar sivi.

— De l'abbé *François de Kerever* :

« Je m'excuse de n'avoir pas répondu à l'invitation nous conviant à la réunion des Anciens, mais cette année je n'ai pu prendre qu'une semaine de vacances. En effet, au mois de Juillet, j'ai été nommé comme administrateur de la chapelle Saint Benoît d'Issy-les-Moulineaux. C'est un des chantiers du Cardinal Verdier Il y a 7000 habitants et environ 1200 pratiquants. Je suis seul prêtre pour assurer le ministère et il m'est difficile de m'évader. Je suis enchanté de mon nouveau ministère et de ma nouvelle paroisse. »

— *D'Henri Combot*, 6, rue Hoche, Rennes :

« Vous devez dire que voilà un revenant ; soyez cependant assuré qu'on parle souvent ici du bon vieux collège, mais il est bon toutefois que de temps à autre le *Kreisker* nous rappelle à nos devoirs. C'est encore tout heureux que j'aie lu le dernier bulletin : pour nous, Anciens que les résultats scolaires intéressent moins maintenant, c'est avec joie que nous lisons tous les compte-rendus de conférences, cercles d'études et surtout les nouvelles des anciens. Il m'arrive aussi — puisque je lis tout — de tomber sur la page des sports et de voir un paragraphe sur le Stade Rennais. Ce que c'est que d'être pris au sérieux !... »

...« Que dire de notre vie à Rennes ? Remuante dans le travail, elle est calme en famille. Les enfants poussent à merveille ; ils prennent actuellement (la lettre est du 15-7) des forces à la mer avec ma femme... Au retour des vacances, on reparlera de football, mais toujours assez peu comme l'an dernier, car il est vraiment difficile de travailler ferme dans la semaine et d'être en forme le Dimanche. »

— Du *P. François Guivarc'h*, Catholic Mission, Yule Island, Papua, Océanie :

...« Nous avons passé la guerre sans difficultés. Partout, nous avons pu continuer nos œuvres sauf à Port-Moresby... Ici, à la côte où je suis placé actuellement, je n'ai plus affaire aux païens, mais aux protestants... Ils étaient établis dans le district depuis cinquante ans, quand nous avons décidé de l'attaquer il y a une vingtaine d'années. Durant une quinzaine d'années nous n'avons fait que du sur place et l'on songea même sérieusement à abandonner le district pour attaquer d'autres tribus de la montagne. Et puis soudain le mouvement s'est déclenché. Nous avons actuellement environ 1000 chrétiens, mais il en reste au moins 10.000 à convertir.

...« Le pire c'est qu'il n'y a pas de renforts. Le dernier Père nous est arrivé en 38. Et depuis, certains sont morts, ceux qui étaient d'âge mur sont devenus des vieillards et les jeunes... eh bien ! ils ne sont plus jeunes. On vieillit vite en Papouasie... On tiendra bien sûr, mais ça tire... »

— *Gérard Le Coz*, 48, Boulevard Vauban, Lille, « content de poursuivre ses études à Lille, regrette quand même la chaude atmosphère du collège de Saint-Pol » et profitera des vacances pour s'y retremper.

— De *Joseph Couloignier*, La Joliverie, Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure) :

...« J'ai bien hâte (*tu vas être satisfait, Joseph !*) de savoir ce qu'a réservé la Fortune à mes anciens camarades et amis de Philo-Math. : Paul Kerdilès, Maurice Tanguy, etc... et souhaite que bon nombre de rhétoriciens aient la joie de délaisser (du moins pour un temps) Molière et Chateaubriand, pour se mettre à l'école de Platon ou d'Euclide. J'ai surtout hâte d'apprendre ce que sont devenus tous ceux qui furent pendant quelques années mes « compagnons de fortune »...

...« Pour l'instant, je ne suis que surveillant. C'est un titre que je considère comme très honorable certes et il s'agirait de s'en rendre digne. Pour le moment, étant donné que je ne suis pas encore en vacances pour ainsi dire, il ne m'est pas bien difficile de m'acquitter de mon travail, mais les cours du P. C. B. commencent le 3 Novembre et dès lors mon programme deviendra très chargé »...

...« Je n'ai eu aucune peine à m'accommoder à ma nouvelle vie et suis très à l'aise avec toute ma « promotion », où des gaillards de 18 ans mesurant jusqu'à 1 m. 80 côtoient des jeunes adolescents de 15 ans... J'ai une tendance très marquée à traiter les élèves en camarades et suis obligé de me contraindre pour les considérer en subordonnés... Cependant je me suis très vite adapté à ma nouvelle dignité et à présent, je me comporte déjà comme les « vieux » du métier ».

— De *Francis Le Bihan*, I. G. N., Ait-Ousir, par Marrakech, Maroc :

...« Que te raconterai-je de la vie de bled à laquelle je suis condamné durant mon séjour au Maroc ? Pour un mois ou deux c'est une existence qui vaut la peine d'être vécue. Mais je crois qu'au bout de sept ou huit mois d'une telle vie, on doit s'accommoder, sans même s'en rendre compte, à la vie de sauvage.

« Perdu dans le Djebel, je ne rencontre d'Européen qu'une fois par semaine : le chef de brigade qui vient m'apporter mon courrier. Comme aide j'ai trois arabes qui, un mis à part, ne comprennent pas un mot de français. Au cours de mon travail, je ne rencontre que les bons vieux paysans arabes qui ne sont jamais sortis de leur Douar et qui sont tout étonnés quand ils me voient travailler avec mes instruments. Samedi soir, j'ai été invité à dîner et à coucher chez un Mogadem (chef arabe). C'est un grand honneur pour eux

que de recevoir un Européen. Le repas n'était pas mauvais : un poulet rôti et ensuite leur « couscous » traditionnel. Dommage que le service n'était pas mieux organisé ! On mangeait avec les doigts ! La chose a suffi pour me dégoûter dès le commencement du repas. Enfin, comme il faut, paraît-il, ne rien refuser chez les Arabes, je me suis efforcé de faire comme tout le monde. Ce qu'il y a de vraiment délicieux chez eux, c'est leur thé à la menthe ; malheureusement il agit fortement sur le système nerveux.

« Question technique, le travail est beaucoup plus intéressant qu'en France, mais combien plus fatigant ! Toute une journée à escalader et à redescendre des Djebels dont l'altitude varie entre 500 et 800 m. ; c'est vraiment éreintant ! D'autre part, il fait excessivement chaud dans la journée et, la plupart du temps, pas une goutte d'eau pour étancher sa soif. Depuis que je suis arrivé au Maroc, je n'ai pas vu une goutte de pluie. Il fait une sécheresse extraordinaire et à Marrakech, je l'entendais hier, on commençait à s'alarmer. Si cela dure encore huit jours, la ville risque d'être privée d'eau et même d'électricité. »

— De *Paul Kerdilès* :

« J'ai retrouvé ici, comme j'en avais été prévenu, *André Prigent* et *Guillaume Blaise* qui logent comme moi aux Internats et occupent la chambre voisine de la mienne. Bien vite s'est évanouie pour nous la crainte de nous trouver isolés et un peu désorientés, car dès le premier jour nous avons découvert ici beaucoup de Bretons, dont plusieurs sont anciens de Saint-Pol. Et surtout le milieu étudiant de la Catho. est extrêmement sympathique. Atmosphère d'amitié et de travail, sans distinction de classe, d'idées, de formation ou d'ancienneté. J'ai même été frappé de l'accueil vraiment cordial fait par des anciens aux « bizuths » que nous sommes.

...« Le Droit me plaît : il faut commencer par absorber une forte dose de notions historiques, mais j'ai l'impression que le Droit aide beaucoup à la culture générale. »

— De *André Le Lann* :

« Il y a quelques semaines, nous nous sommes trouvés ensemble à quatre Anciens : *Jean Urien*, le brillant matheux, son émule *Paquignon* et les deux « pions-carabins » *Joseph Couloignier* et moi-même. Nous avons passé une bien bonne soirée. Evidemment nous avons longuement évoqué le Collège, à qui nous unit un lien vivant fait de souvenirs, mais aussi d'amicale sympathie pour nos cadets qui nous y ont succédé. Nous serions heureux de pouvoir les aider, s'ils ont

besoin pour leur orientation de renseignements sur une carrière. »

— *Jean Ramonet* en nous annonçant sa prise d'habit, nous apporte par sa lettre les sentiments de joie qu'il éprouve « dans la simplicité de la paix monacale. » Du fond de son cloître, il sera peut-être heureux de savoir ce que deviennent ses condisciples.

Terminons donc par un mot sur nos jeunes Anciens, ceux de la dernière promotion.

Les uns sont restés à leur port d'attache : dans leur famille ou tout près. Quatre d'entre eux sont devenus surveillants ou professeurs dans des écoles paroissiales, où ils continuent la préparation de leurs examens :

Joseph Congar à Landivisiau (Ecole Saint Joseph).

Charles Messenger à Morlaix (Ecole Saint Joseph).

Paul Le Borgne à Guissény (Ecole du Sacré-Cœur).

Yves Mazéas à Plouguerneau.

— *Marcel Braouézec* prépare à Plougasnou son admission à la Marine Marchande.

— *Jean Saillour*, de Mespaul et *Raymond Le Bihan*, de Cléder sont dans leur famille.

— *Michel L'Azou* suit le cours de Mathématiques Supérieures au Lycée de Brest.

— *Jean Prigent*, second au Concours national, est entré à l'Ecole de Maistrance à Loctudy.

Les autres sont en Faculté : à Angers, vous trouveriez *Guillaume Blaise* qui y prépare une licence de sciences, — *Paul Kerdilès* et *André Prigent* qui y font leur droit, — *Maurice Léon* à l'Ecole Supérieure d'Agriculture.

Et voici les futurs médecins :

— *Joseph Couloignier* prépare son P. C. B. à Nantes.

— *Jacques Dantec* (50, rue de Rivoli) le prépare à Paris.

— *Henri Piriou* à l'Institut Catholique de Lille.

— Avec *Henri*, à l'Institut Catholique de Lille, se retrouve *Gérard Le Coz* (H. E. C.), *Maurice Tanguy* et *Lucien Quéguiner* (H. E. I.)

— Le R. P. *Jean-Louis Ménéz* se rappelle au bon souvenir de ses anciens condisciples et nous prie de leur donner son adresse :

— P. Ménéz, ancien curé de La Marmelade, curé de Le Poteau, Haïti.

Liste alphabétique des Anciens qui ont pris part à la Réunion du 7 Août 1947

MM.

Abbé François Autret, Plouénan.	cours 1941
Jean Autret, Bourg de Plouénan.	cours 1927
Abbé Joseph Autret, Aumônier des Ursulines, St-Pol.	cours 1914
Docteur Louis Bagot, Saint-Pol.	
Louis Balanant, Administrateur des Colonies, Madagascar.	cours 1928
Bertrand Baron, Rue de Verdun, St-Pol.	cours 1940
Etienne Baron, Pennanru, Ploujean.	cours 1926
Abbé Jean-Louis Béchu, Cléder.	cours 1943
François Bellec, Notaire, Sizun.	cours 1891
Abbé Joël Bellec, Supérieur du Collège.	cours 1924
Abbé Henri Bellec, Vicaire à Beuzec-Conq.	cours 1930
Jean Bellec, Notaire, Lopérec.	cours 1924
Louis Bellec, Notaire, Lesneven.	cours 1927
Abbé Pierre Bellec, Sizun.	cours 1940
Eugène Bérest, Professeur au Lycée, Brest.	cours 1939
Jean Bescond, Bourg de Ploujean.	cours 1945
Abbé Louis Biannic, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.	cours 1945
Abbé Yves Bihan, professeur au collège.	cours 1931
Jean Bizien, Opticien 30 Grande Rue St-Pol.	cours 1931
Guillaume Blaise, Poullaouën.	cours 1946
Abbé J-M-Breton, Professeur au collège.	
Abbé Louis Cabioch, Instituteur, Portsall.	cours 1939
Abbé J-M-Cadiou, Professeur au collège.	cours 1928
Jean Calarnou, bourg de Cléder.	cours 1942
François Caroff, 44, Rue Ronelle, Paris (15 ^e).	cours 1924
Hamon Caroff, Kerangouez, St-Pol.	cours 1941
Jean Castel, 6 Rue Cadiou, St-Pol.	cours 1944
Abbé Yvon Castel, 26, Grande Rue St-Pol.	cours 1944
André Chapel, 21, Place Cornic, Morlaix.	cours 1929
Abbé Marcel Charles, Vicaire à Guimiliau.	cours 1941
Louis Choquer, Ecole Saint-Joseph, Morlaix.	cours 1943
R. P. Julien Cochard, Missionnaire O. M. I. Pole Nord	cours 1926
Sous-Lieutenant Louis Corbel, Guimiliau.	cours 1930
Abbé Henri Corre, Vicaire au Piliers-Rouge, Brest.	cours 1935
Jean Corre, Conseiller à la Cour d'appel de Brazzaville.	cours 1926
Joseph Couloignier, Plounéour-Ménez.	cours 1946
Paul Creff, Rue du Douric, St-Pol.	cours 1943
Paul Cuff, 4, Rue Croix au Lin, St-Pol.	cours 1943
Yves Cuff, 14, Rue Albert de Mun Landivisiau.	cours 1939
François Daniélou, Rue du Pont-Neuf, St-Pol.	cours 1943
Abbé Vincent Daniélou, Grand Séminaire, Kerfeunteun.	cours 1943
Albert Dantec, 13, Place Cornic, Morlaix.	cours 1939
Alain Debled, Plounévez-Lochrist.	cours 1941
Yves Debled, Plounévez-Lochrist.	cours 1942
Pierre Derrien, Stang, Plougourvest.	cours 1944

Georges Donnart, 13, Boulevard de la gare, Landerneau. cours 1942
 Léon Favé, Commerçant, bourg de Plougoulm. cours 1930
 Abbé Yves Favé, Aumônier, 64, avenue de Kergoat-al-Lez, Quimper. cours 1920
 Jules Fayer, Agent général de la Caisse d'Epargne, 7, Place Cornic, Morlaix. cours 1917
 Abbé Jean Feutren, Professeur au Collège. cours 1930
 Chanoine Floc'h, Recteur de Carantec. cours 1890
 Jean Fustec, Boulevard de la Marne, Guingamp. cours 1940
 Robert Fustec, 3, Rampe St-Nicolas, Morlaix. cours 1942
 Eugène Galès, notaire, Plouescat. cours 1927
 Chanoine Giloux, Sous-Supérieur, Séminaire St-Jacques. cours 1923
 Docteur Lucien Glérant, 95, Rue Jean-Jaurès, Brest. cours 1940
 Eugène Graf, Kéralivin, St-Pol. cours 1942
 François Grall, 6, Quai C. Bernard, Lyon.
 Comte Hervé de Guébriant, Kernévez, St Pol.
 Abbé Joseph Guellec, Professeur au Collège.
 Abbé Jean Guénégan, Grand Séminaire, Kerfeunteun. cours 1944
 Paul Guennou, 1, Rue Corre, St-Pol. cours 1944
 Abbé Pierre Guichou, Vicaire, St-Michel Brest. cours 1933
 Abbé Jean-Louis Guillerm, Vicaire, Kerfeunteun. cours 1928
 Raymond Guillou, (Commandant) 1 Rue du Colombier, St-pol. cours 1923
 Roger Guillou, 64, Rue Cadiou, St-Pol. cours 1938
 Abbé Joseph Guiriec, Professeur au Collège. cours 1919
 R. P. Armand Guivarc'h, Curé de Bainet, Haïti
 Grandes Antilles.
 François Guivarc'h, Assurances, Roscoff. cours 1916
 Louis Guivarc'h, Notaire, 33, rue des Minimes, St-Pol. cours 1914
 René Guivarc'h, 59, avenue Van Pelt, Lens (Pas-de-Calais). cours 1938
 Louis Guizien, Coatserho, Ploujean. cours 1943
 Docteur Paul Guyader, Saint-Renan. cours 1926
 R. P. Bertrand du Halgoët, abbaye St-Paul,
 Osterhout (Hollande). cours 1924
 Abbé Jean Jézéquel, vicaire à Ergué-Gabéric. cours 1941
 Abbé René Kerautret, Sous-Directeur des Œuvres, Quimper. cours 1922
 André Kerdilès, 31, rue du Rocher, Paris (8^e). cours 1943
 François Kerdilès, 3, rue Gambetta, Roscoff. cours 1926
 Abbé François Kerdilès, professeur au Collège. cours 1939
 Henry Kerdilès, 49, rue St-Placide, Paris (6^e). cours 1941
 Paul Kerdilès, Pleyber-Christ. cours 1946
 Arthur Kergrist, Instituteur, St-Renan. cours 1912
 Alain Kergrist, 4, Grande Place, St-Pol. cours 1947
 Abbé Maudez Kerrien, professeur, Ecole St-Yves, Quimper. cours 1919
 Abbé François Lannuzel, professeur au Collège.
 Augustin Laurent, 23, rue de Verdun, St-Pol. cours 1922
 Claude Laurent, 25, rue des Minimes, St-Pol. cours 1939
 Abbé François Laurent, Aumônier de l'Hospice, St-Pol.
 Armand Lautrou, 95, rue Nationale, Pontivy. cours 1928
 Louis Lautrou, Marée, Camaret. cours 1932
 Paul Laviec, pharmacien, 4, rue Notre-Dame, Lesneven. cours 1926
 Raymond Le Bihan, Brélévéné, Cléder. cours 1946
 Abbé Ernest Le Borgne, vicaire à Pleyben. cours 1938
 Abbé F.-L. Le Borgne, aumônier, Kerampuil, Carhaix.
 Docteur Louis Le Bras, 18, rue Brochout, Paris (17^e). cours 1918
 Abbé Lucien Le Breton, professeur au Collège.

René Le Deunff, 31, rue Verderel, St-Pol. cours 1945
 Abbé Joseph Le Grand, vicaire à Tréffiatagat. cours 1934
 Roger Le Jeune, 41, rue de la Rive, St-Pol. cours 1943
 Albert Le Lann, notaire, Crozon. cours 1931
 André Le Lann, Place du Calvaire, Morlaix. cours 1943
 Chanoine Léon Le Meur, 11, rue St-Léonard, Angers. cours 1939
 Michel Lemoine, rue Sara-Go, St-Pol.
 Pierre Le Rest, 14, rue Cadiou, St-Pol.
 Abbé Emile Lerrol, Grand Séminaire, Kerfeunteun. cours 1944
 Louis Le Rue, 2, rue de la Mairie, Plouvorn. cours 1939
 Henri Le Sann, Maire de St-Pol
 François Le Vézo, la Croix, Plouescat. cours 1943
 Jean L'Hénaff, 19, rue Haute, Morlaix. cours 1946
 Paul L'Hénaff, 19, rue Haute, Morlaix. cours 1944
 Docteur François L'Hénoret, Chateauneuf (Ille-et-Vilaine). cours 1930
 Abbé Charles Lyvolant, vicaire à St-Michel, Brest. cours 1935
 Chanoine Madec, Supérieur de St-Joseph, St-Pol.
 Abbé Roland Manach, 23, Place des Otages, Morlaix. cours 1942
 R. P. Léon Marion, Séminaire St-Jacques. cours 1928
 R. P. Joseph Marrec, Crozon.
 Jean Méar, bourg de Cléder. cours 1942
 Chanoine Méar, recteur de Plouvorn.
 Paul Meillard, place de la Libération, Camaret. cours 1929
 Pierre Mélénez, quai Kléber, Camaret. cours 1924
 Abbé François Ménéz, vicaire à Plouzané. cours 1935
 R. P. Ménéz J.-L., curé de Poteau, Haïti, Grandes Antilles.
 Yves Mériadec, 5, Grande Place, St-Pol. cours 1943
 Charles Messenger, 16, rue Louis Pasteur, Morlaix. cours 1946
 Yves Michel, architecte, Cosquer St-Jean, Plougastel-Daoulas.
 Charles Minguy, Inspecteur Principal des Contributions Indirectes,
 16, rue Fontaine, Asnières. cours 1916
 Léon Moal, La Maraichère, Plouénan. cours 1936
 Jean Monfort, 15, rue de Brest, Landivisiau. cours 1945
 Abbé Joseph Nicolas, Carantec.
 Joseph Ollivier, 1, rue de la Muette, Paris (16^e). cours 1938
 Jean Pailler, bourg de Henvic. cours 1919
 Pierre Paquignon, 11, rue Villeneuve, Morlaix. cours 1945
 Chanoine Pencréach, aumônier, Jeanne d'Arc, Brest.
 Pierre Pichon, Kersiou, rue de la Rive, St-Pol. cours 1946
 Henri Piriou, 23, Grand'rue, St-Pol. cours 1945
 Jean Plassart, bourg de Plounéour-Ménez. cours 1941
 Gabriel Pont, 35, rue d'Arvor, Landivisiau. cours 1925
 Alain Porcher, Cité Universitaire, boulevard Sévigné, Rennes. cours 1942
 Jean Porzier, Pen-an-Traon, Ploujean. cours 1945
 Abbé Jean Pouchard, Grand Séminaire, Kerfeunteun. cours 1942
 André Prigent, Maison Forestière de Fréan, Poullaouën. cours 1946
 Jean Prigent, Allée du Cimetière, bourg de Ploujean. cours 1946
 Abbé Joseph Prigent, École St-Yves, Quimper. cours 1937
 Abbé Joseph Quéau, économe du Collège. cours 1929
 Joseph Queffelec, Lannédern. cours 1942
 R. P. François Quéguiner, 50, Tai Yuen Lu, Shanghai 18. cours 1923
 Lucien Quéguiner, Santec. cours 1946
 Abbé Pierre Quéré, professeur, Collège de Bon Secours, Brest. cours 1940
 Paul Réguer, 8, rue Kériveren, Brest. cours 1946

Abbé Riou Yves, Collège.*	
Jean-Yves Riou, Ville au Clercs, Taulé.	cours 1942
Abbé François Saillour, vicaire à St-Pol.	cours 1926
Joseph Scouarnec, secrétaire de Mairie, St-Pol.	cours 1922
Jacques Scudeller, venelle Kervarqueux, St-Pol.	cours 1944
François Seité, 2, rue Kerhalast, St-Pol.	cours 1943
Abbé Pierre Sibiril, professeur au Collège.	cours 1932
Chanoine Sibiril, curé-archiprêtre de St-Pol.	
André Simonet, baraque 7 N, Le Landais, Brest.	cours 1943
Jean-Louis Siohen, Moulin-Neuf, Plougourvest.	
Claude Talabardon, 291, rue Jules Barni, Amiens.	
Chanoine Tanguy, Maison St-Joseph, St-Pol.	
Abbé Jean Tanguy, professeur au Collège.	cours 1926
Louis Tanguy, vétérinaire, Pont-l'Abbé.	cours 1935
Maurice Tanguy, bourg de Ploujean.	cours 1946
Théodore Taniou, professeur, place R. Groussard, Melle, (Deux-Sèvres).	
Alexis Urien, 5, rue du Colombier, St-Pol.	
Pierre Villiers, 1, rue des Marins, Landerneau.	cours 1943

Ont réglé leur Cotisation 1947-48 depuis la Réunion des Anciens

Son Excellence Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.

MM.

Pierre Bériou, Prédic, St-Pol.	cours 1940
Abbé François Berlivet, Instituteur, Ile-de-Sein.	cours 1930
Eugène Boulic, Ecole Albert de Mun, Nogent-sur-Marne (Seine).	cours 1945
Abbé François Caër, instituteur, Plouescat.	cours 1937
Jean Calvarin, Bourg de Plouvorn.	cours 1944
Chanoine Calvez, ancien curé de Ploudalmézeau.	
Abbé J.-L. Calvez, Recteur de Guissény.	
Olivier Caraës, Cité Universitaire, Boulevard Sévigné, Rennes	cours 1942
Abbé Jean Castel, Ecole Libre, Plabennec.	cours 1938
Jean Chapel, Secrétaire général de la Préfecture à Lille.	cours 1928
Jean Charles, Coat-Grall, Ploujean.	cours 1942
Dr Pierre Charles, 78, rue de la Vierge, Brest	cours 1935
Docteur Coquin, Place Emile Souvestre, Morlaix.	
Abbé Léon Corre, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.	
Abbé Paul Corre, Recteur de Plouézoc'h.	cours 1917
René Cozic, Notaire, Landerneau.	cours 1927
Abbé Yves Creignou, Presbytère de Plouider.	

Jean Dervout, Pont-Aven,	cours 1940
Abbé Marc Dibit, Vicaire de Rosporden.	cours 1932
Alain Dilasser, Plouénan.	cours 1947
Chanoine Falhon, Curé de Guipavas.	
Chanoine Favé Curé de Lesneven.	cours 1919
Abbé Charles Grall, Aumônier, Pont-l'Abbé.	
Chanoine Grall, Curé de Fouesnant.	
Sergent Yves Guilcher, 32 ^e B. I., 3 ^e Cie, Caserne Desjardins, Angers.	
René Guillauma, Ty-Guen, Plouescat.	cours 1943
Abbé Joseph Guyader, Ecole Libre, 5, Place Verdun, Brest.	cours 1929
Lionel Heuzé, 16, Quai de Léon, Morlaix.	
Abbé Joseph Jacob, Vicaire à Ploudalmézeau.	cours 1939
Georges Jégaden, Ingénieur, Rue de la Paix, La Montagne (L-I).	cours 1938
Abbé Jean Josse, Grand Séminaire St-Jacques	cours 1946
Abbé de Kéréver, 25, Rue Las Cases, Paris.	cours 1920
Joseph Kergrist, 26, Rue de la Boucherie, Nantes.	cours 1913
R. P. Larvor, 75, Rue de l'Assomption, Paris (16 ^e).	
Abbé Hippolyte Le Boulch, Aumônier, Ecole St-Louis Châteaulin.	
Charles Le Gall, Rue du Cimetière, Scaër.	cours 1947
Augustin Laurent, (Frère Félix) ouvent des Dominicains, Lambézy.	cours 1945
Gabriel Léostic, 55, Rue Jules Ferry, Rosendael (Nord).	cours 1917
R. P. Le Pévédic, Vicaire, Cap-Haïtien, Haïti, G ^s -Antilles	
Ernest Le Roux, Kerzourat, Landivisiau.	cours 1938
Pierre L'Hostis, Docteur-Vétérinaire, Lannilis.	
Abbé Yves Mazéas, Recteur de Kernilis.	
Louis Méar, Rue aux Eaux, Saint-Pol.	cours 1948
Abbé Jean Messager, Henvic.	
Abbé Joseph Mével, Ecole Saint-Yves, Quimper.	cours 1923
Abbé Hervé Mingam, Recteur de Berrien.	
Abbé Jean Nicol, Curé de St-Forgeot, par Autun, (S.-et-L.)	
Jean-Marie Ollivier, Pen-ar Feunteun, Plouénan.	
Jean Paul, 22, Faubourg de Montbéliard, Belfort.	cours 1940
Joseph Péron, Keranton-Izella, Plouénan.	cours 1926
Abbé Vincent Prigent, Vicaire à Crozon.	cours 1928
Pierre Quéguiner, Henvic.	cours 1919
Abbé J.-M. Quémener, Recteur de Plourin-Morlaix.	
Abbé Yves-Charles Quéré, Econome Ecole du Sacré-Cœur Guissény.	cours 1941
Abbé Jean Quillévéré, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.	cours 1941
Jean Raoul, 7, Rue Solférino, Brest.	cours 1942
Abbé Francis Ricou, Vicaire à St-Michel, Brest.	cours 1927
Alexandre Robin, Inspecteur principal de l'Enregistrement, 18, Rue Verdelet, Quimper.	cours 1916
Abbé Jean Rolland, Presbytère de Plougrescant (-d-N).	
Yves Rosec, Trézilidé.	cours 1937

Albert Simon, Rue Verderel, Saint-Pol.

Abbé Hervé Tanguy, Recteur de Saint-Melaine, Morlaix.

Maurice Tanguy, Relieur, 89, Rue Gambetta, Morlaix.

Abbé Yves Tournellec, Curé de Le Thuit-Signol,

par Amfreville-la-Campagne, (Eure).

cours 1928

Jean Urien, Bourg de Taulé.

cours 1945

Antoine Kerrien, Banque d'Algérie, Maison Carrée, (Algérie)

cours 1924

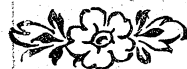
François Moal, Rue Corre, Saint-Pol.

cours 1920

Le mot de la fin

Dialogue de fin d'année

- Alors, que deviens-tu l'année prochaine ?
- Je fais le P. C. B., et toi ?
- Moi aussi !
- Comment, toi aussi ! Mais tu n'as pas ton bacc !
- Pas besoin de diplôme pour Pâtisserie, Confiserie, Boulangerie.



SOMMAIRE

du n° 187

Aux Jeunes

Cotisations 1947-1948

Visite de Mgr l'Évêque

La Fête du Collège

Loterie - La Fête religieuse.

Départ de M. l'abbé Guiriec

L'Exposition Missionnaire

La Vie Intellectuelle

Résultats du Premier Trimestre (Excellence).

Scoutisme

« Jeune Route » au Collège.

Croisade Eucharistique

La Vie Sportive

Éphémérides

Avis

Le Coin des Anciens

Mariages, Naissances. - Ordinations, Nominations, Succès aux examens, Distinctions - Autres Nouvelles.

Nouvelle Liste d'Anciens qui ont réglé leur cotisation

“ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'abbé TANGUY

2, Rue Cadiou

Administration : M. l'abbé CADIOU

ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (200 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 100 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Traité par le trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes

N° 187

TRIMESTRIEL (1^{er} TRIMESTRE 1948)



AUX JEUNES

Une jeunesse vigilante et studieuse qui, parvenue à la fin de ses études, va s'aiguiller vers des voies nouvelles : c'est elle que j'évoque.

Des athlètes sur un stade, attendant le signal libérant la piste...

Où, mais devant ses « foulées », quels horizons ! Et quel enjeu ! Toute la vie. La vie matérielle, la vie morale.

Si l'on est à ses côtés, comment ne pas s'émouvoir avec elle ?

On la suit du regard, on l'encourage. On pronostique aussi, faisant son choix, escomptant des « performances ».

Et parce qu'on l'aime, parce qu'on se souvient du temps où l'on prenait soi-même le départ, on la conseille.

Puis on s'inquiète.

On songe au mot d'Ozanam (*La Vocation d'Ecrivain chrétien*) : « Si l'on feuillette l'histoire, ou simplement si l'on regarde autour de soi, comment ne pas être frappé du nombre des coureurs qui lâchent la course peu après être partis et qui, voyant le train dont va le monde, ne daignent pas courir plus longtemps ? »

Attentifs au signal du *starter*, à combien d'épreuves n'avons-nous pas assisté ! Elles s'annonçaient brillantes, glorieuses peut-être, et elles ont été marquées de piètres abandons ou de chutes lamentables dont les victimes jalonnent l'arène !

A ceux qui partent aujourd'hui, de telles aventures serviront-elles d'avertissement ?

Combien, que nous admirons fiers, ardents, décidés à accepter les conditions de la lutte, combien mèneront jusqu'au bout et auront leur place au peloton d'arrivée ?

... ..

Il faut le vouloir, c'est certain.

Mais encore faut-il savoir aider la volonté.

Tant d'ennemis vont s'acharner après elle, que c'est prudence de prévoir leurs manœuvres.

Elle prendront mille formes, utiliseront tous les appuis, profiteront contre nous de tous les points de moindre résistance : déceptions, difficultés, découragement, doute, envie, aridité de l'étude, dégoût, que sais-je encore ?

D'autres tomberont, pris au piège de leurs qualités mêmes.

La facilité d'assimilation ou d'exécution n'est pas ennemie de la paresse, mais il faut redouter les succès faciles : ils font oublier la valeur du travail lent et méthodique.

Une activité débordante se transforme sans peine en agitation, et l'agitation mène à l'éparpillement : on ne garde plus que l'illusion d'agir...

... ..

...C'est quelque chose de connaître les embûches, les passages difficiles, les tournants dangereux..

C'est plus encore de veiller à s'en préserver.

Certes, il y a une part de bonheur dans toute entreprise humaine. Mais n'y a-t-il pas aussi une part, singulièrement plus large, de direction et de conduite ?

Celle-là est en notre pouvoir.

Le bon coureur le sait bien. Il connaît la technique et il en use. D'un bout à l'autre. Toutes les occasions lui sont bonnes pour ranimer ses forces ; les accidents du terrain servent son élan.

Pourquoi les jeunes athlètes de l'intelligence auraient-ils moins de sagacité ? Je les vois, en cette période de leur vie dont je parle, en train de s'assurer une base de départ. Je les en félicite. Qu'elle soit bien solide et bien en direction du but.

Mais c'est pour de longues années, ensuite, qu'il faudra rester en haleine. Il vaut mieux s'en persuader dès le

départ : cette assurance économisera plus tard des amertumes et des déceptions.

Alors, on ne sera pas surpris par les lourdes obligations qu'impose la vie d'études, et, si les trophées de la victoire sont à l'arrivée, on saura par avance qu'ils se conquièrent de haute lutte.

Alors, on n'oubliera pas que l'énergie, la patience, la persévérance sont les conditions de cette conquête.

On n'oubliera pas que rien ne s'obtient sans peine. Je me méfie toujours de ceux qui prétendent réussir sans efforts. Je suppose que, neuf fois sur dix, ils nous trompent. Mais ils l'affirment parce qu'ils croient qu'avouer l'effort c'est se diminuer. Ne vous laissez pas prendre à ce piège. Il n'y a de travail fécond que celui qui coûte.

N'oubliez pas tout cela. Et n'oubliez pas, en même temps, que la plupart des hommes possèdent en eux les forces suffisantes pour réussir.

Il est bon de s'en convaincre et de faire ensuite le nécessaire pour les conserver et les développer.

(D'après François Hébrard,

Soigne ton corps, forme ta volonté).

N'oubliez pas de régler votre Cotisation pour 1947-1948

Consultez les listes parues dans le numéro précédent et dans le présent numéro pour savoir si vous êtes en règle.

Les frais d'impression du Bulletin ont considérablement augmenté et nous pourrions difficilement les couvrir, puisque nous n'avons pas augmenté la Cotisation, si les Anciens n'écoutent pas notre appel.

Rappelez-vous d'ailleurs que le principal but de la Cotisation n'est pas de couvrir les frais d'impression du Bulletin, mais, conformément aux statuts de l'Association, de venir en aide, selon les possibilités, à un ou plusieurs étudiants.

Visite de Monseigneur l'Evêque

Les manifestations du 19 Juillet (Prise de possession du siège de Saint-Pol), du 7 Septembre (Cinquantenaire de la Translation des Reliques) et du 12 Octobre (Fête du Sacerdoce) nous avaient déjà donné de voir dans notre vieille cité léonarde Celui que S. S. Pie XII a daigné désigner comme successeur de S. E. Mgr Duparc, de vénérée mémoire.

Mais, comme le dira tout à l'heure *Olivier Despretz*, nous n'avions pas eu encore la joie de le voir chez nous, parmi nous.

A peine étions-nous rentrés des vacances de Noël que M. le Supérieur nous annonçait pour le 9 Janvier la visite officielle au Collège du Chef spirituel du diocèse accompagné de MM. les chanoines *Moënnier* et *Cadiou*, vicaires généraux.

Une visite d'Evêque est un événement dans les annales d'un établissement scolaire et je ne suis pas loin de respecter la vérité en disant que nos élèves, dans leur impatience de témoigner à Mgr *Fauvel* leur filiale et déférente affection, durent trouver la matinée bien longue et semer leur attention en classe et leur travail en étude de nombreuses distractions.

Enfin, à 14 h. 15, la cloche annonce la fin de l'étude et, peu après, le départ pour la salle des Fêtes de l'école Sainte-Anne, gracieusement mise à notre disposition par les Religieuses Ursulines.

Mgr *Fauvel* a déjà pris contact avec MM. les Professeurs et Maîtres d'études, se mêlant à leurs groupes, s'informant de leurs familles, de leurs classes, de leur vie, les écoutant avec une bonté, une attention, une simplicité qui attirent, sans rien enlever au respect et qui, dans quelques instants, tiendront les élèves sous le charme d'une parole volontairement dépouillée de toute rhétorique, tantôt grave, tantôt enjouée, toujours paternelle, qu'il s'agisse de répondre au mot de remerciement et de bienvenue de M. le Supérieur ou au compliment d'*Olivier Despretz*.

M. le Supérieur va dire tout l'honneur et le plaisir que nous fait Son Excellence. Il saisira l'occasion de Lui faire connaître à grands traits la belle histoire de l'Institution

Notre-Dame du Kreisker, héritière et continuatrice du Collège de Léon et du Petit Séminaire de Kérouras.

« Histoire à laquelle, dit-il en substance, les Anciens, un peu partout dans le monde, prêtres, religieux ou laïques, continuent d'ajouter de glorieux chapitres.

« Histoire dont les traditions, toujours aussi vivantes et respectées, encore qu'adaptées aux exigences du moment, trouvent leur épanouissement et leur pérennité dans des œuvres florissantes : Croisade Eucharistique, Cercle d'Etudes, Scoutisme, Jeune Route ; dans des groupements : Association des Anciens, Amicale des Parents d'Elèves de l'Enseignement libre, qui, par le bulletin trimestriel, unissent les élèves actuels à leurs aînés, le Collège aux familles et aux Anciens et qui, dans un même hommage, dans un même sentiment d'obéissance filiale, veulent être à l'écoute des désirs du Pape et des Evêques et suivre docilement leurs consignes. »

M. le Supérieur a parlé au nom des Professeurs. Dans un compliment dont notre éminent visiteur vantera le style sobre et simple, *Olivier Despretz*, élève de Mathématiques Élémentaires, exprimera les sentiments de ses camarades.

Sentiment de gratitude pour cette visite qui témoigne de l'importance qu'attache Mgr l'Evêque à l'enseignement libre dont la cause Lui est si chère qu'Il n'a pas hésité à la défendre personnellement devant les tribunaux.

Sentiment de nos responsabilités de *témoins du Christ* qui nous rangent d'office parmi les militants de l'Action Catholique, plus urgente que jamais.

Sentiment de fierté aussi d'être les sujets d'un Evêque « qui connaît les jeunes, qui les comprend, qui les aime, qui a confiance en eux, mais qui sait aussi leur demander beaucoup ».

Ces jeunes attendent les consignes de leur Chef. Son affection, sa compréhension leur rendront l'obéissance plus facile et plus fervente la prière quotidienne à la Sainte Messe. Que Monseigneur veuille bien y voir la preuve du plaisir que leur procure sa présence et du vœu qu'il forment de rencontres semblables et... plus fréquentes.

Olivier Despretz a utilisé tour à tour - telles les variations d'un thème unique - les titres de Père, de Pasteur et de Chef qui cristallisent autour de la Personne aimée de Son Excel-

lence les sentiments d'obéissance et de respect du Collège tout entier. C'est aussi en Père, en Pasteur et en Chef que va répondre Mgr *Fauvel*.

Que peut dire un Père à ses enfants ? Tout naturellement Monseigneur évoque le temps où Il rentrait comme élève de sixième à l'Institution Saint-Paul. Il faisait noir dans son âme ce jour-là.

— « En quelle classe es-tu ? » lui demanda un grand.

— « En Sixième ».

— « Eh bien ! tu n'es pas encore quitte ».

C'était, il faut l'avouer, une singulière façon de consoler un nouveau. « Et cependant, continue Mgr *Fauvel*, comme ces années paraissent courtes maintenant avec le recul du temps. Il est donc sage et salutaire de profiter des moindres instants que Dieu nous donne. Aussi bien le travail est un devoir. Le faire chaque jour de son mieux, c'est accomplir la volonté de Dieu et nous préparer en même temps aux desseins qu'Il se propose sur nous dans le monde ou dans le sacerdoce.

« Le monde a besoin de catholiques éprouvés. Sur qui le Pasteur d'un diocèse peut-il se permettre de compter sinon sur l'élite intellectuelle et chrétienne de ses écoles ? Soyez des savants : travaillez. Soyez des chrétiens : prenez comme symbole de votre vie les lignes pures et droites de la flèche de votre beau Kreisker. Empruntez les chemins qui montent.

« Et si Dieu vous fait la grâce et l'honneur et à moi le plaisir de compter bon nombre d'entre vous dans les rangs de mon clergé, alors, plus encore préparez-vous à cet honneur qui se paie de lourds devoirs et de graves responsabilités. »

Une conversation ne se résume pas facilement. Et Son Excellence a pris soin de nous prévenir qu'Elle ne faisait pas un discours. Disons donc que, pour la joie unanime, Monseigneur fit une peinture judicieuse, finement nuancée, des mérites respectifs des Trégorrois, des Cornouaillais et des Léonnards, de telle sorte qu'il était difficile aux uns et aux autres de s'attribuer la palme.

Mais le temps passe et l'horaire d'un Evêque a ses exigences. Pourtant Monseigneur ne veut pas nous quitter sans nous laisser un souvenir tangible de son passage. Il délègue tout pouvoir à M. *le Supérieur*. Ce sera le congé des Gras que personne n'espérait - le trimestre est si court ! - et dont l'annonce est d'autant mieux accueillie...

Et la bénédiction de Monseigneur descend sur nos fronts inclinés.

C'est fini. Pas tout à fait, car, le lendemain matin, Son Excellence daignait célébrer l'auguste Sacrifice au Kreisker et distribuer Elle-même la Sainte Communion. Faveur insigne dont professeurs et élèves ont dit leur gratitude à Dieu en priant avec une ferveur accrue à toutes les intentions de leur Evêque, désormais plus présent que jamais parmi eux.

LA FÊTE DU COLLÈGE

La loterie

Tradition ! Tradition ! Tradition !

En la vigile de la fête du collège se tire une loterie, dite justement loterie du collège : la *tradition* le veut.

De cette loterie, le gros lot, sinon le plus convoité est... une tête de veau : la *tradition* le veut et les trois points de la ligne précédente sont inutiles. Tous les lecteurs du *Kreisker* connaissent la *tradition*.

Le dieu du hasard a un penchant pour l'ironie. Il s'applique à attribuer aux jeunes imberbes les rasoirs et les « gauloises » et réserve pour les anciens les crayons de couleur et les plumiers. Mais son jeu est démasqué depuis longtemps. Il est entré dans la *tradition*.

Quelques rites de la cérémonie du tirage au sort ont disparu : tant pis pour la *tradition*.

Primo : Il n'y a plus que deux boîtes à numéros sur la table au lieu des quatre d'antan.

Secundo : l'on déplore l'absence de tel ancien professeur, sympathiquement connu, qui, jadis, assurait avec maîtrise le contrôle des numéros sortants.

Tertio : si c'est encore à M. l'*Econome* que revient la direction de la manœuvre, du moins ne se sert-il pas de l'antique clochette. Il se contente de claquer les mains pour dominer le tumulte. Mais la *tradition* ici se venge. Elle se moque bien d'un moyen aussi rudimentaire : le tumulte va crescendo : c'est la *tradition* qui le veut.

L'enthousiasme des jeunes est instantané et même prématuré. Ne savourent-ils pas à l'avance, chacun selon son

tempérament ou la joie de croquer une brioche ou la joie de posséder un couteau ? C'est normal, je dirai : *traditionnel*.

Les aînés se piquent d'être raisonnables. Ils affichent un calme dédain. Mais, presque malgré eux, ils passent de l'indifférence affectée au sourire de condescendance, du sourire de condescendance au soupir de convoitise ; du soupir de convoitise au rugissement de la victoire. Ils ne se doutent pas qu'ils ont monté la gamme sur un *traditionnel* clavier.

Quatre heures, c'est long. Heureusement la loterie est coupée en tranches, suivant l'expression *traditionnellement* employée par la loterie nationale. Des acteurs bénévoles nous offrent spectacle et s'éternuent - pardon ! s'évertuent à nous distraire. Ils y réussissent sans peine surtout quand ils nous donnent les premiers l'exemple d'une hilarité irrépressible. Pour une séance montée en quinze jours le « filleul de l'Ankou », les « Olives », « Roncevaux » constituent une réussite. *Traditionnelles*, mais sincères félicitations aux organisateurs et aux acteurs.

De cette loterie, vous venez de lire le compte-rendu :

La *tradition* le voulait simple : il est prétentieux.

La *tradition* le voulait noble : il est vulgaire.

La *tradition* le voulait généreux : il est mesquin.

Vous plaît-il, vous déplaît-il ? La *tradition* vous laisse le choix.

La fête religieuse

Un plaisant disait l'autre jour qu'il n'était rien de plus facile que de faire un compte-rendu de la fête du collège, surtout en cette époque où les gens, toujours pressés, sont las de la prose fleurie et amateurs de style concis. Il concevait pour sa part un compte-rendu en quatre points :

1^{er} point - Horaire de la journée.

2^e - Programme de la journée.

3^e - Menu de la journée.

4^e - Bulletin météorologique de la journée.

Assurément, dans ses gros traits, la fête du collège demeure chaque année semblable à elle-même. Chaque année, ce sont les mêmes offices : messe de communion, grand'messe, vêpres ; chaque année c'est la même atmosphère joyeuse à laquelle la présence des parents ajoute un cachet familial ; chaque année, c'est cette interférence du recueillement et de la réjouissance qui fait de ce dimanche une détente pour l'âme et le corps.

Réduire pourtant un compte-rendu à une série de formules stéréotypées, qu'elles soient mathématiques ou littéraires, serait trahir la fête, la décolorer. Mieux vaut chercher les éléments qui ont donné à la journée une richesse et une saveur spéciales. Telle, la présence de M. le chanoine *Méar* et de M. l'abbé *Galès*, comme célébrant et prédicateur ; telle, la perspective du départ proche de M. *Guiriec* ; telle aussi, la clôture d'une semaine et d'une exposition missionnaires ; telle enfin la haute qualité des cérémonies et des chants.

Avec M. le chanoine *Méar* et M. *Galès*, c'était le glorieux passé du collège qui reprenait vie en nos mémoires. M. le chanoine *Méar* a consacré les meilleures années de son sacerdoce à la direction de notre Institution. Nommé recteur de Plouvorn, il n'y a pas encore deux ans, il aime revenir dans son ancienne maison. Et sa fidélité n'a d'égale que notre attachement et notre gratitude à son égard. Ce nous fut une joie de le voir nous dire la sainte messe. Quant à M. l'abbé *Galès*, ancien professeur de première, aumônier des Ursulines à Morlaix, il nous a dit, dans son sermon, toute l'émotion et la joie qu'il ressentait à retrouver aux lieux et places qu'occupèrent ses anciens, des jeunes qui marchent sur leurs traces. Et ses paroles, dans leur simplicité, avaient des accents qui ne trompent point. Il connaît les jeunes, leurs fièvres autant que leurs ressources. Il nous a montré comment N.-D. du Kreisker, la vierge au cœur très pur, est un modèle et un soutien pour la pureté du collégien et tout spécialement du collégien futur-prêtre. Jamais sermon ne fut mieux écouté.

M. le chanoine *Méar* et M. l'abbé *Galès* sont deux anciens du collège : quand vous lirez cet article, un autre professeur aura droit à ce titre : c'est M. *Guiriec*. Lors de son passage à St-Pol, *Mgr Fauvel* nous avait annoncé la proche nomination de M. l'abbé *Guiriec*, à la tête de la paroisse de Ploumguer. Effectivement, la nomination officielle ne tarda pas. La fête du collège, qui réunissait tous les amis de la maison, a donné à M. le Supérieur l'occasion de féliciter notre nouveau recteur. Il le fit, à la fin du déjeuner, en un toast bien senti qui évoqua discrètement l'activité effacée mais inlassable de M. *Guiriec*, ses qualités de professeur, son enjouement de confrère. Et M. le Supérieur conclut en exprimant à M. le recteur notre regret de le voir partir en même temps que notre joie de le voir appelé à la direction d'une paroisse importante et très chrétienne. C'était notre sentiment à tous que M. le Supérieur traduisait et nous avons senti plus que

jamais peut-être, la solidité des liens que N.-D. du Kreisker avait tissés, à l'ombre de la chapelle.

Intime, familiale, généreuse, notre fête fut belle par ses cérémonies et ses chants. Enfants de chœur et chantres sont à féliciter. Les premiers ont porté dignement leur aube blanche. Les seconds ont interprété avec nuances le doux *O Maria vitæ via* de Deville et un puissant *Sanctus*, sur un air de cantique de Beethoven.

De cette journée de la fête du collège 1948, l'écho se prolonge en nous : notes religieuses, notes profanes, ce sont des notes justes. Oui, tous les cœurs tournés vers N.-D., unis par N.-D., pour la gloire de Dieu, ce jour-là, nous avons chanté juste.



Départ de M. l'abbé Guiriec

Rendre compte, même brièvement, d'une activité de vingt cinq années n'est guère chose facile. Cependant cet article voudrait dire à celui qui vient de nous quitter la reconnaissance du Collège et, avec le regret qui accompagne tout départ, la joie que l'on éprouve à constater reconnu et apprécié comme il se doit le zèle d'un confrère aimé et estimé.

M. *Guiriec* était arrivé au Collège en 1924 comme diacre. D'abord maître d'études de la Division des Moyens, il prend au bout d'un an la chaire de Sixième, puis, pendant cinq ans, celle de Quatrième qu'il quitte pour assurer, en troisième, le remplacement de M. *Mével*, placé en congé d'études. Le retour de notre ancien aumônier scout le remet en Quatrième. Il gardera cette classe jusqu'en 1936, année de la nomination de M. *Mével* à l'école Saint-Yves. Voilà M. *Guiriec* installé définitivement en 3^e Blanche.

Qui dira le bien qu'il y a fait ? Mieux que quiconque, ses élèves pourraient vanter ses qualités d'esprit, d'intelligence et de cœur. Avec une autorité faite de persuasion, de douceur patiente et obstinée, le professeur se donne de toute son âme. Doué d'un fin talent de conteur, il sait rendre son enseignement concret, vivant.

L'accomplissement scrupuleux du devoir d'état n'empêche pas M. *Guiriec* de se dévouer là où sa présence est utile. Le prêtre ne doit-il pas être tout à tous ?

Il se fait alors l'infatigable animateur de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, contribuant par son zèle persévérant à susciter l'intérêt et la générosité de nos élèves à la cause des Missions. De cet inlassable dévouement la récente Exposition Missionnaire due à sa direction et à sa compétence constitue le digne couronnement.

Le talent d'organisateur de M. *Guiriec* avait eu d'ailleurs le loisir de se manifester à l'occasion de nos séances récréatives. Il fut, à la troupe de théâtre de la maison, le successeur du regretté M. *Francis Tanguy* et tout le monde sait le cœur qu'il apportait à cette tâche. Comme, du reste, à tout ce qu'il entreprenait.

Vous les connaissez, vous, religieuses du Sacré-Cœur de Picpus toutes les ressources de votre aumônier. Vous les connaissez, vous surtout, enfants, jeunes gens de la Troupe scoutie paroissiale.

M. *Guiriec* n'a pas fondé cette Troupe, si on entend par là qu'il en fut le premier aumônier, deux autres confrères l'avaient devancé ; mais il accepta de leur succéder en toute simplicité et il a tenu la brèche de 1934 à 1947. Cinq ans il la dirigea seul, avant de recevoir l'aide des garçons formés par lui. Seuls les Anciens savent les démarches, les déceptions, les veilles, les fatigues qu'il a trouvées sur cette longue route. Tour à tour cuisinier, menuisier, infirmier, photographe, géomètre, héraldiste, metteur en scène, il n'a rien négligé pour initier ses garçons à des activités captivantes et utiles. Un tempérament d'artiste le portait à soigner plus spécialement les feux de camp, qui resteront parmi les meilleurs souvenirs de la Troupe.

Prêtre par-dessus tout, ses « mots » au local, à la messe matinale ou dans la paix du soir en forêt demeureront marqués pour la vie chez les garçons qui les ont reçus.

Certes, les paroissiens de Ploumoguier peuvent être fiers de leur nouveau recteur. Son installation, le 1^{er} Février, fut un triomphe. Dans le regret de laisser après lui tout un passé si cher, M. *Guiriec* dut être singulièrement réconforté par la vue de ce peuple - le sien désormais - si unanime dans sa respectueuse sympathie, dans sa foi surtout, attentive à suivre le déroulement des cérémonies judicieusement expliquées en chaire par M. *Stang*, à écouter le premier mot officiel de « M. le Recteur », de même que le sermon, si simple et si riche de doctrine, de l'installateur, M. le chanoine *Favé*, curé de Lesneven.

Nul doute - et c'est notre vœu et l'objet de nos prières - que M. *Guiriec* continue, dans la joie de son nouveau ministère, à connaître et à goûter à Ploumoguier la douceur et la fécondité des jours passés à l'ombre du Kreisker. *Ad multos annos !*

L'Exposition Missionnaire

A l'occasion de la fête de l'Epiphanie nous avons organisé une fête des Missions et réalisé une exposition missionnaire qui est restée ouverte jusqu'au dimanche suivant, jour de la fête du collège.

Je ne vous ferai pas toute l'histoire de cette exposition ; les limites qui me sont imposées ne me le permettent pas. Cependant un simple aperçu vous montrera le travail que sa préparation a demandé.

Le projet était d'abord bien modeste. Pour nous faire connaître et apprécier le travail des ouvriers de l'Evangile, *M. le Supérieur* avait demandé à *M. Guiriec* de dresser quelques panneaux qui seraient exposés dans le couloir d'entrée. C'était un dimanche du début de novembre que fut fixé le plan.

Ce projet rencontre d'abord des sceptiques, mais, tenace et tout dévoué à l'œuvre dont il a la charge, *M. Guiriec* se met à l'ouvrage et groupe autour de lui quelques bonnes volontés. Il trouve en la personne d'un de nos surveillants, *F. Larvor*, un artiste qui n'hésite pas un instant et réalise bientôt un premier panneau. C'est lui encore qui nous dessinera une Vierge des Missions et qui illustrera la grande carte du monde missionnaire. Cette carte est l'œuvre de notre professeur de géographie (c'est normal !) ; *M. Ruppe* y passe de longues heures. Rendez-vous compte : une carte de 4 m. 50 sur 2 m. 60 ! Mais pour tout cela il faut du papier et là encore *M. Augustin Laurent* nous prouve qu'on peut compter sur lui et nous l'en remercions. Puis c'est la classe de 3^e qui se met au travail : trois panneaux sont en chantier.

Les vacances de Noël arrivent. Le travail s'arrêtera-t-il ? Au contraire, le projet prend de vastes proportions. A la rentrée, la salle de jeu des professeurs est transformée en un véritable chantier où travaillent charpentiers et menuisiers (sous la direction de *M. Riou*), électriciens, peintres. Ceux-ci sont les plus nombreux et on doit une mention spéciale à *Joseph Le Goasduff* qui, ces jours-là, s'est trouvé des talents dignes d'un décorateur de grand théâtre en réalisant deux tableaux à motifs exotiques.

Lorsque, le vendredi, *Mgr Fauvel* vient rendre visite au collège, l'exposition prend déjà un peu la physionomie qu'on lui trouvera dans deux jours. Le samedi enfin, comme par enchantement, les murs de la salle se couvrent des couleurs claires des tableaux, les tables disparaissent sous des tentures blanches et rouges habilement disposées par les mains expertes des religieuses ; des plantes vertes obligeamment prêtées par *M. Combot* complètent ce décor. On habille même en esquimaux deux mannequins de la *Maison Branellec* et on sort des malles et des boîtes tout un musée indigène que nous ont expédié les PP. Capucins de Roscoff, les Pères du St-Esprit, les sœurs de St-Joseph de Cluny, ou que les Pères de l'Ecole apostolique ont mis à notre disposition.

L'exposition n'attend plus que les visiteurs. Les élèves sont impatients et glissent bien souvent un coup d'œil furtif par la porte entr'ouverte. La paroisse de Saint-Pol est alertée et une banderole peinte par *M. Breton* invitera les passants à entrer.

Dimanche 11 Janvier

A 9 heures commence le défilé des élèves ; classe par classe ils viennent, d'abord en curieux puis avec intérêt, témoigner de leur attachement à l'œuvre missionnaire.

Mais nous aussi suivons le guide.

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre ».

« Allez par le monde entier prêcher l'Evangile à toute créature ».

Ce sont les deux consignes du Christ à ses Apôtres et à son Eglise. Ainsi que nous le montre cette carte, l'Eglise de Rome rayonne sur le monde entier et déjà la semence est lancée.

Des statistiques : il y a encore plus d'un milliard de païens, soit les 63 o/o du globe, et sur les 37 o/o de chrétiens, 19 o/o seulement sont catholiques. Mais en lisant le tableau voisin, voyez le travail des œuvres missionnaires : le nombre d'ouvriers de l'Evangile augmente. Les œuvres fleurissent.

Voici un magnifique portrait de *Mgr de Guébriant*, revêtu du costume chinois. Ce portrait nous a été gracieusement confié par sa famille pour la durée de l'exposition.

Plus loin ce sont les panneaux illustrés de nombreuses photographies et ornés de peintures faisant revivre les diverses activités du missionnaire.

« *La journée du missionnaire* ». — Il a tout quitté, amis, famille, patrie pour le champ du Père de Famille, et chaque jour il se donne tout entier à ces corps et à ces âmes que le matin même il a offerts au Christ, à la messe qu'il a célébrée dans son humble chapelle.

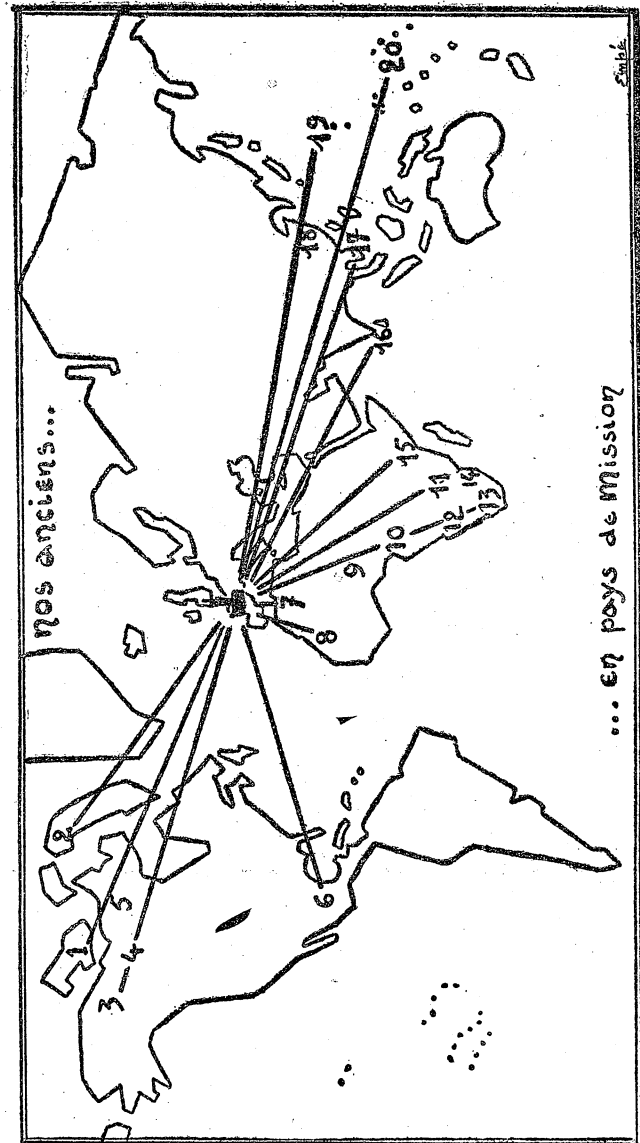
Et voici, plus détaillées, ses différentes activités. Pour le service des corps, le missionnaire a fondé les léproseries, les hôpitaux, les dispensaires, les asiles, mais c'est surtout à l'enfance malheureuse que va toute sa sollicitude ; à la Mission ces enfants abandonnés trouvent une famille, un lit et une table. Le missionnaire forme les intelligences, il ouvre des écoles, des universités. Mais surtout le missionnaire donne Dieu aux âmes par l'enseignement du catéchisme et l'administration des sacrements et il plante l'Eglise en groupant autour de lui l'élite de la jeunesse qu'il conduit au sacerdoce et en bâtissant la maison de Dieu depuis la chapelle de brousse jusqu'aux cathédrales. N'oublions pas cette forme d'apostolat que sont les œuvres : un tableau rappelle le succès du scoutisme en pays de couleur. Tout à côté voici des reproductions d'art chrétien indigène : peinture, sculpture, architecture. Un autre panneau présente les grandes figures de missionnaires catholiques et, au-dessous, une carte illustrée de photos fait connaître les missionnaires, anciens du Kreisker.

Etre missionnaire... Comment ? C'est ce que nous apprend un dernier panneau : par notre sympathie pour les missions, par nos prières et nos sacrifices.

Enfin parcourons ce musée indigène qui nous présente des masques et bagues de sorciers, des colliers de femmes païennes, des armes indigènes, des poteries, un petit village et même une pirogue à balancier miniature, des étoffes et tapisseries de Madagascar... etc...

Et avant de nous quitter, n'oubliez pas d'acheter un souvenir de notre exposition, faites votre choix au rayon des livres, des revues ou des images ou adressez-vous à *M. Stang* pour acheter les timbres-poste qui manquent à votre collection.

Mais pourquoi tout le monde sort-il ainsi ? Ah ! j'allais oublier de vous inviter à assister à la démonstration du *Père Cochard*. Dans le couloir il va faire claquer son fouet esquimau de dix mètres de long.

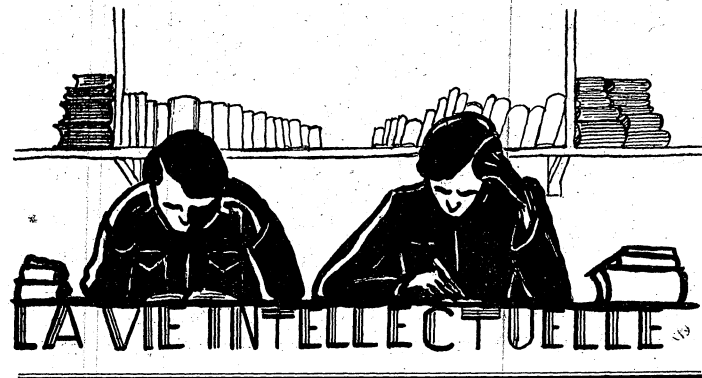


LÉGENDE. — 1. P. Le Mer ; 2. P. Cochard ; 3. P. Le Meur ; 4. P. Riou ; 5. P. Kerautret ; 6. P. Laurent ; 7. P. P. Bellec, Dessommes, Langle ; 8. P. Goarnisson ; 9. P. Senneville ; 10. P. Le Berre ; 11. P. Moysan ; 12. P. Le Duc ; 13. P. Le Bars ; 14. P. Bohec ; 15. P. Seité ; 16. P. Bizien ; 17. Mgr Mazé ; 18. P. P. Soanec, St-Martin ; 19. P. Quéguiner ; 20. P. Guivarch.

Cette exposition nous a appris que l'on pouvait à peu de frais faire quelque chose de grand et de beau, mais surtout que nos élèves s'intéressent vivement à l'œuvre missionnaire ; certains y sont revenus jusqu'à cinq et six fois, plusieurs professeurs y ont fait leurs classes d'instruction religieuse sur l'apostolat. Chaque jour de la semaine ce fut le défilé des élèves des écoles de Saint-Pol et on a vu des benjamins de Saint-Jean-Baptiste revenir le soir après les classes. Le dimanche 18 ce fut surtout le jour des parents. Ils se sont montrés ravis de ce travail et ont témoigné de leur sympathie pour nos missions en nous aidant par leurs oboles à secourir les œuvres de la Propagation de la Foi. A tous, en notre nom et au nom de nos missionnaires, nous disons : Merci !

LE GUIDE.

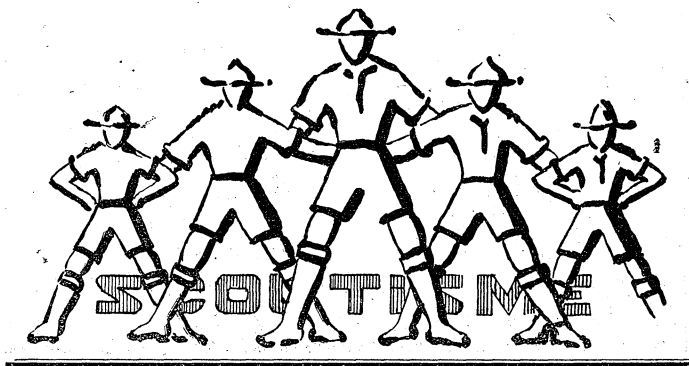
Note de la Rédaction. — *Au terme de la lecture de cet article, le Rédacteur n'a qu'un regret : celui de se voir obligé de trahir l'anonymat du signataire. Le Guide ne s'est pas compté au nombre des collaborateurs appréciés de M. Guiriec et la justice impose de révéler ce que la modestie de M. Person a voulu tenir caché.*



La vie au Collège

Résultats du Premier Trimestre (EXCELLENCE)

Neuvième. - 1 Kerdilès - 2 Caroff
 Huitième. - 1 Caroff - 2 Branellec
 Septième. - 1 Arlaud - 2 Moal P.
 Sixième blanche. - 1 Crenn - 2 Le Borgne
 Sixième rouge. - 1 Le Bras - 2 Cocaïgn
 Cinquième blanche. - 1 Flament - 2 Bouvier
 Cinquième rouge. - 1 Creignou - 2 Bouroullec
 Quatrième blanche. 1 Bellec - 2 Laurent
 Quatrième rouge. - 1 Liziard - 2 Guillou
 Troisième. - 1 Ollivier - 2 Le Goff G.
 Seconde. - 1 Jaffrès - 2 Dantec
 Première A. B. - 1 Guyader - 2 Picart
 Première C. D. - 1 Le Goff - 2 Kerriou
 Math. Elém. - 1 Mahé - 2 Calvez
 Philosophie. - 1 Creff - 2 Thépaut



La « Jeune Route » au collège

La section a démarré de nouveau au début de ce deuxième trimestre. Comme l'an dernier, elle est rattachée au clan Saint-Paul de Morlaix. Le départ du P. *Grall* a été une dure épreuve, mais le père *Merdy*, nouveau professeur, ancien scout, lui a succédé.

Lors du congé des Gras, nous avons pris la route... Partis de Landi, nous gagnons d'abord Lampaul dont nous visitons l'Eglise et où nous montons au clocher. Et déjà nous voici en marche vers Guimiliau où Monsieur le vicaire (vous le connaissez, n'est-ce pas) nous reçoit fraternellement. Le baptistère, le calvaire et ses énigmes nous retiennent quelque temps et aussi, soyons francs, un certain petit vin blanc que nous avons bu à la santé, d'ailleurs florissante, de monsieur le vicaire... De nouveau, c'est la route jusqu'à Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec. Ici pas de vicaire, mais un bon recteur qui nous fait l'honneur de nous initier à l'art moderne en commentant avec amour les stations d'un chemin de croix dont il vient d'enrichir son église.

Nous abandonnons maintenant la grande route, pour chercher un lieu de camp. Un hameau nous accueille, nous ravitaille. Sur le versant opposé, les tentes sont dressées ; le feu allumé. Mais la nuit et la pluie nous poussent à regagner la ferme. Nous y passerons la veillée. Autour de l'âtre, tout le hameau s'est réuni : les chants et les contes se succèdent... Je crois que ce fut la grande découverte de notre Route des Gras que cette communauté formée instan-

tanément entre paysans et routiers. Les paroles que Saint-Paul adressait aux Corinthiens et que le père reprend tombent dans un terrain bien préparé par deux heures de joyeuse fraternité.

Quelques heures de sommeil, et déjà, c'est le branle-bas, car il nous faut être pour sept heures à Plounéour-Ménez où nous ferons notre jonction avec les routiers de Morlaix. Le Père y célébra la messe de huit heures. Servie par deux acolythes en aube blanche, dialoguée entre le prêtre et les routiers, rendue vivante par les lectures de l'épître et de l'Evangile et par des chants appropriés, cette messe fut un témoignage chrétien.

Nous sommes de nouveau en route... vers Morlaix. Une seule étape : Notre-Dame du Relecq, où un vent terrible lutte avec la flamme de nos foyers moins tenace que celle de nos cœurs. Le menu est frugal, mais la joie est à notre table. Elle nous accompagnera tout au long des dix-sept kilomètres qu'il nous reste à franchir. Notre-Dame de la Route ne trompe pas.

Le camp, c'est bien. Au collège aussi, le routier veut découvrir et vivre son idéal. Cela peut paraître une gageure à qui ne connaît le mouvement qu'en surface. La « Jeune Route » ne limite pas ses ambitions à la formation de jarrets solides, de muscles forts, ni même à l'acquisition d'un savoir-faire, d'un esprit de débrouillardise. Elle veut aider ses adeptes à découvrir le sérieux de la vie et l'engagement dans le service ; cela, dès le collège et, en grande partie, dans le collège. La direction est fixée, mais la route reste à faire et les pessimistes, je les renverrai à cette phrase d'un audacieux optimisme qui se trouve dans le cérémonial du départ routier : « *Si la route te manque, fais-la* ».

J.-M.



Croisade Eucharistique

A la rentrée de Noël, les équipes au nombre de six se sont réunies pour rendre compte des activités de vacances. Les consignes ont été mieux tenues qu'on aurait pu l'espérer de la part de novices. L'enquête concernant la messe de minuit a révélé que dans la majorité des paroisses la tradition reste tenace. A peu près partout l'assistance est considérable et l'on signale une majorité de communions dans les milieux très chrétiens. A peu près partout, beaucoup de routine, inintelligence des cérémonies traduites par le manque de missels ou manifestées par la récitation du chapelet. On a remarqué la présence de nombreux non pratiquants habituels. Quelques croisés ont pris leurs renseignements auprès du clergé paroissial.

Depuis Noël, de petits problèmes, proposés par la revue mensuelle « Le Croisé » ont été traités en réunions d'équipes. Ils ont donné lieu à des échanges de vue tantôt gauches, tantôt inattendus mais très généralement fructueux par les lumières apportées et surtout l'ambiance de sérénité et d'amitié créée.

A l'issue de chaque réunion hebdomadaire, une résolution est prise pour la semaine par les équipiers, qui, pour mieux la tenir, se font un tableau de bord. Le « cahier de vie » enregistre la température spirituelle de l'équipe à l'aide des tableaux individuels.

En réunion de groupe, l'aumônier s'efforce de donner un enseignement eucharistique comme le veut la Croisade. Le thème central pour ce trimestre est l'un des points de la devise « sacrifie-toi » choisi en raison du temps du Carême. Le sacrifice est avec la prière et la communion, l'une des armes du Croisé qui atteint à coup sûr son objectif, fut-il à une grande distance. C'est ainsi que chaque jour, sans déplacement, des équipes travaillent à défricher des paroisses déshéritées des montagnes ou d'ailleurs. Un contact palpable est maintenu avec ces pays d'adoption par une correspondance avec le clergé qui donne des renseignements concernant l'état spirituel de la paroisse, avec chiffres ou cartes à l'appui.

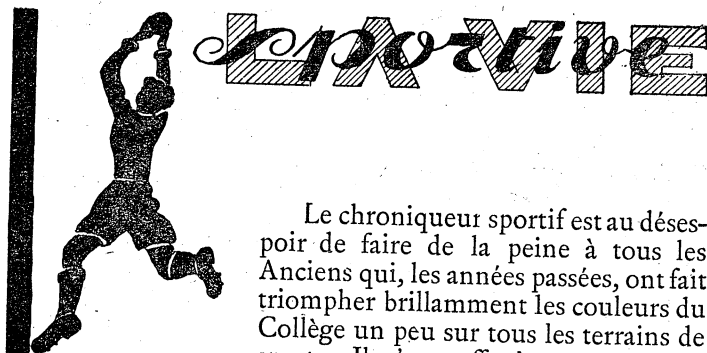
En réunion générale, se fait l'explication de l'intention du mois proposée par le Saint Père. L'intention de janvier a été fort bien exposée par deux croisés, l'un parlant pour le pape, l'autre représentant les croisés.

Désormais cette explication sera facilitée par les grandes affiches illustrées qui viennent d'arriver de Belgique.

Les groupes de chevaliers et de Croisés ont chaque mois une messe commune dans la petite chapelle.

Une rencontre va bientôt réunir les deux groupes aux pieds de N.-D. du Kreisker, dans la grande chapelle, à l'occasion de la cérémonie de réception, Elle doit avoir lieu dans la semaine de la Passion autour de la fête de Saint Joseph.





Le chroniqueur sportif est au désespoir de faire de la peine à tous les Anciens qui, les années passées, ont fait triompher brillamment les couleurs du Collège un peu sur tous les terrains de sport... Il n'a en effet à vous présenter qu'un bilan négatif ! Les défaites succèdent aux défaites. Rarement saison fut plus désastreuse pour nos équipes.

Le 22 Janvier, à Lesneven, nos équipes « Junior » de foot et de basket défendaient leur titre de champion de l'U. G. S. E. L., conquis de haute lutte l'an dernier. L'une et l'autre durent baisser pavillon. Nos footballeurs étaient opposés à leurs redoutables rivaux du Collège de Lesneven dont l'équipe a rarement été aussi bonne. La partie fut ardente et très disputée. *Saint-Pol* partait nettement battu. Cependant, après un début pénible, nos représentants se défendirent avec acharnement, puis menèrent souvent la danse, répondant du tac au tac, si bien que la victoire fut longtemps indécise. Finalement ce fut *Lesneven* qui l'emporta, mais de justesse : 5 à 4. En somme, malgré leur défaite, nos juniors s'étaient honorablement comportés.

Quant à notre équipe de basket, elle n'eut vraiment pas de chance. Opposée à celle du *Collège Saint-Louis*, elle ne succomba après un match homérique que d'un tout petit point (13 à 12). La victoire aurait très bien pu lui sourire, mais le Destin avait décidé que ce 22 Janvier ne serait point pour nos couleurs un jour faste.

Le championnat des autres équipes a aussi tourné court. En football, nos *Cadets* étaient taillés pour être champions du district. Malheureusement ils renoncèrent à disputer le titre pour renforcer l'équipe junior. Hélas ! leur désintéressement a été mal payé. En basket, il fallut s'incliner dans cette catégorie devant Saint-Jean-Baptiste.

Nos *minimes* ont disparu de la compétition en quart de finale, battus par l'Ecole Saint-Joseph de Plouescat le

8 Janvier par le score de 2 à 0, après avoir dominé le plus souvent. D'ailleurs ils prenaient ensuite leur revanche à Plouescat même en triomphant de leurs rivaux par 3 à 2. Mais cette fois-ci, c'était en amical. Dommage !

J'ai dit plus haut que le bilan était entièrement négatif. C'est faux. Je n'ai pas en effet le droit d'oublier le championnat de cross qui se déroula le 29 Janvier au terrain de Kernévez. La tenue de nos coureurs fut excellente et plusieurs jouèrent les premiers rôles. Je signale spécialement la brillante performance de nos *Cadets* (5 dans les 8 premiers : les n^{os} 1, 2, 4, 6 et 8). Au classement général le *Collège de Saint-Pol* l'emporte assez nettement dans ce championnat.

C'est tout de même une consolation. Je dirai davantage : cela promet une belle saison d'athlétisme et l'on peut encore espérer que l'année se terminera par un brillant palmarès sportif ! Comme quoi, l'optimisme est une vertu à laquelle il ne faut jamais renoncer.





5 Janvier

La volière se repeuple. Moins de pépiements qu'au soir du 23 Décembre et au matin du 24, quand les portes s'étaient ouvertes et qu'on allait chez soi réveiller l'aurore... Depuis, que de beaux jours et de belles soirées au creux de l'intimité familiale ! On s'y était trouvé tellement chez soi ! Il faudra que deux ou trois jours de classe exorcisent les souvenirs, qu'une promenade achève de remettre dans l'ambiance. Tout le monde, ce soir, sait que le trimestre, ce fameux deuxième trimestre, n'aura qu'une courte existence et l'on croit entendre déjà les cloches de Pâques... En attendant on s'en va dormir et rêver aux beaux jours écoulés. Tant en breton qu'en français s'élèvent dans les dortoirs les réflexions pâteuses des dormeurs dont l'esprit a refait le chemin de la maison.

9 Janvier.

Mgr l'Evêque nous fait l'honneur de sa visite. Il prend contact avec MM. les Professeurs et les charme par son affectueuse et cordiale familiarité. Il passe rapidement dans la salle de l'Exposition missionnaire qui, comme l'Expo 37, n'est qu'un chantier à deux jours de l'ouverture. Mais « *mens agitat molem* ». M. Guiriec est là. Ses idées ont pris leur forme définitive. Il ne reste plus qu'à réaliser. Et, dimanche, l'organisateur pourra respirer en savourant le succès.

Ah bien oui ! On apprend tout à coup - M. Guiriec, je pense, le savait déjà - que le grand directeur des travaux devient recteur de Ploumoguier. Va-t-il laisser là ses planches, sa colle, son papier, ses vitres, son cellophane, ses lettrines, ses ampoules, les grandes tables qu'il dressait vers le plafond, bondir chez lui, ouvrir un autre chantier, entreprendre ce triste travail de démantibuler un intérieur qu'il avait fait à sa convenance, à son goût, si fin ! pour le mettre en boîtes en vue du déménagement ? M. Guiriec fut découvert au

milieu de ses tables, de ses ampoules, de ses lettrines, de son cellophane, de ses vitres, de son papier, de sa colle et de ses planches, énigmatique pour une fois, car il craignait de ressembler à Gargantua qui passait du rire aux larmes en « voyant d'un cousté sa femme Bade bec morte et, de l'autre, son fils Pantagruel né ».

D'un cousté le Kreisker, Saint-Pol, vieux souvenirs, vieille maison ; de l'autre Ploumoguier, tout un petit peuple à mener vers Dieu. « D'un costé et d'autre il avait arguments sophistiques qui le suffoquaient, car il les faisait très bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvait souldre ». Aussi bien M. Guiriec pour les souldre, remit ces arguments à plus tard et, les instruments en mains, il continuait :

...*Mene incepto desistere victum ?*

Et l'exposition s'orientait vers le triomphe.

10 Janvier

Les marteaux marchaient encore tandis que le P. Cochard ouvrait les hostilités. Le mot n'est pas impropre, car il s'arma d'un fouet en lanières de peau de caribou ou de phoque ou de morse. Peu importe, pour les profanes que nous sommes, l'animal dont les dépouilles se transformèrent en un pareil instrument. Ce fouet, m'a dit un élève de 8^e, a 47 m. de long. Mettons qu'il faille en rabattre quelques aunes. En tout cas, il claquait avec un bruit de mitraille dans un sous-bois et, à trente pas sectionnait par le milieu un calendrier - très fortement tanné - de l'année nouvelle 1948. Demandez à M. Lannuzel !

En même temps se promenaient, dans la cour des petits, deux esquimaux - il paraît qu'ils sont encore pensionnaires dans la maison - deux esquimaux qu'un aveugle, même affligé de coryza, aurait repérés à 100 m. car ils exhalaient un relent très polaire, un ambigu de senteur de graisse rance, de parfum de résine, de remugle de vieille boîte à sardines, le tout composant, paraît-il, l'odeur propre au complet en peau de caribou. Les individus pénétrèrent dans l'étude des moyens où le P. Cochard, d'un verbe chaleureux, sans apprêts, mais savoureux et séduisant, mêlant le français et l'esquimo, les explications du guide et les mots sortis de son cœur d'apôtre, faisant même passer sa malice dans une chanson, pilotait les grands et les petits à travers le pays du grand silence blanc. Pas d'appels pathétiques, pas d'effets oratoires, mais quel effet sur les âmes ! Quelle

chaleur apostolique ce missionnaire des glaces communiqua à son auditoire ! On saura un jour combien de vocations il a suscitées ou orientées.

Mais les deux esquimaux commençaient à créer une atmosphère assez pénible. On avait d'abord, sur leur odeur, philosophé, distingué les variétés dans la palette olfactive des effluves que répandaient ces damoiseaux masqués, mais bientôt leur expulsion s'imposa. Le *P. Cochard* et son large sourire reprirent possession de l'assemblée. Et chacun se retira dans son iglou, un peu plus missionnaire, plusieurs décidés à le devenir tout à fait.

11 Janvier

...Si bien que le *P. Le Mer* prêcha des convertis en ce jour de l'Exposition. Cependant c'est avec le plus vif intérêt que nous écoutâmes cette parole calme, éloquente en se moquant de l'éloquence ; la parole d'un homme formé par la solitude du Grand Nord et plaidant la cause des âmes qui lui sont chères.

Je n'ai pas parlé de l'Exposition missionnaire qui resta ouverte toute la journée : la plume de l'indiscret frivole doit laisser ce soin au calame sérieux du reporter spécial. Pourtant je pourrais dire bien des choses, ayant pénétré moi-même à sept reprises dans la salle en ce seul jour et y ayant repéré chaque fois huit ou neuf professeurs, les uns, le nez en l'air, méditant sur les panneaux, d'autres maniant - Défense d'y toucher ! - des tomahawks d'Australie, des boomrangs d'Ouagadougou avec des airs guerriers, certains plantés devant une planisphère où le Kreisker figurait le centre du monde, d'autres en extase devant les boîtes mystérieuses qui présentaient des paysages féeriques inondés de lueurs d'aurora, de couchant, de clartés polaires ou de lumières crues d'Afrique, évoquant peut-être secrètement leurs vieux enchantements d'enfance, devant les crèches de Noël par exemple. Expliquez-vous alors pourquoi l'on mit dehors des élèves qui n'y venaient que pour la cinquième fois ou que l'on ait menacé certains pour y être restés toute la journée !

13 Janvier

Les aînés ont la chance d'entendre une conférence donnée par le *R. P. Desroches* à la salle Sainte Thérèse sur « la fraternité humaine et ses dimensions dans le monde actuel ». Nos grands sont doublement heureux de cette

faveur ; car d'abord, en envoyant au lit les élèves de troisième et des classes inférieures, la Direction a, très opportunément, marqué la différence abyssale qui distingue ceux qui « font » leurs humanités des pauvres enfants encore empêtrés dans le maquis de la grammaire ; puis, pour des jeunes que passionne l'étude des questions sociales, n'est-ce pas une aubaine que d'écouter une conférence sur les conditions modernes de la fraternité ?

L'orateur n'est pas de ces génies qui planent, anticipant sur l'avenir en de belles périodes cadencées. Il fait partie de cette admirable équipe d'« Economie et Humanisme », composée de laïques et de religieux dont les méthodes suscitent une admiration croissante en France comme à l'étranger et dont les travaux sont sans cesse utilisés par notre gouvernement. La documentation du *P. Desroches* est solide et minutieuse. Il connaît les hommes, les situations et les faits tels qu'ils se présentent aujourd'hui. Aussi son exposé est-il frappant, son argumentation convaincante et, sans chercher l'éloquence, l'orateur y parvient ; car à la force, à la probité de sa logique, il ajoute encore la passion de l'homme tout entier donné à une belle cause et la richesse d'une langue docile à toutes les nuances de la pensée.

17-18 Janvier

La Fête du Collège a ses premières vêpres comme les grandes solennités liturgiques. Vêpres profanes et récréatives.

Il y eut de la joie certes. Les scouts entrèrent les premiers en scène. Pendant que l'un d'eux, *Jean-Pol Pailler*, nous lisait une légende, ses camarades la mimaient avec une bonne volonté mal servie par le cadre et la lumière. Ils nous prouvèrent qu'un numéro de feu de camp demande du feu, de la nuit et... un camp. L'ombre enveloppe tout de son mystère, la flamme qui danse est le plus prestigieux des acteurs et les taillis profonds ou les arbres d'une clairière ne seront jamais remplacés par un rideau de théâtre.

Plus heureux furent les garçons qui nous interprétèrent si bien la petite saynète des Olives. Très à l'aise, ces jeunes candidats à la Comédie Française. Mais qu'ils se méfient à l'avenir des improvisations trop originales : quand les acteurs étouffent de rire, la salle ne rit plus.

Paul Jollé sait improviser sans rire. Comme personne n'avait le texte sous les yeux, il serait malaisé de faire le

compte des interpolations, gloses, additions et remaniements par laquelle il réussit à donner à la pièce « Roncevaux » un accent remarquable de vérité contemporaine. Mais chacun saisissait avec une perspicacité maligne les traits qui atteignaient son voisin, si bien qu'une enquête menée parmi les professeurs et les surveillants permettrait de dresser le catalogue des allusions. L'auditoire se laissa emporter par le comique burlesque de cette œuvre bouffonne. Notre philosophe semblait s'être mis dans la peau de son personnage sans la moindre difficulté. Avec une joie visible, il joua le guide inconsciemment grotesque qui transforme « Roncevaux » en attraction foraine au profit d'une agence de tourisme. On le vit manipuler comme des pièces de musées les restes funèbres des preux de Charlemagne, venus tout droit de la boucherie voisine. Il nous donne de l'histoire de Rolland une version absurde où les olifants devenaient des éléphants et les guerriers Francs des pièces de vingt sous. Evidemment l'œuvre ne valait pas le « Misanthrope » ou « l'Avare », et si la force comique nous a plus secoué le ventre qu'elle n'a charmé notre esprit, qu'importe, si, comme le dit Molière, la grande règle des règles est de plaire ? Et « Roncevaux » a certainement plu.

La loterie se déroula selon le cérémonial accoutumé. Beaucoup de bruit, de déceptions et des joies. Les élèves de 6^e s'attribuèrent à peu près toutes les bouteilles de vin, les savons à barbe et les rasoirs mécaniques. Des élèves de seconde « faisaient l'article ». La tâche était rude, car les boîtes de grondins revinrent à plus de cinquante reprises et l'inspiration souffla peut-être une fois. Il faudra, l'an prochain, demander la collaboration de Saint-Granier et de son orchestre, à moins que des professeurs ne se dévouent. Certains ont prétendu que pour tel ou tel le sacrifice ne serait pas grand...

Le lendemain, la prière, les cérémonies à la chapelle et les douces joies de la sortie avec les parents succédèrent à ces divertissements profanes. Ce fut une joie pour M. le chanoine *Méar*, Recteur de Plouvorn, ancien Supérieur de la maison, de célébrer la Grand'Messe et cette joie nous la partageâmes. M. l'abbé *Galès*, Aumônier des Ursulines à Morlaix, fut le prédicateur de la journée. Il n'eut qu'à laisser parler son cœur pour nous dire les bienfaits d'une dévotion sans romantisme, mais forte et virile envers la Mère de Dieu et montrer aux collégiens le profit qu'ils peuvent tirer de l'expérience et de l'affectueuse sollicitude de leurs maîtres.

L'ancien professeur de rhétorique de notre vieille maison a gardé vivace le souvenir des années qu'il y passa. L'émotion anime sa parole et un discret parfum de poésie pare cette allocution toute simple et si paternelle.

25 Janvier

La maison compte un prêtre de plus. M. l'abbé *Joseph Merdy* chante sa première grand'messe solennelle au collège. Fête intime ! Nous avons prié pour le jeune prêtre, les aspirants au sacerdoce ont rêvé à ce beau jour où, à leur tour, ils monteront à l'autel.

31 Janvier

M. *Thuet* est, pour ainsi dire, un des nôtres, le meilleur professeur de littérature de la maison peut-être ? Avec « La paix chez soi » il fait la paix et le silence dans la salle. Un homme de lettres écrit, très absorbé dans la composition de son feuilleton quotidien. Entre nous soit dit, pourquoi s'est-il réfugié dans le coin de sa chambre, pourquoi choisit-il pour écrire une table ronde avec un tapis qui se dérobe traîtreusement ? Si sa femme représente un type universel, espérons, pour la paix des ménages, qu'il ne se réalise pas en trop d'exemplaires. Homme de lettres, le mari possède assez d'esprit pour nous divertir aux dépens de son épouse dont les caprices s'exercent à ses dépens. Heureusement, c'est de la comédie, interprétée à merveille d'ailleurs, car Monsieur est très à plaindre et Madame ne se corrige pas. Malheureusement, souvent ainsi va la vie.

Avec « le jeu de l'Amour et du Hasard » nous laissons la photographie pour le tableau d'art. *Mariiaux* a moins de force que Molière, en visant à plus de finesse. Mais *ne, sutor, supra crepidam*. D'ailleurs tous les manuels classiques dissertent là-dessus. J'aime mieux vous y renvoyer. Belle soirée, même pour ceux que les subtilités du marivaudage laissèrent indifférents. Thomas Diafoirus les mit au comble du bonheur, car le jeune acteur qui jouait le rôle de Mario pourra se déguiser comme il le voudra ; il était Thomas Diafoirus et il le sera encore longtemps pour nos petits élèves.

20 Février

Temps polaire. Si nous avions eu cette belle neige il y a six semaines ! Quel merveilleux décor pour les Esquimaux en peaux de bêtes ! L'ange de la Météo a du être fort distrait au ciel cette année. Pendant un mois il a balayé notre région

saint-politain d'un vent furieux. Et ce diable de vent pénétrait partout, sifflait par le trou des serrures, collait ses ventouses sur les ardoises, les secouait, les lançait dans les cours du collège, griffait au passage une vieille cheminée qui se mettait à battre la mesure sur le toit du bâtiment central, « fauchait » les balles de ping-pong sous le préau des grands, enlevait sans respect le journal républicain du matin des mains d'un professeur, le piquait ensuite sur un bouton pointu dans les ramures d'un marronnier, pour y faire lire aux zéphyr, ses enfants, l'histoire lamentable de notre vieux continent à rideau... de fer et les divertir avec les aventures de Lariflette. On ne dut qu'au dévouement d'un Landernéen le sauvetage *in extremis* du pauvre papier qui vibrait fébrilement, présentant tous les signes d'un envol prochain.

Le vent tombé, on vit arriver un printemps fort surpris de ne pas lire le mois de mars au calendrier. Tout penaud, il se plaignit au ciel qu'on s'était moqué de lui. L'ange renversa la vapeur ou plutôt la direction du vent. Il nous vint de l'Est un soir une bise agressive, mordante ; les nuages survinrent et la symphonie en blanc majeur commença. La ville et les champs se couvrirent de neige. Ravissement pour les yeux, aubaine pour les collégiens, catastrophe pour les petits oiseaux. *Guillaume* plantait là son huile anti-poussière pour rêver devant le paysage. Les élèves se battaient dans les cours, les divisions s'affrontaient, les surveillants, promus généraux, attiraient l'attention et les projectiles des tireurs d'élite. On signala même vers 21 h. une balle perdue - pas pour tout le monde - qui fit deux victimes : la première, blessée dans sa dignité, la seconde qui récolta une retenue.

Les petits oiseaux luttèrent aussi, mais pour leur vie. Un soir, las d'essayer de brûler du charbon dans un poêle à bois, je m'étais dirigé vers le local des scouts où se font maintenant de gros travaux. L'importance des destructions me parut de loin dépasser celle des aménagements nouveaux ; mais peu importe ! Le sol était jonché de débris ligneux dont je m'emparai. Un moineau me guettait à la sortie, me regarda de l'œil gauche, vira la tête, me vrilla de son œil droit et - ces bestioles ne font point de manières - il me dit :

— « Dis-donc, tu n'aurais pas un petit bout de pain ? »

— « Ah ! mon pauvre, pas de chance, viens chez moi, je t'en mettrai sur le rebord de la fenêtre ».

— « Entendu ! Je sais bien où tu demeures, au belvédère, là-bas. C'est un de mes postes de guet. Tiens, hier j'observais la cour des mioches comme vous dites. Il y avait là un grand professeur qui poussait un panneau de bois muni de deux mancherons. Il jouait au bull-dozier comme un gosse. Manque de gravité, tu ne trouves pas ? Il est vrai qu'il a déblayé la neige. Mais enfin... autre chose : as-tu vu l'invention de ce grand diable de *Nicolas* ? Une boîte en planches de caisse... pour les oiseaux, dit-il. Du préfabriqué ! Ce n'est pas la neige qui nous fera loger là-dedans. Moi, j'ai mon gîte au Kreisker, dans le clocher quand il fait beau et dans la chapelle par mauvais temps. Ça c'est de la bâtisse. Du XV^e siècle, d'après ce que disait *Guillaume* l'été dernier à des touristes anglais ».

Là-dessus l'indiscret me quitta et je montai chez moi pour consigner sa déclaration.

AVIS

LA FÊTE DE LA COMMUNION SOLENNELLE

est fixé au

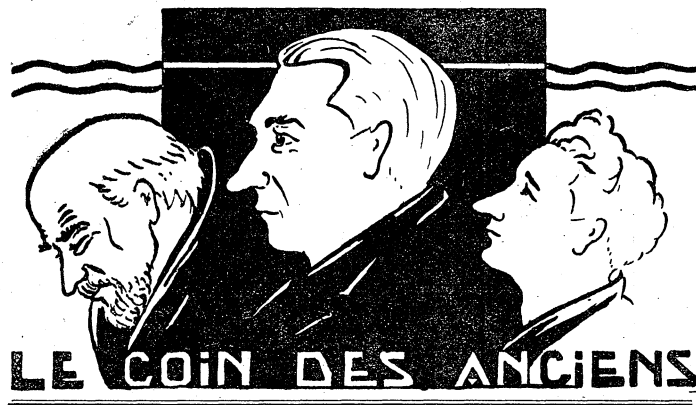
JEUDI 15 AVRIL

La Retraite préparatoire sera prêchée :

pour les Philo-Math. par Monsieur le Chanoine KERAUTRET, Sous-Directeur des Œuvres, à la Retraite de Lesneven ;

pour les Premières, Secondes et Troisièmes par Monsieur l'abbé GORREC, vicaire à la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon ;

pour les classes inférieures par Monsieur l'abbé URIEN, vicaire à la Cathédrale de Quimper.



Deuils

M. *Alain Colemard*, mort pour la France, le 18 Septembre 1947, à Bountay-Laos (Indochine) à l'âge de 24 ans.

Marie-Yvonne Grall, grand'mère de Jean Créach, 6^e R., décédée à Cléder en Janvier.

M. *Jean Caro*, grand'père d'Armand, 2^e C., décédé à Gouézec, le 11 Janvier, à l'âge de 79 ans.

Madame *Le Nan*, grand'mère d'Yves Sévère, 4^e R., décédée à Cléder, le 5 Février.

Henri-Albert Chapel, fils d'André Chapel, Avoué, décédé à Morlaix, le 20 Février, à l'âge de 8 mois.

Priez pour eux !

Mariages

A Plougasnou, le 26 Décembre, M. *Henri Marion* avec Mademoiselle *Reine Le Guen*.

A Guiclan, le 20 Janvier, M. *Jean Pouliquen*, frère de M. Joseph Pouliquen, professeur, avec Mademoiselle *Yvonne Quélenec*, sœur de François, 5^e B.

A Brest, le 3 Janvier, M. *Paul Ollivier* (cours 1941) avec Mademoiselle *Josette Chapalain*.

Meilleurs vœux de bonheur !

Naissances

A Versailles, le 4 Décembre, *Monique Quéguiner*, 12^e enfant de Pierre Quéguiner (cours 1919), ancien pharmacien à Saint-Pol.

A Blois, le 2 Janvier, *Yves Le Goc*, fils de Michel Le Goc.

A Saint-Pol, le 13 Janvier, *Thérèse Moal*, 7^e enfant de François Moal (cours 1920).

A Brest, le 15 Janvier, *Elisabeth Bérest*, fille d'Eugène Bérest (cours 1939).

A Evron (Mayenne), le 31 Janvier, *François Moysan*, fils d'Isidore Moysan.

A Ouessant, le 20 Février, *Michel-François Lucas*, frère d'Hippolyte, 4^e.

A Saint-Pol, le 20 Février, *Marie-Françoise Daniélou*, fille d'Isidore Daniélou, professeur d'E. P. au Collège.

Sincères compliments !

Ordinations

Le 20 Décembre, Mgr Fauvel a conféré le diaconat à *Louis Bihannic* de Saint-Pol-de-Léon.

Le 20 Décembre, à Troyes, *Christien Corre* de Roscoff a reçu l'Ordination Sacerdotale des mains de Mgr Le Couédic.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Plounéventer, M. *J.-M. Nêa*, recteur de Sainte-Sève.

Vicaire à Plouguernew, M. *Jean Plantec*, vicaire à Bénodet.

Vicaire à Clédén-Cap-Sizun, M. *François Sèité*, vicaire à Trégourez.

Vicaire à Plougastel-Daoulas, M. *François Loaëc*, ancien surveillant général, vicaire à Audierne.

Professeur à l'Ecole du Sacré-Cœur de Guissény, M. *Jean Cozic*, vicaire à Brasparts.

Recteur de Saint-Derrien, M. *Toussaint Caroff*, recteur de La Martyre, en remplacement de M. *Yves Picart*, démissionnaire pour raison de santé.

Vicaire à Ploaré, M. *Yves-Charles Quéré*, économe à l'Ecole du Sacré-Cœur de Guissény.

Recteur de Ploaré, M. *J.-M. Abgrall*, recteur d'Esquibien.

Aumônier de Saint-Jacques-Lézérazien, M. *Yves Creignou*, ancien Aumônier de la Retraite à Quimper.

Recteur de Scrignac, M. *François Kerroc'h*, vicaire à Saint-Martin de Brest.

Recteur de Ploumoguer, M. *Joseph Guiriec*, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker.

Recteur d'Esquibien, M. *Robert Goulm*, vicaire à Concarneau.

Succès aux examens

Joseph Le Floc'h et *Yves Journeaux* (cours 1943) ont été reçus Ingénieurs des Ponts et Chaussées, le dernier nommé avec le rang de 2^e pour toute la France.

Jean Caraës (même cours) a été reçu au concours d'Externat de Rennes.

Michel Lemoine (cours 1939) a passé avec succès sa thèse de Doctorat en Droit (Paris, le 13 Janvier).

Distinction

M. Jean Chapel (cours 1928), Secrétaire Général de la Préfecture du Nord, vient d'être nommé Préfet de la Corrèze. (*Ouest-France* du 24 Décembre).

Nos plus cordiales félicitations !

Autres Nouvelles

— De l'enseigne de vaisseau *Claude Le Bos* : « Il ne doit plus y avoir au collège de professeurs m'ayant connu (*mais si Claude !*), chaque bulletin m'apportant une nouvelle nomination pour une cure ou pour une communauté. C'est donc vers vous que se dirigent les vœux de prospérité et de succès que j'adresse au collège, à ses professeurs et à ses élèves. Dans cette lointaine Indochine je n'ai pas encore retrouvé d'anciens Saint-Politains, mais je ne désespère pas : il y en a certainement dans cette multitude de marins, de soldats et d'aviateurs occupant la colonie rebelle où, depuis deux ans, dans la terreur, occupés par les uns et par les autres, sans défense, plusieurs millions d'hommes attendent ce pourquoi nous nous battons depuis si longtemps : la paix... Le pourcentage des Bretons, important dans la marine, nous permet de recevoir assez souvent « l'air du pays » par les journaux, *Télégramme*, *Ouest-France*, que l'on se dispute si bien que le dernier lecteur n'a le plus souvent entre les mains que des lambeaux difficilement déchiffrables ».

— De *René Simon* (cours 1946) : « Je suis toujours à l'Etat-Major de Marine à Lorient. Mais, si je suis reconnu apte à la visite médicale d'entrée dans l'Aéronautique, je présenterai mon dossier, afin de pouvoir suivre le cours de radio-volant en Algérie, le mois prochain ». *Bonne chance, René.*

— *Pierre Quéguiner* a voyagé, beaucoup voyagé et c'est sans doute pourquoi il a voulu donner au baptême de son douzième enfant un caractère particulier. Jugez-en plutôt : « Le baptême a été, dit-il, essentiellement colonial : *urbi et orbi*. Parrain : canadien. Officiant : mandchou. Assistants : chinois, indiens, indochinois, africains. Et l'enfant, présenté par une martiniquaise ». Et le papa est français ! C'est ce qui s'appelle un baptême *ex omni tribu et lingua et populo et natione*.

— *Albert Cadiou* (cours 1943) tient le volant douze heures d'affilée dans la Forêt Noire et se félicite de son expérience

scoute dont il retrouve bien des activités extérieures : hébertisme (le fameux parcours du combattant), Drill, art d'expression (veillées, feux de camp). Souhaitons-lui quel que galon, pour qu'il contribue à faire marcher le train.

— *Jacques Meudic* (Contrôle civil de Tabarka, Tunisie) a rejoint son poste par l'avion du Résident Général. Avec sa jeune femme, il installe son foyer où il souhaite accueillir des amis. Il se tient à la disposition de ceux qu'intéressent les colonies et de ceux aussi qui voudraient échanger des timbres.

— *Luc Rapine* (cours 1924) présente d'abord ses vœux au « cher vieux collège » et se trouve heureux que sa santé, longtemps chancelante, lui permette maintenant « de poursuivre son travail au sud-ouest ». A l'époque où il nous écrivait (31 décembre) il attendait le moment « d'évoquer entre Anciens de Paris, les souvenirs du collège et, grâce à l'initiative de dévoués camarades tels qu'*Henri Le Bihan*, *Dohér* et *Nicol*, pour ne citer que ceux-là, de se retremper dans l'atmosphère de sa jeunesse studieuse et turbulente ».

— De *Jean Dorsemaine* (cours 1938) : ...« Je m'excuse de n'avoir pas donné signe de vie au moment de la fête des Anciens ; à cette époque je faisais un stage d'éducation physique à Périgueux et je n'ai trouvé votre invitation qu'à mon retour, c'est-à-dire au mois de septembre, ce qui était évidemment un peu tard, pour mon plus grand regret d'ailleurs.

« Je ne suis plus au commissariat de police de Rueil ; en effet, au début de l'année dernière j'ai reçu un ordre de mutation pour Marly-le-Roi, à la 1^{re} C. R. S. (Compagnie Républicaine de Sécurité), unité autonome et de choc de la police. Notre travail est assez varié et notre terrain d'opération s'étend sur l'ensemble du territoire métropolitain. Nous allons partout où il y a des troubles, afin d'y établir l'ordre ; nous avons le droit de participer à toutes sortes de services d'honneur et, insigne distinction propre d'ailleurs à notre unité, nous sommes chargés de l'escorte et de la garde d'honneur de M. le Président de la République en dehors de l'Elysée, ce qui n'est pas toujours de tout repos.

« J'ai donc repris du service comme lieutenant et j'ai retrouvé ici la vie militaire dans toute son intégrité, avec ses bons et mauvais moments et toutes ses servitudes, certaines tonifiantes d'ailleurs, lorsqu'elles sont librement consenties.

« Inutile de vous dire qu'au cours des dernières grèves notre travail a été assez absorbant. Pour mon compte, après de nombreuses missions dans la région parisienne, l'ordre m'a été donné de monter dans le Nord où j'ai dû rétablir l'ordre dans un secteur assez mouvementé, ce qui n'a pas été sans mal ni frictions, bien que dans l'ensemble tout se soit passé assez bien.

... « Au début de l'année 1947, j'ai eu des nouvelles de *Guy Kervarec*. Malheureusement, au cours de mes multiples pérégrinations, j'ai perdu son adresse, de telle sorte qu'il doit s'étonner de mon silence. Aussi, je vous serai reconnaissant de me la faire parvenir ».

— Du *P. André Bellec*, (cours 1930), Michelet, Alger (dans les montagnes de Kabylie) :

« Après trois mois d'occupations matérielles, j'étais un peu brouillé avec la langue kabyle : cela se perd si vite ! Ma consigne actuelle est de sortir, de prendre contact avec les indigènes. Le démarrage a été lent, mais peu à peu j'ai pris le dessus.

« On m'a maintenant donné la direction d'une école primaire de trois classes. A mes heures de cours j'ajoute l'étude de la langue et un peu de ministère à travers les villages ».

— De *Maurice Léon*, (cours 1946), 18, rue du Lycée, Angers :

... « Les études de l'Agro me plaisent beaucoup. Nous n'avons pas d'examen final en Juin, mais chaque samedi nous avons un examen sur une matière quelconque. Nous trouvons ce régime intéressant, car le travail se trouve ainsi réparti régulièrement sur toute l'année, mais il nécessite des efforts continus. Nous avons trois cours chaque matin et des applications diverses l'après-midi, à la ferme et au laboratoire. Comme en mai dernier, je devrai effectuer un stage cet été. Ayant été dans l'Oise l'an dernier, j'ignore vers quelle région je me dirigerai cette fois.

« La classe de philo-math. ne renferme-t-elle aucun futur agro ? J'aurais aimé m'entretenir avec eux, au cercle d'Etudes, des études que nous poursuivons ici, mais je crains bien que l'occasion ne m'en soit pas donnée ». *Il suffit de la créer, Maurice, pour l'avoir !*

— De *Gérard Le Coz*, (cours 1947) :

« J'ai la grande joie de vous annoncer mon succès au baccalauréat de philosophie que j'ai passé en session spé-

cialie les 17 et 18 Février... Tout s'est passé pour le mieux et je suis heureux de vous en faire part... Mes camarades saint-politains se reposent de leurs examens. Il y a plus de quinze jours que je n'ai vu *Lucien Quéguiner* et *Maurice Tanguy*, mais ils sont toujours en bonne santé. Quant à ce brave *Henri Pirion*, qui loge dans la même maison que moi, il rattrape les heures de sommeil perdues ».

— De *Paul Creff*, (cours 1943) :

« La vie à l'Ecole n'a guère changé, toujours aussi militaire, avec parfois des incohérences à faire hurler ; mais malgré tout, nous progressons doucement et bientôt l'air frais du pays de Léon me fouettera le visage... Nous avons eu un examen de dissection très dur ces temps derniers. J'ai réussi quand même à « décrocher le morceau ». Le moral est bon et, malgré le froid et aussi, par moments, la faim, tout va très bien ».

— De *François Prigent*, de Guiclan (cours 1944) le 27-2-48 :

« Par peur de tomber sous vos récriminations, j'envoie de mes nouvelles au *Kreisker*... La réception du bulletin dimanche dernier, alors que j'étais de permanence en ville dans un bureau, vint littéralement comme faisant en carême : je me suis mis à le dévorer et pour le soir j'en avais lu toutes les lignes : quelle joie de revivre, jour par jour pour ainsi dire, une tranche de vie de ce vieux collègue où l'on se croit reporté !

« Mais vous vous demanderez sans doute en qualité de quoi et en quel honneur je me trouve à Vienne. Eh ! bien voilà.

« Après mon deuxième bac., je me suis mis à préparer Navale, dont j'avais toujours rêvé, au lycée de Brest. Comble de malchance, au bout d'un mois, je tombe malade et je dois garder le lit pendant deux mois ; une convalescence de trois mois rend la préparation de Navale impossible. Je me tourne alors vers Saint-Cyr.

« En Octobre 46, j'entre au Prytanée militaire de la Flèche où j'ai la joie de rencontrer deux vieux amis de même cours : *Roué* et *Tanguy*, préparant respectivement Saint-Cyr et l'Ecole de l'air... A la mi-mai ce furent les épreuves écrites dont j'appris l'heureux résultat le 15 Juillet. La fameuse « pompe » donna alors à plein rendement, plus pénible encore du fait de la chaleur torride... La fin septembre nous fit connaître la récompense de nos efforts : les trois « Kreiskerois » de La Flèche « intégraient ». Bientôt je reçus ma

feuille de route pour Coëtquidan où l'on m'attendait pour le 14 Octobre, Après un bref séjour au nouveau bahut, la promotion se vit répartie en six unités d'infanterie pour un stage de 2^e classe de 4 mois. J'eus le privilège de tomber au 13^e Bataillon de Chasseurs Alpins cantonné dans le Tyrol autrichien. J'ai vite aimé cette vie de petit village montagnard. Bientôt d'ailleurs, nous fîmes des excursions à droite et à gauche... Nous vîmes Salzburg, en zone américaine, puis Bertchesgaden et le « nid d'aigle » où, sur les ruines des grands maîtres de l'ex III^e Reich, nous évoquâmes le glorieux souvenir du général Leclerc dont les blindés atteignirent ces lieux... A l'occasion des fêtes de Noël, un rapide voyage de trois jours à Vienne nous donne une vue d'ensemble, mais superficielle de la ville. Le 4 Janvier, deux sections, dont la mienne, montent en haute montagne, à 2.000 m., pour un stage de ski d'un mois; aussi les débuts s'avèrent parfois pénibles... Le matin, technique de ski sur piste; l'après-midi: mise en pratique dans des promenades en montagne d'où nous découvrons de grandioses paysages. C'est au cours d'une telle promenade qu'à 3.000 m., comme le veut la tradition, j'ai été baptisé Chasseur alpin. Le dimanche, nous avons bien du mérite à nous enfoncer dans la nuit à travers bois pour aller à la messe au village voisin situé à 600 m. plus bas que notre chalet. Et des gens hésitent devant quelques mètres.

« A peine descendus de ces solitudes neigeuses, nous voilà transportés dans la plus grande ville autrichienne: Vienne, capitale elle aussi sans doute, mais combien différente de Paris! On y sent l'atmosphère angoissée, étouffante d'une ville qui tente de se raccrocher à un prestigieux passé et qui se meurt dans la misère et la débauche. Nous y avons cherché les beaux côtés et c'est ainsi que nous avons visité la crypte impériale, le « Danube bleu », Schoënbrunn, le Prater, en grande partie détruit. Souvent je vais à l'Opéra qui donne des numéros vraiment splendides. Mais c'est tout de même bizarre d'entendre parler américain à gauche, russe à droite, autrichien derrière. Ajoutez à cela Anglais et Français et vous aurez presque la Tour de Babel!

« Un de ces jours, nous partons pour une brève permission, après laquelle nous venons à Langenargen, sur les bords du lac de Constance. En août, avec nos anciens, nous participerons aux grandes manœuvres à Coëtquidan.

« Voilà mon existence depuis mon départ du Kreisker. Souvent j'ai pensé à lui, à sa Madone; quand « grondait

l'orage », je fredonnais doucement: « Plus tard, loin du Kreisker, et ça allait mieux! »

Merci, François, de ta bonne lettre qui rachète largement ton long silence. Un petit conseil seulement: la prochaine fois n'oublie pas ton adresse.

Quelques Adresses

Maurice Bellec, Lieutenant du Génie, Ouargla, Territoire des Oasis, Algérie.

Jean Dorsemaine, 1^{re} C. R. S., Marly-le-Roi (S.-et-O.)

René Simon, Matelot-Radio, E. M. Kernevel, Lorient (Morbihan).

Nouvelle liste d'Anciens qui ont réglé leur cotisation

MM.

Abgrall Jean-Pierre, 51, Rue La Tour d'Auvergne, cours 1946
Landerneau.

Abgrall Julien, 13, boulevard Laënnec, Rennes.

Abbé Abgrall, recteur de Trézilidé.

Andro Jean, Beuzec Cap-Sizun. cours 1937

Abbé Autret Hervé, Vicaire à Fouesnant. cours 1932

R. P. Bellec André, Michelet, Alger. cours 1930

Abbé Bellec Yves. cours 1931

Abbé Berrou Yves, Cléder. cours 1943

Abbé Berthévas Yves, Vicaire à Cast, (Dpt). cours 1931

Bideau Hervé, Le Perennou, Lampaul- cours 1942

Guimiliau (Dpt).

Louis Birien, 6, avenue du Casino. Royan. cours 1926

Bléas Jean, Penzé-Taulé. cours 1944

Chanoine Bodériou, Maison St-Joseph, St-Pol.

Bosson Théodore, 25, rue Général Lambert, Carhaix.

Brianellec Paul, commerçant, Cléder. cours 1937

Cadiou Albert, 1^{re} Cie, 4^e section S. P. 75.083, cours 1943

B. P. M. 515

Chanoine Cadiou, Vicaire général, Quimper

Abbé Calvez J.-L. Vicaire à Cléder. cours 1925

Caraës Jean, 97, rue de Fougères, Rennes. cours 1943

Caroff Antoine, 5, rue Louis Pasteur Landivisiau. cours 1945

Abbé Caroff Jacques, Vicaire à St-Melaine, Morlaix. cours 1932

Abbé Charles François Vicaire à St-Martin, — cours 1933

Abbé Marcel Charles, Vicaire à Guimiliau (Dpt). cours 1941

Charpentier Ernest, 17, rue Alain de Guébriant, cours 1941

Saint-Pol.

Chomé Jean, 42, rue de la Pompe, Paris (16^e). cours 1943

Cochennec Yves, Ecole St-Charles, Kerfeunteun. cours 1942

Combote Jean, 54, rue Cadiou, St-Pol. cours 1945

Docteur Corre G, Sizun.

Corre J.-B. rue Trinité, Landivisiau.

Cotrian François, 34. rue Ange de Guernisac, Morlaix.	cours 1945
Crenn Jean, Notaire, Pont-Aven.	
Abbé Crenn Yves, Recteur de Plozévet,	
Dilasser Alain, Plouénan.	cours 1947
Docteur Dosser Ferdinand, Landivisiau.	cours 1927
Lieutenant Férec Jean, Plougasnou.	cours 1937
Abbé Floc'h Louis, Recteur de St-Frégant (Dpt).	
Abbé Galès François, Aumônier des Ursulines, Morlaix.	
Galès Jean, rue St-Renan, Ploudalmézeau.	cours 1934
Gouronnec Yves, Barrière de Brest, Morlaix.	cours 1933
Docteur Graf Armand, Saint-Pol.	cours 1939
Abbé Guéguen Guy, Vicaire à Plomodiern.	cours 1926
Abbé Guéguen J.-Y., Recteur de Plougasnou.	
Abbé Guerch Jean, Vicaire à Saint-Corentin, Quimper.	cours 1928
Guiomar Michel, 32, rue des Vignes, Paris, (16 ^e).	cours 1938
Guivarc'h Antoine, Rte du Cimetière Landerneau.	cours 1932
Hirvoas Jean, Notariat, Plouguerneau.	cours 1938
Iliou Yves, 9, rue Rozière, St-Pol.	
Abbé Jézéquel, Vicaire à Plouvorn, (Dpt).	cours 1929
Abbé Kerhervé G., Recteur de Trégunc.	
Kerrien Antoine, Banque d'Algérie, Maison Carrée, Alger.	cours 1924
Kervern Félix, Moulin à Poudre, Lambézellec.	cours 1942
Capitaine Laizet Louis, E. A. A. - S. P. 73.973, B. P. M. 516.	cours 1927
Abbé Le Borgne G., Recteur de Lanrivoaré, (Dpt).	cours 194
Le Borgne Paul, 49, rue François Rivière, Brest.	cours 1946
Enseigne de Vaisseau Le Bos Claude, B. A. N. Cat-Lai, Indochine.	cours 1943
Le Meur Paul, 46, rue Gay Lussac, Paris (5 ^e).	cours 1943
Lemoine Etienne, 14, rue Sara Goz, St-Pol.	cours 1943
Abbé Le Scour Joseph, Ecole St-Joseph, Morlaix.	cours 1934
Le Scour Robert, Loguivy-Plougras, (C.-d.-N).	cours 1944
L'Hostis Pierre, Vétérinaire, Lannilis,	
Abbé Loaëc Jean, Vicaire à Roscoff.	cours 1931
Abbé Mercier Jean, Vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.	cours 1932
Abbé Milin Henri, Recteur de Plougar.	
Moal Jean, Notaire à Saint-Pol.	
Nicolas Jean, Cléder.	cours 1937
Ollivier Joseph, 1, rue de la Mirette, Paris (16 ^e).	cours 1938
Abbé Pailler André, Aumônier des Lycées, Quimper.	cours 1928
Abbé Pichon Albert, Guiclan.	cours 1921
Abbé Pont Marcel, Séminaire des Missions, Layrac, (L.-et-G.)	
Abbé Quéré Y.-Ch., Vicaire à Ploaré.	cours 1941
Rapine Luc, 5, rue Linné, Paris. (5 ^e).	cours 1924
Abbé Riou Yves, Séminaire St-Sulpice, 6. rue du Regard, Paris, (6 ^e).	cours 1936
Abbé Rozuel, Rumengol.	



DÉFENSE DES LETTRES

En un temps où les sciences de la matière tendent à évacuer de l'enseignement les préoccupations de culture au profit d'une spécialisation, à tout le moins prématurée, il paraît opportun de redire l'incomparable richesse de la culture littéraire et, singulièrement pour nous Français, de la culture gréco-latine ; ce double profit nous le voyons dans un sens affiné de l'homme et dans la possession ardente de notre langue française. On pardonnera à un « scientifique » de croire à la valeur éminente de la culture littéraire et de chanter naïvement sa foi, dût-il passer pour un homme d'un autre âge, ce qui ne serait pas pour lui déplaire. La compagnie est honorable : c'est Pascal, ce génie scientifique matinal, comme dirait Duhamel, Pascal se plaignant : « J'ai cru trouver, dit-il, bien des compagnons dans l'étude de l'homme, puisque c'est celle qui lui est propre. J'ai été trompé. Il y en a moins qui l'étudient que la géométrie ». Et c'est Platon : « Parler improprement, c'est faire du mal aux âmes ».

« On raconte, écrit Festugière, qu'Alexandre parcourant l'Asie emportait dans ses bagages une statuette d'Hercule. Elle le suivait partout. Il la voulait dans la tente, sur sa table, près de son lit. Quand il mourut, elle pleura. Ce récit charmant symbolise une vérité profonde. Le descendant d'Achille, l'élève d'Aristote rendait aux cités grecques d'Asie Mineure et donnait aux Barbares un idéal. C'est l'idéal d'un homme vraiment homme ». Ce sera plus tard, repris par Rome, l'idéal humain de la « latinité », merveilleusement défini par un Latin d'Espagne, au cinquième siècle, l'historien Paul Orose : « En quelque lieu que j'aborde, n'y connaîtrais-je personne, je suis tranquille, je n'ai pas de violences à redouter. Je suis un Romain parmi des Romains, un chrétien parmi des chrétiens, un homme parmi des hommes. La communauté de lois, de croyances, de nature, me protège : je retrouve partout une patrie ».

Nous savons les faiblesses graves de cet idéal antique de l'homme ; tout ne fut pas admirable en la démocratie athénienne, non plus qu'à Rome. Un Veuillot, homme de démesure, le tonitruant Claudel, à la suite des Pères de l'Eglise, ont pu stigmatiser ces lourdes déficiences ; le jeu est trop facile. Car de quoi s'agit-il pour nous lorsque nous remontons à nos sources antiques ? On le demandait à Hegel : « Quel livre de philosophie donner aux commentateurs ? » Il répondait : « Donnez-leur Antigone ! » C'est bien de cela, en effet, que nous sommes redevables à l'hellénisme : une certaine idée de l'homme, une idée qui se prétend valable pour toujours.

« Amis, soyez des hommes et montrez un cœur valeureux », fait dire Homère au Troyen Hector dans une proclamation à ses troupes.

Si les barbares, au dire d'Aristophane, « ne tiennent pour hommes que les forts en gueule », les Grecs, eux, se sont enchantés aux leçons de courage, aux prouesses aventureuses, à la dure conquête de la gloire. « Aucun de ces jeunes (qui suivirent Jason) ne voulait demeurer en arrière

et voir sa jeunesse se flétrir sans péril en restant auprès de sa mère ; mais ils rêvaient de conquérir, au prix même de la mort, avec d'autres compagnons de leur âge, l'élixir incomparable de leur prouesse. » (Pindare)

« Jeunesse, je t'aimai toujours ; mais toi, vieillesse, je te hais, pleine d'envie. Qu'un flot t'emporte ! » (Euripide)

Ce lutteur qui caresse le risque :

« Un grand risque ne veut pas d'un mortel sans courage. Et puisqu'il faut mourir, qui voudrait, assis dans un recoin obscur, commencer vainement une vieillesse inglorieuse, sans avoir eu nulle part aux grands et beaux exploits ? » (Pindare)

Ce héros ne craint pas la mort. Il faudrait relire, sous la conduite du guide délicat qu'est le Père Festugière, il faudrait déclamer ces phrases incandescentes de Démosthène dans le discours « De la Couronne ».

« Il est vrai, Eschine, l'apparence est contre nous : nous n'avons pas réussi. C'est là un malheur commun à tous les hommes, quand Dieu en décrète ainsi... Non, Athéniens, non, il n'est pas vrai que vous ayez failli en choisissant le risque de périr pour la liberté et le salut de tous les Grecs : j'en atteste ceux des ancêtres qui, seule avant-garde de la Grèce, ont affronté la mort à Marathon, et ceux qui, à côté des autres Grecs, ont combattu à Platées, et ceux qui ont lutté sur mer à Salamine, et ceux d'Artémision, et tant d'autres, tous ces héros qui gisent dans les tombeaux dont les honora la cité, — car la cité, Eschine, les a tous jugés dignes également du même honneur, elle leur a fait à tous des funérailles nationales, sans réserver ce privilège à ceux qui ont réussi, qui ont vaincu ; et c'est justice ! L'ouvrage que pouvait faire un homme de cœur, tous l'ont fait : quant à leur chance, elle fut ce que le dieu qui distribue les parts avait départi à chacun. »

— « Quand on a l'honneur d'être ici, mon capitaine, on n'en sort que mort », dira simplement un cadet de Saumur en Juin 1940. « C'est à la mort que vous m'envoyez,

mon lieutenant ! » Et sûr d'être compris, l'officier ne trouvera rien de trop grand : « Je vous fais cet honneur, Monsieur ». C'était aussi un cadet de Saumur. C'était encore un cadet de Saumur écrivant aux siens : « Nous sommes décidés à vaincre ou à mourir ; j'accepte joyeusement ma tâche, au cas où Dieu me ferait l'honneur de me rappeler à Lui ». Ils furent des hommes de cœur.

Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle !

Aristote, cet homme raisonnable, nous l'avait dit : « Le courage est une chose belle... Il n'implique pas nécessairement la croyance au succès... Le propre du courageux c'est de tenir ferme contre les périls qui semblent redoutables à l'homme et qu'il juge bien tels lui aussi, tenir ferme uniquement parce qu'il est beau d'agir ainsi et qu'il est honteux de fuir... Le magnanime ni ne s'expose au péril pour un objet médiocre ni ne cherche le risque par amour du risque seul, parce qu'il est peu de choses qui vaillent à ses yeux. Mais il affronte le danger dans une grande cause, et alors il n'épargne point sa vie, parce qu'il ne juge pas la vie un bien si grand qu'il faille vivre à tout prix ». Et l'on songe à Socrate face à ses juges, leur tenant ce langage bouleversant : « Il est mal, mon ami, d'affirmer comme tu le fais, qu'un homme de quelque valeur ait à calculer ses chances de vie et de mort. Non ! ce qu'il doit considérer uniquement, lorsqu'il agit, c'est si ce qu'il fait est juste ou non, s'il se conduit en homme de cœur ou en lâche... Le vrai principe, Athéniens, le voici. Quiconque occupe un poste, qu'il ait choisi lui même comme le plus honorable ou qu'il y ait été placé par un chef — a pour devoir, selon moi, d'y demeurer ferme quel qu'en soit le risque, sans tenir compte ni de la mort possible ni d'aucun danger, plutôt que de sacrifier l'honneur... Athéniens, je vous sais gré et je vous aime ; mais j'obéirai aux dieux plutôt qu'à vous. Et tant que j'aurai un souffle de vie, soyez sûrs que je m'attacherai à vous, comme un taon, pour vous exhorter à soigner vos âmes ». Idéal de l'homme vraiment homme.

La jeune fille Antigone était née non pour la haine mais pour l'amour.

Sur ces sommets d'humanité il ferait bon s'arrêter ; mais il faut redescendre et poursuivre sur une autre voie.

* * *

« Il est heureux, a écrit Duhamel, que l'on ait donné ce nom d'*humanités* ou *lettres humaines* à l'étude patiente d'un certain nombre de connaissances qui ne semblent pas susceptibles d'application pratique immédiate et qui sont, plus qu'à la science, consacrées à la sagesse ». Il ne peut être question de parler grec ou latin ; le problème est à d'autres profondeurs. Un ministre, qui fut le dernier défenseur des lettres anciennes, Léon Bérard, l'a noté vers 1932. « L'enseignement secondaire français, la plus originale de nos institutions scolaires — et institution unique selon le jugement de bien des savants étrangers — s'était depuis longtemps donné pour but d'apprendre à *apprendre*, d'*apprendre à comprendre*, d'*apprendre à bien penser*. L'intelligence, le goût, la sensibilité de l'élève y étaient traités en quelque manière comme une fin en soi : le maître n'était pas chargé de préparer un ingénieur, un avocat, un médecin, mais de dresser et de former l'élève à une discipline de l'esprit qui passait pour nécessaire, en de certains emplois, dans les carrières les plus diverses ».

Tant que l'enseignement secondaire a visé à la formation du jugement, la fonction éducatrice des lettres anciennes est demeurée incontestée. On s'est plu à le souligner : en affinant l'esprit, en aiguisant son souci du mot juste, en exaltant la probité intellectuelle du traducteur, uniquement soucieux de laisser parler l'auteur, le commerce des écrivains du passé s'est révélé comme une école merveilleuse de vigueur intellectuelle. Et cela est d'un prix inestimable pour qui croit encore en l'esprit, puissance de jugement.

Connaître la terre, devenir savant dès l'école, Platon en avait senti les dangers lorsque, parlant au dieu égyptien,

il se plaignait : « O Thôt, tu apportes à tes enfants l'apparence d'une grande sagesse et non pas la vérité. Les hommes dès maintenant, vont apprendre beaucoup de choses, mais ils ne les connaîtront pas à fond. Tu verras, les hommes croiront savoir énormément, alors qu'ils ne *comprendront plus rien*. O Thôt ! tu vas faire une race ennuyeuse et bavarde, une race de faux savants, une race qui ne saura plus rien ». Ces hommes voudront-ils encore, sauront-ils converser avec leurs frères ?

On l'oublie trop : la civilisation gréco-latine est la terre maternelle en laquelle s'enracinent avec notre langue, notre idéal, nos goûts, notre mentalité. Langues mortes, a-t-on dit, en parlant du latin et du grec ; l'expression se nuancait, sans doute, d'une pointe de mépris. « Langues inspiratrices et radicales » de notre langue française, faut-il dire avec Jean Suberville.

Langues vivifiantes si l'on veut bien se rappeler que le fond de notre vocabulaire se compose de quatre mille mots latins. On peut le regretter, on ne changera rien à cela. Et dès lors, « le latin et lui seul permet d'acquérir la propriété des termes ». (*Chevalier*). Au surplus, la vigueur de la pensée s'en trouve conditionnée. « Je vois, disait Bergson, dans l'éducation classique, avant tout, un effort pour rompre la glace des mots et pour retrouver au-dessous d'elle, le libre courant de la pensée... Jamais effort comparable à celui des anciens Grecs tut-il tenté pour donner à la parole la fluidité de la pensée ? ». Des hommes, il est vrai, ont osé, voici bientôt trois ans, réclamer que l'enseignement du français soit rendu facultatif. Notre pure, notre douce langue française est trop riche de résonnances humaines, spirituelles, chrétiennes, trop lourde, à leur gré, d'une gloire ancienne ; il la faut donc avilir. Il ne s'agit de rien moins que de désapprendre aux hommes à penser en hommes. A les en croire, les Barbares !, sur les ruines de notre *vieille* civilisation s'élèvera — car rien ne doit plus fleurir — le monde *nouveau*, régi par une algèbre inexorable, l'univers « scientifique ».

La défense des Lettres est un combat français. « Amis, soyons des *hommes* et montrons un cœur valeureux ».

* * *

« La mesure, ce bien suprême ! » (Eschyle). L'avons-nous su garder ? Fidèle avec ardeur aux leçons de nos maîtres, notre propos servi par une ferveur trop gauche, était simplement de reconnaître avec « ceux qui aiment à se réjouir de la vérité », la place éminente que devrait garder, dans la formation humaine de la jeunesse la culture littéraire. Il n'en faut point faire certes, une idole car « la démesure en mûrissant produit l'épi de l'erreur et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes » (Eschyle). Il faut briser toutes les idoles trompeuses. Moins que d'autres, un prêtre de Jésus-Christ serait insensible aux écueils de la culture littéraire ; ils sont assez pervers pour que, de temps à autre, doive s'instituer le procès des Lettres ; l'on songe particulièrement à cette absence de jugement moral, à cet amateurisme larvé, qui, par la littérature moderne, empoisonnent la jeunesse et risquent de la rendre impropre aux grandes tâches humaines.

Il reste, cependant, que la fonction éducatrice des Lettres, anciennes ou modernes, est irremplaçable si l'on ne veut pas que nous devenions des Barbares.

Peut-être eût-il fallu, face aux Lettres, dresser un tableau des bienfaits, irremplaçables eux aussi, s'ils sont moins éminents, de la culture scientifique. Mais eussions-nous quelques titres à vanter les prétentions, largement justifiées, des sciences de la matière et des sciences de la vie, à contribuer à l'humanisation de la jeunesse, c'eût été prêcher pour son saint, suprême inconvenance ! On ne nous en voudra pas de n'avoir pas cédé à la tentation. Elle nous eût menée par delà l'Histoire, aux titres de noblesse éclatants, jusqu'aux splendeurs de la Philosophie dont la sereine royauté eût troublé notre moderne susceptibilité.

Ce ne fut pas notre propos. Il suffit donc.

J. FEUTREN.

Chers Anciens,

LE JEUDI 26 AOUT,

aura lieu à Saint-Pol,

Présidée par Son Excellence Monseigneur MAZÉ

Vicaire Apostolique de Hung-Hoa,

NOTRE RÉUNION ANNUELLE



Tous au Collège ce jour là !

Dès maintenant, prenez note ! Et venez,
même si une distraction nous fait oublier de
vous inviter. C'est votre fête !

Votre présence est un devoir !



LA
VIE
RELIGIEUSE



RETRAITE & COMMUNION SOLENNELLE (11-15 Avril)

La Retraite

Le troisième trimestre est le trimestre des grandes fêtes liturgiques. Pour nous, il s'ouvre, dès la rentrée pour ainsi dire, par une solennité chère à tout collégien par le souvenir dont elle imprègne toute la vie : la Communion Solennelle.

Dès le 11 au soir, tout le Collège est en retraite sous la conduite de trois prédicateurs dont Dieu seul saura tout le bien qu'ils ont fait parmi nous.

M. le chanoine *Kerautret* reçoit les aînés de philo-math. à la Retraite de Lesneven. M. l'abbé *Gorrec* assure le soin spirituel des 2^{es} et des 3^{es} et M. l'abbé *Urien* prépare les petits à la Première Communion.

Jours de recueillement, de réflexion où l'ardeur apostolique de nos missionnaires de passage sème largement et avec profit la Bonne Parole.

Des circonstances regrettables ont empêché les prédicateurs des Grands et des Moyens de recevoir les remerciements d'usage au soir du 15 Avril. En leur nom, M. l'abbé *Urien* les a reçus de *Paul Jollé*. Le *Kreisker* veut les associer aujourd'hui dans le même souvenir reconnaissant et les assurer des prières de tous les retraitants pour les lumières obtenues grâce à eux et aussi pour la fécondité de leur ministère dans la portion du champ confié à leur zèle.

La Communion Solennelle

Ce matin dès l'aube, une activité inaccoutumée met en émoi certain surveillant des petits. Il n'est que 6 h. 30, le lever sonne dans une demi-heure, mais quelques mamans préparent déjà les Premiers Communiant pour le grand jour : un peu de soin au corps, ce miroir d'une âme aujourd'hui si belle.

A 7 h. 30, la plupart des élèves sont rassemblés au Kreisker pour la messe de Communion, et, peu après, précédés des professeurs, pénètrent à leur tour à la chapelle les Premiers Communiant. Ils sont vingt-et-un cette année, de 5^e, 6^e et 7^e, dirigés par M. *Kerdilès*, professeur de troisième. Déjà les parents commencent à affluer et les bas-côtés de la chapelle se rempliront peu à peu. Cette messe est dite par M. le Supérieur, pendant que la chorale, qui a trouvé place aujourd'hui dans l'ancien chœur, fait monter vers Dieu les chants traditionnels, dans le silence du matin. A la Communion, M. l'abbé *Urien* gravit les marches de l'autel, et, en quelques mots simples, de ceux qui vont droit au cœur, donne une ultime touche au travail délicat que Dieu lui a confié. Deux à deux les Premiers Communiant montent à l'autel pour recevoir le « Pain des Forts ». Après eux, leurs camarades collégiens et quelques parents s'approchent de la Table Sainte. La messe se termine sur un vibrant « Magnificat » d'action de grâces.

A 10 h. 30, c'est devant une chapelle comble, qu'officie le R. P. *Jan*, ancien Supérieur de l'école Apostolique, actuellement procureur du Grand Séminaire de St-Jacques. Il est assisté de MM. *Quémeneur*, diacre, et *Merdy*, sous-diacre. M. *Le Breton*, professeur de philosophie et musicien émérite, tient l'harmonium, tandis que M. *Tanguy* dirige les chants de la chorale. Outre le propre de la messe, nos chanteurs interprètent brillamment : l'*Ave verum* de Mozart, l'*O gloriosa* de R. Terry et une Cantate : *Chante, ô mon âme*,

L'après-midi, à 17 heures, après une sortie en famille, tout le monde se retrouve près du Kreisker, pour la procession qui suivra l'itinéraire coutumier, passant par la cathédrale, la rue des Minimes pour rentrer au Kreisker. Nombreux sont les Saint-Politains massés en curieux sur les trottoirs. A l'issue des Vêpres, M. *Urien* rappelle aux Communiant la portée de l'acte qu'ils vont accomplir tout à l'heure en renouvelant les promesses de leur baptême. Beaucoup d'entre eux se souviendront encore longtemps

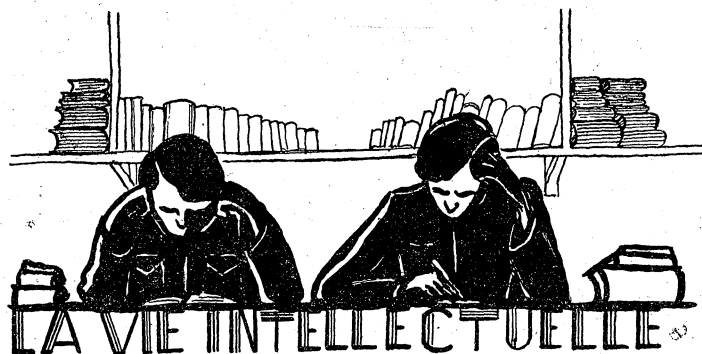
sans doute de l'histoire du petit Claude qui au jour de sa Communion Solennelle promet de ne pas quitter sa cravate blanche tant que le péché mortel n'aurait pas terni son âme et qui l'emporta dans la tombe. Au nom de leurs camarades, *Pierre Creignou*, *Jean-Pierre Salaün* et *Jean-Yves Le Bras* renouvellent l'engagement que leur parrain prononça pour eux au jour de leur baptême. Et c'est sous le regard de Marie que l'on se quitte, en demandant que la « Vierge toujours garde nos cœurs ».

La cérémonie religieuse a pris fin. Les parents s'en sont allés. Il reste aux collégiens un devoir à remplir : on ne quitte pas sans un mot d'adieu des prédicateurs qui pendant quatre jours se sont dépensés sans compter. Réunion toute intime, où la gaieté reprend ses droits. Selon la « tradition », comme dirait un professeur que d'aucuns connaissent c'est un philosophe, *Paul Jollé*, qui lit le compliment d'usage. Ceci permet à M. *Urien*, dans un mot de remerciement, de préciser qu'un certain soldat Pierre, dont il a parlé dans une allocution, se nommait en réalité Georges. Sourires malicieux ! Pourquoi ? On ne sait jamais. Le soir tombe. Il est temps de se reposer. Demain on reprend le travail...

Jusqu'ici l'homme s'est surtout préoccupé de dominer l'univers ; il faudra dans l'avenir qu'il apprenne à se dominer lui-même. Pour parvenir à ce résultat, il devra à la fois vaincre ses instincts les plus bas et les habitudes créées par le progrès rapide des arts mécaniques. Celles-ci ne sont pas seulement utilitaires, elles sont souvent très agréables ; l'homme en devient insensiblement l'esclave et finit par les considérer comme un but.

Le comte du Nouy (*La destinée humaine*)





Résultats du Deuxième Trimestre (EXCELLENCE)

Neuvième. - 1 Caroff - 2 Kerdilès

Huitième. - 1 Caroff - 2 Branellec

Septième. - 1 Cueff - 2 Moal P.

Sixième blanche. - 1 Crenn - 2 Ballard

Sixième rouge. - 1 Le Bras - 2 Priser

Cinquième blanche. - 1 Flament - 2 Autret

Cinquième rouge. - 1 Creignou - 2 Bouroullec

Quatrième blanche. - 1 Bellec - 2 Pouliquen

Quatrième rouge. - 1 Liziard - 2 Guillou

Troisième. - 1 Ollivier - 2 Le Goff G.

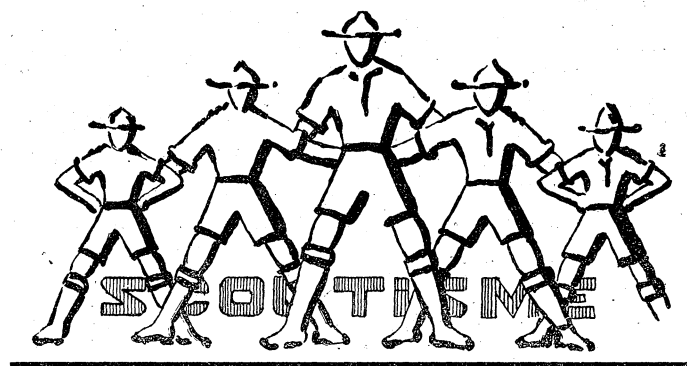
Seconde. - 1 Caraës - 2 Bécarn

Première A. B. - 1 Guyader - 2 Picart

Première C. D. - 1 Le Goff - 2 Kerriou

Math. Elem. - 1 Mahé - 2 Despretz

Philosophie. - 1 Creff - 2 Thépaut



La Jeune Route

L'année scolaire touche à sa fin. C'est le moment de dresser le bilan de six mois d'activité.

Le résultat le plus tangible de ces six mois de route est sans doute l'éclosion d'une solide amitié entre les Routiers. Ce qui l'a fait naître, c'est avant tout la marche vers un idéal commun,

— défini par notre devise : servir,

situé par les quatre buts, les quatre points cardinaux de la Route : santé de la race, qualité du travail, unité du peuple, rayonnement du Christ.

— concrétisé enfin par la loi scout, qui n'est pas seulement une règle du jeu des scouts éclaireurs.

Notre amitié est alimentée de nombreux et riches souvenirs. Le camp de Pâques, le week-end des Gras et de la Pentecôte nous ont laissé une collection d'images, d'histoires et de chansons. Assurer une messe vivante aux paroissiens de Plounéour-Ménez ; admirer la rade de Camaret et monter à l'assaut des tas de Pois ; marcher sous une pluie torrentielle et entendre dire, au bout de 20 kilomètres, qu'aucune grange n'est libre ; discuter de problèmes vitaux, que ce soit autour d'une table carrée ou à l'ombre du pont de la Corde : ce sont là des choses qui comptent.

Bien davantage compte l'effort personnel de chacun pour réaliser dans la vie de chaque jour, l'idéal découvert en commun. Un tempérament ne se transforme guère ; un caractère se forme lentement. Il est difficile d'estimer de

l'extérieur l'influence d'un mouvement sur des gars. Ceux-ci sont encore les meilleurs juges et plusieurs ont pu rendre ce témoignage que la jeune route les avait aidés à être meilleurs collégiens et préparés à devenir meilleurs étudiants et meilleurs hommes.

Confiants donc et instruits par l'expérience d'une année, nous songeons déjà au camp des grandes vacances et à l'année prochaine.

J. M.

La Troupe

*« Je ne sai par ou je coumance
Tant ai de matiere abondance... »*

Et c'est pourtant d'une plume volontairement dépouillée puisque, paraît-il, « le temps ne fait rien à l'affaire », que la troupe voudrait souligner pour ses anciens et ses amis les ombres et les lumières du clair-obscur d'un semestre bientôt écoulé.

« Nous avons cru à la fraternité scoute... »

Et vous nous avez donné raison. Merci d'abord de l'aide financière apportée à notre entreprise de reconstruction, merci surtout du réconfort qu'est pour la scout-maitrise et les garçons le geste de chacun d'entre vous avec sa nuance particulière de délicatesse parfois touchante.

Le premier à répondre à notre appel — et de quelle largesse — c'est un ancien dont la situation actuelle n'est certainement pas aussi « argentée » que brillante. Le deuxième c'était un jeune ouvrier, frère de l'un des nôtres, et le don n'était pas des moindres. La fidélité de nos anciens est d'autant plus significative que trop souvent, selon une remarque judicieuse d'un ami, les anciens considèrent le scoutisme comme une affaire de « jeunes » et non de « vieux » — peut-être n'ont-ils jamais été « jeunes » — ou bien sont-ils eux-mêmes chargés d'une autre œuvre.

Par ailleurs, ceux qui, au hasard d'une rencontre, ont promis de nous aider, n'oublieront sans doute pas leurs bonnes intentions du moment : la souscription n'est pas encore close. Pour laisser à tous le mérite de la charité discrète, il ne paraîtra jamais ici une liste de donateurs qui,

sous couvert de reconnaissance, exploiterait la vanité pour provoquer une générosité de commande. Ceux qui ont entendu notre appel et ceux qui ne l'ont pas encore définitivement rejeté sont pour une générosité scoute et fraternelle et disposés à croire que, malgré leur bonne volonté, le « Juif » de la troupe pourra encore quelque temps, entre deux merci, chanter avec Colin Muset

*Foi que doi Sainte-Marie
M'aumosnière est mal garnie
Et ma borse mal farcie.*

Souvenir d'un camp « à l'eau »

Le camp de Pâques ! Camp redouté des mamans... voire même de tel papa ou telle grande sœur ! Camp si attendu chaque année des jeunes chefs curieux de faire leurs premières armes. Camp du mystère pour le novice. Camp très important pour toute la troupe : elle peut y mesurer le résultat de cinq-six mois de scoutisme en vase clos et augurer déjà du grand camp.

Ce camp de Pâques cette année se réduit à deux jours et se résume en trois mots : pluie, pluie, pluie.

Résultat ? Pour la formation du caractère du garçon : merveilleux, car jamais l'article VIII ne fut plus de saison et d'ailleurs mieux appliqué... du moins devant les chefs. Pour décider l'interruption du camp il fallut toute l'autorité de l'aumonier. L'argument décisif consista à faire remarquer à ces garçons qu'ils consacraient toute la journée à la cuisine au risque de faire croire aux alentours de Kergournadeac'h que la 2^e Saint-Pol faisait sienne la devise d'un héros de Rabelais : « Tout pour la trippe ! ». Malgré la décision officielle de repli quelques « durs » et un novice s'obstinaient à vouloir rester sur place jusqu'au bout... La déception fut grande mais acceptée de tous, même de nos hôtes. Ainsi le jeudi soir beaucoup de mamans furent rassurées de voir rentrer leurs garçons avec le sourire et avec des chaussettes et des chemises sèches mais qui n'étaient pas toutes ni du trousseau ni de la pointure usuelle à leurs fils !

Pour la mise en œuvre de l'esprit de patrouille ? Résultat très médiocre, car aucune patrouille ne put fonctionner normalement, et les installations fort bien en train chez les « Hironnelles » et les « Cerfs » en restèrent là. Les « Aigles » se montrèrent campeurs avisés et ne lâchèrent jamais leur « coin ».

La veille du camp de troupe, le C. P. des « Hironnelles » avait organisé un camp de patrouille. Pour rassembler son monde ce C. P. dut user, paraît-il, d'astuce. Il y réussit presque : l'ardeur des supporters landivisiens pour leur club, les craintes... familiales ! tout s'évanouit devant toi, Dominique, il n'y a que la prudence trégorroise qui ne s'en laisse pas remonter, même par téléphone. Bravo les « Hironnelles et leur C. P.

A noter que tout le monde, sauf deux excusés, était au camp : l'un, novice encore à cette date, était venu de loin en vélo, préférant le camp à la noce d'une tante, l'autre, avec le secret espoir, mais rien que l'espoir, d'obtenir la permission de retourner au cours du camp au service anniversaire de sa grand'mère.

Nos dispositions étaient bonnes, nous avons été contrariés, le temps nous offrit une belle occasion de « sourire dans nos difficultés » et... dans la fumée du sous-sol de Kergournadeac'h. Tant mieux ! Nous garderons du camp « à l'eau » le meilleur souvenir.

Au fil des jours et au hasard de la plume

A deux reprises un ralentissement d'ardeur s'est fait sentir dans les patrouilles : c'est la répercussion normale sans doute du contre-temps de notre camp de Pâques.

Les travaux du local sont un peu en veilleuse, non par suite de chômage, mais au contraire à cause d'autres obligations plus immédiates : collecte du vieux papier.

La troupe compte actuellement deux patrouilles de sept et deux de six. Il y a eu deux cérémonies de promesses. A la première *Jo Le Brun* nous fit l'honneur de venir recevoir les promesses de *Jean Le Grand* 3^e et *Pierre Bouvier* 5^e, et *M. le Supérieur* saisit avec empressement l'occasion de nous dire la conception qu'il avait du scoutisme et la confiance qu'il mettait dans cette méthode éducative : la Troupe n'est pas peu fière de se sentir comprise et pardonne volontiers à *M. le Supérieur* d'avoir dépassé les trois minutes réglementaires du « petit mot ». A la seconde, c'est le chef de secteur *Berthemet* qui reçut dernièrement les promesses de *Marcel Cousquer*, de 3^e, et de *Jean Inizan*, de 5^e. La cérémonie se termina par l'investiture de trois C. P. : *Dominique Grall*, des « Hironnelles », *Jean Guerch*, des « Mouettes » et *Jean-Paul Le Vaillant*, des « Cerfs ».

Cette cérémonie clôturait une rencontre à Létiez, entre C. P. des deux troupes de Saint-Pol et C. P. de Morlaix. L'initiative heureuse de ces rencontres vient du chef *Berthemet* en qui nous aurons, dit-on, bientôt le C. D. du district de Morlaix. Peut-on espérer que, dans notre district de demain, tous les C. P. se connaissent grâce à des rencontres fréquentes qui entretiendront l'amitié ? L'émulation inter-groupe n'en souffrira pas.

Pour terminer il convient de noter que les brevets reviennent en honneur à la 2^e Saint-Pol. Nous espérons aussi que l'aumônier du C. E. P. de Chateaulin ne sera pas trop déçu par les cinq candidats venus de son ancienne troupe où, malgré les changements répétés, les scouts restent fidèles au chant de Province « âmes pures, têtes dures, cœurs solides et muscles forts » pour Dieu et pour notre patrie.

J. M. BRETON.

C'est l'Evangile et l'Eglise qui ont appris aux hommes le respect de la personne humaine et le respect de la vie humaine, le respect de la conscience et le respect de la pauvreté, la dignité de la femme, la sainteté du mariage, la noblesse du travail et la valeur de la vérité, le prix infini de chaque âme, l'égalité essentielle des êtres humains, de toute race et de toute condition devant Dieu.

Maritain (*Raison et Raisons*)



Croisade Eucharistique

Les croisés de sixième occupent désormais un local dans le bâtiment des classes de septième et de huitième.

Trop petit pour contenir le groupe dans son ensemble, il offre des avantages considérables pour les réunions particulières des équipes qui se tiennent régulièrement chaque semaine.

Chacune des six équipes y dispose d'une étagère où elle peut ranger son petit matériel.

Au cours de ce mois de Juin, le local rend possible la préparation du Congrès Eucharistique qui a lieu cette année à Plouescat.

Nous avons l'intention d'y présenter quatre panneaux représentant les devises de la Croisade : *Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois Apôtre*. Voici comment une équipe se propose de rendre la première consigne. Au haut du tableau, en lettres capitales, larges et visibles : *PRIE*. Au milieu, deux mains jointes dans l'attitude de la prière. Dans les côtés, à l'arrière plan, quelques dessins : un cahier un porte-plume, un ballon de football. En bas on pourra lire la consigne du Christ qui doit, dans l'esprit de l'équipe, résumer le tableau : « *Toujours Prier* ».

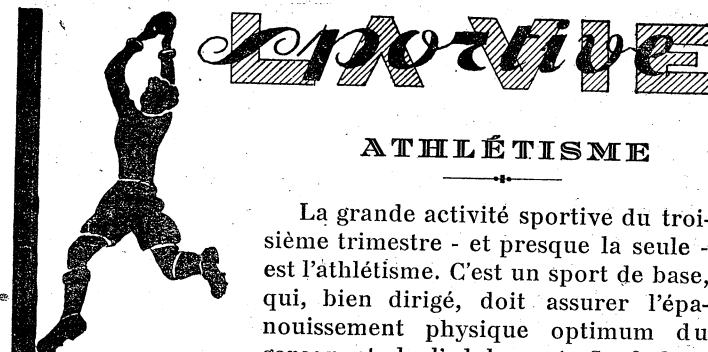
Les croisés, avant de se mettre au travail, récitent une courte prière, composée par l'équipe pour demander à Dieu de bénir leurs efforts et de faire que leurs tableaux soient un enseignement.

Le 9 mai, a eu lieu la réception des Chevaliers et des Croisés. M. l'abbé *Ménez*, vicaire à la cathédrale, a eu l'obligeance de présider cette cérémonie. Après avoir montré l'ignorance du monde d'une manière concrète, même chez nous parfois, en matière religieuse, il a indiqué de façon précise ce que peut le croisé pour remédier à cette désolation.

Le groupe de Croisade a eu aussi ce trimestre le grand plaisir d'entendre la parole de M. *Gales*, Directeur diocésain du mouvement. Il nous a entretenus spécialement de la journée de Plouescat, nous disant combien il comptait sur nous pour sa réussite.

Les croisés du Collège s'y préparent activement. Ils s'efforceront d'aviver à l'occasion de cette manifestation eucharistique leur dévotion à Jésus-Hostie. Ils veilleront à l'entretenir pendant les grandes vacances avec l'aide de la Vierge Reine de la croisade.

A. P.



La grande activité sportive du troisième trimestre - et presque la seule - est l'athlétisme. C'est un sport de base, qui, bien dirigé, doit assurer l'épanouissement physique optimum du garçon et de l'adolescent. Sauf dans les manifestations où se produisent d'authentiques vedettes, ce n'est pas un des sports les plus spectaculaires. Il en est, il est vrai, qui ne seront pas de mon avis. En tous cas, de ce côté, il n'y a pas à craindre l'engouement. D'autre part l'athlète qui veut progresser, améliorer ses performances en vue de se placer honorablement dans une compétition, doit s'astreindre à un entraînement régulier, méthodique et, ce qui plus est, pratiquer un ascétisme qui n'est pas du goût de la plupart des jeunes : pas de tabac, pas d'alcool, ni d'excès d'aucune sorte. Ajoutez à cela que, pour s'assurer à coup sûr la palme du vainqueur, un concurrent doit posséder la maîtrise de ses nerfs, la ténacité dans l'effort, la volonté de concentrer toutes ses énergies au moment décisif où se joue la première place. C'est dire toute la valeur éducatrice de l'athlétisme.

Je suis d'autant plus heureux pour féliciter la Société du Collège et son moniteur si consciencieux, M. *Daniélou*, des brillants succès qu'ils viennent d'obtenir. Plus que tous les commentaires élogieux le palmarès que je vais vous soumettre vous dira leurs mérites.

CHAMPIONNATS DE L'U. G. S. E. L.

18 Avril. — A Lannilis, championnat de l'U. G. S. E. L. (Finistère-Nord).

Notre société y est représentée par une imposante sélection judicieusement faite : 50 athlètes. Résultats : 15 titres de champions. Dans le classement par catégorie, nos minimes sont seconds, les cadets et les juniors largement pre-

miers. Classement général : 1^{er} Kreisker : 256 points ; 2^e Saint-Louis de Brest : 138 ; 3^e Saint-Jean-Baptiste : 92 etc.. La commission retient 35 de nos athlètes pour le championnat régional.

29 Avril. — A Quimper, au championnat régional, nous remportons 8 titres. *Louis Merle* bat le record de Bretagne (U. G. S. E. L.) du lancer du javelot avec un jet de 40 m. 26. Treize de nos athlètes sont sélectionnés pour participer à l'épreuve nationale.

16 et 17 Mai. — A Nantes, Championnat de France de l'U. G. S. E. L.

Résultats :

Minimes. — *Louis Pouliquen*, élève de 3^e, enlève de haute lutte le titre de champion de France du 55 m. haies.

Cadets. — L'équipe relay 4x80 termine 5^e. Une erreur technique l'empêcha de prendre une meilleure place.

Jean Le Brun de Cléder, si brillant à l'entraînement sur 200 m., incapable de dominer suffisamment ses nerfs, perdit la tête... et les jambes et par suite une place qui peut-être lui eût valu le titre de champion. Ce sera pour plus tard.

Juniors. — Très bonne tenue des juniors qui formaient une excellente équipe.

François Péron, de Roscoff, dont on ne saurait trop louer le cran, se défendit comme un lion dans le 100 m. plat. Il fit 1^{er} dans sa série et 4^e en finale (11" 7/10), battant ainsi le record de Bretagne (U. G. S. E. L.).

Louis Dincuff, de Plouescat, en sautant 1 m. 65 dès le premier essai se croyait assuré du titre de champion, son concurrent n'ayant réussi qu'au second. Que se passa-t-il ? Le fait est qu'il fut classé 2^e et l'autre 1^{er}. Une réclamation auprès du juge-arbitre eût sans doute remis les choses au point, mais *Louis* n'y pensa pas et aujourd'hui il rêve du voyage de Monaco... que l'autre fera à sa place ! Dommage tout de même !

Louis Merle, de Saint-Herbot, est 2^e au javelot. *Bodériou* et *Glevert* terminent à la 5^e place, l'un au 400 plat, l'autre au 800.

Enfin l'équipe de relay (4x100), composée de *Péron*, *Caroff*, *Merle* et *Moal*, fait une excellente course et termine 3^e, mais seulement à 1/10^e de seconde (46" 3 contre 46" 2) de l'équipe championne. Son temps constitue le nouveau record de Bretagne.

Au classement général inter-établissements notre collège se place dans le peloton de tête : 8^e sur 80. Notre équipe junior est 3^e sur 36.

BAC SPORTIF

A Morlaix, le 12 Mai, nos candidats au bac subissent les épreuves sportives. Les résultats d'ensemble sont excellents. Plusieurs dépassent 80 points (sur 100). *Louis Merle*, avec 93 points, est champion de toutes les écoles secondaires, publiques et privées, du Finistère-Nord,

BREVET SPORTIF POPULAIRE

Les épreuves du B. S. P. se déroulent le 10 Juin au parc des sports de Kernévez.

Résultats : 230 candidats présentés ; 224 admis dont 84 minimes sur 87, 72 cadets sur 73, 55 juniors sur 56. A remarquer surtout les résultats du B. S. P. supérieur, qui est un véritable brevet d'athlète complet ; 14 présentés, 11 reçus. Deux d'entre eux ayant réussi toutes les épreuves sauf celle de natation doivent aussi figurer parmi les lauréats du B. S. P. simple.

Ces beaux résultats se passent de commentaires ! Notre directeur des Sports, M. *Le Bihan*, a retrouvé son optimisme à la fin de l'année.

Nos Anciens sur les Stades

Beaucoup de lecteurs apprendront avec plaisir les succès sportifs de nos anciens.

L'Etoile Sportive du Kreisker (patronage de Saint-Pol) vient de remporter le titre de champion de son groupe en Promotion, après une saison particulièrement brillante. Sait-on qu'au moins 8 des joueurs qui ont contribué à ce succès ont été formés au Collège ? En exagérant un peu, nous pourrions dire que c'est notre équipe senior. Cela, les correspondants sportifs des journaux (je pense surtout à *Sports-Ouest*) l'ignorent ou ne veulent pas le savoir.

Le grand artisan du succès de l'E. S. K. a été *Jean Combet* (cours 1946) qui aura sa place dans l'équipe de l'Ouest dans un an ou deux. Vous verrez si je me trompe.

Un autre jeune ancien, *Polic Le Guen* (cours 1947), a fait cette année les beaux jours des *Gàs de Saint-Thivisiau*, champions de 1^{re} Division.

Savez-vous d'autre part que *André Le Lann* (cours 1943), vient de remporter à Paris le titre de champion de France universitaire de lutte gréco-romaine (poids légers) ? Que *Marc Herry* (cours 1942), est champion de France universitaire du 100 mètres ? Que *Henri Combet* (cours 1939), universellement connu, est pressenti pour faire partie de l'équipe de football (amateurs) qui doit défendre les couleurs françaises aux Jeux Olympiques de Londres ?

Un bravo pour tous ces Anciens !



27-28 Février

L'épreuve traditionnelle du Petit Bac appelle au banc d'essai les élèves de Première, de Philosophie et de Mathématiques. Les compositions terminées, les devoirs sont expédiés

à leurs correcteurs lointains qui les jugeront en toute objectivité. La version latine offrait à la sagacité des rhétoriciens un gentil rébus introduit par quelques phrases anodines et suivi de deux ou trois propositions innocentes. Mais il y avait le rébus ! Quant à la dissertation française elle rapporta des notes merveilleuses que les maîtres sévères du Kreisker ont perdu l'habitude d'inscrire sur les copies. Puisse le vrai baccalauréat révéler autant de jeunes talents !

14 Mars

Dimanche de la Passion. Fête du Sacerdoce. Dès la veille au soir, par un chœur parlé les élèves ont été invités à méditer sur le rôle du prêtre et la beauté de sa vie. Quelques jours auparavant M. l'abbé *Le Vey* les avait déjà préparés à cette méditation par deux causeries où la familiarité ne nuisait pas à la profondeur et au sérieux. Les plus grands de nos collégiens auxquels tant de conférences donnent l'occasion de se renseigner sur toutes sortes de carrières n'ont pas le droit d'ignorer l'appel lancé par le Christ à toutes les âmes généreuses. Nous avons relayé cet appel sans tapage ni indiscretion.

23 Mars

Les vacances de Pâques n'attendent pas l'éclosion du printemps cette année. Le trimestre n'a compté qu'un mois entier — encore n'avait-il que 29 jours — et des morceaux de deux autres. On a noté cependant le même enthousiasme à répondre à l'appel de la liberté. Des facétieux ont même jugé bon de donner aux cochons — je les appelle par leur nom, pourquoi pas, comme V. Hugo — un peu de cet espace

dont ils prenaient possession eux-mêmes avec tant d'avidité. On les a trouvés — les cochons, pas les élèves, on pourrait aisément s'y tromper — on les a trouvés pêle-mêle fêtant joyeusement une émancipation qui n'eut pas de lendemain.

Les cours sont vides, patrouillées par des oiseaux affairés en quête de matériaux pour leur nids. J'ai vu une corneille vorace, les deux pattes solidement plantées sur un thème latin et le mettant en pièces pour l'emporter dans la tour du Kreisker. Les petits auront des lettres dès leur naissance.

Dans la cour des « sixième » deux tilleuls déjà parés de tendres feuilles vertes subissent une sévère correction. Les domestiques les laissent à l'état de squelettes.

« Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras », aurais-je pu dire. Mais à quoi bon ? Ils étaient coupables d'intercepter la lumière.

8 Avril

On rentre pour un long trimestre. Le printemps n'a pas bien fini la toilette des champs et des bois ; les blés ne sont encore que de l'herbe ; et il faudra attendre que les moissons commencent à jaunir avant que se rouvrent les portes du Collège ! Mais ce trimestre ne ressemble pas aux autres. La campagne est si belle que le soleil s'attarde ; le ciel se hausse. Dans un air plus léger, tout va s'épanouir comme délivré d'un poids, d'une inquiétude. La mer prodigue ses bleus, et recule ses horizons. Les matins ouatés d'une brume qui s'évanouit prestement comme prise en faute, sont pleins de chants d'oiseaux, le ciel s'allume le soir de clartés de pourpre. Tout cela dilate l'âme, et la poitrine. C'est le temps de l'envol des pensées et des rêves romantiques. C'est aussi le mois de Marie, la Pentecôte, l'Ascension, la Première Communion Solennelle, la Fête du Sacrement. L'horizon liturgique est riche et somptueux. Et l'on entrevoit, après ce dernier coup de collier, la grande plaine de liberté, les grandes vacances, au bout du sillon.

15 Avril

Première Communion solennelle, dont une plume moins pressée vous dit ailleurs qu'elle fut une belle fête préparée par une excellente retraite.

15 Mai

Congé de la Pentecôte. Juste le temps de reprendre son souffle, et l'on revient un peu distrait. Certains ont acheté, à grands frais, des attrappes qui ne serviront qu'à les faire prendre eux mêmes.

L'été ruisselle de lumière et rutil de chaleur. Le concert des oiseaux devient un véritable réveil matin qui devance de loin la cloche.

Sur toutes les cours les matches de sixtes opposent chaque soir des équipes courageuses et décidées. La galerie est animée. Plusieurs professeurs s'y font remarquer par leur excitation.

Leur tour vient d'ailleurs de descendre dans l'arène et de rencontrer une sélection de grands. Bien avant le début de la partie le public s'est massé sur la touche ou juché sur les murs. Par quel miracle n'y a-t-il personne dans les arbres ? L'équipe des collégiens se démène déjà sur le terrain : légers, souples, élancés, ils s'exercent au ciseau si spectaculaire, aux shoots en bolides. Un à un arrivent les professeurs : du haut de leur perchoir les élèves les jaugent, et parfois leur octroient des applaudissements ironiques. Enfin, tous les rites ayant été observés, M. *Le Bihan* siffle le coup d'envoi. N'ayant guère fait d'études ès-littérature sportive, je n'entreprendrai pas de vous présenter les images pittoresques du film de cette partie. D'ailleurs j'étais sur le terrain, surveillé par un ange gardien qui ne me quitta pas plus que mon ombre. La partie fut belle, dit-on. M. le *Supérieur* fut émerveillé de l'excellente tenue de ses — faut-il dire « poulains » ? — M. *Person* dans ses bois parut presque imbattable. Quant à M. *Merdy*, rapide infatigable, précis, il fut le meilleur homme sur le terrain. M. *Jégou*, à son poste d'arrière, se signala si bien que, malgré la consigne du silence, les élèves de 5^e l'applaudirent avec enthousiasme avant de monter au dortoir. Je ne dis rien des élèves : la chronique sportive les a déjà maintes fois présentés : tous des athlètes, acier et caoutchouc, et pas encore 20 ans ! Pourtant il fallut deux prolongations de 10 minutes pour permettre aux élèves de transformer le match nul en un score de 2 à 0 qui leur donnait la victoire. Mais... huit jours après, par 4 à 1, les professeurs vengeaient leur défaite, à la grande satisfaction de la galerie, semble-t-il. Inutile de commenter cette partie ; les chiffres parlent d'eux mêmes, un peu trop haut peut-être. En post-scriptum signalons que M. *Person* ne fut battu que sur pénalty. H. *Roignant*, comme cet autre qui louchait, ne tire pas là « où c'est qu'il regarde » et il tire juste où il veut, en général à ras de terre, dans le coin. Et c'est très dangereux pour l'adversaire.

Pourquoi tant insister sur ce match ? C'est d'abord que le chroniqueur a été mal servi par l'histoire de ce trimestre

peu fertile en événements et qu'il lui faut bien dire quelque chose — (en êtes-vous persuadés ?) — Et ensuite parce que ces deux parties se déroulèrent dans une ambiance de sympathie et de gaieté. Je crois que c'est tout à fait dans l'esprit des méthodes actives. On recommencera. Les vieux chevronnés, atteints par la limite d'âge, seront relevés par des jeunes. A l'an prochain !

18 Juin

Après la bataille... Je veux dire après les épreuves écrites du bac. Mercredi matin : enthousiasme, énervement, chapeaux de papier et rubans. Jeudi soir : plus de chapeaux, peu de rubans et calme plat. En deux jours un vieillissement considérable. Attendons le rajeunissement qui résultera de la proclamation des succès. J'espère qu'on les connaîtra avant Octobre. Les correcteurs font la grève. C'est curieux : jamais les élèves n'ont l'idée de faire la grève des examens. Et pourtant !..

20 Juin

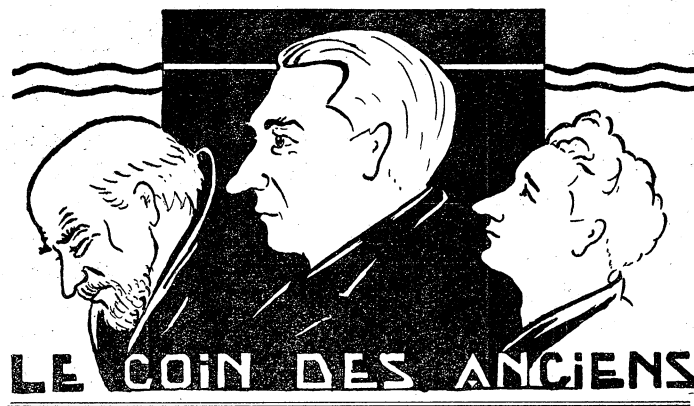
Allégresse aujourd'hui parmi les Religieuses de notre communauté : *Mère Patrice-Joseph* célèbre ses noces de diamant de vie religieuse. Fête toute simple, toute intime de par la volonté de la vénérée jubilaire.

Le prochain bulletin en donnera un compte-rendu plus détaillé. Dès maintenant le *Kreisker*, au nom du Collège tout entier, adresse à *Mère Patrice* un fervent *Ad multos annos* aux pieds de Jésus et de Notre-Dame du *Kreisker*.

La prédication de la vérité n'a pas fait faire beaucoup de conquêtes au Christ ; elle l'a conduit à la Croix. C'est par la charité qu'il a gagné les âmes et les a entraînées à sa suite. Il n'y a pas d'autres moyens pour nous de les gagner.

Pie XI (1938)





Deuils

Ernest Gourmelen, en 3^e 1941-42, mort au champ d'honneur en Indochine, le 12 Décembre 1947 à l'âge de 22 ans.

Sœur Yvonne Guillaume, sœur de Jean Autret (cours 1927), décédée à Sainte Anne d'Auray le 18 Février.

Madame Le Gall, épouse de Vincent Le Gall, ancien élève, décédée à Alençon le 29 Février à l'âge de 68 ans.

Madame Liziard, grand'mère d'André, 4^e R., décédée au Tréhou le 16 Mars.

M. le chanoine *Hervé Calvez*, ancien curé de Ploudalmézeau, décédé le 17 Mars à l'âge de 71 ans.

M. *Le Rest*, père de Pierre Le Rest, ancien professeur de sciences, inhumé à Saint-Pol le 23 Mars.

M. *Pierre Pochon*, (cours 1941) inhumé à St-Pol le 24 Mars.

Le R. P. *Joseph Le Gall*, (cours 1917) décédé le 4 Avril à Guipavas, à l'âge de 51 ans.

M. *Francis Le Goff*, (cours 1941) décédé à Lennon le 14 Avril à l'âge de 24 ans.

Madame Madec, sœur de l'abbé Moysan vicaire à Plogonnec, décédée à Saint-Pol le 19 Avril.

M. *Cloâtre*, père de l'abbé Cloâtre, vicaire à Plogonnec, inhumé à Porspoder le 22 Avril.

M. *Pierre Derrien*, grand-père de Joseph Le Dren, décédé à Cléden-Poher le 23 Avril.

M. le chanoine *Pape*, ancien curé de Saint-Thégonnec, décédé le 25 Avril à l'âge de 80 ans.

M. *Eugène Graff*, (cours 1940), décédé à Saint-Pol le 2 Mai, à l'âge de 24 ans.

Madame Briand, mère d'Etienne Briand, ancien élève, décédée à Carantec le 4 Mai.

M. l'abbé *Nicolas Kervella*, ancien recteur de Landeleau, décédé à Plougastel-Daoulas, le 9 Mai à l'âge de 74 ans.

M. le chanoine *Léon*, décédé à Lannilis le 14 Mai à l'âge de 72 ans.

Madame Jean-Louis Pouliquen, grand'mère de Jean et d'Arsène Picart, élèves de 1^{re} et de 6^e, décédée à Plougourvest le 27 Mai, dans 81^e année.

Madame Jourden, grand'mère d'Yves Jourden, 3^e décédée à Henvic en Mai.

Madame Simonet, grand'mère d'André Simonet, ancien élève.

Qu'ils reposent en paix !

Mariages

A Minihic-sur-Rance, le 29 Avril, M. *René Péran*, lieutenant au long-cours avec Mademoiselle *Jacqueline Erhel*.

A Sibiril, le 11 Mai, M. *Jean Moal*, (cours de 2^e en 1935) avec Mademoiselle *Agnès Le Saint*.

A Paris, le 22 Mai, M. *Claude Neveu* avec Madame *Claire Sidrowiez*.

A Noisy-Le-Sec, le 5 Juin, M. *Jacques Milet*, avec Mademoiselle *Monique Rochas*.

A Plouézoc'h, le 6 Juillet, M. *Louis Guizien*, (cours 1943) avec Mademoiselle *Françoise Le Noan*.

Meilleurs vœux de bonheur !

Fiançailles

On nous annonce les fiançailles d'*Henry Kerdilès* (cours 1943) avec Mademoiselle *Odile Antoni*.

Sincères compliments.

Naissances

A Nœux-les-Mines (Pas-de-Calais), le 14 Février, *Jean-Claude Boulch*, 4^e enfant de Roger Boulch.

A Morlaix, le 26 Février, *Claire Nédélec*, fille de Marcel Nédélec (cours 1937).

A Collorec, le 15 Mars, *Joseph Sizun* frère de Jean, 5^e R.

A Saint-Pol, le 9 Avril, *André Diverrès*, frère d'Yves, 7^e.

A Henvic, le 12 Avril, *Jean-Paul Hyrien*, frère de Claude, élève de philosophie.

A Carantec, le 17 Avril, *Anne-Marie Harré*, nièce de Jean, 1^{re} C.

A Henvic, le 18 Avril, *Alain Priser*, frère de Jean-Claude, 6^e R.

A Saint-Mandé, le 22 Avril, *Joël Le Corre*, fils de Louis, ancien élève.

A Rospenden, le 15 Mai, *Christine Aubé*, 2^e enfant de Paul Aubé, ancien élève.

A Morlaix, le 26 Mai, *Michèle Souêtre*, sœur de Jacques, 6^e R.

A Morlaix, le 7 Juin, *Dominique Seguin*, filleule d'Alain Le Bars, 7^e.

A Pleyber-Christ, *Michelle Le Grand*, fille d'Ernest Le Grand, ancien élève.

A Plouénan, *Hervé Moal*, fils de Léon Moal (cours 1935).

Ordinations

Le 13 Mars, en la chapelle du Séminaire, Mgr l'Evêque a conféré :

la *prêtrise* à M. l'abbé *Yves Le Ven*, maître d'études au Collège ;

le *diaconat* à M. l'abbé *Pierre Bellec*, de Sizun.

Le 29 Juin, en la cathédrale de Poitiers, l'abbé *Jean-Marie Quillévére* a reçu la *prêtrise* des mains de S. E. Mgr Mesguen.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Poullaouen, M. *Yves Favé*, aumônier du pensionnat Sainte-Thérèse, à Quimper.

Aumônier au pensionnat Sainte-Thérèse, à Quimper, M. *Maudez Kerrien*, professeur à l'école Saint-Yves

Professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire, M. *Pierre Guichou*, vicaire à St-Michel de Brest.

Recteur de Bolazec, M. *Guillaume Lallouët*, vicaire à Bannalec.

Succès aux examens

M. l'abbé *Francis Quéménéur* a obtenu devant la Faculté de Rennes le certificat de Philologie anglaise avec la mention *assez bien*.

M. l'abbé *Joseph Prigent* (cours 1937), professeur à St-Yves a obtenu devant la Faculté de Rennes le certificat de Chimie valable pour la licence ès-sciences.

Jean Guilcher (cours 1946) est sorti 2^e d'un cours de radar qu'il a suivi à Porquerolles (Var).

Cordiales félicitations !

Quelques Nouvelles

De *François Corre*, de Sizun, le 5-4-48 :

« Ma vie en Indochine ? Elle est semblable à celle des autres militaires... Depuis quelques mois, je suis cantonné à Thu-Duc, petite ville sympathique à 15 kms de Saïgon... J'ai eu quelques coups durs, entre autres celui du 28 Octobre 47 où, à une trentaine de militaires dont six Européens, nous avons engagé le combat contre une bande de 300 Viet-Minh. Le combat a duré une heure et demie sur un terrain impraticable avec l'ennemi à 50 mètres... Malheureusement, nous avons six tués dont trois Français. Par contre, l'ennemi a eu une trentaine de morts dont un Espagnol, déserteur de la Légion étrangère... Malgré tout, le moral reste bon et la santé de même. Pour le moment, ni paludisme ni dysenterie, pourtant fréquents en ces pays tropicaux.

« Mon treizième mois de séjour se termine. Dans un an, j'approcherai du quai de rapatriement... Les fêtes de Pâques viennent de se passer. Thu-Duc possède une église catholique, une école de Frères et une immense maison de charité, tenue par les sœurs de St-Vincent de Paul... J'ai reçu trois Sizuniens le lundi de Pâques. Ainsi, à 15.000 kms du pays natal, on retrouve des camarades. Les Bretons sont très nombreux ici comme partout. »

Cette lettre ne pourra mieux s'achever que par la copie de l'élogieuse citation du maréchal des logis *François Corre*, à la suite du combat du 28 Octobre :

« *Sous-officier actif et dévoué. Le 28 Octobre 1947, à Cho-Go (Cochinchine), au cours d'un engagement avec un adversaire très supérieur numériquement et puissamment armé, a entraîné courageusement son groupe à l'attaque et a réussi à dégager un élément complètement encerclé.* »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre.

— D'Yves Berrou, de Cléder (cours 1943), le 6-4-48, date à laquelle il se trouvait à Baden-Baden :

« J'ai retrouvé ici mes anciens camarades et aussi certains amis de la classe 46/2 qui, comme moi, ont dû reprendre pour quelque temps la vie militaire... Je suis toujours avec *François Brefon*, de Lanarvily qui assure une permanence pendant les heures de repas et la nuit au bureau du roulage,

« Depuis mon retour sous les drapeaux, je retiens trois ou quatre dates importantes. Le 25 Janvier, nous nous som-

mes trouvés réunis à l'aumônerie à 32 séminaristes pour une récollection. Tous les coins de France étaient représentés. Nous appartenions en majorité à des Séminaires diocésains. Cependant les Franciscains se trouvaient bien représentés par trois ou quatre magnifiques spahis. Evêque, prêtres et futurs prêtres, nous avons passé la journée dans le plus grand recueillement, au milieu d'un cadre idéal, le vieux monastère de Lickentol (vallée de la lumière = Clairvaux) où nous avons admiré le travail des religieuses, particulièrement les ornements avec la chape et la crosse de la Mère Abbessse.

« Le 22 Février, Mgr Picard de la Vacquerie, aumônier des troupes d'occupation, vint nous voir. Il fut accueilli par les autorités. Une garde de parade lui rendit les honneurs dus à son grade de général. Les chants furent exécutés par les gâs du cercle d'amitié qu'une revue dénomma pompeusement « la Maîtrise de Baden-Oos » ; c'est peut-être beaucoup dire, car notre chorale, si elle possède deux compétences, n'est pas formée de chanteurs de profession, mais de braves jacistes, jocistes, jécistes, scouts de bonne volonté... Il y eut une nombreuse assistance d'officiers, de sous-officiers et de soldats. Après la messe Monseigneur passa dans les différents réfectoires des unités stationnées à Baden-Oos. Il serra la main à tous. La plupart furent touchés de cette attention paternelle. Pensez donc ! serrer la main à un général !... Monseigneur fut ensuite invité au mess des officiers. C'est là que j'ai été le voir avec quelques camarades. Il commença par nous payer le cigare et... le champagne. Puis il s'est entretenu familièrement avec nous sans craindre même d'employer le langage militaire ; les gars n'en revenaient pas d'une telle simplicité : ils furent tous ravis.

« Le Jeudi-Saint, ce fut la fête du Sacerdoce. Après la bénédiction des huiles, Monseigneur, en quelques mots très courts, évoque l'institution du Sacerdoce. L'office terminé, tout le « presbyterium » s'est trouvé réuni autour du Pontife pour des agapes très fraternelles qui se terminèrent par le chant si approprié de l'*Ubi caritas*.

« Depuis plus d'un mois, je suis chargé de préparer une vingtaine de garçons et de fillettes à leur Communion Solennelle. Certaines soirées, je donne aussi des leçons de latin. Je tâche donc, vous le voyez, d'occuper mon temps. D'ailleurs, depuis que je suis sous-officier, je jouis d'une assez grande liberté. »

— Une lettre de Léon Moal (La Maraîchère, Plouénan) nous apprend que l'abbé Pierre Bong a quitté Hanoi et se trouve

en ce moment chez les Pères Rédemptoristes à Hué. Elle émet également un souhait : celui de voir le cours 1936 mieux représenté à la prochaine réunion des Anciens. *Avis aux intéressés !*

— Et voici quelques pages, détachées du carnet de route de Maurice Bellec (cours 1937), lieutenant du Génie dans le Territoire des Oasis.

En tournée dans le « bled »

— D'Ouargla à Serdelès —

Ouargla. Vendredi 5 Décembre, 13 heures. — Devant le bordj du Génie les véhicules sont prêts. Le camion est tout chargé. Ma voiture de liaison avec bagages est rangée à côté. On fait l'appel. Les moteurs pétaradent. Le camion s'ébranle. Je m'assois au volant de ma voiture, une espèce de Jeep, mais plus lourde, plus grande, de marque française. J'ai un peu d'appréhension : ce n'est pas une mince affaire de piloter un véhicule en tout terrain pendant des centaines de kilomètres... En cas de pépin il y a heureusement le chauffeur du camion qui m'accompagne : c'est un sergent-chef qui a roulé sur toutes les pistes du Sahara, dépanneur de première classe, de plus un type très serviable, dévoué, un Breton de St-Brieuc d'ailleurs. J'embraye. A Dieu vat !

On traverse la palmeraie. La route est d'abord goudronnée, mais par endroits envahie par le sable. Nous aurons ainsi des tronçons de goudron jusqu'à Fort Lallemand, à 165 kms au Sud d'Ouargla, mais par contre beaucoup de mauvais passages : dunes barrant la route, fech-fech, tôle ondulée. Le « fech-fech » est une terre pourrie, très friable sous une croûte d'apparence dure. C'est la terreur des chauffeurs : on s'y ensable facilement et il faut alors faire la « creshba », c'est-à-dire glisser sous les roues poutres de bois, échelles ou plaques de tôle, treillis métalliques ; dès que la voiture a passé, on y ramasse les engins et on tâche de les replacer sous les roues avant qu'elles ne soient encore enfoncées. Parfois une seule manœuvre suffit, parfois il en faut trois, cinq, dix. Le véhicule ne doit pas s'arrêter tant qu'il n'est pas sur un sol dur ; et le moteur tourne à une vitesse effrénée, gronde, peine, s'essouffle ; il se démolit vite à ce régime. La « tôle ondulée » est mauvaise surtout pour un véhicule léger : c'est un phénomène qui se produit sans doute sous l'action des roues : la terre, poussée en avant d'un côté, en arrière de l'autre, forme sur la

piste une succession de crêtes et de creux très rapprochés, exactement comme une tôle ondulée, d'où le nom. Les poids lourds ne souffrent pas trop de la chose, mais les véhicules légers sautent terriblement et les sauts s'amplifient au fur et à mesure, au grand dam des ressorts.

Quant à la piste elle-même, quand elle existe, elle n'est pas seulement un tracé balisé sur le terrain : elle est faite de ce qu'on appelle une banquette : cailloux et terre tassés. Souvent elle disparaît dans le sable.

Il fait chaud. On roule bien car les cinquante premiers kilomètres sont goudronnés. L'objectif pour ce soir est Fort Lallemand ; mais la nuit vient vite : à cinq heures du soir il faut allumer les phares et bientôt on baraque au pied des dunes : on sort les couvertures et les boys vont au bois, car il y a du bois ici sous la forme de petits arbres ronds, rabougris, de grosses touffes de jonc plutôt que des arbres. On mange l'inévitable « shorba », nouilles avec du singe, et l'on se couche, La nuit est douce ; au lever du jour on repartira.

Samedi 6 Décembre. - Voici Fort Lallemand. On s'y arrête, car l'eau est bonne. Fort Lallemand c'est un simple bordj, bâtisse carrée avec tour centrale et, au milieu, le puits. Seul un vieux gardien indigène, payé par le Génie, vit là avec pour distraction le passage de rares camions. A neuf heures nos voitures sont reparties. Désormais la piste est terminée et c'est devant nous, l'immensité plate des sables. Une ligne de balises (une balise tous les cinq kilomètres) indique la direction.

En route quelques incidents ; une échelle perdue et retrouvée, un ressort cassé sur une « tôle ondulée » et, le Dimanche 7, dans la soirée, nous atteignons Flatters.

Flatters c'est, entre une falaise et un cirque de dunes, un couloir de 600 m. sur 20 avec des bâtiments à chaque bout, quelques bâtisses indigènes, quelques palmiers, de rares constructions européennes, un mât, où, ce matin, le drapeau pend en berne : c'est le jour des funérailles de Leclerc. Je laisse à Flatters ma voiture trop fatiguée.

Mercredi 10 - Cap à l'est. Nous laissons sur notre droite la vallée de la mort : paysage lunaire, cirques craquelés, noirs, terre sinistre, la vallée mérite bien son nom.

On franchit les dunes de Ohanet avec ses bancs de fechech sur quatre vingt kilomètres, puis on longe le grand Erg oriental.

Jeudi 11. - Tout à coup, aperçue du haut d'une ondulation, voici une vallée verdoyante, spectacle qui surprend dans ce coin déshérité : d'abord de petits éthels et de grosses touffes de drin, puis des bouquets d'arbres montant jusqu'à deux et trois mètres ; ça et là des chameaux au pâturage nous regardent passer de leur air nonchalant et stupide. Quelques nomades touaregs nous saluent. Plus loin, deux femmes touaregs sont là avec un troupeau de chèvres ; des gosses tirent l'eau dans des outres en peau de bouc et la déversent dans une auge grossière où les chèvres se pressent. Un troupeau de bouricots tourne aux environs. Près des touffes arborescentes, poussent des coloquintes grosses comme des melons d'eau. Cela me remet en mémoire un texte grec, de Xénophon, je crois, que je traduais au Collège.

Vendredi 12. - 6 heures du matin. Qu'il est pénible de s'extraire des couvertures ! On claque des dents. Un boy apporte des braises sous la guitoune. Le moteur tourne, encore une fois en route. Journée dure.

Vers le soir, quelques palmiers pointent à l'horizon : nous n'en avons pas vu depuis Flatters et encore si peu nombreux ! Une allée s'ouvre entre les palmiers ; on croirait entrer dans un parc et, dans le fond, au jour tombant, se profile la silhouette rouge du bordj de Serdelès.

Serdelès est un véritable bijou, un bordj de plaisance : au centre de la cour intérieure, un immense puits donne une eau tiède, excellente à tous points de vue. Quelques paillottes indigènes, ressemblant à celles d'A. O. F., s'accrochent au bordj. Derrière, une petite haie où grimpe la vigne domine un bassin où chante un jet d'eau cristallin. Quelle merveille après le sable et les cailloux ! Accueil cordial du chef de poste à qui nous apportons quelques bouteilles de champagne.

Et après-demain, nous remettrons la voiture en route cap au Nord pour regagner Ouargla, où nous arriverons juste pour fêter Noël.

— Du P. Félix Saint-Martin, de Landivisiau, le 3. 3. 48 :

« Je suis dans un district à trois jours de Canton, en compagnie d'un autre Père, d'une soixantaine d'années et qui, entre parenthèses, lit le *Kreisker* d'un bout à l'autre. C'est d'ailleurs un amoureux de la Bretagne, bien qu'il n'y soit jamais allé et n'ira probablement jamais, car, fidèle à son idéal, il n'est pas revenu en France depuis 38 ans. Je ne sais pas si j'aurai un tel courage.

« Dans le pays, le plus grand ennui, ce sont les communistes ou, du moins, les bandits qui s'intitulent ainsi. Il n'y a guère de sûreté à voyager et j'ai même été une triste victime de leurs méfaits, il y a deux mois. Ils s'abattent même sur les villages ou les bateaux qui circulent sur le fleuve et pillent tout. De vraies sauterelles ! Il n'y a qu'un moyen de supprimer les communistes et le mandarin de la région vient d'y avoir recours : c'est de les engager comme soldats : désormais nous aurons la consolation d'être pillés légalement. C'est toujours ça !

— Du P. *Joseph Le Bars* (cours 1924), Esigodini Catholic Mission, P. O. Esikoleni, Natal, Sud-Afrique, le 16. 4. 48 :

« Voici un an (hier) que je suis de retour au Sud Afrique... Vous avez peut-être appris que j'ai été mort et enterré : mon éloge funèbre a été fait dans les journaux, des autorités protestantes (et communistes) ont assisté à mon enterrement, pendant que je me retapais en prenant des bains de mer. J'ai été de fait bien malade : dysenterie et fièvre de la « tique », mais je ne suis pas mort, ce sont les microbes. Et maintenant je suis beaucoup mieux... et on ne peut plus heureux. Malgré les déchets, malgré l'influence protestante et communiste dans ce coin urbanisé, les résultats visibles dépassent toutes mes espérances et les résultats invisibles sont encore plus consolants... Je ne cherchais pas les résultats visibles, je les ai presque malgré moi... Ce n'est pas le travail, qui me manque avec mes cinq écoles et mes cinq mille catholiques... Dites aux élèves de prier pour nous ! »

— Du Fr. *Kéautret*, O. M. I., le 8-5-48.

« Me voilà encore à la porte du Mackenzie, mais à plus de 1.000 km. encore de ma mission. J'ai quitté la France le 15 Avril, ayant ce jour-là embarqué à Cherbourg à bord du « Quenn Mary ». J'avais comme compagnons les Pères *Riou*, *Cochard* et trois autres oblats du Mackenzie, aussi ce fut un voyage magnifique. Il ne manquait qu'une exhibition de fouet du P. *Cochard* !! Les spectateurs n'auraient pas manqué, puisqu'il y avait dans les 2.000 passagers. A Providence, je me suis reposé pendant 8 jours. De là, je me suis rendu à Montréal, puis à Winnipeg avant d'arriver à Edmonton où j'ai rencontré mon évêque et le P. *Riou*, qui m'avait devancé. Je séjournerai ici une quinzaine de jours, après quoi je reprendrai le cours de mes voyages jusqu'à l'Océan glacial pour ravitailler les missions, voyages qui dureront jusqu'en septembre. Une petite prière, je vous prie, pour

celui qui ne vous oublie pas et pour ses esquimaux et mon meilleur souvenir à tous ceux qui se souviennent de moi ».

— De *Luc Rapine*, (cours 1924), le 12-6-48 :

« Hier s'est tenue à Paris une réunion des Anciens du Kreisker résidant dans la région parisienne. Malheureusement, bien peu ont pu répondre aux convocations et, au lieu habituel de réunion : boulevard Saint-Germain, nous n'avons pu compter que quatre, alors que, l'an passé, nous avions largement atteint la vingtaine.

« Ces « quatre » comprenaient trois promoteurs de l'Amicale : *Henri Le Bihan*, le docteur *André Doher*, *Louis Nicol*, et votre serviteur. Autrement dit, il y avait le Président, le Vice-Président, le Secrétaire et le Trésorier. Nous ne nous sommes pas découragés pour autant et nous comptons bien faire mieux l'année prochaine, c'est-à-dire à la rentrée.

«... Maintenant je voudrais vous faire part d'une suggestion de *Louis Nicol*. Serait-ce possible de trouver dans le « Coin des Anciens » du Bulletin une brève notice de tous les Anciens dont vous connaissez exactement la situation, dans la limite de la place disponible, bien entendu, la suite pouvant être renvoyée à un prochain numéro... Nous avons pensé que cela permettrait à beaucoup d'Anciens de se retrouver ou, tout moins, d'apprendre avec facilité et très complètement à la fois ce que sont devenus leurs condisciples... Ceci, bien entendu, sans préjudice et en dehors des lettres d'Anciens, brèves ou longues que nous avons toujours tant de plaisir à lire.

« J'ai constaté avec stupeur qu'il y aura vingt ans déjà, oui, vingt ans cette année, que je ne suis pas retourné à Saint-Pol. Aussi j'attends avec impatience la date de la réunion annuelle et j'espère, cette année, pouvoir faire le déplacement Paris-Saint-Pol. Quelle joie ce sera pour moi de me retrouver parmi vous après si longtemps ! J'aurai l'assurance de revoir au moins l'un de mes anciens condisciples : *M. le Supérieur, Joël Bellec*, ancien de ce cours qui comprenait entre autres : *Yves Péron*, *Jean Quiniou*, *Yves Pencreac'h*, *Marcel Lintanf*, *J. Colin*, *Pénéle*... d'autres que j'oublie... Une belle équipe ! Les souvenirs reviennent en foule et demain j'écirais encore, si j'en avais le temps ! Ces souvenirs sont si agréables et si purs aussi ! Le rythme accéléré et harassant de la vie à Paris laisse bien peu de loisirs. Combien je le regrette, car c'est ce qui nous

empêche de renouer comme nous le voudrions les liens du passé ».

Dans sa lettre, notre cher ancien nous prie, ce que nous faisons avec le plus grand plaisir, d'insérer l'avis ci-dessous qui concerne les Kreiskerois, étudiants à Paris.

Le samedi 30 Octobre prochain, au café « La Petite Source » 130, B^d Saint-Germain, Paris, se tiendra une Assemblée Générale très importante.

Il est nécessaire que cette réunion groupe le maximum des Anciens du Kreisker résidant dans la région parisienne.

Des convocations seront lancées en temps utile, mais, dès à présent, Kreiskerois Parisiens, retenez la date !

— Du P. Quéguiner, de Henvic, le 9-6-48 :

« Si mon aîné (Pierre, pharmacien à Versailles) a beaucoup voyagé, je dois, moi, battre tous les records. Parti le 12 Mars 1947 de Shanghai, tour à tour je passai par Kobé, Yokohama, San-Fransisco, Chicago, New-York, Montréal, l'Irlande, Southampton, Le Havre, Paris et puis enfin Henvic. Un congé de sept mois m'a permis de faire à travers toute la France 18.600 kms. avant de retourner à Shanghai, via Suez, Columbo, Singapour, Saïgon et Hong-Kong. (Décidément, la famille « Quéguiner » aime la cuisine variée).

« Puis, me voici à Saïgon et je puis signaler un fait peut-être unique dans les annales de notre Collège. Il y a quelques semaines, comme par hasard, cinq anciens du Kreisker se trouvaient réunis autour de la même table chez le Conseiller Fédéral aux Affaires sociales, à savoir :

Le maître de maison, M. Henri Guiriec (cours 1927)

L'évêque de Hung-Hoa, Son Excellence Mgr Mazé.

Le directeur des bureaux du Commissariat de la République, M. Joseph Queinnec (cours 1920)

Le pharmacien M. Guéquan.

Le procureur des Missions Etrangères, le P. François Quéguiner (cours 1924)

Le prochain Kreisker ne manquera pas, j'en suis sûr, de signaler cette heureuse rencontre. Voila qui est fait, Père !

— D'Albert Cadiou (cours 1943), actuellement en permission :

« Eh bien ! voici comment j'ai passé ces sept derniers mois.

« Le 3 Novembre, ayant résilié mon sursis d'incorporation, je partais « au régiment ». Pour moi c'était un groupe de transport automobile stationné à Coblenze dans notre zone nord d'occupation.

« Mes premières impressions furent bonnes : gradés relativement compréhensifs, camarades sympathiques bien que, souvent, d'une mentalité différente de la mienne, casernements remarquables de confort et de propreté, situés dans un cadre magnifique.

« Là, sur un haut plateau dominant la vallée du Rhin, j'ai reçu mon instruction de base, mon instruction de seconde classe : maniement d'armes, tir, sport... etc... et, ce qui est propre au Train : technique-auto, conduite et école de camion.

« Puis, j'ai suivi un peloton d'« élèves gradés ». Même programme, un peu plus détaillé. J'y gagnai mes galons de Brigadier.

« Au début du mois de Mars, j'étais expédié d'office avec quelques camarades dans une école de sous-officiers sur les bords charmeurs du lac de Constance. Dès les premiers jours, nous fûmes prévenus par le commandant de l'école « qu'ici tout était pour l'action, rien pour la réflexion ». Voici, pris au hasard dans mon carnet, le programme d'une journée :

« Matin : Transmission, maniement d'armes, classe combat, basket. — Après-midi : Cinéma, parcours du combattant, armement, cérémonie des couleurs, amphie d'anatomie.

« Au cours du stage, nous passâmes le concours d'admission aux Ecoles d'officiers de Réserve. L'examen comprenait une partie de culture générale (Français, géographie, math.) et une partie d'instruction militaire.

« Reçu à ce concours, j'ai quitté Langenargen le 10 Juin avec le grade de Maréchal des Logis. A la fin du mois, je rentrerai à l'école d'application du Train, comme élève Officier de Réserve. Dans trois ou quatre mois, je subirai les épreuves de sortie. Si je réussis, je serai Aspirant de Réserve et je me verrai confier, pendant un mois ou deux, le commandement d'une section.

« Un peu réfractaire au début, je ne regrette pas d'avoir suivi tous ces pelotons. J'y ai appris une foule de choses intéressantes, et, du point de vue formation du caractère, on peut, je crois, en tirer un bénéfice énorme. »

— De Robert Prouff, (3^e, 45-46), T. E. R., à Porquerolles. En route pour l'Indochine. Le 11 Mai à bord du « Joffre ».

« Au moment où j'écris, nous sommes au milieu de la Mer Rouge et nous voyons la terre des deux bords : nous avons terminé dans la nuit la traversée du canal de Suez, et

le soleil commence à être cruel. En short, chemisette coloniale et casque, nous avons déjà pas mal chaud malgré la brise fraîche qui nous vient de la mer.

« Mercredi soir, le 5, nous appareillons de Marseille et bientôt, dernière vision de France, Notre-Dame de la Garde s'estompait à l'horizon, toute éclatante des lueurs du crépuscule. Le lendemain matin, nous apercevions la Corse et nous franchissions le détroit de Bonifacio entre la Sardaigne et la Corse. Après une journée toute calme, sur une mer d'huile, le vendredi matin, nous avons passé à moins d'un mille du « Stromboli », qui est vraiment impressionnant avec son éternel panache de fumée. Lorsque nous passions, nous avons pu admirer une superbe flamme rouge d'au moins 15 mètres de haut. Et, vers midi, voici que nous doublons le cap de Catane pour passer le détroit de Messine... En route, nous avons croisé le « Pasteur », retour d'Indochine, avec les gâs que nous allions relever. Les deux paquebots ont ralenti et nous nous sommes croisés à quelques mètres...

Le 4 Juin 1948, de Poulo-Condore :

« Je suis arrivé à Saïgon le Samedi 29 Mai et j'ai embarqué sur le « Myosotis ». D'après ce que j'ai pu voir de Saïgon, ça m'a l'air bien mieux que Toulon, avec de belles avenues larges et ombragées où les « pousses » encomrent les bords des rues. Le Lundi 31, nous appareillons déjà pour une patrouille de 20 à 30 jours dans le golfe du Siam, surveiller le trafic des jonques ; nous devons les arraisonner, dès qu'elles se trouvent en zone interdite : une vraie vie de corsaire que je vais mener...

« Hier nous avons patrouillé, ainsi que la veille, à la recherche d'un cargo Anglais, « l'Empire Park », transportant des armes aux Viets et qui a été contraint de rentrer à Saïgon sous le feu d'un aviso...

« Depuis hier soir, nous sommes au mouillage dans l'archipel de Poulo-Condore qui est très peu habité : il y a juste un poste de radio tenu par la Marine et les familles des gardiens du bagne des Viets... La température est vraiment excellente : le ciel est couvert et on n'enregistre que 20° ; aussi se croirait-on en France (!) »



Extrait du journal mensuel « *La plus grande Bretagne* » :

Pour les Anciens Elèves des Collèges catholiques de Bretagne

Un certain nombre d'entre eux se retrouve dans les groupes folkloriques et culturels qui répondent à leur désir et même à leur besoin de détendre leur esprit dans l'ambiance reposante des rencontres bretonnes. Quelques-uns s'intéressent aux œuvres d'élévation morale et de bienfaisance pour leurs compatriotes : mais c'est une infime minorité par rapport à l'ensemble... Il est vrai que la plupart, fidèles à l'esprit de leur éducation chrétienne, s'emploient, sur d'autres plans et dans leur paroisse, au travail de l'action catholique ; mais ne pourraient-ils pas et ne devraient-ils pas, en tant que Bretons, se soucier de réserver une part de leur activité aux œuvres instituées pour ceux de leurs frères de Bretagne qui ont tant besoin d'être éclairés, guidés et secourus ?

C'est pour leur faciliter cette tâche que le secrétariat social a entrepris de susciter un mouvement parmi et pour tous les anciens élèves des collèges catholiques de Bretagne : un mouvement de regroupement par des associations ou, mieux, par des sections parisiennes d'anciens élèves bretons, au sein des associations générales de ces collèges. Suite aux informations qui nous ont été ou qui nous seront communiquées, tout ce qui a trait au mouvement de regroupement chrétien et aux œuvres de bienfaisance, patronnés par ce journal et le secrétariat social, leur sera transmis, soit par la voie de la presse, soit par l'envoi de tracts ou invitations. Nous espérons que cet appel ne restera pas sans réponse.

Dès aujourd'hui nous demandons à ceux qui liront ces lignes qu'ils veuillent bien se mettre en rapport avec le secrétariat, 2, rue Diderot, Vanves, et nous assurer de leur concours pour la réalisation de ce projet qui demande des protagonistes dévoués : un exemple éloquent leur a été donné par les anciens élèves de Saint-Vincent, de Rennes, qui ont célébré leur Saint-Yves l'année dernière et qui se promettent de rendre leur association parisienne de plus en plus florissante, c'est-à-dire bienfaisante sur le plan des œuvres bretonnes d'inspiration chrétienne.

P. DUBOIS.

NÉCROLOGIE

EUGÈNE GRAFF

(cours 1940)

Une foule dense se pressait aux obsèques d'*Eugène Graff*. Les paroissiens de St-Pol y coudoyaient des amis venus de plusieurs lieues à la ronde. Car ce jeune homme de 25 ans qui venait de rentrer à la Maison du Père avait fourni une féconde carrière.

Dès son enfance, on l'a connu, Louveteau plein d'entrain, se former à l'amitié et au don de soi, avec le sourire. Il était premier sizenier lors de sa montée à la Troupe ; sans tarder il s'imposait à ses frères scouts comme le meneur de jeu jamais en défaut, le guide rompu à toutes les techniques du campeur, le C. P. débordant de bonne humeur, d'initiative et d'esprit fraternel, qui entraînait sa Patrouille en tête des concours. Malgré un préjugé aussi tenace que, dans l'ensemble, dépourvu de fondement, son scoutisme ne l'empêchait pas de figurer honorablement au Palmarès d'une classe pourtant bien douée.

Quand la maladie l'arrêta dans ses projets d'avenir, *Eugène* remplaça au Collège des professeurs prisonniers, avec une compétence et une ardeur qui ne le faisait pas se départir pour autant de sa bonhomie proverbiale. En même temps il continuait à diriger la Troupe Scoute paroissiale ; à chaque instant, il recevait la visite de ses garçons qui savaient trouver chez lui les conseils d'un frère aîné, exigeant à leur égard parce qu'il donnait lui-même l'exemple d'un scoutisme vécu cent pour cent et qu'il n'avait d'autre désir que de les aider à grandir. Certains peut-être lui garderont leur plus grande reconnaissance pour les Cours d'Honneur où il s'efforçait de les ramener dans la vie scout.

1944 fut pour lui une année particulièrement active. Animateur de l'équipe des Routiers, on n'oubliera pas de longtemps ses talents d'acteur, son agilité aux danses bretonnes, sa contribution à la chorale paroissiale, la session de loisirs pour les Jacistes de la région, les services obscurs mais astreignants qu'il assura au moment de la Libération... Il réalisait pleinement ce qu'on attend d'un Routier Scout de France. Libre du cadre que forme un mouvement spécia-

lisé par un métier, il peut plus aisément être tout à tous, dispensant avec joie les richesses acquises dans les étapes de sa formation Scoute.

Le plus beau souvenir que St-Pol gardera d'*Eugène* sera peut-être celui du Routier, pieds nus en ce mois de Décembre guidant le cortège de Notre-Dame de Boulogne pour laquelle il venait de construire un arc de triomphe dans le plus pur style scout.

Eugène, cependant, songeait toujours au Plus Haut-Service. Ce désir perçait déjà dans la manière poignante dont il avait jadis interprété le rôle d'un C. P. donnant sa vie pour un de ses frères scouts. Quand il se crut assez rétabli, il obtint du docteur l'autorisation d'entrer au Séminaire. A Aix-en-Provence, il se classait en tête de son cours de Philosophes et le 31 Janvier 46, il avait la joie de prendre la soutane qu'il avait rêvé de revêtir cinq ans plus tôt. Mais avant la fin de l'année scolaire, il lui fallait rentrer chez lui, pour gagner une clinique du Huelgoat, rayonnant sa joie chrétienne dans son milieu de souffrants.

Désormais il ne connaîtra plus que des intervalles d'espoir et de dépression. Un nouvel essai au séminaire de Quimper durera quelques mois à peine ; et le voici à la maison, douloureux dans ses espoirs déçus. Après quelques temps de cure, il se persuade qu'il n'en a plus pour longtemps à vivre, et une fois de plus il se donne sans compter : chroniqueur du Bulletin et animateur de la Troupe Théâtrale de la Paroisse, il est encore parmi les pionniers du Cercle Celtique de Saint-Pol, où il voit un centre d'intérêt et de formation humaine.

Le 2 mai 1948, emporté par une crise violente, *Eugène* rendait son âme à Dieu.

On n'oserait écrire son éloge funèbre ; ce garçon, si simple qu'il mettait à l'aise les plus humbles, ne saurait en admettre. Qu'il soit permis à ceux qui l'ont aimé et connu de présenter à ses parents, cruellement éprouvés, avec l'assurance de leurs vives condoléances, l'expression de la profonde reconnaissance des Jeunes qu'il a aimés et servis avec tant de cœur, et la promesse de faire « de leur mieux » pour être dignes d'un tel chef. Que Notre Dame du Kreisker les soutienne dans leur épreuve, et qu'elle nous apprenne à nous aussi que...

« l'on ne fait rien sur terre
qu'en se consumant »

FRANCIS LE GOFF

de Lennon

Le 14 Avril dernier décédait à Lennon, dans sa famille, *Francis Le Goff*, dont la santé, nous le savions, laissait depuis longtemps à désirer, mais dont la mort inattendue nous a cependant douloureusement surpris.

Décidément le cours 1940 aura prématurément payé un lourd tribut à la terrible faucheuse qui n'épargne personne, pas même la jeunesse. Je n'ai pas le chiffre exact des disparus, mais j'ai compté pas loin d'une douzaine. Quelques noms me viennent à la mémoire : *Guillaume Argouarc'h*, *Yves Berthou*, *Jean Bouch*, *Michel Créac'h*, *Eugène Graff*, *Marcel Goadec*, *Charles Guizien*, *Jean Nédélec*, *Pierre Pochon* et j'en oublie. La guerre, il est vrai, en a pris sa large part, et plusieurs sont tombés en héros. Quelle leçon tout de même pour nos jeunes qui ne pensent qu'à leur avenir temporel.

Francis Le Goff, auquel on me demande de consacrer aujourd'hui quelques lignes, était un de ces élèves qui ont le plus profondément marqué leur passage au Collège. Il a vécu sept ans à l'ombre du Kreisker, de 1934 à 1941, estimé de tous ses maîtres et de tous ses camarades.

C'était, il est vrai, un garçon particulièrement sympathique. Toujours correct, poli, avenant, serviable — qualités rares de nos jours parmi les jeunes — il était d'un commerce agréable. Esprit réfléchi, sérieux, appliqué à son travail, docile au règlement, il a été un des élèves les plus réguliers que nous ayons connus. Ce n'était pas ce qu'on appelle une brillante intelligence, mais il était doué. Aussi, comme il était en outre consciencieux et travailleur, il a toujours joué les premiers rôles dans sa classe.

C'était d'autre part un caractère. J'ai loué sa régularité. Elle n'était en rien l'effet de ce conformisme facile qui pousse nombre de braves garçons à entrer docilement dans un moule pour n'avoir pas d'histoires. Il raisonnait sa conduite. Il avait une nature assez vive et il devait se vaincre assez souvent pour ne pas emboîter le pas à certains camarades frondeurs dont il s'appliquait à tempérer les réactions explosives. C'était en somme une conscience professionnelle, qui faisait sa loi de la fidélité au devoir d'état.

Cette fidélité lui était facilitée par son sens chrétien très averti. Il avait l'esprit surnaturel. Rien d'un mystique cependant : sa foi était simple, solide, éclairée.

Par tempérament il était plus tourné vers l'action que la spéculation. Beau jeune homme, taillé en athlète, il aimait le sport et fut un excellent footballeur. C'était aussi un animateur d'œuvres. Je l'ai particulièrement connu à la J. E. C., où investi de la confiance de ses camarades, il remplit longtemps le rôle de responsable. Là j'ai vu combien il réfléchissait aux problèmes actuels, combien il souhaitait une transformation de nos méthodes éducatives, insuffisamment ouvertes sur la vie réelle, trop marquées par la routine et un certain autoritarisme de mauvais aloi qui, heureusement, est en voie de disparition.

Tel est le *Francis* que j'ai connu et aimé. Il n'est sans doute pas là tout entier. Il était d'ailleurs peu expansif. S'il ne pouvait cacher la délicatesse de son âme, sensible, mais non émotive, du moins il ne se livrait guère : une sorte de pudeur invincible retenait sur ses lèvres les confidences trop intimes.

Toutefois je l'ai assez connu et assez apprécié pour souhaiter aux élèves qui lui succèdent sur les bancs du collège de lui ressembler.

Francis nous a quittés en 1941 pour l'Université Catholique d'Angers. Il avait choisi la carrière médicale. Il aurait fait le plus grand bien dans cette profession où l'on peut approcher de si près non seulement les corps, mais encore les âmes. « Avec la charité tu peux tout, sans elle rien », écrivait-il à un condisciple entré au Grand Séminaire. N'était-ce pas déjà sa propre devise ? Il n'aura pas eu le temps de la mettre longuement en pratique. Le Bon Dieu a ses desseins et le trouvait sans doute déjà mûr pour la récompense réservée à ceux qui ont compris son amour. Arrêté dans ses études par la maladie, il espéra retrouver la guérison dans un sana de Roscoff où pendant des années il connut le sort douloureux des « allongés ». Rentré chez lui, il donnait l'impression de se mieux porter depuis quelque temps, quand la mort est venue brusquement le ravir à l'affection des siens. Elle ne l'a pas surpris et c'est lui-même qui fit venir le prêtre qui recueillit son dernier souffle et lui ouvrit les portes de l'Eternité.

Tous ceux qui ont connu et aimé le cher Francis ne l'oublieront pas dans leur prières. Puisse Notre-Dame du Kreisker lui avoir déjà donné la paix et la joie des bienheureux.

Un hommage au jeune sous-officier ERNEST GOURMELEN

Elève de 3^e en 1941-42
tombé glorieusement en Indochine

Le Kreisker annonce aujourd'hui la mort d'Ernest Gourmelen survenue le 12 décembre dernier.

Voici, parue dans la presse, la lettre élogieuse adressée par le lieutenant Lacour aux parents de notre héroïque ancien :

Madame, Monsieur,

C'est avec beaucoup de peine que je viens vous confirmer la mort de votre fils, Ernest Gourmelen, tombé glorieusement à la tête de son groupe, le 12 décembre 1947, au combat de Baiot, province de Hatien (Cochinchine).

Détaché par le 1^{er} R. I. C., à l'encadrement des unités cambodgiennes, il arriva à l'unité au mois d'avril 1947. Il eut aussitôt le commandement d'un groupe de combat. Dès les premiers jours il se révéla comme un jeune gradé aguerri, compétent, plein d'allant, d'un dynamisme à toute épreuve, et payant, en toutes circonstances, de sa personne. Il obtint en peu de temps le rendement maximum de ses hommes qui l'aimaient. Il acquit l'entière confiance et l'estime totale de ses chefs et de ses subordonnés. Il se distingua particulièrement au combat de Cut-Lao-Xap (Cochinchine), le 16 août 1947, malgré une blessure douloureuse, continuant à servir son arme.

Il obtint l'élogieuse citation suivante :

« Le 16 août 1947, au combat de Cut-Lao-Xap (Cochinchine), sergent de mitrailleuse 12-7, a ajusté un tir nourri sur une embuscade rebelle qui venait de se dévoiler. A ainsi permis le débarquement des éléments à pied dans de bonnes conditions. Blessé légèrement au cours de l'opération, n'a cessé d'utiliser son arme ».

Le 12 décembre 1947, alors que l'unité effectuait une opération de nettoyage dans la région de Baiot, il devait tomber à la tête de son groupe, qu'il entraînait à l'assaut d'un bosquet fortement tenu par des rebelles.

La mort fut presque immédiate : blessures par balles dans la région thoraco-abdominale. Sa dépouille mortelle fut ramenée le lendemain à Chaudoc. L'inhumation eut lieu le 13 décembre 1947, au cimetière de cette même ville. Toute la compagnie lui rendit les honneurs.

M. le capitaine commandant le 3^e bataillon de chasseurs cambodgiens prononça une allocution pleine d'éloges sur sa tombe, surmontée de la simple croix des braves.

Quelle autre plus belle preuve de son esprit d'abnégation et de son courage que le libellé de la citation à l'ordre de l'armée avec attribution de la Médaille Militaire pour laquelle il a été proposé :

« Jeune sous-officier, d'un cran exceptionnel, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. S'est fait remarquer une fois de plus par son mépris de la mort et ses qualités de chef, au combat de Baiot, Hatien (Cambodge), le 12 décembre 1947. S'élançant à la tête de son groupe à l'assaut d'une forte bande de rebelles, les a mis en fuite et a récupéré un lot important de munitions et d'équipements. A été un exemple de sang-froid et de courage pour ses hommes. Blessé mortellement au cours de l'action. Il avait déjà été blessé en Extrême-Orient »...

Je sais combien votre peine a dû être grande, mais elle aura été bien partagée. La compagnie entière conservera un pieux souvenir de lui.

En mon nom personnel, et en celui de tous les gradés et hommes de troupe de la compagnie, je vous prie d'accepter, Madame et Monsieur, mes plus sincères et plus attristées condoléances.

Lieutenant Lacour.

Extrait d'Ouest-France

Après les Obsèques
de **Louis SÈVÈRE**, (cours 1926),
à Plouénan

Eloge funèbre prononcé par *Jean Corre* (du même cours),
Conseiller à la Cour d'Appel de Brazzaville :

Mesdames, Messieurs,

Votre présence à la cérémonie qui vient de se dérouler avec une émouvante simplicité est un hommage à la mémoire de *Louis Sèvere* et un réconfort pour ses parents, auxquels vous avez tenu à apporter le témoignage de votre estime et de votre sympathie.

Vous savez que *Louis* était un sujet d'élite, un être vraiment supérieur et que sa disparition est une perte irréparable.

Intelligence lumineuse, puissance et facilité étonnantes de travail, caractère fortement trempé aux idées justes et généreuses, conception sublime du devoir, probité rigoureuse, esprit cultivé aux connaissances étendues, telles furent ses qualités maîtresses, qualités qu'il ne chercha jamais à mettre en relief car il était la modestie même.

Il fut un fils aimant et respectueux et un ami délicieux et délicat.

Elève brillant et studieux il fut l'honneur de son collège : dès la sixième il prend la tête de son cours et remporte tous les premiers prix. En philosophie il remportera la Médaille d'Or au Concours général organisé par l'Université catholique d'Angers entre les Institutions Libres de la région de l'Ouest.

Tous ses diplômes il les obtient avec mention : Baccalauréat, Certificat d'Etudes Supérieures grecques et latines, valables pour la licence ès-lettres, Licence en Droit, Certificats de Doctorat en Droit.

En Octobre 1931, il est reçu « Major » à l'Ecole Coloniale, Section de la Magistrature, et en sort breveté en Juillet 1933.

Des réformes administratives retardent son départ pour la Colonie et ce n'est qu'en Avril 1935 qu'il s'embarque pour Tahiti.

Immédiatement il est remarqué par ses Supérieurs, car pour lui le métier de Magistrat sera un véritable sacerdoce.

« Excellent Magistrat à tous égards. A su mériter l'entière confiance de ses Chefs et des Justiciables ».

En 1936 il rejoint Madagascar. Il est chargé des fonctions de Procureur de la République près le Tribunal de Tananarive, puis de celles de Président dans lesquelles il fut surtout apprécié. Il put y faire admirer toute l'étendue de sa science juridique, la précision de son raisonnement, sa remarquable faculté d'analyse, la promptitude et la netteté de sa décision, la solidité de son bon sens. Il était en effet de ceux « à qui on demande la justice en pleine tranquillité d'esprit, et ses jugements favorables ou contraires étaient accueillis comme l'expression de la souveraine et pacificatrice impartialité ».

En 1940, M. le Chef du Service Judiciaire l'affecte à son Parquet pour y remplir les fonctions de Substitut Général : il sait que malgré son jeune âge il peut lui faire entière confiance.

La valeur de *Louis* est pleinement mise en évidence dans ses notes qui, chaque année, deviendront plus élogieuses.

1937 : « J'apprécie particulièrement M. *Sèvere* qui me paraît appelé à un brillant avenir ».

1938 : « Il préside avec une autorité rare chez un jeune Magistrat le Tribunal de Tananarive qui est le plus chargé de la Colonie ».

1939 : « Il est certainement appelé à devenir un Magistrat de tout premier ordre ».

1940 : « Je ne puis que confirmer les notes que j'ai données l'année dernière à M. *Sèvere* qui est un Magistrat d'élite ».

1941 : « Magistrat de grand avenir qui doit être rapidement poussé ».

1942 : « Une intelligence et un caractère. A pousser rapidement malgré son jeune âge aux plus hauts emplois et cela dans l'intérêt du pays à qui je souhaite beaucoup de serveurs de cette qualité ».

M. le Président de la Cour note :

« Excellent Magistrat, d'un caractère pondéré, indépendant. Réservé. Intelligence hors classe. Remplit ses fonctions de Substitut Général avec une conscience extrême et une compétence indiscutable. Je le crois appelé à occuper les plus hauts emplois de la Magistrature qu'il honore ».

En 1943 il conclura avec M. le Chef du Service Judiciaire : « M. Sévère est un Magistrat dans toute l'acception du terme. Il réunit déjà toutes les qualités qui le désignent pour le plus haut grade de la Magistrature ».

Estimé de ses Chefs, il était aimé de ses collègues, car il était l'obligeance en personne : dévoué, affable, il cherchait toujours à rendre service.

Servir, telle fut sa devise. A la mobilisation, il essaie par tous les moyens de s'engager : il n'y réussit pas et doit à son grand regret conserver ses fonctions civiles.

A l'armistice, il est atterré ; le 22 Juin 1940 il écrit à ses parents : « Courage et confiance : il n'est pas possible que « meure cette France que nous, Coloniaux, nous aimons « davantage de l'avoir quittée. Des bruits ont couru que Brest « serait pris : vous comprenez le choc que m'a donné cette « nouvelle. »

Ceux qui l'ont vraiment connu appréciaient les trésors de ses qualités d'homme. Il ne se livrait pas facilement mais quand il abandonnait sa timidité et sa réserve il découvrait une délicatesse de cœur exquise, un caractère irréprochable et une bonté sans limite. Serviable et prévenant, servi par une vaste culture il était de relations délicieuses : on aimait sa modestie et la largeur tolérante de son esprit.

Toutes ses qualités avaient trouvé leur épanouissement dans son amour filial : personne ne pourra dire la tendresse qu'il avait pour son père dont il était la fierté à juste titre.

En Septembre 1942 il fait un grave accès de paludisme. La sagesse lui imposerait de se reposer pendant plusieurs semaines mais le devoir commande. Il sait qu'on a besoin de lui car la Colonie manque de Magistrats. Il reprend son poste mais mourra à la tâche.

En effet, en Février 1943 il doit s'avouer vaincu et rentrer à l'hôpital. Ses amis viennent le réconforter, mais malgré les soins dévoués des médecins le mal est le plus fort. *Louis* se met en règle avec Dieu et le 17 Avril 1943 il nous quitte aussi simplement qu'il avait vécu, la conscience en paix, avec le seul regret de n'avoir pu revoir les siens, préoccupé surtout de la douleur que sa disparition allait apporter à son père. Il n'avait pas encore 33 ans.

A Tananarive, une foule émue et nombreuse, car il ne comptait que des amis, assiste à ses obsèques.

Mon cher *Louis*, j'ai eu le triste privilège de t'assister dans tes derniers moments et de te déposer dans ta sépulture provisoire, dans cette terre malgache que tu as tant aimée. Pendant cinq ans tes amis ont veillé sur toi avec l'affection qu'ils te portaient.

Tu avais exprimé le désir de venir reposer dans le cimetière de tes parents. Aujourd'hui ton vœu est exaucé : tu as la joie suprême de venir dormir auprès de ta chère Maman que tu chérissais tant, auprès de tes frères.

Tous tes amis sont là, ceux qui ont su que tu « rentrais », et pleurent l'ami merveilleux que tu fus.

Les magistrats t'apportent le témoignage de leur admiration car, comme le disait sur la tombe à Tananarive M. le Procureur Général : « Magistrat d'élite tu as honoré la Magistrature ». De même les Coloniaux, qui savent que c'est avec des Français de ta valeur que pourra se faire cette Union Française si nécessaire à l'existence de la France.

A ces lignes si élogieuses, il nous est agréable d'ajouter le témoignage d'un des camarades de promotion de *Louis*, brillant sujet comme lui et qui n'a pu s'empêcher de faire part à *Jean Corre* du vide que lui a causé la disparition prématurée de notre ancien :

« Voilà donc notre pauvre Sévère reposant enfin chez lui, parmi les siens, après une vie si brève et si féconde. Vois-tu, c'était le meilleur d'entre nous et la terre n'était pas assez belle pour sa belle âme pleine de lumière. Que Dieu lui accorde le repos et que son souvenir demeure entre nous tous, qui l'avons connu et aimé, comme un ciment d'amitié et de bonne camaraderie. Il était tellement au-dessus de toutes les bassesses que cette époque et ce monde, où l'intrigue est reine plus que jamais, l'auraient écœuré ».



Tarzan, King-Kong et C^{ie}

Sous ce titre, nous lisons les lignes suivantes, signées du *P. Rimaud*, dans le numéro des « *Études* » de Juin 1948 :

« Des journaux illustrés pour enfants et de leur malfaisance, il y a longtemps que les éducateurs avertis se préoccupent. Depuis quelques mois la presse quotidienne a porté la question au tribunal de l'opinion. Les pouvoirs publics sont alertés et semblent vouloir secouer une [scandaleuse] inertie. Nous voudrions être sûrs qu'il n'en sera pas de cette campagne comme de tant d'autres ; qu'elle ne cessera pas un beau matin par enchantement, sans que rien en soit sorti. Il y a tant de gens qui gagnent beaucoup d'argent à désaxer les enfants.

Pour éviter que ce scandale ne soit étouffé après tant d'autres, ce sont les parents qu'il faut convaincre. Car ils ne le sont pas. S'ils l'étaient, les enfants n'auraient pas tant d'argent en poche pour acheter ces illustrés, qui ne sont pas précisément donnés. Que de fois, partant en voyage, j'ai vu des papas et des mamans, pour occuper leurs enfants dans le train, leur mettre en mains, non pas un, mais plusieurs de ces journaux. Si, croyons-nous, beaucoup de parents ne sont pas alertés, c'est qu'ils ne jettent qu'un coup d'œil distrait, de temps en temps, sur l'une ou l'autre de ces publications. Or, ce n'est pas un seul numéro qui est malfaisant, mais l'action continue de cette littérature.

D'autre part, trop de parents semblent admettre qu'un journal n'est malfaisant que s'il est immoral au sens restreint qu'on donne souvent à la moralité. Dès lors qu'il n'y a pas d'excitation à la luxure, de textes à double-sens, de dessins trop suggestifs, ils ne croient pas au danger. Or, il faut le dire, dans tous les numéros de ces illustrés que j'ai lus pour m'informer, je n'ai rien trouvé qui les apparentât à la littérature pornographique.

Et pourtant ils sont malfaisants. En quoi réside cette malfaisance, voilà ce que je voudrais analyser ici.

Accoutumance à la violence déchainée et excitation des instincts de violence, voilà l'essentiel.

Presque toutes les aventures dont on repaît la curiosité des enfants sont des histoires de crimes. Il semble que la terre et même les planètes et l'espace interplanétaire soient livrés aux criminels, bandits ou gangsters, mis par la science moderne en possession d'armes d'une extraordinaire puissance... Qu'est-ce qu'une vie humaine ? Moins que rien. Hommes, femmes, enfants, criminels ou justiciers, on tue à longueur de pages, par des rayons ou des fluides, par bombes, par revolver, en jetant à la mer, etc. Il n'est question que de torturer et de tuer ; ce ne sont qu'images de faces haineuses, de gestes de mort, de sauvages mêlées... La justice elle-même ne triomphe qu'en employant contre le crime la même violence et les mêmes armes.

Autre trait caractéristique de cette littérature : il n'y a pas d'autre justice que celle des héros justiciers. Il est exceptionnel que l'on recoure à des polices régulières ou à des tribunaux réguliers. Dans ce monde où pullulent les criminels, pas de loi, pas de justice constituée : les justiciers se donnent à eux-mêmes mission de châtier, s'érigent en juges, prononcent la mort du coupable et exécutent la sentence avec une sorte d'allégresse. C'est pur et simple retour à la barbarie. Tout fait bloc pour persuader les petits lecteurs que le monde est une jungle où les hommes ne sont occupés qu'à s'entre-tuer, où la force brutale est la seule arme de la justice. Car, et c'est encore une des caractéristiques de cette littérature en images, jamais le coupable n'est converti : et l'idée de le ramener au bien n'effleure pas nos justiciers : on l'abat comme une bête.

D'autre part, si ces illustrés ne sont pas tous directement immoraux, au sens restreint que l'on donne souvent à ce mot, il ne faut pas cependant méconnaître le lien certain qui existe entre la violence physique et la luxure...

Contre l'opinion générale réticente ou même hostile à la campagne aujourd'hui déclanchée, il faut aux pouvoirs publics un appui. Cet appui il appartient à la famille de le donner. Aux mouvements familiaux d'empêcher que cette campagne contre les illustrés malfaisants tourne court. Cette occasion peut leur permettre de s'affirmer ce qu'ils sont, la représentation de la Famille, cellule sociale et cellule morale ».

Voici, à titre indicatif, une nomenclature des illustrés pour garçons :

A. — Publications chrétiennes, éducatives, intéressantes et recommandées :

Bayard, Cœurs vaillants, Jeunes gars, Le Cœur, Louve-leau, Pierrot, Scout, Tintin, Wrill, Capitaine Sabord.

B. — Publications honnêtes mais neutres :

Bonjour-Dimanche, Francs jeux, Les trois couleurs, O. K., Spirou.

Toutes les autres publications sont à rejeter.



Accusé de Réception

MM.

Abgrall François, 45, rue Boursault, Paris (17 ^e).	cours 1926
Abhervé-Guéguen (abbé), recteur de Trégunc.	
Autret François, Collège de Ste-Menehould (Marne).	cours 1938
Banéat Jean (abbé), 6, rue du Regard, Paris (6 ^e).	cours 1941
Baron Auguste (abbé), recteur de St-Hernin.	
Bellec Jean-Marie, Négociant, Penzé.	
Bertévas Jean, Hôtel du Léon, Penzé.	cours 1945
Berthou Marcel, Pharmacien, 5, avenue Carnot, Laon (Aisne).	
Beuzit Jean, 30, rue Brizeux, Roscoff.	cours 1939
Bothorel Jean, 9, rue du Pont-Neuf, St-Pol.	cours 1942
Boucher Joseph, Kervennan, Sizun.	cours 1938
Boulch François, Coat-Nempren, Tréflaouénan.	cours 1935
Bourlès Lucien, Kersco, Sizun.	
Breton Guillaume (Docteur), Gouarec (C.-du-N.)	cours 1933
Calvez Yves (abbé), vicaire à Trégunc.	cours 1925
Caroff Louis (abbé), Instituteur, St-Pabu.	
Cloarec François (abbé), recteur de Pouldergat.	
Cocaign Jean, Messellou, Plouénan.	cours 1931
Cocaign Paul (abbé), recteur de Névez.	
Congar Gabriel (abbé), directeur d'Ecole, Ploudiry.	cours 1927
Corbel François, bourg de Collorec.	cours 1932
Cornec Jean (abbé), Ecole St-Pierre, Plougastel-Daoulas.	
Cornec Louis, Sécurité Sociale, ancienne Mairie, Quimperlé.	cours 1941
Corre Emmanuel, bourg de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.	cours 1927
Corre François, S. P. 59.339 T. O. E.	
Couloigner Armand (abbé), Hospice, Lesneven.	cours 1921
Créac'h Joseph (abbé), directeur d'Ecole, Plouénan.	cours 1938
Crenn Joseph, Inspecteur de l'Enregistrement, Alençon.	cours 1927
Cueff Alain (abbé), Petit-Séminaire, Pont-Croix.	cours 1937
Daffniet Auguste, Roudouzily, Plougouven.	
Dorsemaine Jean (Lieutenant), 1 ^{re} C. R. S., Marly-le-Roy, (S.-et-O.)	cours 1937
Favennec Germain, Notaire, Plouzévéde.	cours 1925
Furic Louis, Kernivinen, Lennon.	cours 1941
Goarant Claude (abbé), vicaire à Brasparts.	cours 1927
Goasglas Louis, Pharmacien, Le Faou.	
Gourmelon Gilles, Champ de Foire, Landivisiau.	cours 1947
Grall Guillaume (Chanoine), Curé-Doyen de Fouesnant.	
Grall Hamon, Meskanton, Plouzévéde.	cours 1933
Grall Joseph (abbé), 128, rue du Bac, Paris.	
Guilcher Paul, Ecole Albert de Mun, Nogent-sur-Marne (Seine).	cours 1946
Guilcher René, 172, rue de Fougères, Rennes.	cours 1927

Guillou François, Enregistrement, Chateaufort-sur-Sarthe (M.-et-L.) cours 1934
 Guillou Joseph, 1, rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau. cours 1939
 Guiriec Alphonse (abbé), Grand Séminaire, Kerfeunteun. cours 1930
 Guivarc'h François (abbé), Curé-Doyen de Landivisiau.
 Hélard Pierre, avenue Jeanne d'Arc, Landivisiau. cours 1939
 Keramoal (abbé) aumônier, Le Folgoët.
 Kerbiriou Jean, 62, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.
 Lantrous Michel, rue d'Arvor, Landivisiau.
 Lavalou Jean, Pharmacien, Le Guilvinec.
 Le Bihan Francis, Kerliden, Taulé. cours 1937
 Le Borgne Jean-Louis (abbé), vicaire à Landivisiau. cours 1925
 Le Bos Claude (Enseigne de vaisseau), B. A. N., Cat-Lai, Indochine. cours 1943
 Le Floc'h Henri, 12, rue des Gravilliers, Athis-Mons (S.-et-O.) cours 1938
 Lefranc Jean, Etudiant, 29, rue Fresnel, Paris (16^e). cours 1941
 Le Goff Yves, bourg de Lennon. cours 1944
 Le Guern Olivier (Docteur), 72, Grand'Rue, Pontarlier (Doubs). cours 1928
 Le Lann Albert, Notaire, Crozon. cours 1932
 Le Lez François, Saint-André, Cléder.
 Le Moign Eugène (Lieutenant), caserne Eblé, Angers. cours 1941
 Le Nen Louis, Inspecteur du Travail, 25, rue Ch. Le Brun, Casablanca. cours 1936
 Le Page René, Le Crann, Lennon. cours 1938
 Le Rest Jacques (abbé), Grand Séminaire, Kerfeunteun. cours 1941
 Le Saout Hervé (Lieutenant), Kerlaudy, Plouénan. cours 1937
 Manach Jean, Notaire, 3, rue des Capucins, Landerneau.
 Manach Roland (abbé), presbytère de St-Michel, Brest. cours 1942
 Mazéas Charles, Trompaul, Cléder. cours 1931
 Mazéas Roger, rue de l'Eglise, Plougastel-Daoulas, cours 1942
 Méar Jean, bourg de Cléder. cours 1942
 Menez Alexis, Keromnès, Locquénolé.
 Menou Maurice (abbé), vicaire à Melgven. cours 1936
 Merien Joseph (abbé), recteur de Lanhouarneau.
 Mingam Henri, Le Carré, St-Julien-sur-Sarthe. cours 1937
 Moal Jean, Keringar, Sibiril. cours 1937
 Moal Ollivier, clerc de Notaire, St-Pol. cours 1930
 Mocaër Marcellin, Notaire, Guipavas. cours 1930
 Neveu Claude, 27, Grand'Rue, St-Pol. cours 1940
 Olier Joseph (abbé), vicaire à Plomeur. cours 1931
 Ollivier François (abbé), 108, rue Anatole France, Lambézellec. cours 1934
 Penven René, Kerliden, Taulé. cours 1944
 Plantec Jean (abbé), vicaire à Plouguerneau. cours 1938
 Prigent François, bourg de Guiclan. cours 1944
 Pronost François, Ecole St-Louis, Chateaulin. cours 1947
 Proust André (abbé), recteur de St-Nicodème, par St-Servais (C.-du-N.) cours 1931

Quéguiner Jean (abbé), recteur de Ploeven.
 Queinnec Jacques, Notaire, Pont-l'Abbé.
 Quéré Yves-Marie, Ecole Libre, Ile-de-Sein. cours 1941
 Quillévére Jean-Marie (abbé), Grand Séminaire, Poitiers. cours 1937
 Roué Hervé (abbé), aumônier de l'Hôpital, Quimper. cours 1921
 Seité Mathieu (abbé), recteur de Kerlouan.
 Séminariste O. M. I., abbaye de Solignac (Hte-Vienne).
 Simonet André, baraque 7 N, Le Landais, Brest.
 Sparfel Louis (abbé), recteur de Plouguer. cours 1922
 Sparfel Pierre (Chanoine), Curé-Doyen de Pleyben.
 Tanguy François, Halte, Henvic. cours 1944





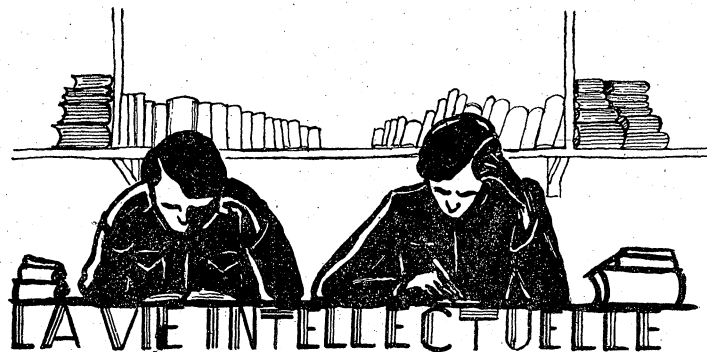
Chers Anciens, notez bien ceci !!

A l'occasion de la dernière réunion des anciens élèves, il a été décidé, pour pouvoir couvrir les frais de plus en plus élevés, que la cotisation serait portée à 300 fr. (150 fr. pour les étudiants). La cotisation donne toujours droit au Bulletin.

La plupart des anciens qui ne règlent pas leur cotisation disent que c'est très souvent par oubli ou négligence. Pour éviter une telle omission à l'avenir, il a été également décidé au cours de la dernière réunion qu'il serait adressé une *traite* à tous ceux qui n'auraient pas réglé leur cotisation un mois après la réception du premier Bulletin de l'année, par conséquent du *présent Bulletin*, à moins d'avoir fait connaître qu'ils ne veulent pas recevoir le « Kreisker ».

Chers anciens, réglez donc au plus tôt votre cotisation. Vous vous éviterez des frais supplémentaires et à nous un surcroît de travail.

D'avance, merci !



DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

(Samedi 10 Juillet)

La tradition des compte-rendus veut que la cérémonie de distribution solennelle des prix se déroule en présence d'une « nombreuse assistance de parents et d'amis ». Serait-ce là désormais pure clause de style ? L'impressionnante théorie de bancs vides qui, cette année, séparerait de l'avant-scène le premier rang des personnalités dut donner aux orateurs l'illusion de prendre la parole en quelque Parlement. Il est vrai que les parents se trouvaient logés à la tribune et ceci explique sans doute cela.

M. le chanoine Le Meur, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de l'Ouest, a bien voulu nous faire l'honneur de présider notre petite fête. Après une comédie et un chant vigoureusement applaudis, M. le Supérieur va lui dire combien nous sommes sensibles à cet honneur et quel réconfort nous procure la présence à ses côtés de personnalités amies.

Monsieur le Président,

Il est probable que nos élèves, qui sans doute vous voient aujourd'hui pour la première fois, vous considèrent comme un étranger à qui cette distribution des prix offre accidentellement l'occasion d'un bref contact avec eux et le Collège. Si vous entrepreniez de dérouler le fil de vos souvenirs, ils seraient bien surpris de voir que vous connaissez aussi bien qu'eux les coins et recoins de la Maison, dont chaque pièce ou couloir ressuscite pour vous une image du passé, une anecdote, tout un ensemble de détails ou de faits plus marquants où se retrouverait facilement le visage actuel du Collège, que les années ont seulement un peu retouché.

Quinze années de présence comme professeur ont fait de vous, Monsieur le Président, un familier de la maison, et je sais personnellement quel attachement vous lie toujours à elle. Avec M. le chanoine Madec, avec M. Riou, avec Mademoiselle Floch, vous avez été de l'équipe qui, groupée autour de l'admirable chanoine Floch, a fondé le Collège et lui a donné l'essor qu'il tâche de garder depuis.

Les anciens élèves — et j'en suis — qui ont eu l'avantage de recevoir votre enseignement conserveront de vous le souvenir d'un maître aux exposés précis et lumineux, émaillés de traits piquants et de saillies humoristiques, le souvenir aussi d'un éducateur clairvoyant et qui aimait les jeunes.

D'ailleurs vous avez consacré aux jeunes toute votre vie : après les élèves du Kreisker ce furent ceux du Collège Stanislas de Paris, dont vous fûtes le professeur, puis l'aumônier, ensuite les étudiants de l'Université Catholique d'Angers où, après votre thèse de doctorat, vous êtes devenu professeur. J'y fus de nouveau votre élève et vous avez bien voulu m'y traiter en ami.

L'enseignement a toujours été et reste la grande tâche de votre vie et vous y avez employé même vos heures de loisir en écrivant, de votre plume si nette et si souple, des manuels scolaires, en rédigeant pour les Congrès de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne des rapports denses et solides sur les problèmes d'éducation du jour.

De cette même plume, en des pages très évocatrices dans leur simplicité, vous venez de nous tracer un vivant portrait de cet attirant et héroïque abbé Joseph Tanguy, le recteur de Pont-Aven, ancien élève et professeur du Collège, mort à Buchenwald en 1945.

Votre présence aujourd'hui parmi nous est un honneur pour le Collège et, pour moi personnellement, vous le savez, elle est une grande joie — et je vous en remercie respectueusement.

Avec vous je remercie M. l'abbé Rullier, professeur de zoologie à l'Université d'Angers, que ses recherches sur la faune marine ont attiré à l'Institut de Biologie de Roscoff et qui par sa présence apporte au Collège un témoignage d'amitié auquel nous sommes sensibles.

Angers est encore représenté par M. l'abbé René Toulemont, professeur d'Allemand à l'Université, qu'une année d'enseignement au Collège nous donne le droit de compter un peu comme l'un des nôtres. Licencié en Théologie à Rome, licencié en Philosophie universitaire, licencié en Allemand, M. Toulemont a accumulé en quelques années les diplômes — et aussi les compétences (ce qui, dit-on, ne va pas toujours de pair) avec autant de brio et, je dirais, de désinvolture qu'il mit à s'évader de son stage d'Allemagne, il y a cinq ans.

Et non loin de lui se trouve le Père Grall, qui nous est arrivé hier avec de nouveaux certificats de Licence et surtout avec sa fidèle sympathie pour le Collège, où son passage, pourtant rapide, a marqué vigoureusement l'intelligence et l'âme de ses élèves, des scouts particulièrement, dont il fut l'aumônier très apprécié.

Des assemblées comme celles-ci sont aussi des réunions d'amitié autour du Collège et ces amitiés nous sont assez précieuses et agréables pour que, de temps à autre au moins, elles méritent d'être remerciées publiquement.

Le cercle des amitiés du Collège est d'ailleurs très vaste: y entrent encore de plein droit les membres du clergé de Saint-Pol et des paroisses environnantes et surtout vous tous, Mesdames et Messieurs, les parents de nos élèves qu'une communauté d'efforts et de soucis au service des mêmes enfants rapproche des prêtres-éducateurs à qui vous les avez confiés.

Au nombre de vos soucis figure, en bonne place, je le sais, la question financière, et ici se présente une fois de plus l'irritante injustice dont les écoles libres sont victimes. Mais il faut tout de même reconnaître — et c'est une raison de garder confiance — que de solides jalons ont été posés récemment, que d'une année à l'autre, grâce aux efforts de l'A.P.E.L. et du Comité d'Action pour la liberté scolaire

(le C.A.L.S.), la perspective se dégage et s'éclaire et laisse entrevoir une victoire de notre droit, si l'effort de toutes les familles se maintient avec la même coordination et la même fermeté persévérante.

Je crois pouvoir dire que votre confiance dans le Collège, cette année encore, n'aura pas été trompée et que, en reprenant aujourd'hui les enfants et les jeunes gens que vous nous avez amenés en octobre, si bien des défauts subsistent encore, hélas ! vous trouverez tout de même chez beaucoup d'entre eux une âme plus épanouie et plus élevée parce que plus chrétienne : c'est le résultat du travail à la fois des éducateurs et de la grâce de Dieu. Il vous appartiendra pendant ces trois mois — et vous savez bien quelle responsabilité vous est donnée là — il vous appartiendra de continuer cette œuvre capitale.

Quant aux progrès intellectuels, la mesure en sera fournie, pour les aînés du moins, par la liste des succès obtenus au concours d'Angers et au Baccalauréat. Mais avant de vous en donner lecture il m'est agréable de remercier devant vous Monsieur le Docteur Louis Bagot, qui fonde cette année un Prix de Biologie, en classe de Philosophie et de Mathématiques Élémentaires, en mémoire de son père, le Docteur Louis Bagot, qui fut pendant de si longues années, le président si apprécié de notre Amicale et le médecin de nos élèves.

Je dois un merci également aux services de l'Ambassade d'Angleterre, qui fonde un Prix d'Anglais à décerner au meilleur élève d'Anglais en Première.

SUCCÈS OBTENUS PAR LES PROFESSEURS

Monsieur René GAUTHIER a obtenu devant la Faculté des Lettres de Paris, le Certificat de Philologie, qui lui confère la Licence d'enseignement.

Monsieur Francis QUEMENEUR a obtenu avec la Mention Bien, devant la Faculté des Lettres de Rennes, le certificat de Philologie Anglaise.

Monsieur Joseph LE GUELLEC a obtenu, avec la Mention Assez Bien, devant la Faculté des Lettres de Paris, le certificat d'Etudes Supérieures Grecques.

Monsieur Hervé FERS a obtenu, devant la même Faculté, le certificat d'Etudes Supérieures Latines, avec la Mention Assez Bien; le certificat de Littérature Française et de plus l'admissibilité au certificat d'Etudes Supérieures Grecques.

CONCOURS D'ANGERS

En Seconde

En Version Latine, sur 132 concurrents, Hervé CARAES, de Ploudalmézeau, a obtenu la 18^e Mention.

En composition Française, sur 141 concurrents, Yves BUHOT-LAUNAY, de l'Île de Batz, a obtenu la 17^e Mention.

En Première

En Version Latine, sur 138 concurrents, François PLOUDY, de Lampaul-Guimiliau, a obtenu la 23^e Mention.

En Mathématiques Élémentaires

En Sciences Mathématiques, sur 40 concurrents, Albert COQUIL, de Guimiliau, a obtenu la 6^e Mention.

Au Concours d'Instruction Religieuse pour la classe de Première

Sur 90 concurrents :

Francis LE GOFF, de Pleyben, a obtenu la 3^e Mention.
et François PLOUDY, la Médaille.



Résultats du baccalauréat

Première partie

Série A

Marcel AMIRY, de Guiclan.
Jean CHAPALAIN, de l'Île de Batz.
Jacques CHOQUER, de Penzé.
Yvan DERVOUT, de Trégunc.
Marcel GUILLERM, de Saint-Pol.
Jean GUYADER, de Taulé.
Joseph INIZAN, de Landivisiau.
Louis LE SAUX, de Scrignac.
François MOAL, de Saint-Pol.
Jean PICART, de Plougourvest.
François PLOUDY, de Lampaul-Guimiliau.
Jean GUIVARCH, de Saint-Pol.
Alexandre LE GUEN, de Roscoff.

Série B

Pierre LE GALL, de Morlaix.

Série C

Jean ALLAIN, de Roscoff.
Michel FOREST, de Carantec.
Jean HARRE, de Carantec.
Francis LE GOFF, de Pleyben.
Pierre LE REGUER, de Saint-Pol.
François LE REST, de Landerneau.
Jean LE ROUX, de Bolazec.
Jacques PERAN, de Landerneau.
Georges PICHON, de Plouescat.
Gilles PICHON, de Saint-Pol.

Série D

Charles HEMERY, de Châteauneuf-du-Faou.
Jean LE SAINT, de Pleyber-Christ.
Roger SEVERE, de Saint-Pol.
Pierre STEPHAN, de Saint-Pol.
René KERRIOU, de Saint-Pol.

Deuxième partie

Philosophie

Jean CAROFF, de Saint-Pol.
Louis COAT, de Morlaix.
Jean CREFF, de Guiclan.
François GUILLOU, de Plouzévé.
Joseph JOURNEAUX, de Châteauneuf-du-Faou.
Jean LE BORGNE, de Saint-Pol.
Paul JOLLE, de Saint-Pierre-Quilbignon.
Paul POTARD, de Landivisiau.
Pierre PERIOU, de Plougonven.
Gabriel THEPAUT, de Sizun.

Mathématiques Élémentaires

Pierre BODERIOU, de Guiclan.
Albert COQUIL, de Guimiliau.
Olivier DESPRETZ, de Morlaix.
François KERGOAT, de Loc-Eguiner.
Jean MAHE, de Lanmeur.
Louis URIEN, de Taulé.

Brevet d'Etudes du premier cycle

Pierre AUTRET, de l'Île de Batz.
Pierre CLOAREC, de Pleyben.
Marcel COUSQUER, de Landivisiau.
Joseph DEROFF, de Henvic.
François DERRIEN, de Cléder.
Jean FEAT, de Saint-Pol.
Germain LE GOFF, de Pleyben.
Jacques GUIRAUT, de Locquirec.
André GUYADER, de Plouézoc'h.
Yves JOURDREN, de Henvic.
Marcel MOALIGOU, de Cléder.
Joseph NICOLAS, de Lannilis.
René PRIGENT, de Ploujean.
François SEVERE, de Saint-Pol.

De chaleureux applaudissements ont salué tous ces succès, mais voici qu'ils s'éteignent et que s'établit un silence tissé d'une vive curiosité.

M. le Président s'est levé et d'un pas rapide gagne l'avant-scène. Servi par une diction savamment expressive, il entame le discours d'usage. Le terme cette fois nous paraît bien impropre car c'est dans une véritable galerie de portraits que M. le chanoine Le Meur va nous conduire. L'histoire du Collège s'anime devant nous et c'est une joie pour chacun de découvrir ou de retrouver si vivante la physionomie spirituelle de ceux qui ont chargé d'âme les murs près desquels nous vivons et qu'ornent aujourd'hui leurs traits. Contraints de nous borner à citer, de cette brillante page, de larges extraits, nous remercions vivement M. le Président de nous avoir permis d'en faire profiter nos lecteurs.

Mes chers amis,

Je vais vous infliger un ultime et double pensum, et je m'en excuse, bien que cette excuse soit toute conventionnelle. D'abord « le discours d'usage » comme on dit. Cet usage remonte loin, sans doute à la « ratio studiorum » que les R.R.P.P. jésuites imposèrent, voici déjà trois siècles, à notre enseignement secondaire. Il a été scrupuleusement observé par l'Université de France qui se dégage difficilement de cette influence cléricale, plus scrupuleusement encore par nos maisons d'éducation chrétienne à qui, voici exactement cent ans, la loi Falloux donna sa charte. En attendant que la tradition soit changée — et il n'appartient ni à vous, ni à moi de la changer — il n'y a donc qu'à nous incliner devant elle.

Deuxième pensum : l'objet de ce discours. Je me propose de vous entretenir de personnages que plusieurs parmi vous ne connaissent pas ou n'ont guère connus. Ce sont les prédécesseurs de votre jeune Supérieur à la tête de l'Institution Notre-Dame du Creis-Ker. Le premier est mort, les autres sont mes contemporains : c'est avouer que je ne vais pas vous parler d'aujourd'hui, non pas même d'hier, du moins d'un hier très proche, exception faite toutefois pour celui qui nous a quittés il y a seulement deux ans. De toute façon,

ce sont des hommes d'un âge respectable, et si cet âge « dans leurs nerfs n'a pas encore fait couler la glace » comme dit Corneille, ils n'ont plus depuis longtemps cette « verte jeunesse » dont parle Bossuet, ce qui fait qu'ils risquent de n'avoir près de vous qu'une audience limitée. Permettez-moi cependant de vous en parler, ne serait-ce que pour ma satisfaction personnelle et pour me donner l'occasion de leur rendre un hommage qui leur est dû.

Lorsque, en octobre 1910, l'Académie de Rennes et la municipalité de Saint-Pol-de-Léon décidèrent de résilier le contrat qui avait établi le régime du Collège de Léon, les professeurs et les élèves eux-mêmes se rendirent bien compte que c'était une page nouvelle qui tournait dans l'histoire de cet établissement séculaire. On devait compléter un personnel enseignant atteint par le départ des universitaires laïcs, assimiler les éléments plus ou moins hétérogènes que les deux maisons de la rue Verdérel et de Kéroulas avaient abrités séparément, enfin et surtout aménager le vieux couvent des Ursulines où se faisait le transfert des locaux scolaires et de pensionnats. A la rentrée du mois de janvier 1911, il s'en fallait que les aménagements fussent terminés, malgré la prodigieuse activité qu'avait déployée au cours du trimestre précédent le Supérieur désigné, M. François-Marie Floc'h, premier directeur de l'Institution Notre-Dame du Creis-Ker.

La transition d'une maison à l'autre et d'une époque à l'autre se fit tant bien que mal et parfois plutôt mal que bien, au milieu des gravats et de la boue, des moellons et des plâtres, des encouragements et des doléances, des regrets pour le passé et des appréhensions pour l'avenir, de la bonne volonté des uns et des réticences des autres. M. Floc'h ne se laissa pas déconcerter par les difficultés et, peu à peu, sa volonté tenace eut raison de tous les obstacles.

L'affaire la plus sérieuse, du moins la plus urgente, à ses yeux, était de bien arrêter un programme et une méthode d'études. La question se posait alors, sinon du choix entre la section latin-grec et la section latin-sciences, du moins de l'orientation à donner aux meilleurs élèves. Le professeur distingué qui enseignait les mathématiques dans les classes supérieures de l'ancien collège, avait su attirer dans sa section naissante un « numerus electus ». M. Floc'h n'hésita pas à opérer un renversement des valeurs. Non pas qu'il négligât l'enseignement des sciences. On le vit bien lorsque, ce professeur ayant été appelé à un poste dans

l'inspection diocésaine de l'enseignement primaire, le Supérieur s'assura le concours d'un jeune prêtre que ses professeurs de l'Institut Catholique de Paris avaient discerné entre les meilleurs étudiants et dont une de nos grandes écoles libres aurait volonté employé le talent. Mais il était persuadé d'une part que les études gréco-latines assureraient plus efficacement le recrutement du grand Séminaire, d'autre part que l'humorisme intégral était la meilleure formation pour de jeunes intelligences. Il ne se crut donc pas tenu de respecter rigoureusement le libre choix des élèves; tout au moins se réserva-t-il de diriger ce choix et ouvrit-il largement la section A aux élèves les mieux doués. Il prit lui-même la peine de suivre de très près les cours et de les contrôler, s'instituant directeur d'études, voire professeur en même temps que Supérieur. Je crois, à vrai dire, que ceci ne lui était nullement pénible; qu'il ne se résignait pas à n'être plus professeur et qu'il était de ces hommes qui ne sont jamais plus heureux que quand ils font une classe, qu'ils donnent une leçon ou qu'ils corrigent des devoirs.

Il était en effet un professeur hors de pair. Intelligence lucide et d'une culture solide, sinon très étendue, il n'admettait pas les tendances qui rompent en visière avec la tradition classique, il considérait que tout avait été dit pour le mieux par les écrivains de la Grèce, de Rome et du XVII^e siècle français. Je me souviens d'une observation qu'il m'avait faite parce que j'avais dit à mes élèves de seconde que l'idéal d'un Boileau me semblait enfermé en d'étroites limites, qu'il convenait d'élargir les perspectives en jetant les yeux au-delà de ces limites et d'écouter aussi plus près de nous les voix qui nous apportent une expression ou un message inédits. Mais pour lui, un Paul Claudel ne comptait pas au regard d'un Racine et encore moins un Mallarmé ou un Valéry.

D'ailleurs, possédant à fond cette culture classique, il sut en livrer le secret à ceux, élèves ou maîtres, qui se prétaient à ses leçons ou à ses indications. Fin lettré, il écrivait une langue d'une correction et d'une pureté remarquables, et s'il n'avait guère recours aux images et à l'émotion pour illustrer ou animer son style, celui-ci ne s'en recommandait pas moins par une élégance qui retenait l'attention à la lecture plus qu'à l'audition, car il était desservi par une diction défectueuse. Et aussi par une apparente timidité, ce qui pouvait surprendre chez un homme d'une énergie peu commune; mais il y avait chez lui une réserve et une pudeur de se livrer qui déconcertaient parfois, du moins au premier abord, et qui ne lui ont peut-être pas

permis d'exercer sur tous ses élèves l'influence sacerdotale qui lui tenait tant à cœur. Il n'en reste pas moins qu'en leur rappelant sans cesse les exigences de leur devoir d'état où il leur montrait l'expression la plus authentique de la volonté de Dieu sur chacun d'eux, il les pénétrait du sérieux de la vie et les préparait à telle vocation qu'il plairait à Dieu de leur signifier.

Ce devoir d'état auquel il était scrupuleusement fidèle, se compliqua pour lui du fait de la mobilisation et de la guerre qui lui enlevèrent la plupart de ses professeurs. Il leur chercha des remplaçants dont quelques-uns étaient qualifiés, d'autres l'étant moins. Mais, en se réservant l'enseignement des lettres dans les deux classes de seconde et de première, il entendait sauver l'essentiel et il le fit, non seulement avec la conscience qu'il mettait en toute chose, mais avec cette sorte d'allégresse qu'il apportait au professorat.

Lorsque l'Armistice et la paix nous eurent rendus, les uns après les autres, à nos fonctions, ceux du moins que la guerre avait épargnés, il refusa de se confiner aussitôt dans son rôle de supérieur ; il conserva encore une part d'enseignement, il n'y renonça que peu à peu, peut-être sur une invitation formelle, peut-être aussi parce que sa santé l'exigeait.

Car les forces humaines ont des limites dont il n'avait pas voulu tenir compte. Le long de l'année 1919, nous le vîmes décliner lentement, bien qu'il apportât une énergie farouche au mal qui le consumait. Vers la fin de cette année, la dignité de chanoine honoraire lui fut tardivement conférée. Il ne put même pas descendre pour présider le banquet qu'il donna à cette occasion ; et comme, remontant dans sa chambre, je lui faisais part des compliments qui lui avaient été adressés dans la circonstance, il eut un sourire où la mélancolie se nuancait d'un peu d'amertume.

Il mourut quelques semaines après, laissant un souvenir durable à ceux qui l'avaient bien connu, aimé et soutenu. Ce souvenir a été fixé dans le beau buste de bronze, où ses traits sont imparfaitement rendus et qui se trouve dans la chapelle du Creis-ker, tout près de la grande plaque de marbre des anciens élèves morts au champ d'honneur ; et ce n'est que justice, car comme eux, quoique d'une manière différente, le chanoine François Floch a bien mérité de l'Institution dont il fut le fondateur.

Nul ne fut étonné lorsque, après une courte période d'interregne, on apprit la nomination de M. Edouard MESGUEN, car les débuts d'une carrière qui devait être si brillante, s'annonçaient déjà pleins de promesse. Depuis le temps où, petit écolier, il recevait les premières leçons de latin à l'école du prêtre qui ne cessa jamais de s'intéresser à lui jusqu'au jour où il fut promu à la direction du Creis-ker, il se signala justement, encore que discrètement, à l'attention de ses supérieurs : très bon élève du cours 1898-1899 où, avec Jean Jacq et François Riou, d'autres encore, il obligeait Joseph Tamguy à défendre son premier rang en toutes matières ; élève modèle au grand séminaire de Quimper ; professeur d'histoire à l'école Saint-Yves ; vicaire à Notre-Dame de Kerbonne d'un recteur qui l'initia au ministère paroissial, qu'il devait précéder plus tard à l'archiprêtré de St-Corentin ; étudiant, par faveur exceptionnelle, à l'Institut catholique de Paris où il se fit apprécier de Mgr Baudrillart et de M. Verdier, et à la Sorbonne où il acheva sa formation historique sous la direction de M. Emile Mâle, professeur d'histoire au collège St-François de Lesneven où ses dons de professeur, mais aussi de prédicateur et de conférencier le faisaient valoir de plus en plus.

Quand il nous arriva en février 1920, il avait tout juste 40 ans et en paraissait bien moins, tant était jeune cette physionomie qu'éclairait un regard rayonnant à la fois de bienveillance et d'ardeur. Il nous souvient du discours qu'il prononça en chaire à la cérémonie de son installation : discours-programme où il promettait d'être ce qu'il fut, en effet : un chef sans doute, mais aussi un frère pour ses collaborateurs et un ami pour ses élèves. Mais ce qui nous frappa surtout, c'est la tenue impeccable de ce sermon où rien n'était laissé au hasard de l'improvisation, où tout avait été l'objet de la plus minutieuse attention : ad amussim comme dit notre nouveau psautier.

Ce souci du fini et de la perfection, il l'apporta en toutes choses. Il commença par l'ordonnance de la maison qu'il voulait propre, confortable, plaisante aux yeux et l'on vit bientôt les murs des réfectoires, des salles de classes et d'études s'orner de gravures, choisies parmi les meilleures.

Artiste délicat et d'un goût très averti, il considéra que la vierge de plâtre qui dominait le maître-autel de la chapelle ne convenait guère au style de celle-ci, il fit exécuter en granit de Kersanton une nouvelle statue qui prit la place de l'ancienne ; et si un certain nombre d'anciens élèves regrettèrent de voir reléguer dans un coin de couloir la

Vierge qui avait présidé à leurs prières et à leurs études, il faut bien convenir que la nouvelle statue s'accorde mieux à une architecture de premier ordre. Il construisit la nouvelle aile de la maison et il n'a pas dépendu de lui que la grande cour d'entrée ne constituât un ensemble d'une parfaite symétrie.

Il s'appliqua à rendre la vie du collège aussi agréable que possible, il tenait la main, une main ferme mais gantée de velours, à l'observation du règlement que précisaient un certain nombre d'avis affichés d'une écriture calligraphiée ; mais il savait assouplir la règle et éviter les mesquineries qui irritent et suscitent le mauvais esprit.

De fréquents entretiens avec les élèves soit à l'étude, soit dans son cabinet directorial, maintenaient le contact avec eux. Dans les uns il cherchait délicatement à deviner les âmes, toujours heureux de retrouver dans l'adolescent et le jeune homme la fraîcheur et la simplicité de leur enfance. Dans les autres il prodiguait conseils et exhortations de nature à assurer au collège une tenue qui édifiât le public et ne déterminât de la part de celui-ci aucune réaction défavorable.

Il se préoccupait de la culture générale des élèves et pensait justement qu'en dehors de leur programme d'études, un cercle d'études sociales, des conférences artistiques et littéraires, des auditions musicales assurées par des spécialistes, pouvaient y contribuer efficacement.

Il ne se désintéressait pas de leur avenir et s'il apportait tous ses soins à préparer de nombreuses vocations religieuses, il ne manquait pas de donner de judicieux conseils et des indications précieuses pour d'autres orientations. Il consacra à cette question une série d'articles qui furent remarqués dans le bulletin : Le Kreisker dont il prit la charge dès l'abord et dont il fut le principal rédacteur, non sans faire appel cependant à des compétences pour les nombreuses rubriques qui fournissaient la matière de ce bulletin.

Il aimait les fêtes, les solennités, les commémorations, les multipliait volontiers en les entourant de tout l'éclat possible, en y appelant le plus grand nombre possible de spectateurs et d'invités, et l'on rappelle comment il célébra le centenaire du principal M. Péron dont le beau mausolée de marbre relève l'austérité de notre chapelle. Il recevait très volontiers les parents des élèves, les prêtres du diocèse, les anciens élèves, montrant une courtoisie, une amabilité empressées, ouvrant largement sa table à tous, multipliant les prévenances à l'égard de ses visiteurs.

Bref le temps qu'il passa au collège fut une époque brillante qui contribua grandement à la réputation du Kreisker ; et l'on ne s'étonna pas encore qu'après 13 ans de direction, il fut mis à la tête de la première paroisse du diocèse. C'était une nouvelle étape qui devait être très courte : en 1933, l'archiprêtre de St-Corentin était préconisé pour le siège épiscopal de St-Hilaire.

L'autorité diocésaine choisit son successeur parmi les professeurs de l'Institution et ce choix qui se porta sur M. François MADEC, fut accueilli avec joie tant par ses collègues que par les élèves. Licencié-ès-langues vivantes, professeur d'anglais en toutes classes, puis professeur d'anglais dans les hautes classes, de français et de latin en seconde, enfin, à partir de 1925, professeur de première, M. Madec devait à sa connaissance étendue des littératures classiques et étrangères, une large culture dont ses élèves eurent le bénéfice. Ils pouvaient au surplus apprécier une haute conscience professionnelle qui le mettait entièrement à leur service, un souci sacerdotal de profiter de toutes les occasions et des incidences de son enseignement pour enrichir leur éducation morale et religieuse. Enfin, chargé par son supérieur de la direction du Cercle d'études sociales, il initiait leurs jeunes intelligences aux questions qui se posent à tout jeune catholique désireux d'éprouver ses convictions dans le monde contemporain. Il traitait ces questions avec la prudence et le tact qui conviennent, mais aussi, s'appuyant sur les enseignements de l'encyclique *Rerum novarum*, avec une tranquille assurance et sans s'émouvoir des critiques qui, par aventure, pouvaient lui être présentées directement ou indirectement. Son âme ardente et généreuse passait aussi bien dans cet enseignement que dans celui de sa classe et nombre d'anciens élèves savent ce qu'ils lui doivent dans leur double formation.

A ces qualités professionnelles et sacerdotales s'ajoutait son prestige d'ancien combattant. Beau soldat de la première guerre mondiale qu'il fit, non pas comme interprète alors que ses diplômes le lui auraient permis, mais dans une unité combattante de l'artillerie, il en revint avec le grade de capitaine, la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur. Il en revint sans doute aussi avec une affection qui ne se déclara pas immédiatement, mais se révéla peu de temps avant sa nomination. Sa conscience ne lui permit pas de passer outre à cette menace ; il consulta le médecin qui ne lui cacha pas la nature et le caractère sérieux du mal. Il donna aussitôt sa démission et se retira dans la maison Saint-Joseph, emportant d'unanimes regrets, emportant aussi de grandes promesses qu'il n'a pu réaliser.

Lorsque la nouvelle de sa nomination au poste de supérieur atteignit M. Jean-Louis MEAR, il attendait une autre destination, mais dans le ministère paroissial. Au risque de froisser sa modestie, parce que nul peut-être n'a jamais été plus dénué d'ambition, je rappellerai le mot que dit alors son ami, et le mien, le chanoine Pencreac'h : « La barque reçoit un bon pilote ». Si les qualités qui le caractérisent n'étaient pas, de tous points, celles de son prédécesseur, elles n'en étaient pas moins précieuses. Elles apparaissent déjà, voici 50 ans, au collège de Léon où je fus son condisciple et j'aimerais évoquer ici ... mais je ne peux prolonger indéfiniment ce discours ... de chers souvenirs d'une camaraderie qui fut une de mes joies de ces temps lointains. Je rappellerai seulement une réflexion que faisais, au moment où nous préparions l'oral de la première partie du baccalauréat, un de nous qui rêvait à la carrière du journalisme. Il se préoccupait déjà de savoir lequel de notre petit groupe pouvait avoir le plus d'aptitude à la philosophie et il affirmait : « C'est sans doute Jean-Louis, qui a une intelligence calme, pondérée, qui ne se paie pas de mots, qui va au fond des choses ». C'était bien le juger, et les nombreux élèves qu'il eut au Bon-Secours où il enseignait la philosophie, plusieurs d'entre vous aussi, en rappelant leurs souvenirs, ne manqueraient pas de souscrire à cette appréciation.

Un solide bon sens, ce bon sens dont Descartes disait avec une confiance peut-être excessive, qu'il « est la chose du monde la mieux partagée », une rectitude du jugement et une vue judicieuse des faits qui ont trouvé leur emploi dans des circonstances particulièrement difficiles, une douceur souriante qui n'exclut pas la fermeté, une intention bien arrêtée de ne rien dramatiser et de ne rien bouleverser, l'habitude d'appeler les choses par leurs noms sans les magnifier par des procédés oratoires, l'art de tempérer des ardeurs, des impatiences ou des innovations ; tout cela pourrait se résumer d'un seul mot : la sagesse. Et la sagesse est une grande et rare vertu naturelle et surnaturelle. Grande, puisqu'elle est au premier rang des dons du Saint-Esprit ; rare cependant, car même beaucoup de ceux qui l'ont reçue avec le sacrement de la Confirmation, pensent, parlent et agissent souvent comme s'ils ne l'avaient pas reçue. Le dernier effet de cette sagesse a peut-être été le choix de Plouvorn ; et je me permets de rappeler qu'ici même, il y a deux ans, une voix autorisée affirmait que « régner à Plouvorn est une assurance de bonheur »...

Au bout de cette « galerie de portraits », M. le président tient à fixer, en hommage respectueux et amical, les

traits d'un autre visage : celui d'un de ses anciens professeurs au Grand séminaire, M. le chanoine Bellec, oncle de M. le Supérieur.

« Je veux m'arrêter, ne fut-ce qu'un instant, sur une autre figure, inoubliable pour moi, celle de votre oncle, le chanoine Adolphe BELLEC. Je lui dois beaucoup : non seulement la préparation à la seconde partie de mon baccalauréat qu'il assura conjointement avec son ami M. de Kervénoaël, non seulement une initiation aux études philosophiques au cours de laquelle on assistait, dans une sorte de ravissement, à une recherche chaque jour renouvelée, des vérités essentielles, mais aussi et surtout une amitié, nuancée d'autorité et de tendre affection, qui ne m'a jamais fait défaut. C'était une très belle intelligence : elle rayonnait sur un large front et dans un regard profond et clair à la fois. C'était aussi une volonté indomptable et fière : pour lui la leçon du fabuliste : « Je plie et ne romps pas » était un vain mot, et il le montra un jour qu'il crut devoir persister dans une attitude que lui avait dictée sa conscience.

Quand il quitta l'enseignement pour faire du ministère pastoral, d'abord dans une petite paroisse, puis dans la grande paroisse de Recouvrance, son zèle trouva une ample matière à s'exercer. Il fut, dans le diocèse, un des plus ardents promoteurs de cette Action catholique où il voyait se réaliser enfin les directives du très grand Pape qu'il m'avait appris à admirer et à aimer ; et bien des jeunes filles et des femmes qui sont sorties des rangs de la J.O.C.F. pour faire à Brest un bon travail de pénétration religieuse et sociale savent de combien elles sont redevables à celui qui fut leur aumônier.

Mais lui aussi ne savait pas ménager ses forces : elles cédèrent au surmenage que lui imposèrent les conditions du ministère paroissial dans les premiers temps de la guerre. Une lente paralysie atteignit ses cordes vocales, puis gagna ses membres, laissant toutefois son intelligence intacte. Il dut se retirer à Kéraudren, puis dans le couvent des Augustines de Pont-l'Abbé. C'est là que j'allai le voir au cours de l'été de 1943. Quand il me vit entrer dans sa chambre, ses yeux s'animent d'émotion et il eut un mouvement de tout son corps noué comme pour s'avancer vers moi. Je restai quelques instants avec lui, et je me retirai avec une grande tristesse, car je savais bien que je ne le reverrais plus...

Vraiment, on ne sait trop qu'admirer de la finesse du psychologue, des dons de l'écrivain ou de l'aisance de l'orateur !

Si un discours d'usage s'écoute, comme chacun sait « dans un silence hâché d'applaudissements », il est également admis que la proclamation d'un palmarès s'accommoderait volontiers de ce que Malègue appelait « un bruissement de friture sur feu doux ». La fierté maternelle s'en offusque, dont les « chut ! » impérieux tentent de ranimer l'attention défaillante d'un auditoire moins intéressé. La bonhomie souriante des professeurs lui fait un malin écho : c'est que ce palmarès représente pour eux l'aboutissement logique des fastidieuses corrections de copies et d'aucuns, sans doute, souhaiteraient le voir réduit au sec résumé que vous allez maintenant lire.

EXCELLENCE ET CROIX DE VACANCES

Classe de neuvième

- 1^{er} Prix Yves KÉRDILES
- 2^e Prix Jean CAROFF

Classe de huitième

- Prix Pierre CAROFF
- Acc. Pol Branellec
- Acc. Armand Jacuen

Classe de septième

- 1^{er} Prix Jean-Pierre ARLAUD
- 2^e Prix Robert CUEFF
- 1^{er} Acc. Pierre Moal
- 2^e Acc. Hervé Bodilis

Classe de sixième blanche

- 1^{er} Prix Yves CRENN
- 2^e Prix Jean LE BORGNE
- 1^{er} Acc. Alain Le Berre
- 2^e Acc. Marcel Ballard
- 3^e Acc. Jean-Claude Thomas

Classe de sixième rouge

- 1^{er} Prix Jean-Yves LE BRAS
- 2^e Prix Jean-Claude PRISER
- 1^{er} Acc. Joseph Cocaign
- 2^e Acc. Yvon Nicolas
- 3^e Acc. Arsène Picart

Classe de cinquième blanche

- 1^{er} Prix Robert FLAMENT
- 2^e Prix Pierre BOUVIER
- 1^{er} Acc. Jacques Autret
- 2^e Acc. Jean Inizan

Classe de cinquième rouge

- 1^{er} Prix Pierre CREIGNOU
- 2^e Prix Jean BOURULLEC
- 1^{er} Acc. Jean-Pierre Salaün
- 2^e Acc. François Gourmelon
- ex-æquo Jean Sizun

Classe de quatrième blanche

- 1^{er} Prix Jean BELLEC
- 2^e Prix Alexandre POULIQUEN
- 1^{er} Acc. Pierre Danjélou
- 2^e Acc. Jacques Le Sann
- 3^e Acc. Jean-Gérard Laurent

Classe de quatrième rouge

- 1^{er} Prix André LIZIARD
- 2^e Prix Bernard GUILLOU
- 1^{er} Acc. Albert Gallou
- 2^e Acc. Jean Sejté
- 3^e Acc. Joseph Le Dren

Classe de troisième

- 1^{er} Prix Louis OLLIVIER
- 2^e Prix Germain LE GOFF
- 3^e Prix Louis POULIQUEN
- 1^{er} Acc. Denis Pichon
- 2^e Acc. Jean Le Grand
- 3^e Acc. Jean Le Goff
- 4^e Acc. René Prigent

Classe de seconde

- 1^{er} Prix Hervé CARAES
- 2^e Prix Jean JAFFRES
- 3^e Prix Lucien BECAM
- 4^e Prix René BERTHOU
- 1^{er} Acc. Jean Berthou
- 2^e Acc. François Corre
- 3^e Acc. Jean Guerch
- 4^e Acc. François Ferrec
- 5^e Acc. Louis Gouriou
- Ex-æquo Marcel Dantec

Classe de première blanche

- 1^{er} Prix Jean GUYADER
- 2^e Prix Jean PICART
- 1^{er} Acc. Jacques Choquer
- 2^e Acc. François Plouidy
- 3^e Acc. Marcel Gujllerm

Prix des Anciens Elèves

Jean GUYADER, Taulé

Classe de première rouge

- 1^{er} Prix Francis LE GOFF
- 2^e Prix René KERRIOU
- 1^{er} Acc. Gilles Pichon
- 2^e Acc. Georges Pichon
- 3^e Acc. Hervé Le Guern
- 4^e Acc. Jean Le Roux

Prix des Anciens Elèves

Francis LE GOFF, Pleyben

Classe de philosophie

- Prix Jean CREFF
- 1^{er} Acc. Gabriel Thépaut
- 2^e Acc. Pierre Périou

Mathématiques élémentaires

- Prix Jean MAHE
- Acc. Olivier Despretz

M. le Supérieur publie alors la date de rentrée. Elle est fixée au

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Inutile d'ajouter que cette annonce ne déchaîne pas des transports d'enthousiasme : le mot « septembre » a son effet magique. Et pourtant le 29 de ce mois n'est-il pas l'avant-veille du 1^{er} octobre ?

Mais la psychologie du collégien et — pourquoi le cacher ? — celle du professeur en vacances obéit à des mobiles qu'ignore la logique du calendrier !



Compte rendu de la réunion des Anciens Élèves

26 Août 1948

- Tiens ! Depuis le temps qu'on ne s'est vu !
- En effet, 20 ans ou à peu près.
- Tu as pris des cheveux blancs, mon vieux !
- Et toi de ...l'embonpoint.
- Alors, toujours ici, dans cette chère et vieille boîte ?
- Comme tu vois.
- Tu t'en rappelles ?...

Et ces deux anciens, qu'un hasard a réunis au guichet de la conciergerie, d'évoquer les souvenirs de ce « bon vieux temps où... » Un hasard ? Pas tout à fait cependant, car c'est la veille de la fête des Anciens et ces disponibles de la dernière heure ont tenus à s'assurer une place pour le banquet.

Je ne vais pas entreprendre la relation détaillée du programme de la journée — il demeure inchangé — et je ne parlerai de la réunion à la chapelle que pour y noter la présence de S. E. Mgr Mazé, qui préside, assisté de MM. les chanoines *Falhon et Méar*.

On ne peut cependant passer sous silence la remarquable allocution de M. l'abbé *Pichon*, recteur de Plougonven. Avec le don d'émouvoir et de captiver qu'on lui connaît, le prédicateur s'attache à montrer dans la Sainte Vierge la médiatrice indispensable à notre vie, le symbole de la force chrétienne dans l'épreuve, la Mère toujours fidèle, la Reine de nos foyers et de notre Patrie.

Est-ce une impression ?... Mais il a paru que la Cantate avait été chantée avec plus de cœur. Effet de la parole ardente de M. l'abbé *Pichon* ? ou de la voix si souple et si nuancée de M. *Louis Guivarc'h*, notaire à Saint-Pol, qui assurait le solo ? Je laisse aux lecteurs le soin de répondre, car il me tarde d'en arriver à la séance d'études.

Le local, l'ambiance sont toujours les mêmes. Dans l'étude des Grands, transformée en salle de séance, on parle, on s'interpelle, on rit, on fume. Les anciens sont

redevenus collégiens. M. le surveillant, pardon ! M. le président prend place au bureau. Le silence se rétablit à peu près et *Augustin Laurent* peut alors nous entretenir de la cause qui nous tient à cœur : l'enseignement libre, le problème scolaire.

Nous nous réjouissons avec lui du succès des interventions auprès de M. le président du Conseil, Robert Schuman ; des rencontres avec les parlementaires de l'Ouest, à Nantes ; des réunions fréquentes et importantes des C.A.L.S., du réconfort éprouvé aux réunions des Amicales des écoles primaires et secondaires qui ont été suivies avec intérêt par de nombreux participants.

Et nous écoutons les suggestions qu'il nous propose pour une action concertée et efficace. Deux d'entre elles surtout sont à retenir : faire comprendre nos besoins aux municipalités, préparer les élections en posant des candidatures des membres de l'A.P.E.L.

« Enfin, dit-il, une bonne nouvelle ! (*Silence*). Vous aussi vous aurez à préparer des élections : le bureau de l'Association est renouvelable l'an prochain ». (*Oh !*)

— Mais rééligible, lance M. le Supérieur (*Ah !*)

Après M. le président, M. l'abbé *Cadiou*, trésorier du Bulletin présente son rapport :

En caisse au début de 1947-48....	37.275,50
Recettes : C.C.....	31.100
Caisse	75.030
Avoir	143.405,50
Dépenses : Bulletin	109.403
Convocations ..	4.961
Bourse ..	10.000
Divers ..	231
Honoraires ..	2.500
TOTAL :	127.095
BALANCE :	143.405,50
	127.095
	16.310,50

« A première vue, dit-il, pour réprimer les applaudissements qui approuvent sa bonne gestion, il semble que l'état de la caisse soit satisfaisant. Mais qu'on ne s'y trompe pas : nous ne sommes pas en mesure de payer les

frais du prochain *Kreisker*. Et, chiffres à l'appui, il démontre la hausse croissante du coût du bulletin. « Cette hausse et l'abaissement du nombre des abonnés nous obligent à regret à supprimer un bulletin et à modifier le montant de la cotisation ».

— Combien ? lance une voix.

—Après entente avec M. le Supérieur, nous vous proposons comme cotisations 300 fr. (150 pour les étudiants). Aucune protestation ne monte ; il ne reste plus à M. Cadiou qu'à souhaiter un rayonnement plus grand du bulletin, à demander aux anciens de lui faciliter sa tâche en lui notifiant, le cas échéant, leur changement d'adresse et en utilisant, dès réception du premier bulletin, la formule de chèque postal.

**

C'est encore par une question de confiance que commence le rapport de M. Tanguy. Faut-il maintenir le jeudi, cno'sir le dimanche ou alterner jeudis et dimanches comme jours de réunions ? L'expérience faite il y a quelques années ayant prouvé que, pour des raisons d'ordre familial ou à cause des nécessités du service paroissial, le dimanche était inopportun, la date du jeudi est maintenue.

Une autre question : quelle est l'importance à donner aux diverses rubriques du bulletin ? Tout de suite le rédacteur fait part de son regret de constater le « Coin des Anciens » si peu fourni. Ces doléances à peine posées, Louis Nicol, président de l'Amicale des Anciens du *Kreisker*, en résidence à Paris, apporte une suggestion très intéressante. Il désirerait voir le bulletin constituer dans ses pages une sorte d'annuaire, apte à fournir sur les Anciens un minimum de renseignements, de façon à faciliter l'élaboration d'un fichier qui comprendrait, avec le nom et l'adresse, la profession, la situation de famille (nombre d'enfants), la condition sociale de l'intéressé. Cette suggestion reçoit une chaleureuse approbation. Oui, mais voilà ! Pour une telle documentation, il est indispensable que les Anciens écrivent et nous aident. Pour connaître les conditions de vie de leurs condisciples d'autrefois, ils ne peuvent rien sans le Bulletin et, d'autre part, le Bulletin ne peut rien sans eux.

Alors, chers Anciens, déterrez vos palmarès de collégiens ! Plume en main, faites une liste et commencez votre enquête. Puis écrivez, faites part de vos découvertes, de tout ce qui vous intéresse. Et n'oubliez pas vos ben-

jamins : parlez de votre profession, des démarches à faire pour y entrer, des difficultés, des avantages qu'on y trouve. Vous pouvez rendre de tels services ! Que, par vous, le *Kreisker* remplisse son rôle de lien. C'est un nouvel appel. Sera-t-il vain ?

J'ai parlé de profession. Précisément M. le Supérieur saisit la balle au bond pour parler des conférences qui ont jalonné l'année scolaire et pour inviter les Anciens qui le peuvent à venir éclairer nos grands élèves.

Mais voici que l'intérêt rebondit : pourquoi, demande-t-on, cette disproportion entre le nombre des Anciens et celui des cotisants et abonnés ? Il est évident qu'un tirage plus important et surtout le paiement régulier des cotisations allégeraient singulièrement les charges du bulletin. « On ne paie pas », se lamente le trésorier. Chaque année, le premier exemplaire du *Kreisker* contient un chèque postal auquel il n'est pas fait suite. Indifférence ? (*Clameurs sur tous les bancs*). Oubli ? Négligence ? (*Oui, oui !*). Alors quel système adopter ?

Ecoutez la conclusion : après un premier avertissement publié par le Bulletin, on aura recours à la traite. Et donc, chers Anciens, ne criez plus haro sur les responsables du *Kreisker* ; considérez-les seulement comme des mandataires exécutant fidèlement des résolutions unanimement adoptées.

Et l'on revient à l'importance des rubriques. Le rédacteur subit un assaut en règle. On voudrait voir le bulletin consacrer moins de place à des événements dont l'intérêt devient moindre avec le recul du temps au profit du « Coin des Anciens ». Eternelle question qui fait du passé le rival du présent ! Eternelle réponse, dictée par le but même de notre messager trimestriel : servir d'intermédiaire entre les Anciens et le Collège d'une part et, d'autre part, entre le Collège et les familles !

Il n'est pas possible de consigner ici les réflexions piquantes, mais cordiales qui ont émaillé la discussion. Elles ont apporté leur note de joie saine à une séance qui aurait risqué de se prolonger, si la cloche, impérieuse, n'avait rappelé que toute discussion, si bonne et si utile qu'elle soit pour se mettre d'accord, nécessite une certaine dépense de calories qu'il est aussi bon et aussi utile de remplacer.

Et, sans plus tarder, on passe au réfectoire des Grands, accueillant dans son ornementation sobre et de bon goût due à nos bonnes religieuses et au personnel.

**

A la table d'honneur, autour de S. E. *Mgr Mazé*, de *M. le Supérieur* et de *M. le Président*, les « autorités religieuses et civiles », parmi lesquelles MM. les chanoines *Tanguy*, doyen d'âge, - *Méar*, ancien supérieur, - *Falhon*, ancien économe, - *M. le maire* de Saint-Pol, *M. le comte de Guébriant*, *M. le docteur Bagot*, médecin du collège, etc...

Quant aux autres convives, il est facile de constater qu'ils se sont placés par cours en souvenir du temps où, dans le même « carré », on partageait les mêmes plats moins appétissants, bien sûr, que ceux que nous réserve aujourd'hui le savoir-faire de *M. l'Econome* et de *sœur Victoire de Saint-Jean*, notre religieuse cuisinière.

Il va sans dire qu'on y fait honneur et que la gaieté règne, celle qu'on éprouve à se retrouver dans les mêmes lieux après quelques années d'absence ou à passer « de l'autre côté de la barrière », comme ces jeunes philo-math. qui forment dans un coin de la salle un groupe aussi... bruyant que sympathique.

**

M. le Supérieur suspend pendant quelques instants cette joie qui fuse et qui déborde pour saluer en S. E. *Mgr Mazé* un des anciens les plus fidèles au Kreisker, pour lui dire notre fierté de l'accueillir parmi nous. Il n'oublie personne, ni *M. l'abbé Pichon* qui a su ranimer cette ferveur très simple que le collégien éprouve pour la Sainte Vierge, ni *M. le comte de Guébriant*, si assidu à nos réunions, ni les prêtres, tels MM. les chanoines *Méar* et *Falhon*, *M. l'abbé Paul Corre* dont la seule présence ravive en nous le souvenir d'un autrefois plus ou moins éloigné, ni aucun de ceux qui ont contribué au succès de la réunion, à laquelle se trouvent de cœur avec nous S. E. *Mgr Mesguen* et *M. le Curé* de Saint-Pol.

Ce mot du cœur a été religieusement écouté, plus particulièrement peut-être par l'interprète du cours 1948, *Jean Mahé*, élève de math.-élém., qui voit approcher le moment où il va se trouver sur la sellette.

« Il est ému, dit-il, mais personne n'est dupe de cette émotion, à le voir exprimer avec facilité, je dirai presque avec désinvolture, en des périodes dignes d'un fin littérateur, des sentiments dont le plus dominant, malgré « une impression de délivrance », est encore et toujours celui de la reconnaissance « envers la maison où, de père en fils, on vient chercher la bonne leçon, où l'on cultive toutes

les fleurs de France, où l'on apprend que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si on ne l'ennoblit pas par le travail. » *Jean* se félicite donc de cette réunion: pour lui et ses camarades elle constitue une lumière dont le bienfait aura été de leur apprendre « que l'amitié n'est pas un vain mot », puisqu'elle existe « entre tous les membres de la grande famille du Kreisker, dans cette assemblée d'hommes de tout âge et de jeunes gens qui luttent chaque jour pour faire triompher dans leur bout de pays et aux quatre coins du monde la cause de Dieu et celle de la France ».

Après le porte-parole des jeunes Anciens, celui des jeunes prêtres : l'abbé *Jacques Le Rest*, de Morlaix. Les orateurs se succèdent, mais le thème ne varie pas. Pour tout Ancien sincère, le Collège représente une somme de bienfaits et d'enrichissement telle qu'on doit en revenir à en rendre grâce à la maison qui nous les a vus. Et c'est ce que fait l'actuel vicaire de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Au nom des jeunes prêtres, il rend grâce à Notre-Dame « qui sut si bien éveiller dans leurs âmes d'adolescents l'amour de son divin Fils, entretenir la flamme et affermir leurs pas hésitants sur la route du sacerdoce; - à *M. le Supérieur* et aux professeurs qui les ont aidés à découvrir et à préciser ce bel idéal du « plus haut service »; - aux aumôniers de nos mouvements et de nos cercles d'études, pères spirituels et éducateurs de tout rang qui ont contribué à faire du Collège une communauté véritable, une maison où, dans un climat de compréhension et de respect de son être intime, l'enfant, l'adolescent, le jeune homme a appris à devenir le « capitaine de son âme ».

Louis Nicol apporte aux Anciens le salut des Kreiskerois de Paris, dont plusieurs, tels *Henri Le Bihan*, *Luc Rapine*, *André Dohér* auraient voulu être aujourd'hui des nôtres. Il insiste — et le docteur *Le Bras* lui fait écho, — tant en son nom qu'au leur, sur leur désir de voir le « Coin des Anciens » se meubler de renseignements abondants et utiles et invite les futurs étudiants de Paris à venir grossir les rangs de l'Amicale qui s'y est fondée et qui n'a d'autre but que d'aider matériellement et moralement les Anciens du Kreisker.

Quelques chansons et intermèdes, réclamés avec insistance et magistralement interprétés par MM. *Léostic* et *Kergrist*, MM. les abbés *Guéguen* et *Bellec* sont d'autant plus applaudis qu'ils n'étaient pas épinglés au programme.

Pas plus, du reste, que le mot de M. l'abbé *Paul Corre*. Notre ancien économiste s'étonne qu'aucune voix du cours 1917, — le cours de S. E. *Mgr Mazé*, — ne se soit fait entendre. Simplement, M. le recteur de Plouézoc'h veut suppléer à cette timidité, il se lève pour exprimer au vicaire apostolique de Hung-Hoa la joie et la fierté de ses condisciples du Collège en des termes où l'émotion n'exclut pas la gaieté.

Avant que Son Excellence ne termine la série des toasts, *M. le Président* tient à dire à tous son vibrant merci; il le fait à sa manière, si personnelle, si chaleureuse.

« Je ne veux pas abuser de votre patience, dit-il en substance, mais il y a une note qui domine dans cette journée : c'est une note de fraîcheur, de jeunesse, de joie, d'optimisme. Et c'est à l'optimisme que je vous invite. Oui, malgré les nuages qui s'amoncellent à l'horizon et qui voudraient obscurcir l'avenir de nos écoles libres, restons forts et confiants. Confiant les uns dans les autres, confiant en nous-mêmes, confiant en Dieu qui nous réunit aujourd'hui et qui nous donnera de vivre encore des jours comme celui que nous venons de passer ensemble, si fraternellement. »

Enfin avec cette simplicité qui caractérise sa parole et sa personne, *Monseigneur Mazé* se dit heureux d'avoir été invité à présider cette fête. C'est si bon après treize ans d'absence ! Cependant Son Excellence garde la nostalgie de son cher vicariat. Elle nous invite à tourner nos regards vers ces frères déshérités que pressurent la misère, la guerre et tous les fléaux qui en sont la funeste conséquence. Elle veut pourtant être optimiste et conserver l'espoir en un avenir meilleur, tant qu'il y aura là-bas cette élite de jeunes gens, d'hommes qui, sortant de Collèges comme celui du Kreisker, saura y implanter, en même temps que nos missionnaires, l'amour de Dieu et y faire connaître, en union avec eux, le vrai visage de la France chrétienne et pacifique.

Maintenant tout a été dit. Tout ? Non, sans doute, puisque, les grâces récitées, des groupes s'attardent encore sur les cours et tentent le kodak de photographes amateurs. Quand donc nos finances nous permettront-elles de fixer dans les pages du bulletin des vues de nos réunions et de nos fêtes ? Car le souvenir s'estompe, les résolutions s'oublent.

Puissent celles qui ont été prises au cours de cette reconfortante journée ne pas passer trop rapidement dans le domaine de l'histoire. Et que chaque Ancien, à en pratiquer la fidèle observance, puisse se dire en témoignage de satisfaction : j'y étais, j'ai promis, j'ai tenu.

Un de ceux qui y étaient.

Beaucoup se sont excusés de n'avoir pu prendre part à la Fête des Anciens. Notons au hasard de la plume :

M. le chanoine *Chapalain*, curé de Lambézellec.

M. l'abbé *Creignou*, aumônier de Saint-Jacques Lézérazien, en Guérande.

M. l'abbé *Séité*, curé de La Villeneuve-au-Chêne.

M. l'abbé *Corre*, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Jean Chapel, préfet de la Corrèze.

Eugène Bérézi, nommé professeur à Bratislava.

Jean Mear, de Cléder, retenu par un concours à Rennes.

Paul Réguer, actuellement à Casablanca où il fait son service militaire...

...et *tutti quanti*.



Fête des Écoles Libres

du canton de Saint-Pol-de-Léon

Dimanche 27 Juin 1948

Les « Ephémérides » du « Kreisker » en date du 1^{er} juin 1947, relatant la fête des écoles libres de Saint Pol, exprimaient ce souhait: « Puissions-nous en revivre d'autres semblables ! »

Ce souhait s'est réalisé cette année et même, peut-être, les espérances du chroniqueur ont été dépassées.

Le 27 juin dernier, à 10 heures, à la Cathédrale, tous les enfants des écoles libres de Saint-Pol assistaient à la grand'messe solennelle chantée par M. le chanoine *Chaplain*, curé à Lambézellec. « Portez bien haut et fièrement le drapeau de l'école libre », voilà la consigne que leur laissa M. le chanoine *Guillemet*, supérieur du Collège St-Louis de Brest, tandis qu'à l'offertoire la chorale de 200 exécutants, dirigée par M. *Gorrec*, vicaire à la Cathédrale, et accompagnée à l'harmonium par M. *Tanguy*, exécutait avec brio « Gloire éternelle » d'Altenburg à 4 voix mixtes.

Mais, cette année, la fête n'était pas réservée aux seules écoles de Saint-Pol; elle s'étendait à tout le canton, et c'est un défilé de près de 3.000 jeunes qui parcourt les rues de la ville depuis la place de l'Evêché où s'est fait le rassemblement jusqu'au parc des sports de Kernévez, où aura lieu la fête champêtre. Derrière la musique du Kreisker venaient les groupes de filles de Roscoff, Santec, Sibiril, l'Île de Batz, puis les six colonnes des garçons de St-Jean-Baptiste et les filles de Plougoulm et Plouénan. La musique du patronage de Roscoff ouvrait la marche à la deuxième partie du cortège composée des garçons de Roscoff, des filles de l'école de la Charité, les garçons de Plouénan et de l'Île de Batz, des élèves des Ursulines et enfin des Collégiens. A quelque distance suivaient trois camions fleuris transportant les benjamins des écoles de Plouénan, de la Charité et de Sainte-Anne, tous costumés en Bretons ou en marins. Défilé impeccable qui recueillait les ovations de la foule massée sur les trottoirs et où chaque école, en un ou plusieurs groupes, suivait son fanion, l'allure martiale, la tenue uniforme et chantant leur fierté et leur joie.

C'est d'abord le lever des couleurs et « La Marseillaise » chantée par tous et accompagnée par l'harmonie du Kreisker. Puis M. *Augustin Laurent*, président du C. A. L. S., prend la parole pour présenter M. *Keraudy*, président de l'A.P.E.L. de Brest, qui, après lui, précisera le sens de ces fêtes et dira son espoir de voir se réaliser, grâce aux efforts persévérants de tous, cette justice scolaire tant désirée. M. *Laurent* remercie aussi les organisateurs de la fête et tous ceux qui ont participé à son succès, les élèves et les maîtres, les parents, les amicalistes de l'A.P.E.L.

Ensuite se déroule le programme spectaculaire mis au point avec beaucoup de soin et de goût dans les différentes écoles.

Au micro, M. l'abbé *Person* dirigeait les évolutions; pendant plus de deux heures elles eurent le don de plaire même aux plus difficiles, tandis que deux clowns faisaient la joie des petits.

Pendant la durée de cette fête et à l'entr'acte, sur le pourtour du terrain, le public pouvait trouver buvettes et comptoirs de fruits, crêpes, gâteaux, café, thé.

A l'appel lancé par haut-parleur, tous les enfants reprirent leur place sur le terrain pour la clôture. La clique du patro de Roscoff joue « A l'étendard » pour le « baisser des couleurs » et, tandis que de grands élèves forment la haie, précédé de la musique du Kreisker, le Saint Sacrement arrive et la bénédiction est donnée sur le terrain.

Puis chacun se retire, sentant bien la justesse de ces mots du discours de M. *Keraudy* : « Les écoles libres représentent une force avec laquelle il faut compter... »



Noces de diamant de MÈRE PATRICE JOSEPH (20 Juin)

Il y a grande joie aujourd'hui au Collège et, plus spécialement, dans la Communauté de nos bonnes religieuses. De par la volonté de notre vénérée jubilaire, ce ne sera pas une de ces joies qui s'extériorisent. Ce sera une joie intérieure, la joie d'une famille qui, dans l'intimité, veut unir par la prière et par la méditation, sa reconnaissance à celle de notre bonne Mère Supérieure pour tous les bienfaits qu'en ce jour elle veut réunir comme un bouquet pour les chanter à Dieu et pour L'en remercier.

Point de procession où l'on vient prendre à la communauté celle qu'on honore. La seule qu'ait voulu *Mère Patrice* c'est la procession — discrète, comme le fut sa vie — des religieuses des communautés de la ville et des paroisses environnantes qui assisteront, à la chapelle du Kreisker, à la grand'messe dite pour elle, et qui s'uniront à *M. le Supérieur*, à MM. les professeurs et surveillants et aux élèves.

Point de procession, ai-je dit. Cependant, c'en sera une que celle qui verra toute l'assistance suivre *Mère Patrice*, ses filles et ses invités à la table sainte au moment de la communion pour lui dire la part que nous prenons à sa prière d'action de grâces.

La parole de *M. le Supérieur* l'aura d'ailleurs rendue facile. En effet, après l'Evangile, nous entendrons, avec un rapide historique de la vie extérieure de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, un bref aperçu de la vie de *Mère Patrice*.

« Au lendemain de ses vœux de religion, en 1888, elle devenait maîtresse de classe chez nous, en Finistère : à Pieyben, à Plonévez-Porzay, à Trégunc; puis la voici dans les Côtes-du-Nord, à Etables, où elle reste huit ans.

« Les lois laïques de 1902 chassèrent de France un grand nombre de congrégations religieuses et *Mère Patrice* partit pour l'Amérique, d'où, après cinq ans, elle revint comme supérieure et reçut son obédience d'abord pour

Saint-Calais, puis pour Amiens, où elle aime à rappeler qu'elle a connu, jeune collégien, Philippe de Hautecloque, le futur général Leclerc, alors élève au Collège de la Providence quand elle y était supérieure de la Communauté.

« De retour en Finistère, après 15 ans passés à Amiens, elle connut différentes écoles de Cornouaille, puis du Tréguier, avant de venir se fixer dans le Léon, à Saint-Pol, où nous avons la joie de la fêter aujourd'hui. »

Et c'est cette vie de soixante années, où se mêlent à doses diverses peines et consolations, dont *Mère Patrice* remercie Dieu. Et nous aussi nous L'en avons remercié pour elle et avec elle. Car si notre bonne Mère Supérieure a voulu faire de ce Jubilé une fête de la reconnaissance, il s'y est ajouté pour nous l'occasion de réparer une injustice : « les collégiens ne se rendent pas compte ordinairement de la peine, de la sollicitude, du cœur mis à leur service pour assurer les besoins de leur vie quotidienne au Collège ». Ils se devaient aujourd'hui de faire amende honorable et de « traduire par une prière le merci qu'ils doivent à nos religieuses pour les services si précieux où elles mettent toute leur charité ».

Nous pensions conserver *Mère Patrice* à notre respectueuse affection. Le Bon Dieu en a décidé autrement. Elle a quitté le Collège le 23 septembre pour la maison de Sainte Anne. Puisse-t-elle y jouir encore longtemps d'un repos bien mérité et y connaître la joie de célébrer dans quelques années ses noces de rubis.

Elle a été remplacée à la tête de la Communauté par *Mère Marie-Thomasine*.

Née à Josselin, notre nouvelle Supérieure, après avoir passé plusieurs années en Angleterre, fut nommée à Quembert, puis à Rennes, où elle vécut les heures tragiques du bombardement et d'où elle nous est arrivée le 25 septembre.

Par l'organe de son bulletin, le Collège adresse à *Mère Marie-Thomasine* ses respectueux souhaits de bienvenue.

Le départ de *Mère Patrice* n'est pas le seul que nous ayons eu à enregistrer pendant les vacances. Les élèves de Cinquième n'ont pas retrouvé à la rentrée leurs professeurs de l'an passé.

M. Joseph Pouliquen, professeur de 6^e R, nous a quittés momentanément. Après un séjour en Angleterre, il poursuit à Paris (Ecole Gerson, rue de la Pompe) la préparation de sa licence de langues. Il adressait tout récemment

son souvenir reconnaissant et fidèle à *M. le Supérieur*, au moment même où *M. l'abbé Albert Pouliquen*, professeur de 6^e Bl, nous faisait part de ses premières impressions de jeune vicaire à Plouguin.

Le passage de *M. l'abbé Pouliquen* parmi nous aura été rapide, mais suffisant pour nous permettre d'apprécier son dévouement au service de la maison et la parfaite conscience qu'il a apportée à sa tâche quotidienne. En unioir avec les croisés qui n'oublieront pas de sitôt les bons soins de leur aumônier, nous prierons pour eux et nous demanderons à Notre Dame du Kreisker de bénir les études de *M. Joseph Pouliquen* et l'apostolat de *M. l'abbé Albert Fouliguen*.

Ils sont remplacés par *Mademoiselle Floch* (6^e Bl.), qui laisse le soin des classes enfantines à *Madame Perrot* et par *M. l'abbé Merdy* (6^e R.).

Au moment où paraîtront ces lignes, *M. l'abbé Jean Feutren* ne sera plus des nôtres. La confiance de Mgr l'Evêque l'appelle à occuper un poste d'aumônier créé au lycée de Brest. Notre fierté est grande, mais qui dira la profondeur de nos regrets ? Le prochain *Kreisker* tâchera de les exprimer.

M. Feutren sera remplacé par MM. les abbés *François-Louis Le Borgne*, qui nous revient après une année d'absence, et *Nicolas Jestin*, de Lannilis. Qu'ils soient les bienvenus !

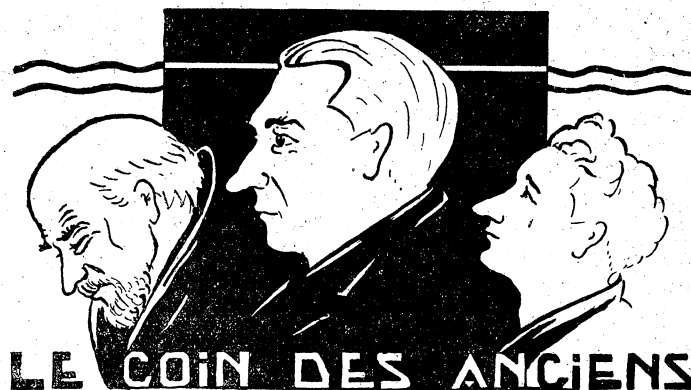
Le *Kreisker* était à peine expédié à l'impression que nous parvenait la nomination de *M. l'abbé Cadiou* comme aumônier de l'école N.-D. de Lourdes à Lesneven.

A lui aussi le collègue et son bulletin, dont il était le trésorier apprécié, doivent beaucoup. Qu'en attendant mieux *M. l'aumônier* accepte la reconnaissance de la maison et l'assurance des prières des lecteurs du *Kreisker*.

DERNIÈRE HEURE

En remplacement de *M. le chanoine Moënner*, directeur diocésain de l'Enseignement, décédé, *M. l'abbé Joël Bellec*, Supérieur du Collège, est nommé vicaire général et chanoine honoraire.

Nous ne voudrions que nous réjouir de cette nomination qui, en mettant en lumière les qualités de *M. le chanoine Bellec*, honore la maison. Cependant personne ne s'étonnera de la tristesse dont se nuancent nos félicitations sincères et respectueuses et nos prières ferventes. Que N.-D. du Kreisker, en bénissant le ministère du nouveau promu, lui dise notre reconnaissance pour tout le bien qu'il nous a fait.



Naissances

A Cléder, le 14 juin, *Marie-Hélène Galès*, fille de Charles Galès.

A Carhaix, le 17 juin, *Hervé Diraison*, fils de François (cours 1939).

A Lampaul-Guimiliau, le 17 juin, *Jean-Louis Jaffrès*, frère de Jean 1^{er} C, et de Joseph, 6^e B.

A Morlaix, le 5 juillet, *Maryvonne Gouronnec*, fille d'Yves Gouronnec.

A Morlaix, le 8 octobre, *Jean Fustec*, 3^e enfant de Jean Fustec (cours 1940).

A Henvic, le 19 octobre, *Alain-François-Jacques Pailler*, frère de Jean-Pol, 2^e A.

A Henvic, le 1^{er} septembre, *Jeannine Guéguen*, nièce de Jacques Choquer, philo.

A Saint-Pol, le 17 juillet, *Jacques Branellec*, fils de François Branellec.

A Saint-Pol, le 21 septembre, *Yves Branellec*, fils de Poi Branellec et filleul de l'abbé Cadiou, professeur.

A Quimperlé, le 11 septembre, *Elisabeth Rannou*, 6^e enfant de Jean Rannou (cours 1924).

Mariages

A Morlaix, le 10 juillet, *M. Paul Despretz*, frère d'Olivier (math.-élém.) avec *Mademoiselle Renée Tudal*.

A Guingamp, le 20 juillet, *M. Bertrand Baron* (cours 1940) avec *Mademoiselle Annick Baron*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 28 août, *M. Jean Le Moign* avec *Mademoiselle Marie Pleyber*.

A Barro (Charente), le 4 septembre, *M. Lucien Le Page* avec *Mademoiselle Josette Vailage*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 29 septembre *M. Hervé Mesquen* avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Séité*.

A Plouézoc'h, le 23 septembre, *M. Yves Clech*, frère de Pierre, 3^e R. avec *Mademoiselle Marie-Thérèse Lancien*.

A Plougoulm, le 4 novembre, *M. Joseph Berthévas* avec *Mademoiselle Marie-Josèphe Le Duc*, sœur de Jean, 6^e B.

Ordinations

Au sous-diaconat

Le 27 juin, à Saint-Jacques : Jean Daniel, Yves Le Moing, Julien Perrotin.

Le 29 juin, à Quimper : Jean-Louis Béchu, de Cléder, Vincent Daniélou, de Saint-Pol, Louis Dorval, de Kerfeunteun, Hervé Le Bris, de Dirinon.

Au diaconat

Le 29 juin, à Saint-Jacques : les sous-diacres du 27 juin.

A la prêtrise

Le 29 juin, à Quimper : François Autret, de Plouénan; Pierre Bellec, de Sizun; Jacques Le Rest, de Morlaix; Jean Pouchard, de Saint-Pol; Jean Quillévéry, de Saint-Pol; Louis Raoul, de Taulé.

Le 29 juin, à Saint-Jacques : Jean Banéat, Pierre Burel, André Davaud, Marcel Favé, Henri Hanrio, Jean-Marie Le Roy, Joseph Le Saux, Yves Riou.

Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse*.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Carantec, *M. Maurice Menou*, vicaire à Melgven.

Vicaire à Melgven, *M. Jean Quillévéry*, jeune prêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Vicaire à Lambézellec, *M. Francis Guéguen*, vicaire à Lopérec.

Aumônier de l'Ecole Sainte-Anne à Quimper, *M. Jean Pierre Bellec*, ancien recteur de Saint-Marc.

Vicaire à Lopérec, *M. Yves Le Ven*, surveillant au Collège.

Vicaire à Plouescat, *M. Louis Normand*, surveillant au Collège.

Recteur de Pont-de-Buis, *M. Yves Kerboul*, vicaire à Douarnenez.

Econome au Grand Séminaire, *M. Alphonse Guiriec*, professeur de philosophie scolastique.

Recteur du Relec-Kerhuon, *M. Pierre Rolland*, vicaire à Lambézellec.

Recteur d'Irvillac, *M. Paul Pleiber*, vicaire à Kerlouan.

Aumônier du préventorium du Vieux-Châtel, à Kerlaz, *M. Armand Couloignier*, ancien vicaire à Recouvrance.

Vicaire à Pleyber-Christ, *M. François Kéroutanton*, jeune prêtre de Plouénan.

Recteur de Saint-Thois, *M. Yves Messenger*, aumônier des Filles de la Croix Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Lambézellec.

Recteur de Saint-Pabu, *M. Jean Taniou*, vicaire à Ploudalmézeau.

Aumônier des Filles de la Croix Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Lambézellec, *M. le chanoine Léon Le Meur*, professeur à l'Université Catholique d'Angers.

Vicaire à Plouguin, *M. Albert Pouliquen*, professeur au Collège.

Vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, *M. Jacques Le Rest*, jeune prêtre de Morlaix.

Aumônier au préventorium de la Clarté, en Kerlaz, *M. Pol Tanguy*, instituteur à Landivisiau.

Professeur à l'école Sainte-Croix de Quimper, *M. Joseph Créach*, directeur à Plouénan.

Surveillants au Collège : *MM. François Autret*, jeune prêtre de Plouénan; *Albert Moysan*, jeune prêtre de Plougar; *Louis Raoul*, jeune prêtre de Taulé.

Directeur à Sibiril, *M. François Caër*, adjoint à Plouescat.

Adjoint à Plouescat, *M. Jean Pouchard*, jeune prêtre de Saint-Pol.

Aumônier diocésain d'Action Catholique, chargé des Patronages et des œuvres d'enfants, *M. Jacques Caroff*, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix.

Vicaire à Sizun, *M. Louis Salinoc*, vicaire à Huelgoat.

Succès aux examens

Avec les succès de nos professeurs, déjà publiés au palmarès, nous sommes heureux d'enregistrer ceux qui ont été obtenus par

Robert FUSTEC, de Morlaix, (certificat d'études pratiques d'anglais).

Ernest LE GUIBAN, de Melgven et de FELIX ROGNANT, de Cléder (examen de deuxième année de vétérinaire).

Roger GUILLOU, de Landivisiau (examen de troisième année de vétérinaire).

Maurice CADIOU, de Concarneau (2^e année de licence en Droit) avec la mention *assez bien*.

Jean CARAES, de Ploudalmézeau, à l'examen de troisième année de médecine.

Pierre BERIOU (cours 1940) et Jean CALARNOU (cours 1942), qui ont terminé leurs études de pharmacie.

Autres Nouvelles

« Faut-il donc, écrit *François Prigent*, de Guiclan, à la date du 22 juin, qu'un avatar quelconque m'amène chaque fois à l'hôpital pour me voir adresser de mes nouvelles au Bulletin ? Et pourtant, le fait est là : depuis un mois, un plâtre m'immobilise la jambe et je ne compte pas sur un complet rétablissement avant cinq semaines. Le stage de sergent que je suivais à Langenargen m'a réservé ce petit cadeau, alors qu'il tirait à sa fin.

« En dépit de cet anicroche, mon séjour là-bas m'a beaucoup plu. Le site lui-même a été, dirait-on, choisi pour les jeunes de chez nous comme le symbole de la conquête française sur cette terre étrangère. Le printemps en fleurs, les bains ne faisaient qu'ajouter au charme que présentaient les sommets neigeux de Suisse et d'Autriche surplombant le lac sillonné tantôt par les services réguliers, tantôt par les vedettes françaises ou simplement par de paisibles bateaux de pêche.

« L'entourage de pareils panoramas ne nous laissait pas cependant inactifs. Les visites fréquentes du général de Lattre, accompagné de personnalités françaises et alliées nous stimulaient tous au travail tant les E.O.R. que

les S.O.R., cadres instructeurs des recrues de demain : instruction, combat, éducation physique se succédaient à un rythme accéléré

« J'ai eu la joie de rencontrer là-bas deux anciens du Kreisker : *Albert Cadiou*, affecté au Train, arme qui devient aussi la mienne et *Pierre Gestin*, condisciple de Première : que de questions à se poser, de souvenirs à évoquer et combien doux les trouve-t-on loin de la terre natale ! Deux Anciens se rencontrant ? C'est la réunion de deux frères, d'une véritable communauté de sentiments, de pensées partagés tant sur le collège que sur le pays. Car le Kreisker berce les premières années d'une honorable partie de l'élite intellectuelle de Basse-Bretagne dont la présence autour de soi a toujours son effet bienfaisant ».

Gérard Le Coz (cours 1947), heureux bénéficiaire d'une bourse américaine, est parti pour Kansas-City où il poursuivra ses études commerciales.

De l'abbé *Yves Bellec* (cours 1933), Le Guervénan, Plougonven (5-10-48) :

Hier mon cousin *Pierre Bellec* me faisait la surprise d'une visite avant de rejoindre son poste à l'île Chevalier. Nous avons causé de choses et d'autres et il fut amené à évoquer devant moi la réunion des Anciens d'août dernier et les quelques idées échangées afin de ravitailler le « Coin des Anciens » et me voilà décidé à réaliser un vieux projet : donner au Kreisker quelques échos d'un lieu où je ne souhaite à personne d'élire domicile, le sanatorium de Guervénan. Là aussi les Anciens du Kreisker ont pénétré. Figure-toi que, en fin septembre, nous nous sommes trouvés six anciens proches l'un de l'autre : quatre malades et deux visiteurs. *Léon Normand* venait rendre visite à *François Stéphan* que les années passées à la direction de l'école de Gouesnou ont contraint au repos. *Pierre Sibiril*, fidèle compagnon du collège, du séminaire et encore du collège puisque nous y avons tous deux enseigné, avait eu l'heureuse idée de franchir la grille du sana et de m'arracher quelques instants à la chaise de cure. La chambre qui nous groupait est une de ces chambres toute simple à trois murs et deux lits où deux malades passent leur vie : trois murs, car le quatrième côté est ouvert à l'air libre nuit et jour ; deux lits, car le lit et la chaise de cure sont les seuls meubles que l'administration nous accorde. C'était la chambre que *François Stéphan* partage avec *Francis Venneguès*, prêtre de St Jacques. Et dans une chambre voisine *Marcel Nédélec* lui aussi attend la guérison.

Marcel fut amené ici un jour d'avril et nous fûmes tous deux bien surpris de nous retrouver et de rappeler les souvenirs de l'an quarante au cours duquel nous nous penchions tous deux sur les mêmes débutants de sixième, afin de leur inculquer la science du silence.

Il faut préciser que cette évocation de la réunion des Anciens, amorcée sur la route de Plougouven, s'est poursuivie dans le bureau de l'économe du lieu qui n'est autre que le sympathique *Pierre Quémener*, de Plouigneau, le « matheux » de l'année 33 qui, après un long apprentissage de la maladie, passé en partie au pavillon d'où je t'écris, a retrouvé une bonne santé et préside au ravitaillement et aux mille détails matériels de la cité guervénaise, forte de 420 malades. Nous apprécions tous le souci que prend *Pierre* de notre bien-être matériel, son empressement à nous procurer les petites choses que nous pouvons désirer et le concours avisé qu'il apporte à l'organisation des fêtes qui rompent la monotonie des journées de malades. *Pierre Quémener* aime rencontrer les anciens et a dû vous rendre visite dernièrement. Au cours de notre entretien survint *M. Rannou*, le sous économe, encore un ancien du Kreisker, du cours de mon frère Joël. Lui aussi a vaincu le mal et trouvé ici un travail utile et discret, tandis que sa femme a la charge d'infirmière au pavillon des petites filles.

Voilà donc un bon groupe d'anciens. Il me rappelle le groupe que je trouvais à Landerneau. Mon dernier acte de vicaire fut justement le mariage d'un ancien qui nous quitta après la quatrième, *Jean Mercier* de Plouénan. Marié avant la guerre, *Jean* avait eu la douleur de perdre sa femme enlevée peu après la naissance du petit Paul. Paul grandit. Mais *Jean*, employé à la S. N. C. F., ne pouvait veiller assez sur lui et la grand-mère se faisait vieille. Aussi fût-il heureux de rencontrer celle qui allait lui redonner la vie de famille et déjà une petite Geneviève réjouit le foyer. Deux fois *Jean* s'est déplacé pour venir me voir ici mais chaque fois il est arrivé un des rares jours où j'étais absent. Je suis sûr que nous aurions évoqué les amis du collège comme nous le faisions à chacun de mes passages chez lui; le Père *Marcel Couloigner*, de Landerneau, actuellement vicaire près de Bordeaux, *Pierre Guichou*, promu professeur au Grand Séminaire, et qui m'a fait deux fois le plaisir de sa visite, *Francis Guéguen*, *Jean Le Jeune*, pharmacien à Brest, *Pierre Le Denn* de Sizun, encore un matheux, qui s'est fait, je crois, une situation à l'arsenal de Brest.

Quant à moi, je continue à attendre une guérison qui s'annonce bonne. Ceux qui viennent au sana en visiteurs sont surpris de la bonne humeur qui y règne. C'est que nous vivons en bonne camaraderie puisque la maladie a mis une certaine égalité entre des malades de milieux sociaux différents : cultivateurs, ouvriers, marins, fonctionnaires, quelques étudiants, artisans ou de situation dite aisée. Les opinions politiques et religieuses sont très variées, mais qui songe à la politique ? Mon frère Joël pourrait te dire combien le Tour de France donne aux malades une vie nouvelle accaparant tout : auditions de radio, lecture des journaux et conversations; et la nuit où monta au firmament français l'étoile de Cerdan, champion du monde, pas un malade ne dormait au moment où les ondes nous répétaient les mots de *Pierre Crénese* « droite-gauche, corps à corps, séparation par l'arbitre ». Journaux, musique, radio, cinéma, livres occupent le temps et j'avoue que ce temps s'enfuit bien vite. Le séjour ici m'aura fait découvrir la radio et le cinéma. Il m'aura permis aussi de voir de près des hommes avec qui j'aurais sans doute peu vécu sans cela. Il m'a permis de connaître des jeunes qui savent voir la vie en face et savent travailler à construire leur avenir. Certains ont une culture puisée dans les jugements sur la vie quotidienne. Et cette culture a sa valeur.

Ma lettre s'allonge. Peut-être irai-je vous voir avant la fin du mois. Je forme des vœux pour la nouvelle année scolaire.

Depuis, notre ancien a réalisé son désir ; il est venu nous voir et nous avons pu, en effet, constater que sa santé se rétablit. Pour achever sa guérison il va très prochainement à partir pour le Midi, à Thorenc, au sanatorium du clergé. Puisse ce séjour lui permettre de reprendre bientôt une activité dans le diocèse !

Le *P. Grall*, ancien professeur, est venu, le 28 octobre nous faire sa visite d'adieu. Il prend, en effet, le bateau à Marseille le 10 novembre à destination de Hué. Nos meilleurs vœux l'accompagnent.

De *René Simon*, le 21-10-48 :

« Vous serez quelque peu étonné de recevoir cette lettre d'Algérie. J'y suis arrivé, voilà environ trois semaines. J'y suis le cours des radio-volants. Il durera environ cinq mois. Vous dire ma joie d'y avoir été admis ! J'ai satisfait

à l'examen d'entrée, mais avant Noël, il y a un deuxième examen, éliminatoire celui-là, mais j'ai confiance. Le travail ne manque pas. En effet : dix-sept matières en cinq mois, ce n'est pas mal : radio, électricité, radar, armes, math., photos, mécanique, etc... J'ai déjà reçu le baptême de l'air sur bombardier Wellington et voici mon impression : vivement la semaine prochaine que l'on recommence, car c'est vraiment passionnant. En somme tout va bien sur cette terre d'Afrique et je m'y plais ». (*Tant mieux, René ! Bon courage et bonne chance !*)



Ont réglé leur cotisation le jour de la Fête des Anciens ou depuis

- | | |
|--|---------|
| Monseigneur Mazé, vicaire apostolique de Hong-Hoa. | c. 1916 |
| MM. | |
| François Autrel, professeur, Collège de Sainte-Menehould (Marne). | c. 1938 |
| Abbé Joseph Autrel, aumônier des Ursulines, St-Pol | c. 1914 |
| Docteur Louis Bagot, 4, place au Lin, St-Pol | |
| Docteur Louis Beaumin, 26, rue Nungesser et Coli Paris (16 ^e). | c. 1939 |
| François Bellec, notaire, Sizun (Dpt). | c. 1891 |
| Jean Bellec, notaire à Lopérec (Dpt). | c. 1924 |
| Abbé Jean-Pierre Bellec, aumônier, Ecole Ste-Anne Quimper. | c. 1915 |
| Louis Bellec, notaire à Lesneven. | c. 1927 |
| Abbé Pierre Bellec. | c. 1940 |
| Eugène Bérest, Ul. Cerveney, Armadey 51, Bratislava. | c. 1939 |
| *Charles Bernard, boucherie, Plonévez-du-Faou. | c. 1935 |
| Abbé Yves Bertévas, vicaire à Cast. | c. 1931 |
| Jean Bizien, opticien, 30, Grand'Rue, Saint-Pol. | c. 1931 |
| Guillaume Blaise, Poullaouën. | c. 1946 |
| Hervé Bodilis, bourg de Locquéholé, par Morlaix. | c. 1928 |
| Alexis Bohec, Guiffos, Plougasnou. | c. 1944 |
| Guillaume Boniou, Commissaire de Police, 22, rue Ed. Dejasalle, Lille. | c. 1932 |
| Jean Bothorel, 9, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol. | c. 1942 |
| Jean Caraës, route de Portsall, Ploudalmézeau. | c. 1943 |
| Hamon Caroff, Kerangouez, Saint-Pol. | c. 1941 |
| Abbé Yves Caroff, Grand Séminaire, Kerfeunteun. | c. 1941 |
| Abbé Yvon Castel, Grand-Séminaire, Kerfeunteun. | c. 1945 |
| Chanoine Chapajain, curé-doyen de Lambézellec. | |
| Louis Choquer, Coopérative agricole (Le Menhir) Taulé. | c. 1943 |
| Abbé Henri Combet, recteur de Locronan. | c. 1917 |
| Conan Yves, Croix de Mission, Carhaix. | |
| Albert Coquil, Kervoaré, Guimiliau. | c. 1947 |
| Abbé Marcel Corre, 69, rue Gambetta, Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise). | c. 1943 |
| Abbé Paul Corre, recteur de Plouézoc'h. | c. 1917 |
| Joseph Couloignier, Pouleiz, Plouénour-Ménez. | c. 1946 |

- René Cozic, notaire, 1, rue Traverse, Landerneau. c. 1927
 Jean Creff, Kerbrat, Guiclan. c. 1947
 François Daniélou, horloger, 3, rue Général Leclerc
 Saint-Pol c. 1929
 Isidore Daniélou, 1, place de Guébriant, Saint-Pol. c. 1931
 Abbé Vincent Daniélou, Grand-Séminaire, Kerfeunteun. c. 1943
 Jacques Dantec, rue Pasteur, Carantec. c. 1946
 Paul Derrien, secrétaire de mairie, Carhaix.
 R.P. Dessommes, Père Blanc, Taourjat-Mimoum c. 1925
 (Alger).
 François Evillard, bourg de Plouénan. c. 1928
 Chanoine Falhon, curé-doyen de Guipavas.
 Léon Favé, Café des Sports, Plougoulm. c. 1930
 Jules Faver, agent général de la Caisse d'Epargne c. 1917
 Morlaix.
 R.P. Francis Fichou, O. M. I., 43, rue Pierre Grin-
 goire, Caen. c. 1937
 Chanoine Floc'h, recteur de Carantec.
 Jean Fustec, boulevard de la Marne, Guingamp. c. 1940
 Robert Fustec, 3, rampe Saint-Nicolas, Morlaix. c. 1942
 Eugène Galès, notaire à Plouescat. c. 1927
 Paul Goasguen, 148, rue de Normandie, Courbevoise c. 1927
 (Seine).
 Docteur Armand Graf, 17, rue de Brest, Saint-Pol. c. 1939
 R.P. Joseph Graill, Missions Etrangères, Hué. c. 1935
 Comte Budes de Guébriant, Kernévez, Saint-Pol.
 Abbé François Guéguen, vicaire à Lambézellec. c. 1933
 René Guillauma, Ty-Guen, Plouescat. c. 1943
 Abbé J. Guillem, vicaire à Kerfeunteun. c. 1928
 Ferdinand Guillou, 1, rue Latour d'Auvergne, Lan-
 divisiau. c. 1942
 Roger Guillou, 64, rue Cadiou, Saint-Pol. c. 1938
 Michel Gujomar, 32, rue des Vignes, Paris (16^e). c. 1938
 Abbé Eugène Guiriec, vicaire à Gouézec. c. 1938
 Abbé Joseph Guiriec, recteur de Ploumoguier. c. 1919
 Antoine Guivarc'h, Office Central, Saint-Pol. c. 1932
 François Guivarc'h, Mogueroux, Roscoff. c. 1916
 Louis Guivarc'h, notaire, Saint-Pol. c. 1914
 Docteur Paul Guyader, Saint-Renan. c. 1926
 Abbé Alain Herry, recteur de Logona-Daoulas. c. 1906
 Jean Hirvoas, notariat, Plouguerneau. c. 1938
 Georges Jégaden, ingénieur, 70, rue Léon Désoyer
 Saint-Germain en Laye. c. 1938
 François Kerdijès, 3, rue Gambetta, Roscoff. c. 1926
 Louis Kerdijès, 23, rue de Brest, Saint-Pol.
 Job Kergrist, 26, rue de la Boucherie, Nantes. c. 1913

- Abbé G. Kerhervé, recteur de Loc-Maria-Plouzané.
 Yves Kerrien, 22, rue La Tour d'Auvergne, Lan- c. 1926
 divisiau.
 Jean Larher, Ty-Breiz, 27, route des Puits, Vau- c. 1932
 cresson (Seine-et-Oise).
 Augustin Laurent, 23, rue de Verdun, Saint-Pol. c. 1922
 Augustin Laurent (Frère Félix), St-Alban Laysse, c. 1946
 Chambéry (Haute-Savoie).
 Abbé François Laurent, aumônier de l'hospice, Saint-Pol.
 Raymond Le Bihan, Brélévéné, Cléder. c. 1946
 Docteur Louis Le Bras, 18, rue Brochant, Paris (17^e). c. 1918
 André Le Goff, 24, place Cornic, Morlaix. c. 1945
 Nicolas Le Guillou, Kerrest, Lopérec. c. 1940
 François Le Her, 37, rue de Garches, St-Cloud, S.-et-O.).
 Jean Le Joliff, 1, rue des Marins, Landerneau. c. 1929
 Gabriel Le Menn, 83, rue de la Palestine, Rennes. c. 1945
 Etienne Lemoine, 14, rue Sara-Goz, Saint-Pol. c. 1943
 Michel Lemoine, 14, rue Sara-Goz, Saint-Pol. c. 1939
 Louis Le Nen, 25, rue Charles Lebrun, Casablanca. c. 1936
 Maurice Léon, 33, rue Rabelais, Angers. c. 1945
 Gabriel Léostic, inspecteur central des Douanes, c. 1917
 55, rue Jules Ferry, Rosendail.
 Jean Le Pape, Kerivarc'h Lopérec. c. 1926
 Yves Le Pape, Lingouet, Lopérec.
 Abbé Jacques Le Rest, vicaire, Pilier-Rouge, Brest. c. 1942
 Abbé Eugène Le Rue, presbytère de Lambézellec. c. 1924
 Henri Le Sann, maire de Saint-Pol-de-Léon.
 Edouard Liethoudt, 153, r. de Vaugirard, Paris (15^e). c. 1944
 Abbé Charles Lyvolant, vicaire à St-Michel, Brest. c. 1935
 Chanoine Madec, Supérieur de la Maison St-Joseph, St-Pol.
 Jean Mahé, rue du Pont-Menou, Lanmeur. c. 1947
 André Le Lann, La Joliverie, St-Sébastien-sur-Loire c. 1943
 (Loire-Inférieure).
 Paul Manach, percepteur à Lannilis.
 Roger Marrec, séminaire des Missions O. M. I. c. 1943
 Solignac (Haute-Vienne).
 Abbé Yves Mazéas, recteur de Kernilis. c. 1903
 Chanoine Méar, recteur de Plouvorn. c. 1903
 Alexis Menez, Keromnès, Locquéholé. c. 1921
 Abbé Maurice Menou, vicaire à Carantec. c. 1936
 Yves Michel, Cosquer, St-Jean, Plougastel-Daoulas. c. 1927
 Jean-Guillaume Mingam, 50, r. Waldeck-Rousseau, St-Brieuc
 Charles Minguy, 16, rue Fontaine, Asnières. c. 1916
 Joseph Minguy, 4, rue Isombard, Evreux.
 Abbé Christian Moal, Grand-Séminaire, Quimper. c. 1946
 Abbé Hervé Moal, Ecole Saint-Joseph, Plouescat. c. 1937
 Jean Moal, 60, rue Madame, Paris. c. 1944

- Etienne Morvan, Le Conquet.
 Lieutenant-colonel Jean Morvan, 161, rue Jean Jaurès, Brest.
 Abbé André Nicol, vicaire à Gouesnou. c. 1935
 Louis Nicol, sous-directeur de l'Institut Pasteur c. 1922
 Garches.
 Abbé Joseph Nicolas, Carantec.
 Jean-Marie Ollivier, Pen ar feunteun, Plouénan.
 Paul Ollivier, bourg de Cléder.
 Abbé André Paillet, aumônier des Lycées, Quimper. c. 1928
 Jean Paillet, Coopérative Agricole, Henvic. c. 1919
 Pierre Paquignon, 11, rue de Villeneuve, Morlaix. c. 1945
 Chanoine Pencréac'h, Institution Jeanne d'Arc, Brest.
 Abbé Ernest Pichon, recteur de Plougouven. c. 1918
 Pierre Pichon, Ker-Siou, rue de la Rive, St-Pol. c. 1946
 Abbé Jean Plantec, vicaire à Plouguerneau. c. 1938
 Jean Plassart, Bourg de Plouneour-Ménez. c. 1942
 R.P. Marcel Pont, Collège St-Caprais, Agen (Lot-et-Gar.).
 Jean Porzier, Pen an Traon, Ploujean. c. 1945
 Abbé Jean Pouchard, Ecole St-Joseph, Plouescat. c. 1942
 André Prigent, rue Louis Pasteur, Crozon. c. 1946
 Abbé Joseph Prigent, Collège Saint-Yves, Quimper. c. 1937
 Lucien Quéguiner, Pempent, Santec. c. 1946
 Pierre Quémener, économiste, sana de Guervénan c. 1932
 Plongouven.
 Abbé Joseph Quillévé, curé-doyen de Sizun.
 Jean Quiniou, pharmacien de la Marine, Hôpital c. 1924
 Maritime, Brest.
 Abbé Francis Ricou, vicaire à Saint-Michel, Brest. c. 1927
 Alex Robin, 18, rue Verdelet, Quimper. c. 1916
 Abbé Eugène Rolland, recteur de Lanvéoc. c. 1916
 Abbé Jean Rolland, presbytère de Plougrescant, (C.-du-N.).
 R.P. Marcel Scoarnec, Portsall-Ploudalmezeau. c. 1930
 René Souétre, Plougasnou. c. 1947
 Chanoine Tanguy, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol. c. 1876
 Louis Tanguy, docteur-vétérinaire, Pont-l'Abbé. c. 1935
 Maurice Tanguy, bourg de Ploujean. c. 1946
 Jean Traon, bourg de Plouénan. c. 1944
 Pierre Troadez, rue du Dr Le Stir, Morlaix. c. 1940
 Roger Vincent, 17, place Thiers, Morlaix. c. 1928
 Abbé J.-M. Quillévé, Grand-Séminaire, Poitiers. c. 1937
 Abbé Jean Nicol, curé de Saint-Forgeot, par Autun c. 1922
 (Saône-et-Loire).
 Henri Combote, 6, rue Hoche, Rennes. c. 193
 Abbé Laurent Abgrall, recteur de Saint-Servais.
 René Kerriou. c. 1948
 Chanoine Giloux, Sous-Supérieur du Séminaire c. 1939
 de Saint-Jacques.

- R.P. Arthur Langle. c. 1926
 Médecin lieutenant-colonel Mazurier, S. P. 51.119 c. 1917
 T. O. E.

Quelques adresses

- Lucien Kervella, 74, rue de Fontaine, Angers (M.-et-L.).
 Jean Prigent, 5^e radar, Ecole T. E. R., Porquerolles,
 par Hyères (Var).
 Jean Caraës, Cité Universitaire, Collège d'Espagne, 3,
 boulevard Jourdan, Paris (14^e).
 René Simon, quartier-maître radio, E. P. V. R., base
 aéro-navale de Lartigue (par Oran), Algérie.
 Jean Rannou (cours 1924), agent d'assurances, Cie Gé-
 nérale, 1, rue de la Villemarqué, Quimperlé.

